

2030 VERS LE GRAND BORDEAUX
Du croissant de lune à la pleine lune



1. La place de la Comédie à la fin des années 90.
1bis. Aujourd'hui : priorité aux piétons et aux deux roues et à la mise en valeur du patrimoine.
Maîtrise d'œuvre : agence Brochet-Lajus-Pueyo (BLP).

2. Le quai Richelieu au début des années 2000.
2bis. Aujourd'hui, quais jardinés et façades ravalées. La maison écocitoyenne a ouvert en octobre 2010 et le ponton Richelieu accueille les bateaux de plaisance depuis mai 2011.
Maîtrise d'œuvre : Michel Corajoud. (Photo 2008)

3. La place de la Bourse en mars 2004.
3bis. Aujourd'hui, la place de la Bourse plébiscitée, grâce au Miroir d'eau et au tram.
Maîtrise d'œuvre : Agence Brochet-Lajus-Pueyo (BLP).



1. La place Pey-Berland en 2002.
1bis. Aujourd'hui, la place Pey-Berland : priorité aux piétons, croisement des lignes de tramway A et B, espace public désormais incontournable à Bordeaux.
Maîtrise d'œuvre : agence King Kong et F. Mangado.

2. La place du Palais, au cœur du centre ancien en 2000 : impraticable...
2bis. Aujourd'hui : un espace de rencontres convivial avec ses terrasses de cafés et la porte Cailhau mise en valeur.
Maîtrise d'œuvre : Emmanuelle Lesgourgues et Frédéric Latherrade pour la fontaine.

3. Le parvis de la gare Saint-Jean au début des années 2000.
3bis. Aujourd'hui, le parvis de la gare : un pôle intermodal efficace ; tramway, parvis dégagé, sol retravaillé, entrées et sorties du parking souterrain plus fonctionnelles.
Maîtrise d'œuvre : Agence Brochet-Lajus-Pueyo (BLP).



1. La place de la Bourse, vaste parking, au début des années 2000.
1bis. Aujourd'hui, la place et le Miroir d'eau : emblèmes du nouveau Bordeaux, ils sont devenus un lieu de passage incontournable pour habitants et touristes.

2. Le square Vinet, dans le centre historique, en 2004.
2bis. Aujourd'hui, le square Vinet ou le renouveau des petits lieux de proximité.
Maîtrise d'œuvre : Michel Desvigne, mur végétal : Patrick Blanc.

3. La place Sainte-Colombe, dans le centre historique, en 2004.
3bis. Aujourd'hui réaménagée en concertation avec les riverains, cette place à la forme courbe, mémoire de l'emplacement d'une église disparue, retrouve son attrait et son animation de quartier.
Maîtrise d'œuvre : Philippe Beguey – Creham.

PRÉFACE

Alain Juppé

Du croissant de lune à la pleine lune 10

1. Grand paysage urbain

Paysage et patrimoines de Bordeaux 28

Cartographie de Bordeaux 34
Témoins 36
 Irina Bokova, directrice générale de l’Unesco
De quelques images 38
Les Bordelais en parlent : verbatim 40
Ce qu’en pensent les experts : leçons d’Agora 42
Un équipement public phare 44
 L’école de la rue Bourbon aux Bassins à flot
Un équipement public d’intérêt d’agglomération 46
 La Cité des Civilisations du Vin
Regard sur deux quartiers 48
 Des Bassins à flot à Brazza

2. Mobilités

Du parcours des « bords d’eau » à la desserte
de l’agglomération 50

Cartographie de Bordeaux 56
Témoins 58
 Philippe Starck
 Pascal Personne
 Jean-Louis Albentosa
 Winy Maas
 Robert Parker
De quelques images 60
Les Bordelais en parlent : verbatim 62
Ce qu’en pensent les experts : leçons d’Agora 64
Un équipement public phare 66
 la future Gare Saint-Jean côté Belcier
Un équipement public d’intérêt d’agglomération 68
 le pont Jacques Chaban-Delmas
Regard sur deux quartiers 70
 Niel / Brazza

3. Écologie urbaine

Penser global, agir local 72

Cartographie de Bordeaux 78
Témoins 80
 Marc Lafosse
De quelques images 82
Les Bordelais en parlent : verbatim 84
Ce qu’en pensent les experts : leçons d’Agora 86
Deux équipements publics phares 88
 Bassins à flot : 70 % d’énergie renouvelable
 la chaufferie bois de Ginko
Un projet public unique 90
 Kléber : la rue autrement
Regard sur deux quartiers 92
 Saint-Augustin et Caudéran

4. Habitat

Innover et construire ensemble pour aimer
son logement 94

Cartographie de Bordeaux 100
Témoins 102
 Ingrid Avot
 Association HNord
 Cécile-Anaïs Goua de Baix
 Michèle Sporny et Tonie Médeville
De quelques images 104
Les Bordelais en parlent : verbatim 106
Ce qu’en pensent les experts : leçons d’Agora 108
Un équipement privé phare 110
 la résidence intergénérationnelle Concert’ò aux Bassins à flot
Un équipement privé exemplaire 112
 le foyer Moov’Access® cours Edouard Vaillant
Regard sur deux quartiers 114
 Benauge / OIN Garonne Eiffel

5. La ville active

Une métropole à taille humaine 116

Cartographie de Bordeaux 122
Témoins 124
 Bernard Severin
 Jean Bernard
 Julien Parrou
 Serge Trigano
De quelques images 126
Les Bordelais en parlent : verbatim 128
Ce qu’en pensent les experts : leçons d’Agora 130
Un équipement privé phare 132
 le projet Darwin
Un équipement privé d’intérêt d’agglomération 134
 la promenade Sainte-Catherine
Regard sur deux quartiers 136
 OIN gare / Belcier - Bordeaux [Re]Centres

6. Vivre ensemble

Se rencontrer, découvrir, apprendre,
grandir, vivre 138

Cartographie de Bordeaux 144
Témoins 146
 Moirà Maloumian
 Carla Paulic
 Laurent Maupilé
 Olivier et Dorotheé
De quelques images 148
Les Bordelais en parlent : verbatim 150
Ce qu’en pensent les experts : leçons d’Agora 152
Un équipement public phare 154
 Le marché des Doves
Un équipement public d’intérêt d’agglomération 156
 le nouveau Stade
Regard sur deux quartiers 158
 les Aubiers / Ginko

7. Construire la ville ensemble

Être acteur du projet urbain 160

Cartographie de Bordeaux 166
Témoins 168
 Sylvie Guizerix
 Aurélien Ramos
 Lionel Wheeler
 Bernadette Foucault et Jean-Marie Blanc
De quelques images 170
Les Bordelais en parlent : verbatim 172
Ce qu’en pensent les experts : leçons d’Agora 174
Un équipement public phare 176
 les places Saint-Michel
Un équipement public d’intérêt d’agglomération 178
 la salle des fêtes du Grand Parc
Regard sur le Grand Parc 180

Bloc notes 184

Légendes 200

Du croissant de lune à la pleine lune

Alain Juppé



PETIT RAPPEL HISTORIQUE

En octobre 1996, je présentai aux Bordelais le premier projet urbain de Bordeaux (1995-2015).

En mars 2009, je publiai « 2030 Vers le Grand Bordeaux : pour une métropole durable », volume 2 du projet urbain. Il présentait l’arc de développement durable et les possibilités qu’il allait offrir grâce, dans un premier temps, au pont J. Chaban Delmas. Il annonçait l’oIn (Opération d’Intérêt National) et les conséquences du tgv à 2 heures de Paris et posait les bases de notre philosophie en matière d’urbanisme et d’architecture durables.

En 2011, un volume annexe voyait le jour, « Habiter Bordeaux ». Il déclinait le volume 2 territoire par territoire, en l’actualisant, et se présentait à l’image d’une encyclopédie du logement à Bordeaux. Il montrait entre autres, que la pérennité de l’esprit des quartiers ne vient pas de l’invariance de ses habitants mais bien du désir des Bordelais ou des nouveaux arrivants de s’installer dans un quartier dont ils aiment les valeurs et les modes de vie. Il montrait aussi à quel point la ville s’est renouvelée puisque 50 000 des habitants actuels de Bordeaux n’y habitaient pas il y a 5 ans. Il y annonçait notre volonté de gagner 100 000 habitants supplémentaires d’ici 2030.

Depuis 2009, la ville a considérablement changé et ses projets se sont précisés :

mars 2010 : projet urbain des Bassins à flot (N. Michelin urbaniste),
fin 2010 : projet urbain oIn Gare/Belcier (B. Reichen urbaniste),
juin 2011 : projet urbain Bordeaux [Re]Centres (M75/Pépito/ANMA/Canal urbanistes),
début 2012 : projet urbain oIn Garonne/Eiffel (Tvk urbanistes),
mi 2012 : projet urbain pour la cité de la Benauge (Christophe Bourriette, Marion Vaconsin, architectes-urbanistes),
mi 2012 : projet urbain pour le quartier des Aubiers (F. Leclercq urbaniste),
juin 2012 : projet urbain pour les 30 hectares de la caserne Niel et des friches ferroviaires qui l’entourent, à la Bastide (MVRDV urbanistes).

Quant aux projets du Grand Parc et de Caudéran, c’est en 2013 qu’ils seront définis.

C’est dire si le projet urbain de 2009 nécessitait une actualisation.

Voici donc le dernier volume de la trilogie. Il montre que nous sommes au milieu du gué, et presque au sens propre...

La grande aventure qui s’annonce, la vraie révolution, c’est dans les dix années qui arrivent qu’elle va se produire, quand Bordeaux, installée depuis 2000 ans sur une seule rive va enfin utiliser tout son territoire et, de croissant de lune, va, grâce à ses ponts nouveaux, devenir pleine lune.

C’est une responsabilité historique majeure car elle revient à donner un pendant à la ville ancienne et à faire aussi bien.

Le projet urbain 3 doit donc répondre à la question qu’a soulevée Agora 2012. Comment agrandir la vieille ville européenne patrimoniale sans « faire banlieue » ? Ou en d’autres termes, comment reconnaître l’ADN de Bordeaux, et définir la formule ou les principes à respecter pour poursuivre la ville sans rupture, une ville nouvelle adaptée à son temps mais à l’intérieur de laquelle on pourrait dire à la fois : « Ici nous sommes à Bordeaux » mais également « Ici nous sommes au ^{xxi}e siècle » ?

MODERNITÉ DE BORDEAUX

Bordeaux ville ouverte, ville entre terre et eau, Bordeaux ville stable et structurée, longtemps à l’abri des tumultes du monde, Bordeaux en pointe aujourd’hui parmi les métropoles françaises, peut-elle s’adapter à un monde qui change sans cesse sans y perdre cet équilibre et cette harmonie vantés à l’envi ? Oui, parce que Bordeaux est, au sens premier du terme, une ville moderne, c’est-à-dire une ville qui s’adapte à son temps, mais à certaines conditions.

1. La première condition du développement épanoui d’une ville est de se connaître ou de se reconnaître :

c’est ce qui permettra de déterminer son code génétique.

Or, se connaître, Bordeaux l’expérimente depuis 15 ans :

elle apprend à se connaître scientifiquement : ce sont les études d’archéogéographie sur lesquelles s’appuient les projets de Bastide ou de Bordeaux Nord,

elle apprend à connaître ses habitants : ce sont les études anthropologiques lancées en 2010 sur les quartiers Saint-Michel/Sainte-Croix/Saint-Eloi/Bastide,

elle apprend à connaître son patrimoine bâti : c’est le travail de la MIRPAU (mission du recensement du paysage architectural et urbain) sur les 40 000 parcelles de la ville de pierre qui débouche sur la protection des échoppes et des paysages du cœur de ville, elle apprend à mieux comprendre l’architecture : c’est le travail de nos conseils, architectes conseil, CLUB (Comité Local Unesco Bordeaux), mais également celui d’Agora, et bientôt du CIAP (centre d’interprétation de l’architecture et du patrimoine),

elle apprend enfin à mieux travailler avec les habitants : c’est tout le travail de co-élaboration des projets urbains.

2. La deuxième condition est la conséquence logique de la première. Car cette connaissance intime acquise de la ville nous permet aujourd’hui d’énoncer un certain nombre de principes partagés, je l’espère, par les Bordelais. Ces principes reposent sur la conviction que **Bordeaux est moderne et que sa modernité tient à ce qu’elle assume ce qu’elle est :**

Bordeaux n’est pas mégalomane :

Bordeaux ne veut pas devenir une mégalopole, Bordeaux n’a pas de rêve d’hyperdensité, Bordeaux ne cultive pas le star system, Bordeaux ne se pare pas des plumes du paon.

Bordeaux n’a eu de cesse depuis 15 ans, de remplir le costume

qui était devenu un peu grand pour elle. Bordeaux flottait dans son territoire : ce n’est plus le cas. Ce n’est pas pour autant qu’elle est devenue boulimique.

Ce retour au réel a été le fait du projet urbain de 1996 puis de 2009. Amener Bordeaux à accueillir 100 000 habitants de plus n’est pas une ambition démesurée ; c’est parfaitement raisonnable. Nous en avons déjà gagné 40 000 en quelques années. Sans trompettes, sans effets d’annonce, et sans heurts. Et sans hauteurs démesurées... Car Bordeaux a des terrains disponibles pour cela.

Bordeaux trace sa propre modernité avec ambition et exigence :

modernité de contraste :

Bordeaux ? Deux rives et un large fleuve. Le contraste est là et il n’est pas dans l’opposition entre la ville ancienne et la ville moderne. Cette modernité de contraste s’intègre donc dans une image globale pré-existante. Bordeaux, c’est une pleine lune dont une seule face a été construite,

modernité de l’héritage assumé :

Si Bordeaux assume ce qu’elle ne veut pas être, elle assume aussi pleinement son héritage et une partie de sa modernité vient de là. Le patrimoine à Bordeaux, pris dans son sens habituel, c’est-à-dire le patrimoine bâti et les espaces publics, a ceci de remarquable qu’il est absolument démocratique. Le patrimoine est habité, il est partagé, il est gratuit, il n’est pas automatiquement ancien. Le patrimoine c’est le quartier des Chartrons comme les quais rive gauche, le jardin botanique comme le palais de la Bourse, le quartier Saint-Michel comme le jardin public. **Le patrimoine bordelais est revendiqué par tous et il est une source de fierté pour tous.**

La modernité de Bordeaux, c’est le tramway, sans caténaire et sans abri voyageur place de la Bourse, le lion bleu de Xavier Veilhan place Stalingrad comme le Res Publica de Nicolas Milhé en haut des silos des Bassins à flot, le souci de préservation de la halle des Douves comme celui de la salle des fêtes du Grand Parc. La modernité de Bordeaux est **dans ce qu’elle a cessé de n’aimer** que l’architecture du ^{xviii}e siècle et les échoppes, pour s’ouvrir à d’autres époques, à d’autres styles, **modernité dans sa capacité à s’étendre sans être défigurée, parce que l’ADN de la ville est trouvé. L’ADN de Bordeaux, c’est d’abord un paysage et, au centre de ce paysage, le fleuve.**

C'est le fleuve qui a fait et défait Bordeaux, et qui continue. C'est ce fleuve dont on s'occupe depuis 1995, car c'est lui qui donne le ton à la ville, par sa majesté. C'est lui qui détermine l'axe Nord Sud et donne sa valeur aux quais. C'est lui qu'il faut traverser pour développer la rive droite. C'est lui qu'il faut trouver pour se rendre rive gauche. C'est lui qu'il faut aménager pour faire revenir les bateaux. C'est lui qu'il faut endiguer pour permettre dorénavant les constructions. C'est lui demain qui nous fournira peut-être notre énergie grâce aux hydroliennes...

Ce fleuve qui était le signe le plus évident de l'assouplissement de Bordeaux il y a 20 ans, nous en avons fait à nouveau un signe de richesse. Et que la course en solitaire du Figaro parte de Bordeaux en 2013 est un symbole magnifique de cette renaissance.

L'ADN de Bordeaux c'est aussi son double territoire :

- un territoire bâti, magnifique,
- un territoire naturel – le Lac, le bois de Bordeaux, les coteaux, les bords du fleuve, le réseau hydrographique, la richesse floristique et faunistique des zones humides – dont on ne peut ignorer les lois, mais dont il faut comprendre qu'il est aussi puissant que le patrimoine bâti. On ne peut plus se permettre de construire à contre courant : d'où les études d'archéo-géographie sur lesquelles s'appuient les projets de Bordeaux Nord ou de Brazza. Nous sommes donc aux antipodes des principes urbains des années 70 pour lesquels la technique pouvait l'emporter sur la vérité de la nature. Le réchauffement climatique et une meilleure connaissance de Bordeaux nous prouvent aujourd'hui que nous ne pouvons passer outre le code génétique de Bordeaux si nous voulons la développer sans crainte pour les générations futures. C'est ce mélange incroyable entre nature et culture qui fait la beauté de Bordeaux. Il nous interdit de fabriquer de la banlieue. Noblesse oblige.

Parce que son identité profonde est trouvée, Bordeaux peut donc assumer sa propre modernité. Modernité de contraste entre les rives, modernité de l'héritage assumé, modernité de l'extension de la ville.

3. La troisième condition pour développer Bordeaux est l'affirmation d'une volonté politique forte et sans faille, tenace et réaliste. C'est la mienne.

Si Bordeaux, ville centralisée parce que ville centrée autour de son port le reste dans ses tracés, elle est en train, grâce à ses ponts supplémentaires, de se doter de nouvelles centralités, **les centralités bordelaises**.

Au nord, les Bassins à flot et Brazza, reliés par le pont J. Chaban Delmas, bénéficieront de la gare TER Cenon Pont-Rouge et d'une excellente desserte en transports en commun.

Au sud, Belcier, la gare, le nord de Bègles et Deschamps / Floirac, reliés par le futur pont Jean-Jacques Bosc bénéficieront de la gare tgv et, là encore, d'une excellente desserte en transports en commun.

Ces deux centralités nouvelles sont fondamentales en ce sens qu'elles bornent désormais les limites du nouveau centre de la ville, étiré d'un pont à l'autre, partagé dans sa longueur par le fleuve dont les deux rives sont aménagées, englobant toute la plaine rive droite jusqu'au pied des coteaux. C'est 350 hectares de nature qui deviennent alors le cœur non seulement de Bordeaux mais de toute l'agglomération : 10 kilomètres de berges et de bords d'eau, 100 hectares de parc et de promenade, un immense parcours de détente et de santé ouvert à tous et qui, via les Bassins à flot, rejoindra le Lac. C'est cela le Bordeaux demain et c'est une révolution.

Ce nouveau grand centre sera bordé par des équipements d'agglomération, le confirmant ainsi comme cœur pulsant de la communauté urbaine mais aussi de la Gironde. Au nord, le nouveau Stade, la Cité des Civilisations du Vin aux Bassins à flot, les cascades à Lormont et le Rocher à Cenon. Au sud, la future salle de concert de Floirac, et la MECA quai de Paludate.

Bordeaux alors, sans conteste, aura retrouvé sa place et son rang. Elle se sera étendue sans se dénaturer, elle aura su s'adapter à son temps sans insulter son passé. Pour paraphraser Lampedusa « pour que rien ne change, il faut que tout change ». C'est cela la modernité de Bordeaux.

VERS LA PLEINE LUNE

CONFIANCE

Cette modernité, ce dess(e)in urbain, ne peuvent se réaliser qu'avec les hommes et les femmes qui font la société bordelaise.

Il est illusoire de dire que l'on « fait » une ville, même si on lui rajoute l'adverbe « autrement ». On ne « fait » pas une ville. On peut faire un pont, certes, mais pas une ville, qui ne prend du relief et de la vie que par ses habitants. En revanche on peut dire que l'on s'occupe d'une ville, car la ville est un grand corps organique qu'il faut irriguer, nourrir, agrandir, réparer, soigner...

Mais ce grand corps est habité. Et sans la confiance de ceux qui l'habitent les politiques sont impuissants. La confiance des Bordelais s'est vérifiée depuis 1995 : confiance quand la ville était paralysée par les travaux du tramway, confiance tout au long du grand chantier des quais, source de nuisances de toute sorte, confiance quand il s'est agi de faire comprendre que les piétons et deux roues devaient avoir leur place dans la ville, confiance dans cette grande question très bordelaise des ponts supplémentaires...

Mais la confiance s'exprime de bien d'autres manières encore : c'est la confiance des habitants qui acceptent de ravalier leur façade et en comprennent l'intérêt, la confiance des commerçants qui savent que les travaux d'embellissement de leur ville ouvrent la porte au tourisme, la confiance des investisseurs qui accompagnent la création de nouveaux quartiers, la confiance des entreprises qui savent que la qualité de vie bordelaise est un atout puissant pour leurs salariés...

La confiance des Bordelais depuis 17 ans ne s'est jamais démentie. Cette confiance se mesure, elle se quantifie facilement, on la suit dans la géographie de la ville au fur et à mesure de changements urbains. Comment ? En regardant simplement comment vivent les quartiers en développement de Bordeaux.

Quand une ville grandit, elle reproduit en général un schéma simple. Le cœur de la ville est la zone la plus recherchée et donc la plus chère. Plus on s'éloigne du centre, plus les prix sont modérés, et, en général, plus la qualité architecturale et les équipements laissent à désirer. Bordeaux offre une image très différente. Ses habitants, anciens ou nouveaux, n'ont pas hésité à choisir des quartiers qui n'avaient pas dans le passé – et à tort – une grande réputation.

Aujourd'hui, les Bordelais habitent Bastide, Bacalan, Saint-Augustin,

Belcier ou Caudéran dans les mêmes conditions. Les prix de l'immobilier sont les mêmes rive droite et rive gauche. Ce résultat remarquable est dû à la confiance. Je n'hésite pas à aller vivre à Ginko, à Armagnac ou aux Bassins à flot, car je sais que j'y trouverai de la qualité, de bons équipements et que mon quartier sera accessible en tramway.

Ce cercle vertueux profite à tous. Bordeaux jusqu'à maintenant, a échappé à la crise immobilière – et notamment à celle de 2008 – et c'est largement à cette confiance partagée qu'elle le doit. Confiance dans les hommes et les femmes qui accompagnent Bordeaux dans sa croissance depuis 1995 et confiance dans les capacités de dynamisme et d'innovation des Bordelais.

RESPONSABILITÉS : RÉPONDRE AUX BESOINS DES BORDELAIS

Si les politiques ne peuvent s’occuper d’une ville sans disposer de la confiance des hommes, ils ne peuvent pas non plus s’abstraire des responsabilités qui sont les leur à savoir répondre aux besoins de tous. C’est d’ailleurs la satisfaction de ces besoins qui alimente la confiance.

Ces besoins sont inhérents à l’information et la concertation, au logement, au confort de vie et à l’emploi.

1. Le premier besoin : l’information et la concertation des Bordelais.

La démocratie participative n’est pas une nouveauté à Bordeaux où les conseils de quartier existent depuis 1995 et où, lors de la première mandature, une réunion de concertation ou d’information se tenait tous les deux jours ouvrables.

Ce qui est plus nouveau et unique en France est la co-élaboration des projets urbains, quartier par quartier, depuis 2006, par la direction générale de l’aménagement de la Ville. En 2006 en effet, la Ville de Bordeaux lance à **Bastide** son premier atelier de projet urbain, fréquenté depuis plus de huit ans par une centaine de personnes qui se sont accordées avec la Ville sur les fondamentaux de leur quartier et suivent maintenant l’élaboration du projet urbain de Winy Maas pour le **quartier Niel**. Cet accord sur les fondamentaux d’un quartier, nous l’avons ensuite expérimenté à **Belcier**. Puis sont venues la co-élaboration du projet des **Bassins à flot** avec Nicolas Michelin, celle des **Aubiers** avec François Leclercq, celle de **Benauges** avec Stéphane Bouriette et Marion V. En 2013 le quartier du **Grand Parc** et **Caudéran** feront l’objet d’un projet urbain. Parallèlement à ces grands projets, qui portent sur des quartiers à créer (Niel, Bassins à flot, Brazza) ou existants (Grand Parc, Aubiers, Benauges, Caudéran), la Ville, lorsqu’elle est confrontée à des sujets complexes, n’hésite pas à consulter experts et habitants. C’est ce qu’elle a fait en 2008 pour la **caserne Niel**, la sauvant ainsi de la démolition, la **place Latule** en 2012 – sujet qui a donné lieu aux contes de Latule – la **salle des fêtes du Grand Parc** en 2012 – permettant ainsi le lancement du concours d’architecture nécessaire à sa réhabilitation – le site de **Santé Navale** en 2011, celui de **Mériadeck** en avril 2012 en accord avec l’Unesco et les associations du quartier, le bâtiment de **Castéja** (ancien hôtel de police) permettant ainsi de proposer à l’Etat la réalisation de 55 % de logements aidés mais également la construction d’une école, la **halle Soferti** à Brazza, le site **Carton-Tassigny** à Caudéran. Trois autres ate-

liers, très atypiques, se sont tenus : celui de la concertation autour de la **halle des Douves** en 2010, qui a permis de faire valider par plus de cinquante associations le cahier des charges préalable au concours d’architecture, celui de la co-élaboration du programme de la rue Kléber, en 2011/2012 avec les habitants de la rue, qui va permettre de transformer la **rue Kléber** en rue jardin, le tronçon test devant être réalisé en 2013 et enfin celui, en décembre 2012, qui a permis de poser les bases de ce que pourraient être **les échoppes du XXI^e siècle**.

D’autre part, pour l’avenir de l’actuel **stade Chaban-Delmas**, la Ville a lancé un appel à idées ouvert à tous, architectes étudiants ou simples particuliers, qui sera jugé dès mars 2013.

Ces méthodes nouvelles, qui donnent lieu à chaque fois à de petits livrets, bleu pour les BAF, noir pour Bastide, vert clair pour Grand Parc, rose fuchsia pour Bordeaux [Re]Centres, bleu clair pour Caudéran, laissent toute leur place au politique, pour la décision qui ne dépend que de lui, et à l’expert (urbaniste, architecte, paysagiste) pour le dessin et la conception du projet.

Cette triple alliance – habitants, politique, experts – permet de protéger ce qui est fondamental dans un quartier (le patrimoine, la nature, l’« esprit »), d’anticiper les désirs des habitants voisins ou des habitants déjà là mais elle permet aussi au décideur politique d’exercer pleinement ses responsabilités. L’exemple du pont Chaban-Delmas ou ceux des tracés du tramway et des transports en commun font partie de ces responsabilités qui ne se partagent pas. Quant à l’urbaniste, une fois les fondamentaux validés, il convient, à notre tour, de lui faire confiance : à chacun son métier.

2012 aura vu la mise en place des nouveaux conseils de quartier : plus efficaces, ils deviennent un échelon supplémentaire dans l’apprentissage de la vie politique et de la vie démocratique.

Bordeaux est certainement une des villes de France où l’exercice de la démocratie participative est le plus constant et le plus innovant. Mais ne nous leurrions pas. Si les habitants exigent légitimement de connaître, de comprendre les décisions municipales, et d’y participer, ils attendent également des actes et une politique qui ne reposerait que sur des colloques, des forums et des ateliers débats n’aurait qu’un succès passager que le dur papier de verre de l’existence se chargerait de gommer rapidement.

2. Le deuxième besoin des habitants : avoir un toit, quelles que soient leur situation et leurs ressources.

Un toit provisoire et ce sont les accueils tels que le foyer Leydet pour ceux qui sont en situation de re-socialisation, en plein travaux d’humanisation. Il n’est pas inutile de rappeler une fois de plus que Bordeaux concentre les 2/3 des lieux d’accueil d’urgence de la communauté urbaine.

Un toit transitoire, et ce sont les pensions de famille ; nous souhaitons en installer une par quartier, la dernière en date ayant ouvert dans le quartier de Saint-Seurin en décembre 2012.

Un premier toit dans la vie active et ce sont les foyers pour jeunes travailleurs que la Ville encourage au maximum, les deux derniers étant le nouveau foyer de la rue Paul Louis Lande et celui du cours Edouard Vaillant.

Un toit pour étudier et ce sont les logements étudiants dont le maillage s’est fortement renforcé ces dix dernières années à Bordeaux, notamment avec les logements étudiants des allées Serr à la Bastide et les logements étudiants programmés à Santé Navale, aux Bassins à flot, aux Remparts etc...

Un toit enfin pour vivre durablement, en accession ou en location, en loyer libre ou conventionné, en accession libre ou aidée. Bordeaux a besoin de construire beaucoup de logements – 50 000 en 20 ans – pour plusieurs raisons :

la première est que le **Bordeaux bâti est plein**, ce qui n’était pas le cas en 1995. Le pourcentage de logements vacants est aujourd’hui faible et quasiment incompressible,

la deuxième, la plus évidente est que **Bordeaux gagne de la population** et a donc besoin de loger ses nouveaux habitants. Il est remarquable de noter les derniers chiffres de l’INSEE qui font apparaître que, **des grandes villes de la CUB, Bordeaux est de loin celle qui gagne le plus de population. Elle est également dans le peloton de tête au 3^{ème} rang des villes françaises** pour sa croissance démographique. Il y a 30 ans, on habitait Bordeaux par défaut. Aujourd’hui, c’est l’inverse : on habite Bordeaux par choix,

la troisième est que **de plus en plus de personnes vivent seules et de plus en plus tôt. Il faut donc prévoir les logements nécessaires à cette décohabitation**,

la dernière raison tient à l’emploi. Une entreprise qui décide de s’implanter dans une ville ne le fait que si elle trouve de bonnes

conditions de vie pour ses salariés : des logements confortables, des déplacements aisés, un bon système hospitalier et une université de qualité.

La Ville, depuis plusieurs années, fait un effort exceptionnel en matière de logements. Elle est la seule ville de la CUB à disposer d’un règlement d’aide aux logements sociaux. Dans toute opération d’envergure, elle impose 55 % de logements aidés (dont 20 % d’accession à la propriété aidée).

Dans le centre ancien elle a un dispositif d’aide à la réhabilitation de logements vétustes par le biais des OPAH et des programmes de restauration immobilière et ce dispositif est généreux. Elle aide les jeunes, par des subventions, à acquérir leur premier logement, qu’il s’agisse de neuf ou d’ancien, sous conditions de ressources bien entendu. Elle aide efficacement les demandeurs à trouver un logement correspondant à leurs besoins. Elle a entrepris la rénovation de ses résidences de personnes âgées et veille à ce que l’implantation de résidences seniors et d’EHPAD (établissement d’hébergement pour personnes âgées dépendantes) soit équitablement répartie sur l’ensemble des quartiers de la ville.

En 2030, la ville aura multiplié par deux son parc de logements sociaux. Mais elle aura aussi participé à la réhabilitation de tous les quartiers d’habitat social de Bordeaux : les Aubiers, le Grand Parc, la cité blanche à la Benauges, la cité Claveau, la cité Paul Boncour, le quartier de la Bombe près de la gare.

Ces logements nouveaux, mais également les logements anciens, doivent répondre aux rêves des Bordelais, qui sont les rêves des habitants d’une ville désormais ancrée au sud, jardins, grands balcons, terrasses... Vivre à Bordeaux tout en pouvant y respirer largement...

3. Le troisième besoin des habitants concerne leur confort de vie.

Bordeaux, pour la première fois dans son territoire, grâce à ses ponts Chaban-Delmas et demain Jean-Jacques Bosc, grâce aux terrains disponibles sur son arc de développement allant de la gare à Deschamps, de Deschamps à Brazza et de Brazza à Ginko, va réaliser après le croissant du port de la lune, une forme de pleine lune. Sur cet arc, des quartiers nouveaux s’érigent :

Ginko au nord-ouest, qui accueille en 2013 ses premiers habitants, autour d’un premier groupe scolaire, d’une crèche et d’un

parc réalisés. Desservi par le tramway en 2014, il séduit ceux qui recherchent la proximité avec la nature (Lac, bois de Bordeaux) mais à deux pas de la ville. Quand Ginko sera définitivement raccordé à la ville, par les allées de Boutaut comme par la friche de Cracovie, par Ravezies comme par Latule et les Bassins à flot, alors le projet urbain de Bordeaux sera sans doute terminé, **les Bassins à flot au nord**, dans un cadre urbain exceptionnel et dont la méthode d’élaboration du projet, unique en France, celle de l’urbanisme négocié, a montré ses fruits puisque des permis de construire pour plus de 2000 logements sont déjà délivrés. En 2015, près de 3000 habitants nouveaux y vivront. Ouvert sur les Bassins à flot par des sentes vertes réservées aux piétons et aux deux roues, le quartier propose une architecture simple rappelant par ses volumétries et ses toits le passé industriel du site. Ecoles, gymnases, crèche flottante, restaurants, multiplex, habitat intergénérationnel, voisineront avec de grands lieux de culture ou d’événements culturels : la Base Sous-Marine, les Vivres de l’art, l’I. Boat, le Garage Moderne, la Cité des Civilisations du Vin. Prolongement de la promenade des quais ; ce que l’on nomme la plaque portuaire, autour des bassins, devra être aménagée, afin de permettre de poursuivre le parcours d’eau, de la Garonne jusqu’au Lac. L’aménagement de la place Latule en 2015 devra intégrer cette donnée et permettre une traversée Est-Ouest aisée. C’est ce qu’ont demandé à l’unanimité les habitants des Aubiers et des Chartrons / Bacalan à l’occasion de la rédaction des contes de Latule. Ouverts sur la Garonne, les Bassins à flot vont vivre une vraie complicité avec le quartier de Brazza, au débouché du pont Jacques Chaban-Delmas, **Brazza, sur plus de 60 hectares**, aisément accessible désormais, est sans doute le quartier le plus étonnant de tous ceux qui vont s’ériger à Bordeaux. Etonnant car le plus improbable. Qui aurait dit il y a 20 ans qu’un nouveau quartier mixte verrait le jour sur ce site industriel délaissé, occupé pour partie seulement par la zone franche ? Et pourtant, le projet existe désormais et dès 2014 les premières constructions sortiront de terre, en respectant quelques principes : une partie du site accueillera un quartier composé des « échoppes du XXI^e siècle », répondant ainsi au désir de maison des Bordelais,

le quartier accueillera des activités économique et notamment artisanales, les équipements de proximité nécessaires seront évidemment, comme dans tout nouveau quartier, réalisés, le parc aux Angéliques se poursuivra jusqu’au débouché du pont Jacques Chaban-Delmas, la Ville veillera à ce que le système de circulation et de déplacement irrigue correctement la plaine rive droite, **à l’Est et juxtant Brazza, le quartier de Niel** devrait démarrer dès 2016. Quartier essentiellement d’habitat, il propose la « ville intime » : rues étroites mais appartements ensoleillés, commerces en pied d’immeubles et stationnements mutualisés, grand équipement culturel autour des archives municipales qui ouvriront en 2014. En préambule, et dans les magasins généraux, Darwin a ouvert son cluster en 2012, et des îlots pilotes vont se réaliser le long de l’avenue Thiers, en vis-à-vis des logements étudiants allées Serr et dans les magasins généraux qui font face à ceux de Darwin à l’entrée de la caserne, **au sud-est et au sud, les deux grands territoires de l’OIN Euratlantique** avancent à leur rythme. Le **projet Garonne Eiffel** démarrera par la transformation de la caserne de la Benauge et la création d’un programme immobilier à proximité. Le reste du territoire est dépendant de la résolution des risques d’inondation et donc de la réfection des digues de protection, **le territoire gare / Belcier au sud** a d’ores et déjà attiré plusieurs programmes d’immobilier d’entreprise : caisse d’épargne, Nexity, ADIM etc... L’îlot Armagnac fort de plus de 500 logements, d’une crèche, d’un gymnase et d’une médiathèque est terminé et la MECA s’installera dès 2015 quai de Paludate, **enfin, dernier grand projet en marche, celui de Bordeaux [Re] Centres**. Projet très atypique car il porte sur la ville finie et protégée. Le projet, tout en proposant la création de 1000 logements (îlot des Remparts, îlot Santé Navale, îlot Lentillac entre autres...) dont près de 500 seront des logements sociaux est avant tout un projet d’espace public : la rue Kléber – et pourquoi pas demain la rue Leyteire ? – devient une rue jardin, une nouvelle perpendiculaire au fleuve est ouverte de la place Dormoy à la Garonne via Santé Navale,

l’axe Capucins / André Meunier passe désormais par le Marché des Doves qui ouvrira en 2014 mais également par le jardin des Remparts, fermé aujourd’hui au public et par un petit square « le carré des cèdres » qui ouvrira en 2013, créant ainsi un chapelet d’espaces verts jusqu’à la place André Meunier dont les travaux de totale réhabilitation (après l’ouverture du parc souterrain de stationnement André Meunier en décembre 2012) démarreront en septembre 2013. **C’est tout le quartier de Sainte Croix qui va être métamorphosé dans les cinq années qui arrivent... Et qui devrait trouver, par son système de promenades et de parcs, un confort de vie inconnu aujourd’hui.**

CONFORT DE VIE

Confort de vie : car c’est bien de cela qu’il s’agit pour tous les quartiers qui vont faire l’objet de profondes transformations. Que souhaite-t-on lorsqu’on choisit un nouveau quartier ? **On souhaite d’abord trouver un quartier qui nous ressemble.** Tous les quartiers anciens ont une personnalité affirmée bien que leurs habitants se succèdent régulièrement. Mais décider d’habiter Saint-Augustin signifie que l’on a envie de l’atmosphère de Saint-Augustin, donc que l’on va se conformer à son esprit si l’on vient y vivre. Il faut qu’il en soit de même pour les quartiers nouveaux : cela implique de créer des quartiers chaque fois singuliers. Bordeaux ne doit pas avoir de quartier qualifiable de « banlieue » ou de « générique ». Demain, comme aujourd’hui, chaque quartier devra avoir la même valeur mais pour avoir la même valeur, il est impératif que chaque quartier nouveau ait une personnalité affirmée : esprit industriel et paysage portuaire aux BAF, échoppes, matériaux remarquables et génie des formes à Brazza, ville intime à Niel, espaces publics remarquables dans le centre... Ce n’est pas simple à réaliser car la nature des choses pousse au déjà-vu, à l’uniformité, quand réussir une ville impose de faire du sur-mesure...,

Dans un quartier qui nous ressemble nous cherchons le logement qui nous convient bien entendu mais nous voulons être bien connectés. Bien connectés au centre évidemment mais aussi à la gare, l’aéroport, l’hôpital ou l’université. Cela suppose de disposer d’un **réseau de voirie suffisant et de transports en commun efficaces**, qu’il s’agisse de tram ou de bus, demain peut-être d’autres modes moins coûteux et aussi performants. Tous les nouveaux quartiers seront connectés, quel qu’en soit le mode.

Deux territoires vont dorénavant mériter notre attention :

la plaine rive droite qui ne peut se suffire de la ligne A et d’un couloir de bus rue Charles Chaigneau. C’est toute la rive droite qui doit être connectée rapidement de pont en pont, en irriguant Brazza, Niel et Benauge puis Floirac, **Caudéran qui ne dispose pas du tram mais d’un bon réseau de bus**. Les études à mener pour la quatrième tranche du tram vont se pencher sur la question de transports en commun sur les

boulevards, le long de la ligne de ceinture ferroviaire ou d’une traversée de Caudéran. Nous serons très attentifs à toutes les hypothèses mais quoi qu’il en soit, l’avenir de Caudéran passera entre autres par les réponses à apporter en matière de déplacements y compris les déplacements doux. Ce sera un des enjeux de l’étude de projet urbain qui sera menée en 2013.

Mais il serait illusoire de penser que demain la voiture et les obligations de stationnement qu’elle implique vont disparaître. Il faut donc veiller, notamment rive droite, à disposer d’un maillage de voirie efficace, la première action indispensable étant de faire sauter le verrou constitué par le pont ferré à l’extrémité de la rue Charles Chaigneau. Mais il faut également penser intelligemment les stationnements de demain, qu’il s’agisse des stationnements des habitants, à mutualiser sans doute ou des stationnements en ouvrage ou sur voirie, prévoir la révolution des voitures propres et le développement des services du type autolib…

Il faut aussi, enfin ! S’attaquer à la question des déplacements de Bordeaux Nord, désenclaver les zones d’activité, prolonger l’avenue de Tourville, mieux relier Bacalan aux Aubiers, faute de quoi, l’aménagement de ce grand territoire ne sera qu’une utopie.

Etre bien connecté signifie aussi **trouver sur place les services** qui apportent le confort : des espaces de nature, des équipements de proximité et des lieux culturels, des commerces. Le projet urbain de la ville permet désormais d’être systématiquement, dans un quartier nouveau, à moins de 10 minutes à pied d’un parc et d’une école. Les écoles de demain proposeront des salles indépendantes utilisables le soir pour les associations du quartier. Leurs cours de récréation pourront être accessibles en dehors des utilisations scolaires et les groupes scolaires sont désormais jumelés avec des crèches.

Dans chaque quartier, la Ville mettra des appartements à disposition pour des MAM (maisons d’assistantes maternelles) et les gymnases se construiront au plus près des écoles et des stations de tram ou de bus. La nature sera présente partout : parc aux Angéliques et grande forêt à Braza, parc aux Angéliques et jardins de poche à Niel, parc le long de l’avenue Joliot Curie, en entrée de ville dans le projet Garonne Eiffel, jardin d’Ars et poursuite des quais rive gauche pour le projet Saint-Jean/Belcier, chapelet de parcs et espaces publics pour [Re]Centres, grand parc, canaux et plage du Lac pour Ginko.

Etre bien connecté enfin, à l’heure des mobilités exacerbées, c’est pouvoir aussi, de chez soi, faire un grand nombre de démarches administratives ou culturelles. C’est Bordeaux ville digitale qui offre déjà de multiples services quotidiens et pourra dès 2014, accepter les permis de construire numérisés, évitant ainsi de lourdes dépenses pour le pétitionnaire et de grandes pertes de temps.

Avec l’information et la concertation, avec le logement, avec le confort de vie, les habitants demandent des emplois.

Bordeaux a toujours été une grande ville commerçante et administrative. A la différence des villes du Nord et de l’Est, elle n’a pas de grande tradition industrielle. Mais elle a des atouts importants.

Le premier pôle d’emploi reste le centre ville commerçant. De la même façon que nous étendons le centre ville depuis 1995 grâce au projet urbain, de la même façon nous devons élargir le centre ville commerçant : si nous réussissons à créer de nouveaux quartiers singuliers, alors nous réussirons également à y implanter de nombreuses activités de commerces et de services.

Un quartier nouveau est réussi quand on s’y rend alors qu’on n’y travaille pas et qu’on n’y habite pas… C’est ce que font les habitants de la CUB lorsqu’ils viennent se promener dans Bordeaux. Et à côté de la promenade, il y a le commerce et les loisirs. Demain on ira au cinéma aux Bassins à flot, jouer au foot à 5 à Braza, assister à des répétitions de danse à Ginko, voir des expositions au FRAC quai de Paludate et des matchs de foot au nouveau Stade.

Cette extension du centre est créatrice d’emplois, comme l’est le développement spectaculaire du tourisme, qu’il s’agisse du tourisme de loisirs ou du tourisme d’affaires puisque la Ville de Bordeaux est la deuxième de France en terme d’accueil de manifestation. Bordeaux grandit, Bordeaux se construit : un logement construit, c’est deux emplois garantis. Depuis 1995, la CUB et la Ville, en étant de très gros donneurs d’ordres, ont soutenu l’activité et donc l’emploi : l’énorme chantier du tram, celui des quais, des ponts, la construction de nouveaux quartiers, la réhabilitation des quartiers anciens… Tout cela, c’est **de l’emploi or Bordeaux reste la ville de France qui a les plus gros projets pour l’avenir.**

Bordeaux a également la chance d’avoir des pôles de compétitivité qui se portent bien, la route des lasers par exemple qui travaille avec les grands industriels de la région a déjà généré une filière de **10 000 emplois directs et indirects ; le pôle aéronautique**. Le transfert de la Simmad (service de maintenance des avions militaires), soit 800 personnes devrait être très bénéfique à l’AIA (atelier industriel de l’aéronautique) installé à Bastide… Le nautisme est également un secteur d’avenir.

Les pôles de compétitivité ne s’entendent qu’adosés à une université puissante, elle-même créatrice d’emplois. Mais aujourd’hui, on sait que la Région peine à garder ses jeunes diplômés. Il y a là un chantier à mener entre l’université, la Région et sans doute les pôles de compétitivité.

L’emploi demain, c’est aussi le quartier d’affaires, même s’il ne sera pas exclusif, d’Euratlantique. Mais il ne faut pas se bercer d’illusions. Il y a trop de bureaux obsolètes et donc bon marché sur tout le territoire de la CUB. Si nous voulons nous doter de quartiers bien connectés, avec des bureaux modernes et durables et attirer ainsi des entreprises extérieures il va falloir avoir le courage de mettre sur pied une vraie politique de renouvellement urbain appliquée aux bureaux obsolètes, soit par démolition et reconstruction ailleurs, soit par transformation de ces bureaux en logements… C’est la seule méthode pour ne pénaliser aucun ancien quartier de bureaux et leur offrir une chance inespérée de reconversion en quartiers mixtes.

Bordeaux reste en matière de santé humaine et d’activités médico-sociales un pôle d’excellence avec une progression quasi continue de 3 % par an et près de 12 000 emplois.

L’avenir passe à l’évidence par la **filière digitale** qui a déjà créé près de 1000 emplois à Bordeaux. Le secteur de l’informatique en progression constante est la tête d’une filière importante regroupant de nombreux emplois non salariés, indépendants ou auto-entrepreneurs.

Dans un environnement économique difficile il convient de ne pas sous estimer et en tout cas d’aider autant que faire se peut le secteur de l’économie sociale et solidaire qui, par sa philosophie et sa générosité est sûrement une des voies, même ténue, de l’avenir. Bordeaux depuis 1995 fait face aux crises avec beaucoup d’atouts qu’elle utilise efficacement. Mais il ne faut pas sous estimer évidemment la morosité économique ambiante et le contexte national extrêmement préoccupant.

Voilà donc ce volume 3 du projet urbain, un projet urbain qui porte la vision d’une ville partagée et responsable, permettant de dessiner enfin la lune pleine, sans rupture et qui est le dernier acte du projet urbain lancé en 1995.

Cette modernité discrète de Bordeaux, mais précise et volontariste, c’est sans doute Agora, biennale d’architecture d’urbanisme et de design qui l’incarne le mieux.

Elle l’incarne car Agora a commencé modestement mais tenacement et elle illustre aujourd’hui le projet urbain autant qu’elle l’impulse. Qu’elle l’illustre ou qu’elle l’impulse elle le fait en s’appuyant sur le trépied de base : habitants, politiques et experts. Et c’est l’alchimie qui en résulte qui alimente chacun de nous jusqu’à l’édition suivante.

Agora est aussi un précipitateur urbain en ce sens qu’elle permet, par ses débats, de faire advenir des questions jusque-là imprécises et de les faire basculer dans le domaine de l’urbain. D’où la formule employée lors d’Agora 2012, « Agora ou le domaine de l’extension de l’urbain ».

Car en allant dans les quartiers, les Bassins à flot en 2010, la rue Kléber en 2012, en s’ouvrant au cinéma et en invitant de grands réalisateurs comme Alexandre Sokourov en 2012, en intégrant concerts, expositions, travail avec les enfants des écoles, en nouant systématiquement des partenariats avec l’école d’architecture ou l’école des Beaux-Arts, Agora devient une manifestation culturelle et prouve, s’il en était besoin que la culture est fille de la ville et que les séparer appauvrit l’une et l’autre.

En septembre 2012, lors d’Agora, France 3 a présenté un film, « les Années Miroir », réalisé par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil. Ce film met en évidence, le lien qui s’est tissé au fil des années entre projet urbain et nouvelles pratiques culturelles entendues au sens large du terme. A Bordeaux on marche, on se déplace beaucoup à pied, en skate, en roller ou en deux roues. Parce qu’on marche, qu’on se promène sur les quais, qu’on pique-nique au parc aux Angéliques ou qu’on joue au basket au parc des sports, on suscite les rencontres et les métissages. Les rendez-vous improbables et les heureuses coïncidences se multiplient. Tout ce qui se donne à voir en bord de Garonne est un succès. Et de nouvelles **pratiques culturelles** s’installent, renouvelant sans doute pour partie l’identité de la ville et

faisant de l’architecture classique le plus beau cadre pour une culture encore imprécise mais que les « urbartistes » se chargent de développer.

Au Grand Parc, c’est le « collectif salle des fêtes » et les habitants du Grand Parc qui, aidés par la Ville, imaginent un devenir pour la salle, à mi chemin entre la gare Saint Sauveur à Lille et le lieu unique à Nantes, mais à la manière bordelaise. C’est en 2013, le collectif Etc, associé avec l’agence F. Leclercq qui, dans le cadre du projet urbain du Grand Parc, va proposer aux habitants des performances animant l’espace public.

Aux Bassins à flot, ce sont les Vivres de l’art, portés par Jean-François Buisson qui plaident pour le projet Barbar, des Bassins à flot à Arcachon, un projet itinérant ouvert à toutes les formes de cultures contemporaines : sculpture, musique, théâtre, cinéma...

Aux Bassins à flot encore, c’est l’I. Boat qui souhaite développer un projet de logements d’artistes sur des péniches et un Bordeaux-plage en bordure de bassins.

A Niël, c’est POLA qui souhaite poser définitivement ses valises et mutualiser certaines de ses pratiques avec Darwin.

A la halle des Douves, c’est le collectif qui rêve d’un grand projet solidaire pour Saint-Michel les Capus et Sainte-Croix, à mi chemin entre création, diffusion, pédagogie citoyenne et accueil généreux pour tous.

A Benauge, c’est Bruit du Frigo qui va, avec les habitants, comme c’est le cas depuis 3 ans, imaginer un projet qui fera qu’on ira à la Benauge, même si on n’y habite pas et qu’on n’y travaille pas.

A André Meunier enfin, c’est l’artiste Fédérica Matta qui, aidée par les enfants des écoles va imaginer, en accord avec les services des espaces verts de la Ville, des œuvres de pure poésie pour le futur jardin.

Ce sont ces initiatives qui ont le mieux compris ce qu’est le projet urbain Bordeaux 2030.

Elles ont compris qu’on ne construit jamais ex nihilo et que, dans tout quartier, même le plus dépourvu d’habitant, il y a toujours quelque chose. Ce quelque chose qui subsiste est en général inscrit dans les mémoires et il incarne le génie et la culture du lieu.

C’est souvent cela que portent ces associations ou ces artistes. Et leur vision de l’avenir, appuyée sur un lieu ancien crée une dialectique nécessaire au lancement d’un quartier. Ce qui n’exonère en rien d’autres formes de culture, sans doute plus difficiles et qu’il est du devoir de la Ville de porter, au travers de ses nombreuses et remarquables institutions culturelles.

Une vraie ville n’est jamais terminée, pas plus qu’une vraie maison. Nous entrons aujourd’hui dans une nouvelle phase, aussi complexe que la précédente mais de nature très différente. Elle nous demandera une immense exigence en termes d’intelligence urbaine et de qualité architecturale. Car elle nous engage pour très longtemps et elle engage avec nous les générations futures.

Alors Bordeaux sera, définitivement, devenue une très grande métropole européenne, rayonnante et attractive et ce rayonnement, elle le partagera, évidemment, avec son agglomération.

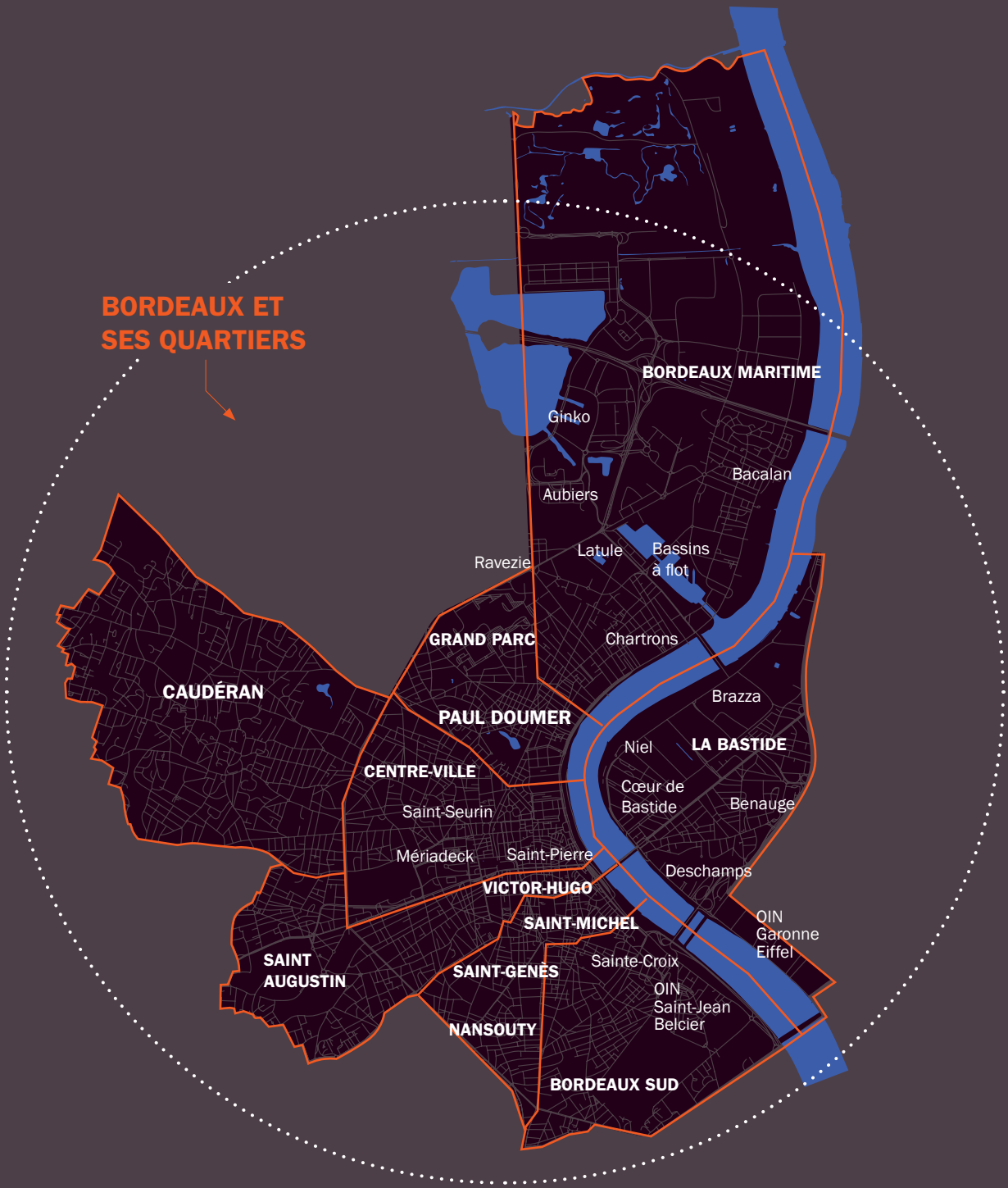
ALAIN JUPPÉ, ancien Premier ministre
Maire de Bordeaux
Premier vice président de la Communauté Urbaine de Bordeaux







- Tramway
- Transports en commun à l'étude
- Grands espaces publics et naturels d'intérêt métropolitain "le parcours des bords d'eau"
- Secteurs de projets opérationnels ou à l'étude



Grand paysage urbain

1.

Paysage et patrimoines de Bordeaux



PAYSAGE ET PATRIMOINES DE BORDEAUX

Bordeaux a changé, mais pas son paysage. Le projet urbain s’inscrit et s’inscrira dans le respect des grandes lignes qui dessinent le panorama bordelais, par désir de ne pas banaliser son espace urbain, de préserver sa spécificité et son appropriation collective, tout en y recherchant les lieux de développement et d’expérimentation qui font le sel de la ville.

Les formes construites épousent toujours la plaine bordelaise et la courbe de la Garonne et restent dominées par les coteaux. Les édifices religieux, les bâtiments publics et les grands ensembles d'habitat social demeurent comme les quelques formes émergentes de la plaine bordelaise.

Bordeaux est bien une ville basse au sens volumétrique du terme et la permanence de cet état à travers les siècles renforce son importance aux yeux des Bordelais et des visiteurs, qui louent les grandes perspectives, une vision sans entrave sur le grand territoire et surtout le ciel, que l’on peut voir de partout. Que l’on arrive par le train ou que l’on franchisse la Garonne en vélo par le pont de pierre, l’impression de voir plus loin que la ville procure un sentiment de liberté.

CULTURE DU PATRIMOINE ET DU PAYSAGE

Le grand paysage est le premier patrimoine de la ville et les Bordelais, de façon plus ou moins explicite le revendiquent comme tel. Même si le sentiment d’habiter une ville belle était déjà présent, la conscience du patrimoine a largement progressé. Elle a modifié les comportements administratifs comme l’opinion bordelaise, **car n’en doutons pas : une véritable culture patrimoniale s’instaure peu à peu, fruit d’un travail de fond avec en point d’orgue l’inscription par l’Unesco en 2007 au patrimoine mondial l’humanité des deux tiers du territoire bordelais** et de tout le cœur d’agglomération en zone de sensibilité patrimoniale. Le patrimoine n’est pas seulement une image, aussi belle soit-elle, il est désormais l’affaire de tous et cela dans tous les quartiers bordelais.

La Ville a contribué à cette évolution, en engageant depuis 2004, principalement entre les cours et les boulevards, mais également à Caudéran et La Bastide une démarche patrimoniale visant à recenser les échoppes et maisons de ville et à élaborer un règlement d’urbanisme à la parcelle, les faisant évoluer dans le respect de leurs caractéristiques architecturales et urbaines. En 2015, la Ville achèvera ce recensement portant sur 40 000 parcelles.

Cette expérience unique concilie patrimoine et évolution d'un habitat et fait progresser de surcroît chez les Bordelais la conscience d'occuper un patrimoine simple, mais vecteur d'une identité collective et urbaine forte. Bordeaux est redevenue une ville attractive et son patrimoine devient dès lors une valeur moderne, en même temps qu’une valeur immobilière recherchée. L’échoppe est bien devenue un aboutissement dans le parcours résidentiel de nombreuses familles bordelaises. Elle correspond à une autre déclinaison de notre patrimoine bâti complétant celui du XVIII^e siècle, qui a fait la renommée de la ville.

C’est cette réalité plurielle du patrimoine qu’il nous appartient de protéger, sans l’empêcher toutefois d’évoluer.

Le projet urbain pour le secteur sauvegardé, dont le plan est en cours de révision pour les prochaines années, s’inscrit dans cette continuité. L’usage du patrimoine en secteur sauvegardé est la première question à se poser, sans ignorer le caractère complexe de son habitat et les dynamiques sociales et économiques en jeu.

C’est le défi que doit également relever **l’opération Bordeaux [Re]Centres**, inscrite au programme national de requalification des quartiers ancien dégradés, qui entend articuler la préservation du

patrimoine avec la possibilité pour tous d’y habiter et le mieux possible. Bordeaux doit tirer profit de la concomitance entre la révision du secteur sauvegardé et la réalisation du projet [Re]Centres pour écrire de concert la règle et le projet.

Dans tous ces quartiers, à l’intérieur des boulevards, ainsi qu’à Caudéran et Saint-Augustin, Bordeaux devra trouver le bon équilibre entre la préservation des caractères patrimoniaux, l’augmentation nécessaire du confort d’usage et l’accueil de nouvelles populations et d’acteurs économiques. Mériadeck, témoignage rare par l’intégrité de son urbanisme sur dalle du XX^e siècle, mais où existent en grand nombre des bâtiments de bureaux du secteur tertiaire public et privé inadaptés aux exigences ergonomiques et thermiques actuelles, est à ce titre un quartier à enjeux forts pour Bordeaux au cours des vingt prochaines années.

Les quartiers de Caudéran et Saint-Augustin à caractère fortement résidentiel continueront leur croissance, mais de manière plus régulée, plus localisée et dans un plus grand respect du paysage « déjà là » et donc des caractéristiques identitaires de ces quartiers. C’est dans cette logique que sont abordés tous les quartiers bordelais, existant ou à venir.

Une logique qui va à l’encontre d’un schéma réduisant le Bordeaux d’aujourd’hui à celui de la ville de pierre et le Bordeaux de 2030 à la ville moderne de demain. **Le projet urbain porte le principe d’un centre métropolitain qui se développe de manière homogène selon ses acquis, ses différents contextes territoriaux et leur rapport plus ou moins avancé avec l’histoire de la ville et sa matérialité ; un centre métropolitain qui prendra en compte le patrimoine comme une composante fondamentale et nécessaire pour son développement et non comme sa raison d’être. Ce fut l’un des enseignements d’Agora 2012.**

VILLE EN MOUVEMENT, PATRIMOINE VIVANT

Bordeaux a un héritage à préserver et à transmettre aux générations futures, en même temps qu’un territoire à développer et **Bordeaux fait sienne la citation de la directrice générale de l’Unesco : « la vraie protection est celle qui permet au patrimoine de rester vivant. »**

Ouvert en 2013, le pont Chaban-Delmas est l’exemple parfait de la volonté de l’agglomération bordelaise de poursuivre le développement de Bordeaux sans renier l’héritage. Ce nouveau franchissement incarne la continuité en poursuivant la logique des grands tracés urbains dessinés par les intendants au XVIII^e siècle. Il perpétue le souvenir du port de la lune en laissant passer les grands bateaux et par son caractère monumental, il ajoute une porte d’entrée à la ville, à l’instar du Tower bridge de Londres, qui à cette échelle et en ce lieu s’intègre parfaitement au grand paysage.

Parions qu’un jour le pont Chaban-Delmas, déjà présent dans le site inscrit au patrimoine mondial, en deviendra lui aussi une composante à part entière, car **le patrimoine est une construction permanente** : ce que l’on transmet, ce qui est singulier et ce que l’on partage collectivement doit être une ambition du projet urbain bordelais. Il n’y a pas plus bel exemple pour étayer ce souhait que l’aménagement des quais rive gauche, devenu en si peu de temps un nouveau patrimoine, œuvre à la démesure du grand paysage bordelais, révélant la beauté du site comme son utilité économique, sociale et culturelle.

Parions encore que dans les 15 ans à venir, le prolongement de l’aménagement des bords d’eau, depuis le Lac jusqu’à la plaine rive droite, en passant par les Bassins à flot et le parc aux Angéliques incarnera le dessein d’une ville qui par ses espaces publics aura su faire corps avec les grandes lignes de force de son paysage.

Parions enfin que les grands projets d’équipement, objet de riches débats nourriront dans la même idée le patrimoine à venir. La Cité des Civilisations du Vin sera ouvert en 2015 : sa forme évoque le parcours chaloupé du vin dans un verre. Le contenu dicte sa forme en contenant. A l’entrée des Bassins à flot et en bord de Garonne, ce projet s’inscrira, comme le pont Chaban-Delmas à l’échelle du grand paysage bordelais, comme l’expression organique d’une identité bordelaise, le vin.

Ces deux grands équipements sont à la charnière des territoires de renouvellement urbain du cœur de l’agglomération, **au milieu des nouvelles centralités bordelaises.**

Ces nouvelles centralités ne seront pas un miroir de la rive gauche et

constitueront encore moins un paysage de périphérie.

Les urbanistes retenus sur ces territoires élaboreront cette ville médiane, un peu utopique, se parant des atouts de la centralité tout en captant le rêve d'espace de ceux qui s'exilent du centre.

Leurs propositions, toutes différentes, devront être conciliables, et former un projet d'ensemble.

De Ginko jusqu'au nouveau quartier de la gare, en passant par les Bassins à flot et la plaine rive droite, ces territoires accueilleront en priorité les nouvelles populations de l'agglomération bordelaise et seront densément peuplés, nécessairement plus que la grande périphérie, mais pas plus que ne le sont les secteurs d'échoppes et de maisons de ville traditionnels. Ils seront denses parce que leur position en cœur d'agglomération l'exige dans un souci rationnel d'économie du foncier et de priorité donnée au renouvellement de la ville sur elle-même. Dans cet objectif l'essor attendu des réseaux de transport en commun sera un outil indispensable et non pas la raison d'être du développement de ces territoires.

Dans ces territoires de reconquête urbaine, le principe d'un patrimoine vivant sera là comme ailleurs à Bordeaux un invariant de chaque projet d'aménagement : des bâtiments militaires préservés de la caserne Niel au parcellaire agricole en lanière du secteur Brazza, ou les halles en bois de l'ancien site Soferti, en passant par les multiples marquages de l'identité portuaire et industrielle des Bassins à flot.

Bordeaux s'attache ainsi à la notion de paysage urbain historique et la posera comme principe d'aménagement dans l'ensemble de ses territoires de projet, par le biais notamment de ses études d'archéogéographie réalisées à la Bastide, Caudéran ou Bordeaux Maritime.

Des études qui permettent de révéler les permanences historiques de certains tracés, comme le parcellaire agricole en lanière de Brazza qui s'étire des berges de la Garonne aux abords de l'avenue Thiers et qui constituera la trame principale du plan d'aménagement de ce territoire.

EXPÉRIMENTER

Chacune de ces nouvelles centralités a son patrimoine et aura sa façon de le révéler, de l'intégrer dans de nouvelles formes urbaines, de le réinterpréter aussi aux goûts de notre époque. **Construire avec les matériaux et les formes de son temps, bousculer les schémas établis, prendre parfois un peu de hauteur, Bordeaux ne peut se l'interdire.** Un centre métropolitain doit se nourrir des réflexions architecturales et urbaines contemporaines et revendiquer le droit à l'expérimentation.

Dans ces quartiers, l'innovation sera l'un des principes d'aménagement retenus. Il visera à encourager une pluralité d'habitat pouvant satisfaire le plus grand nombre, à promouvoir des formes différentes en inventant, pourquoi pas, l'échoppe du XXI^e siècle, un nouveau modèle de logement individuel dense.

Certaines expériences à Amsterdam ou Berlin pourront nous inspirer, et notamment celles qui cherchent par l'habitat individuel dense ou groupé à trouver le bon compromis entre la densité recherchée dans les centres urbains et les atouts de l'habitat individuel.

Ce principe rappelle que l'aménagement des futurs quartiers du centre métropolitain devra trouver le juste équilibre entre le refus de la promiscuité et l'objectif de construire plus de logements dans des territoires centraux où le gaspillage du foncier sera évité.

Cela dans l'idée que la ville fonctionne en permanence avec une ambivalence génératrice de tension, à savoir l'aspiration à vivre ensemble et celle à vivre chez soi sans subir le voisinage et être sous le regard des autres.

Dans ces secteurs, les hauteurs des constructions seront évaluées selon l'échelle du paysage environnant avec **toujours une transition souple vers les tissus urbains déjà constitués.**

Les bâtiments les plus hauts du projet des Bassins à flot, par exemple, feront environ 30 mètres, hauteur plus importante que le velum moyen de la ville mais cohérente avec celle de certains éléments phares du quartier comme la base sous-marine et les anciens silos à grain.

Dans ces grands secteurs d'aménagement, quelques bâtiments hauts sont envisagés, comme ce sera le cas par exemple pour la Cité des Civilisations du Vin aux Bassins à flot ou dans le projet Bordeaux Euratlantique, mais toujours à l'instar des constructions hautes (à l'échelle bordelaise) déjà présentes, comme des ponctuations dans le paysage serein de la ville basse.

VALORISER LES NUANCES D'UN PAYSAGE, FAIRE APPEL AUX SENS

Le projet urbain préservera en les valorisant les grandes lignes du paysage bordelais et s'attachera également à une plus petite échelle à entretenir et alimenter ses nuances, quartier par quartier, car la diversité des ambiances fait la richesse de notre ville.

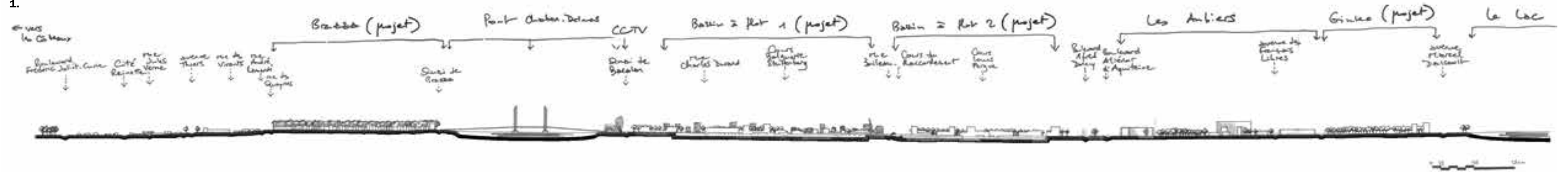
Dans la perception de ces nuances, dans ce qu'est devenu Bordeaux aujourd'hui et ce qu'elle aspire à être, la vue ne peut être le seul sens en action.

Ne serait-ce que pour apprécier la mutation des quais, il faut entrer dans sa carte postale pour saisir la transformation formidable de l'environnement sonore et le sentiment de sécurité qui en résulte. Il faudra également se rendre sur l'esplanade Saint-Michel pour le retour du marché en 2014 pour humer ses senteurs, ressentir son ambiance et comprendre que les aménagements en cours n'ont pas changé l'essentiel.

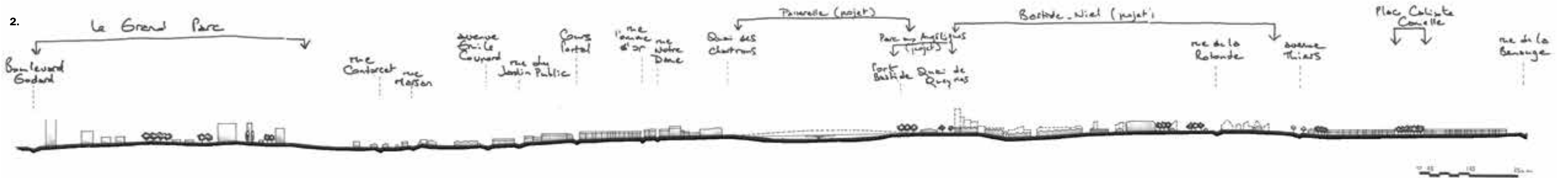
On peut déjà se rendre au parc aux Angéliques en cours d'aménagement sur la rive droite et face aux quais rive gauche ordonnés et actifs, pour se sentir enveloppé par l'omniprésence de la nature. Il ne faut pas mésestimer dans un projet urbain le caractère exceptionnel de ces lieux au cœur d'une agglomération qui aspire au rang de métropole millionnaire, ne pas négliger dans les grands projets d'aménagement de plusieurs centaines d'hectares les petits détails que révèle la géographie sensorielle, et qui feront la différence et la spécificité d'un quartier ou d'une ville.

C'est l'un des grands défis du projet urbain, de réussir dans l'aménagement de nos territoires la synergie entre l'échelle de l'intime et celle de la grande métropole européenne. Dans cet enjeu de taille, au-delà du paysage et de la question patrimoniale, l'offre de déplacements sera l'un des ingrédients essentiels pour construire le Bordeaux de demain.

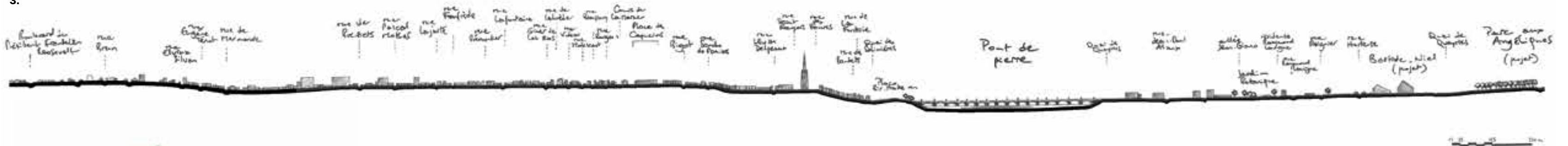
1.



2.



3.



Du Nord au Sud, d'Ouest en Est, trois coupes montrent la succession des différentes morphologies urbaines de la ville, celles existantes comme celles à venir, générant des continuités sans rupture majeure à cette échelle du paysage

Au Nord, la coupe **1.** donne une lecture des formes urbaines à venir de Ginko, des Bassins à flot, de la Cité des Civilisations du Vin, puis au débouché du pont Chaban-Delmas, des immeubles sur pilotis de Brazza jusqu'au tissu d'échoppes de Bastide après l'avenue Thiers.

Au centre la coupe **2.** part des boulevards et du quartier du Grand Parc avec ses formes hautes et ses faibles emprises au sol, traverse le quartier plus dense des Chartrons via le cours de la Martinique, puis après la Garonne, montre en pointillé les formes futures de la ZAC Bastide-Niel et s'arrête à la place Calixte Camelle.

Enfin la coupe **3.** depuis les boulevards, longe le cours de l'Yser, passe par la place des Capucins et l'esplanade Saint-Michel, puis après la Garonne, traverse de part et d'autres la forme oblongue du quartier de la Bastide qui s'ouvre et s'achève par le parc aux Angéliques.



Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs,

Je souhaite saluer chaleureusement les participants à la biennale d’architecture, d’urbanisme et de design de la ville de Bordeaux. Cet événement s’est imposé comme un rendez-vous majeur de la réflexion contemporaine sur la ville comme lieu d’innovation et d’inclusion sociale. L’Unesco est heureuse de s’y associer.

Il était naturel que cette biennale soit un moment fort des célébrations en France du 40^e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial, sous le signe du développement durable et du rôle des communautés locales. La ville de Bordeaux est en effet le plus vaste ensemble urbain inscrit au Patrimoine mondial de l’Unesco. Cette inscription marque aussi l’aboutissement d’un processus ambitieux de revitalisation du centre historique, qui a mobilisé l’ensemble de ses habitants, durant plus de 10 ans.

La convention de l’Unesco sur le patrimoine mondial repose sur une idée qui peut paraître simple aujourd’hui, mais qui fut et reste révolutionnaire : il existe dans le monde des sites d’une valeur universelle exceptionnelle, dont la portée dépasse les limites d’une culture particulière et s’adresse à l’ensemble de l’humanité. Ce patrimoine est notre indivisible héritage et les Nations doivent s’unir pour le protéger. Chaque site est le maillon d’un chaîne qui relie toutes les cultures, pour la construction et la paix et la compréhension mutuelle. L’Unesco s’engage, par ses actions de terrains, ses conseils aux gouvernements, ses instruments juridiques, à montrer que la protection et la mise en valeur du patrimoine sont aussi des moteurs de dialogue et de développement. Il n’y a pas à choisir entre la sauvegarde du patrimoine d’une part, et le développement des villes d’autre part. La vraie protection est celle qui permet au patrimoine de rester vivant, de s’adapter aux mutations de l’époque, pour y témoigner de l’authenticité d’une culture. Le patrimoine ne nous renvoie pas seulement au passé : c’est une force d’avenir.

La vitalité culturelle de la ville, la création contemporaine, le design, l’architecture sont des éléments stratégiques de son développement économique et social et l’Unesco continuera d’accompagner la mise en œuvre de ses conventions comme des leviers d’innovation et de croissance.

Notre patrimoine est fragile. Sa protection suppose une adaptation continuelle aux menaces qui pèsent sur lui. Les communautés locales, les hommes et les femmes qui vivent sur place, sont en première ligne de ces efforts. La complexité des phénomènes d’urbanisation, de surexploitation touristique, de croissance non maîtrisée, du réchauffement climatique appellent des modes de gestion plus intégrés, qui savent appréhender les aspects historiques, économiques, environnementaux et sociaux du patrimoine. C’est le sens des recommandations de l’Unesco pour la préservation des paysages urbains historiques, qui feront j’en suis sûre partie de vos discussions.

À l’heure où plus de la moitié de la population mondiale vit aujourd’hui dans des villes, nul ne peut sous-estimer le rôle de la culture dans l’émergence des nouvelles formes de citoyenneté. La culture nous aide à vivre ensemble dans nos villes métissées, de plus en plus diverses. Par son réseau d’influences forgé sur plus de 2 000 ans, comme capitale d’une région vinicole de renommée mondiale, par l’importance de son port de commerce, Bordeaux est un concentré culturel d’humanité. Son histoire est une source d’identité, de dignité et de tolérance. En contribuant à la protection du patrimoine unique de cette ville, l’Unesco veut participer à la diffusion de ce message.

Je vous souhaite de fructueuses délibérations.

Irina Bokova.



« Moi je trouve que ce serait dommage de raser ces bâtiments, pourtant j'ai pesté au début, à la construction, les hangars en béton sont devant ma fenêtre... Et je m'y suis habituée. C'est devenu mon quotidien. » — **CAUDÉRAND**

« J'ai tout Bordeaux à mes pieds, tout Caudérand, quand je regarde à ma fenêtre du haut de ma tour ! » — **GRAND PARC**

« Les quais et les Bassins à flot ne doivent pas avoir le même esprit et on devrait pouvoir passer de l'un à l'autre comme d'un quartier à un autre. » — **BASSINS À FLOT**

« Attention aux hauteurs. On n'est pas contre des R+8 de temps en temps, mais fins et pas partout. » — **BASSINS À FLOT**
« Il faut supprimer les grilles, réaménager le boulevard pour pouvoir s'asseoir le long de la Garonne et avoir une vue sur la rive droite. » — **BELCIER**

« C'est une bouffée d'oxygène, quelque chose d'extraordinaire qui va arriver. » — **BELCIER**

« On peut faire un quartier d'affaires moderne dans des bâtiments anciens. » — **BELCIER**

« C'est une rêve ! Une promenade qui partirait des quais de Paludate ou même de plus loin et qui irait jusqu'au nouveau parc Saint-Michel. » — **BELCIER**

« Pourquoi pas un paseo à l'espagnole, avec des terrasses et des guinguettes et de grands espaces verts ? » — **BELCIER**

« L'ouverture sur le fleuve est pour notre quartier une perspective enthousiasmante une opportunité de marier le neuf et l'ancien sous une thématique très forte : le fleuve. » — **BELCIER**

« On veut s'en rapprocher. Il faut un accès direct au fleuve, sécurisé, embelli. Ce serait trop bête de lui tourner le dos. » — **BELCIER**

« Il faudrait un pont qui ait de la gueule, avec une architecture osée marquant l'idée du quartier. » — **BELCIER**

« Des espaces verts « naturels » pas forcément très dessinés, une nature plus sauvage et moins ordonnée. »

« Les bâtiments appartiennent à l'histoire industrielle de Bacalan, de Bordeaux, de la France. » — **BASSINS À FLOT**

« Le classement Unesco ne doit pas être un frein à la modernité. »

« Monument historique ne veut pas dire sacré ! »

« Le Bordeaux du XVIII^e était pour l'époque audacieux, il doit le rester au XXI^e siècle. »

« La base sous-marine est le point haut du site. Il faut faire de sa toiture un panorama. »

« Il est nécessaire de trouver une harmonie, une liaison entre les anciens et les nouveaux quartiers, il faut préserver et valoriser certains bâtiments qui sont des repères : la caserne Niel, l'église Sainte-Marie, l'ancienne Halle aux Farines »

« Il faut de l'air,

de la perspective. »
— **BASSINS À FLOT**

« Le quartier doit être dense mais sans trop de hauteur. On ne veut pas d'immeubles hauts. » — **BASTIDE**

« On ne peut pas tout conserver non plus. Il faut conserver ce qui peut l'être, ce qui ne bloque pas la création d'un nouveau quartier. » — **BASSINS À FLOT**

« Le tout végétal je ne suis pas pour. J'aime la formule un peu mixte des quais : des arbres, des traces d'urbanismes, des arbres... »

« "Urbanité un peu plus expressive" : Aïe ! Ça veut dire que c'est haut ! »

« Je vis avec l'horizon, j'ai des baies vitrées, c'est magnifique » — **BASTIDE**

« On a de l'espace, alors on peut éviter de construire en hauteur. Ce n'est pas qu'une question de hauteur dans l'absolu, mais de la variation. Éviter les bâtiments de hauteurs trop régulières, en somme, mais avoir de la souplesse » — **BASTIDE**

« Il faut pouvoir densifier si on veut éviter d'avoir une agglomération de Libourne à Arcachon » — **BASTIDE**

« Beaucoup de choses vont disparaître, alors oui, il faut préserver les espaces ouverts, la vue sur ciel » — **BASTIDE**

« Si on inventait quelque chose au lieu de copier les villes existantes ? » — **BASTIDE**

« Aujourd'hui le patrimoine reste intouchable, maintenant il faut qu'on puisse le modifier, le transformer et le faire évoluer » — **BASTIDE**

« Le patrimoine ici, c'est celui de la nature qui a reconquis les friches industrielles » — **BASTIDE**

« Pour que les gens habitent facilement dans une tour il faudrait que les habitants choisissent leur tour » — **BASTIDE**

« Faites ce que vous voulez avec l'architecture, mais pensez au bonheur des gens et à la qualité de vie » — **BASTIDE**

« La Bastide c'est le bon compromis entre la ville et la campagne : maison, jardin, tramway, proximité du centre... » — **BASTIDE**

« On veut accéder à la Garonne ! »

« Depuis mon appartement j'ai la plus belle vue de Bordeaux. Je vois d'un côté les coteaux et de l'autre tout Bordeaux. »

« Une fois en hauteur on lit la ville, on la comprend mieux, c'est comme un grand livre ouvert. »

« Dans une ville qui se développe sur le temps long, prenons 2000 ans dans le cas de Bordeaux par exemple, les tracés restent toujours au même endroit. C’est-à-dire que le Cardo et le Decumanus de la ville romaine apparaissent toujours – ils sont transformés évidemment, mais ils sont toujours au même endroit. Le tracé des Intendants est toujours au même endroit, etc. Les bâtiments bougent très vite en revanche. Eux ont une durée de vie difficile à dater, mais à l’échelle d’une ville, les bâtiments changent très vite. Le parcellaire, c’est-à-dire le sol sur lequel est construit le bâtiment, change un peu moins vite et les tracés restent. Donc cette espèce de mécanique que chaque ville s’approprie et qui en fait son mode de croissance, est la forme bâtie qui permet de lire les cultures et les impacts de la culture, de la politique, des guerres, sur cet organisme vivant.

Nous pourrions les considérer comme le code génétique d’un territoire. Si nous prenons le cas de Bordeaux, nous allons un peu plus loin et nous montrons que le sol, avec les drainages ou la position de la Garonne, a influé sur la forme de la ville. Le canal qui était là fait un sentier, le sentier devient une rue, la rue trace le parcellaire et les bâtiments viennent se mettre le long de la rue. L’ancien canal a disparu, mais a laissé une trace.

Ce qui veut dire que cette structure-là, que nous pouvons décoder avec des outils de l’architecture ou de l’urbanisme, que les archéo-géologues peuvent venir enrichir, me semble être le préalable à toute intervention, à toute action dans une structure aussi complexe et vivante qu’une ville.

Etablir le code génétique d’une ville me semble fondamental, et ce code génétique est éminemment patrimonial, même s’il est très abstrait. Le connaître peut permettre, à un certain moment, de régler beaucoup de questions et d’éviter beaucoup d’erreurs. »

MARC BARANI, architecte, commissaire d’Agora 2012
Agora 2012. Débat : comment vivre avec le patrimoine ?

« Je ne vois aucune contradiction entre la question du patrimoine et la question du développement. Accepter comme hypothèse de travail, la recherche des traces pour développer un territoire, être créatif et innovant, est très intéressant. Je ne recherche pas les traces pour rechercher les traces. Je ne suis absolument pas archéologue mais pour certains territoires, l’espace historique, les traces géographiques sont éminemment importantes pour la construction du paysage urbain. »

DJAMEL KLOUCHE, architecte, commissaire d’Agora 2010
Agora 2010. Débat :
comment intégrer le pont (Jacques Chaban-Delmas) à la ville ancienne ?

« L’urbain est aujourd’hui au centre des réflexions de l’Unesco parce que le patrimoine urbain est devenu majoritaire dans les sites inscrits, parce que nous avons cessé de considérer les villes comme de grands monuments (avant même d’être bâtie : une ville est dans la nature et cela peut avoir des conséquences importantes) parce que la ville est le lieu de la mémoire et enfin parce que la ville est une société d’économie. Nous avons donc renouvelé notre approche avec la « recommandation pour les paysages urbains historiques en 2011 »

FRANCESCO BANDARIN, directeur de la culture à l’Unesco
Agora 2012. Débat : comment vivre avec le patrimoine ?

« Arrêtons de penser qu’il faut liquider ce qui s’est passé avant. Notre responsabilité est d’assumer l’héritage. Et pour cela, le bousculer, l’interpeler, le contrarier. Ce n’est pas seulement une compréhension de ce qui est déjà là, c’est l’idée que toute chose se mesure par rapport à une situation. »

ALEXANDRE CHEMETOFF, architecte, paysagiste, urbaniste.
Agora 2008. Débat : qu’est ce qu’un espace public ?

« Je pense que Marc Barani a raison. Une des difficultés dans le discours architectural est toujours d’avoir tendance à surestimer l’impact et l’importance de l’architecture. Je pense que l’architecture est une profession égoïste qui exploite le potentiel de certains terrains, de certains endroits et l’urbanisme au contraire est une profession généreuse qui étudie et révèle d’autres potentiels.

Je pense que le livre que j’ai fait sur New York est exactement un effort pour établir les conditions prioritaires de l’urbanisme, l’importance prioritaire de l’urbanisme sur l’architecture parce qu’à New York, nous ne devons jamais changer le modèle de l’urbain, mais nous avons toujours transformé l’architecture. Et cette formule qui est la formule sous-jacente de cette exposition je pense aussi, je la soutiens complètement. »

« L’idée même de préservation est une idée occidentale. Quand nous avons commencé la recherche sur la préservation, nous avons découvert que la première loi de préservation datait de juste après la Révolution et nous avons découvert que ce phénomène était logique puisque la Révolution changeait tout, et qu’en même temps il s’agissait du début de la Révolution industrielle en Angleterre. Donc, au lieu d’une opposition fondamentale entre la préservation et la modernité, nous avons imaginé que la préservation était un des éléments de la modernité. Et la modernité est un concept tout à fait occidental. Il existe dans le monde, des gens qui ont un concept tout à fait différent. » (...)

« Je voulais vous conseiller, un conseil très privé et presque secret : résistez aux tours, s’il vous plaît !

Parce que je pense que les tours aujourd’hui sont peut-être des signaux mais ce sont surtout des formes qui sont presque épuisées et qui sont tellement associées à la promotion que je vais vous encourager à éviter cela.

Je suis très content que des villes comme Paris et Bordeaux résistent. » (...)

« L’urbain a la grande qualité d’être instable. Il change tout le temps même s’il est classé Unesco. Amsterdam est comme Bordeaux. Cette ville a aussi choisi d’être classée Unesco, ce qui veut dire qu’aujourd’hui il existe peut-être moins de pression sur le développement du centre mais que de cette absence de pression découle une conséquence majeure : le centre est devenu plus cellulaire ce qui a permis une énorme concentration d’une classe électronique. Amsterdam est en

train de devenir d’une certaine manière une Silicon Valley de l’Europe, une capitale des applications. Donc être reconnu à l’Unesco peut avoir des conséquences complètement imprévisibles et déclencher une modernité improvisée et qui donne une tout autre allure. » (...)

« Selon moi, la grande faiblesse du système de préservation est que les qualités esthétiques et historiques sont toujours prioritaires et que les conditions politiques ne jouent presque jamais. A mes yeux, le patrimoine est important pour la seule raison qu’il aide à comprendre quel était le passé. Pour moi par exemple, que le mur de Berlin ait été éliminé est un crime : nous ne voyons même plus à quel point cette ville était séparée. Donc j’ai voulu étendre la question de préservation dans cette direction. »

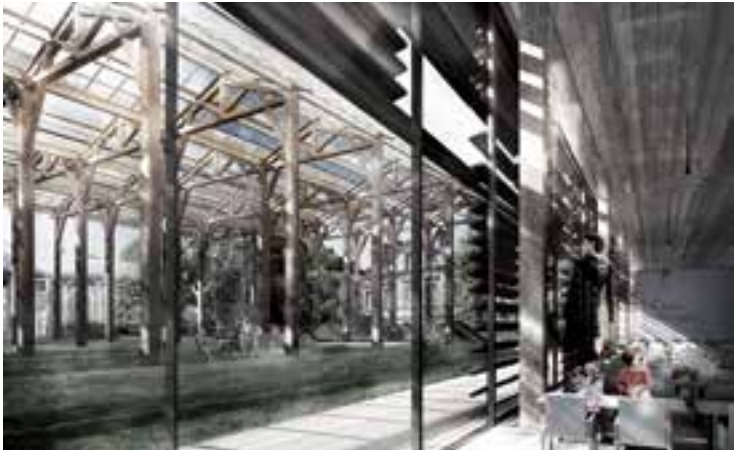
REM KOOLHAAS
Agora 2012. Débat : Obsession de la préservation contre liberté d’imagination.

En septembre 2014 le groupe scolaire de la rue Bourbon ouvrira ses portes. Il répondra aux besoins déjà existants dans le secteur ainsi qu'à la nouvelle demande des premiers habitants du nouveau quartier des Bassins à flot, qui arriveront à cette époque puisque plus de 2000 logements seront terminés ou en passe de l'être.

Ce projet atypique conçu par l'architecte Rudy Ricciotti se distinguera dans le futur paysage des Bassins à flot par ses matériaux, ses lignes de force. Sa localisation, sur une sente, petite rue verte, apaisée, réservée aux piétons et aux vélos donnant vue sur les bassins, ne doit rien au hasard. L'emplacement de cet équipement public, posé le long d'une de ces multiples petites rues publiques à caractère intime qui longera tous les bâtiments résidentiels, favorisera le développement des liens sociaux qui feront le dynamisme du quartier.

Au cœur du groupe scolaire, une magnifique halle en bois servira de préau et de mémoire au lieu comme un symbole évident d'une alliance réussie entre préservation du patrimoine portuaire et renaissance d'un lieu au bénéfice de tous.

Maîtrise d'ouvrage : mairie de Bordeaux
AMO-HQE Prévention consultants
Maîtrise d'œuvre : Rudy Ricciotti
Bureau d'études : BERIM
Ouverture : septembre 2014



Lieu innovant, la Cité des Civilisations du Vin ouvrira ses portes à Bordeaux fin 2015 dans un bâtiment à l'architecture résolument moderne et audacieuse. A travers un parcours de visite interactif de 3000 m², elle offrira une expérience de visite à la fois spectaculaire, immersive, interactive et multisensorielle dans laquelle elle interrogera l'histoire, la géographie, les sciences de la vie et de la terre, l'ethnographie mais aussi la littérature, la philosophie, les arts et les sens. Destinée au grand public, elle offrira un véritable voyage dans le temps et dans l'espace à la découverte des civilisations du vin mais portera également un regard sur le monde contemporain et les enjeux de demain. Elle proposera des expositions temporaires, des événements culturels et scientifiques, des espaces de dégustations inédits, un centre de documentation spécialisé, des espaces pédagogiques ainsi qu'une riche programmation artistique autour des vins du monde et de la musique, des arts plastiques, de la littérature, du cinéma et du spectacle vivant.

Maîtrise d'ouvrage : mairie de Bordeaux
Maîtrise d'œuvre : agence X-TU
Scénographe : Casson Mann
Bureau d'études : SNC Lavalin



REGARD SUR DEUX QUARTIERS :
BASSINS À FLOT ET BRAZZA
DE PART ET D’AUTRE DU PONT CHABAN-DELMAS :
DES BASSINS À FLOT À BRAZZA

Le quartier des Bassins à flot et celui de Brazza ont un destin commun, d’abord lié à leur position en bordure de fleuve, et désormais affirmé sans conteste depuis l’ouverture du pont Jacques Chaban-Delmas qui les relie. Situés au nord de l’arc de développement durable du projet urbain Bordeaux 2030, ils n’auront pas pour autant la même identité et seront complémentaires pour proposer dès 2015 deux sites propices à l’accueil d’activités et de nouveaux Bordelais.

Aux Bassins à flot, plus de 10 000 nouveaux habitants s’installeront d’ici 2025. Déjà desservi par la ligne B du tramway et relié à la rive droite par un transport en commun en site propre, puis demain en connexion avec le tram-train du Médoc via le réaménagement de la place de Latule, le quartier est déjà presque central. Il bénéficiera d’une ambiance liée au destin portuaire du site qui s’articule autour de deux bassins à flot, amenés à se redynamiser et à être relié aux quartiers de Bacalan et Chartrons par 3,5 km de sentes paysagées, nouvelles « voies » de circulations douces. Fort d’un tissu culturel

déjà très dynamique, le site trouvera une nouvelle dimension dans les parcours ludiques et touristiques de l’agglomération en accueillant la Cité des Civilisations du Vin. Quant aux activités, elles seront toujours présentes et orientées principalement autour de quatre filières : nautisme, loisir et tourisme, commerces et services, économie créative.

À Brazza, ce sont 4 500 logements qui seront prêts à accueillir de nouveaux habitants et en particulier des familles souhaitant allier vie urbaine et habitat individuel. Situé à l’intérieur de la ceinture des boulevards avec l’ouverture du pont et à proximité de la gare TER de Cenon Pont-Rouge, se trouve désormais au cœur de l’agglomération. Très accessible, il gardera néanmoins un esprit paisible avec des espaces boisés, des jardins particuliers, des espaces publics partagés et des équipements de proximité. Mais Brazza conservera également son histoire de quartier actif avec le maintien et l’accueil de nouvelles activités économiques.



Mobilités

Du parcours des « bords d'eau » à la desserte de l'agglomération



MOBILITÉS

DU PARCOURS DES « BORDS D’EAU » À LA DESSERTE DE L’AGGLOMÉRATION

Forte d’un million d’habitants, l’aire urbaine bordelaise pèse à l’échelle européenne par son économie, ses fonctions métropolitaines et son positionnement sur les arcs atlantique et européen nord-sud. Elle pâtit cependant de déséquilibres forts liés à une consommation extensive de son territoire qui entraîne un allongement des temps de déplacement et des distances parcourues. En 2009, les habitants des 27 communes de la CUB et des 69 communes de l’aire urbaine ont consacré plus d’une heure par jour à leurs déplacements. Il en résulte une congestion urbaine grandissante, qui pénalise la vitalité économique, mais aussi la qualité de vie.

Dans ce contexte, le projet urbain de Bordeaux s’engage à son échelle dans une démarche ambitieuse en définissant une stratégie alliant urbanisme, déplacements et climat que l’urgence environnementale impose de fait et qui devra également anticiper les effets de la croissance démographique et sa répartition territoriale. Chaque jour en semaine, un habitant de la CUB effectue 3,7 déplacements. Chaque habitant supplémentaire accueilli génèrera donc quotidiennement près de 4 déplacements.

Ce surcroît attendu de déplacements devra se reporter largement sur le réseau de transports collectifs, dans les cheminements doux. Il ne doit pas entraîner une recrudescence de l’utilisation de la voiture, mais simplement nous inciter à mieux réfléchir à sa gestion.

A ce titre, les nouvelles centralités bordelaises (Euratlantique, Bastide, Bassins à flot) seront des lieux d'expérimentation pour des pratiques urbaines innovantes qui proposeront des choix multiples en matière de déplacement, en particulier dans la gestion de l'usage de la voiture, tout en étant cohérents avec les enjeux métropolitains dans ce domaine.

Dans la déclinaison de cette ville de la proximité, que le projet urbain porte, et dans chacun de ses quartiers, Bordeaux, compte-tenu de la diversité de ses contextes urbains, promouvra une approche globale par petit secteur, couplant modération de vitesse et sécurité des déplacements, accessibilité et partage de la rue, stationnement et promotion des alternatives à la voiture.

AGIR POUR LE DÉVELOPPEMENT DU RÉSEAU DE TRANSPORT EN COMMUN

Bordeaux va, au cours des prochaines années, poursuivre le développement de son réseau de tramway en étoile avec les extensions prévues des lignes A, B, et C et la création de la ligne D à l’horizon 2017. Elles permettront de desservir des secteurs peuplés (quadrant nord-ouest de l'agglomération) ainsi que les zones d'activités et les futurs quartiers résidentiels de Bordeaux Nord. Trente-trois km de tramway supplémentaires et 43 nouvelles stations sont ainsi prévus sur l’agglomération, portant la longueur du réseau à 77 km.

Le succès du réseau tramway oblige également à des actions concrètes pour améliorer son fonctionnement. A partir de 2014, un renfort des fréquences en centre ville sera obtenu en créant des services partiels, afin d’augmenter les fréquences dans les secteurs fortement fréquentés (baisse à 3 minutes, voire 2,30 minutes).

Ville et CUB réfléchissent, au travers du SDODM (schéma directeur opérationnel des déplacements métropolitains) aux priorités à mettre en œuvre d’ici 2030, en sachant que la desserte de la plaine rive droite est un impératif absolu.

Le projet urbain misera sur la complémentarité des réseaux, en particulier ceux du tram et du bus. Bordeaux privilégiera ce dernier sur la ceinture des cours et sur d’importants axes radiaux (au détriment du trafic motorisé) ce qui bénéficiera à toute l'agglomération en renforçant l’attractivité du réseau TBC. Des actions seront menées avec la CUB pour améliorer la vitesse commerciale des lignes structurantes et renforcer le système d’information aux voyageurs.

Les deux nouveaux ponts qui franchiront la Garonne, au nord le pont Jacques Chaban-Delmas en 2013 et au sud le pont Jean-Jacques Bosc, en 2017, contribueront à une nouvelle lecture de l'agglomération et de ses itinéraires, en réalisant la ceinture du cœur de ville élargi à la rive droite avec ses nouveaux quartiers qui devraient, à terme, amener 40 000 habitants et 20 000 emplois supplémentaires. Depuis le pont Jean-Jacques Bosc au sud, ce nouveau réseau de transport en commun prendra la voie Bordeaux-Eymet puis le cours le Rouzic ou la rue Galin depuis le quartier la Benauge, traversera l’avenue Thiers pour desservir la ZAC Bastide Niel, puis il rejoindra le pont Chaban-Delmas par Brazza.

A la desserte de la rive droite s’ajoutera ultérieurement le bouclage de la rive gauche avec l’insertion envisagée d’un réseau TCSP circulaire qui complètera le système en étoile, en utilisant la ceinture ferroviaire ou les boulevards. Cette ceinture du cœur de ville viendra desservir le projet Euratlantique, nouveau grand quartier d’affaires,

accompagnant l’arrivée de la LGV prévu en 2017, ce qui nécessitera de doubler la capacité d’accueil de la gare Saint-Jean.

Préserver la croissance démographique de notre métropole ira de pair avec le renforcement de son attractivité et notre capacité à multiplier les échanges, du local à l'international. En plus de la LGV, les liens entre l'aéroport Bordeaux-Mérignac et le cœur d'agglomération seront à ce titre repensés.

LE PARCOURS DES BORDS D’EAU

Il y a encore 20 ans, la ville n’était que traversée dans un souci permanent de gain de temps, elle est désormais parcourue : les flux ont changé de nature et le lieu, au sens du territoire approprié, s’est révélé.

Aujourd'hui, comme le montrent les études récentes sur les déplacements dans la CUB, c'est à Bordeaux, centre métropolitain que l'on retrouve les modes de déplacement simples, courts, car c'est là que les possibilités de les utiliser sont les plus nombreuses.

La réappropriation du domaine public par les piétons a permis aux rues et places bordelaises de redevenir des lieux de rencontre, catalyseurs de la vie sociale. Ce renouveau a engendré un regain exceptionnel d'animation, de convivialité tout en renforçant la sécurité des personnes...et en veillant à leur santé : l’espace public bordelais, particulièrement sur les quais, est devenu un vrai parcours sportif. Comme autant de nouvelles cultures urbaines, des communautés y émergent également depuis quelques années : celle des skateurs, des rollers qui instaurent de nouveaux codes de communication et d'habillement. La liberté gagnée sur l’espace public favorise l’expression de l’identité de chacun, qui passe par le choix de sa mobilité.

Les enjeux environnementaux engageant inévitablement les collectivités vers une politique globale en faveur des modes alternatifs à la voiture. **Le projet urbain poursuivra la politique volontariste engagée depuis longtemps en faveur de la pratique des modes de déplacements doux**, par son plan vélo (extension du réseau cyclable, stationnement vélo facilité sur voie et dans les bâtiments privés, etc) et son plan piéton (encouragement des démarches de type « pédibus » pour les déplacements entre le domicile et l’école, développement de cours urbaines et des rues jardins, etc).

Elle le fera en particulier dans une relation de proximité avec son fleuve et l'ensemble de ses plans d'eau.

Dans la continuité des cheminements piétons du centre historique, le projet urbain se construira autour du parcours des bords d’eau, entité unique dans cette dimension et en capacité d’unir tous les territoires du cœur d’agglomération.

Le parcours des bords d’eau incarne la transition urbaine bordelaise en matière de mobilités, qui n’est finalement qu’à peine engagée avec l’aménagement des quais rive gauche. Dans quelques années, ce parcours se prolongera par les Bassins à flot et le jardin promenade de Ginko jusqu’aux rives du Lac ; il franchira le pont Chaban-Delmas pour retrouver le parc aux Angéliques sur la rive droite avec des perspectives, pourquoi pas, vers les coteaux de Garonne et se

poursuivra vers le sud le long du quai de la Souys avec de nouveaux franchissements de la Garonne par le pont de pierre ou la passerelle Eiffel. La boucle sera bouclée, **un cheminement piéton et vélo de plus de 10 kilomètres sera l’incarnation de la modernité bordelaise et le rapport avec les territoires parcourus deviendra de fait plus intime.**

Comme le souligne le géographe Jacques Lévy, si la voiture n'est rapide que dans la ville automobile avec ses grandes surfaces de voirie, ses espaces résidentiels étalés et sa fragmentation démographique et fonctionnelle, la ville pédestre, elle, n'est rapide que dans la ville dense et diverse.

Dans cette ambition en marche, ce parcours n'aura ainsi de sens que par la traversée de lieux connus, habités et variés. Il sera donc le support du développement des nouvelles centralités bordelaises et de manière itérative, celles-ci lui assureront sa légitimité.

Dans le schéma urbain des mobilités, il ne s'agira pas de se limiter à longer la Garonne. **Notre fleuve est devenu un spectacle magnifique, il doit désormais devenir utile pour les déplacements quotidiens en cœur d’agglomération.**

En plus des escales des grands navires de croisière et la poursuite du tourisme fluvial sous toutes ses formes, Bordeaux favorisera l'essor des navettes fluviales qui circulent dès le printemps 2013 en aménageant de nouveaux pontons sur la Garonne. Ce qui peut apparaître comme utopique aujourd’hui, le sera beaucoup moins lorsque les grands projets d’aménagement de la rive droite accueilleront leurs premiers habitants.

GÉRER L’UTILISATION DE LA VOITURE ET ADAPTER LA POLITIQUE DE STATIONNEMENT

L’essor extraordinaire des mobilités douces en cœur d’agglomération n’a été rendu possible qu’avec la réduction considérable de la place de la voiture, chacun peut l’observer. A Bordeaux, ce changement était salulaire, pour pallier les excès des décennies précédentes, pour notre patrimoine bâti et paysager, pour l’attractivité de notre ville et la santé de tous les Bordelais. Nous sommes pourtant loin d’avoir résolu tous nos problèmes, en particulier celui de la qualité de l’air qui reste préoccupante.

Pour autant, il n’est pas envisagé de chasser la voiture de nos quartiers.

Que celle-ci soit alimentée pendant encore quelques décennies par le pétrole ou un jour par l’électricité, elle restera le transport individuel préféré avec lequel nous devons composer. **Chaque jour, c’est 100 000 personnes qui entrent sur Bordeaux pour se rendre à leur travail et ils le font majoritairement en voiture. Des points de congestion importants existent sur les grands axes qui enserrent le cœur d’agglomération. Ils peuvent être difficilement ignorés en particulier sur la rocade, dans sa partie nord, autour de l’échangeur 4, dont le fonctionnement ainsi que celui de l’ensemble du réseau de circulation de Bordeaux Nord devra être redéfini rapidement par un nouveau schéma de déplacements. S’il y a urgence à achever la mise à 2 fois 3 voies de la rocade, il y a nécessité également de réfléchir à de nouvelles modalités de circulation autour de Bordeaux. Le débat sur le grand contournement pourrait dans un premier temps prendre la forme d’une réflexion sur des barreaux à créer entre les autoroutes d’accès à Bordeaux.**

Cependant, au-delà de ce principe de réalité, il n’est pas interdit d’encourager les Bordelais à une utilisation plus collective et vertueuse de ce véhicule. Afin de limiter le nombre « d’autosolistes », des incitations au covoiturage sur les axes entrants et sur la rocade pourront être développées. Les zones d’autopartage, aujourd’hui encore peu répandues, devront être plus visibles et Bordeaux s’équiper progressivement d’un nombre plus important de bornes de recharge pour les véhicules électriques.

Notre métropole doit poursuivre sa réflexion sur la juste place de la voiture, selon les territoires concernés et leur état d’avancement dans le partage modal des voies publiques. Le contrôle d’accès des quartiers centraux, avec plus de 75 hectares concernés, a permis de libérer les places et ruelles, morphologiquement inadaptées au transit et au stationnement en surface des voitures, pour le plus grand profit des habitants, des terrasses des commerçants et des touristes.

Bordeaux devra en outre profiter de la révision du secteur sauvegardé pour reconsidérer les normes de stationnement et se demander, par exemple, s’il est pertinent d’exiger une place de stationnement lors de la création d’un logement par changement de destination lorsque l’occupant précédent n’en disposait pas.

En prolongement de cette action et en cohérence avec le développement des modes de déplacements doux, l’intérieur des boulevards évoluera totalement à moyen terme en zone 30.

Ces mesures nécessaires, cohérentes avec la politique engagée depuis 15 ans et les objectifs du plan climat ne devront pas être un frein à l’économie locale.

Afin de préserver, voire développer l’activité économique des quartiers centraux, le plan de déplacements urbains intégrera un plan d’acheminement des marchandises, en identifiant notamment les points de rupture de charge (à proximité de la rocade ou des voies ferrées), qui nécessiteront le cas échéant une politique de réservation ou d’acquisition foncière, des voies réservées aux livraisons à certaines heures.

Ce plan d’acheminement déterminera également la bonne gestion du dernier kilomètre en matière de livraison en cohérence avec les tissus urbains traversés (utilisation de véhicules électriques, tricycle de livraison, etc)

Dans les politiques publiques de déplacement ou dans les opérations d’aménagement, **l’enjeu du stationnement doit être abordé de manière rationnelle avec le souci de l’économie de coût, de la réversibilité possible de la place occupée et dans une approche plus collective, sans nécessairement diminuer les normes de stationnement exigibles pour chaque réalisation de logement.**

Aux Bassins à flot, l’interdiction de faire des parkings enterrés et de promouvoir des parkings intégrés dans l’enveloppe des bâtiments en superstructure va dans ce sens. Dans d’autres opérations d’aménagement, la réflexion sera poussée jusqu’à concentrer le stationnement en superstructure dans certains lieux ciblés de l’opération d’aménagement, comme le font d’autres pays européens.

La poursuite de cette politique volontariste visant à rationaliser l’usage de la voiture en ville et son stationnement nécessitera d’être accompagnée par des actions importantes et complémentaires sur le stationnement public, afin de favoriser la rotation des véhicules et d’orienter les usagers vers les parkings publics.

Dans cette optique, un effort devra être fait pour rendre plus attractif

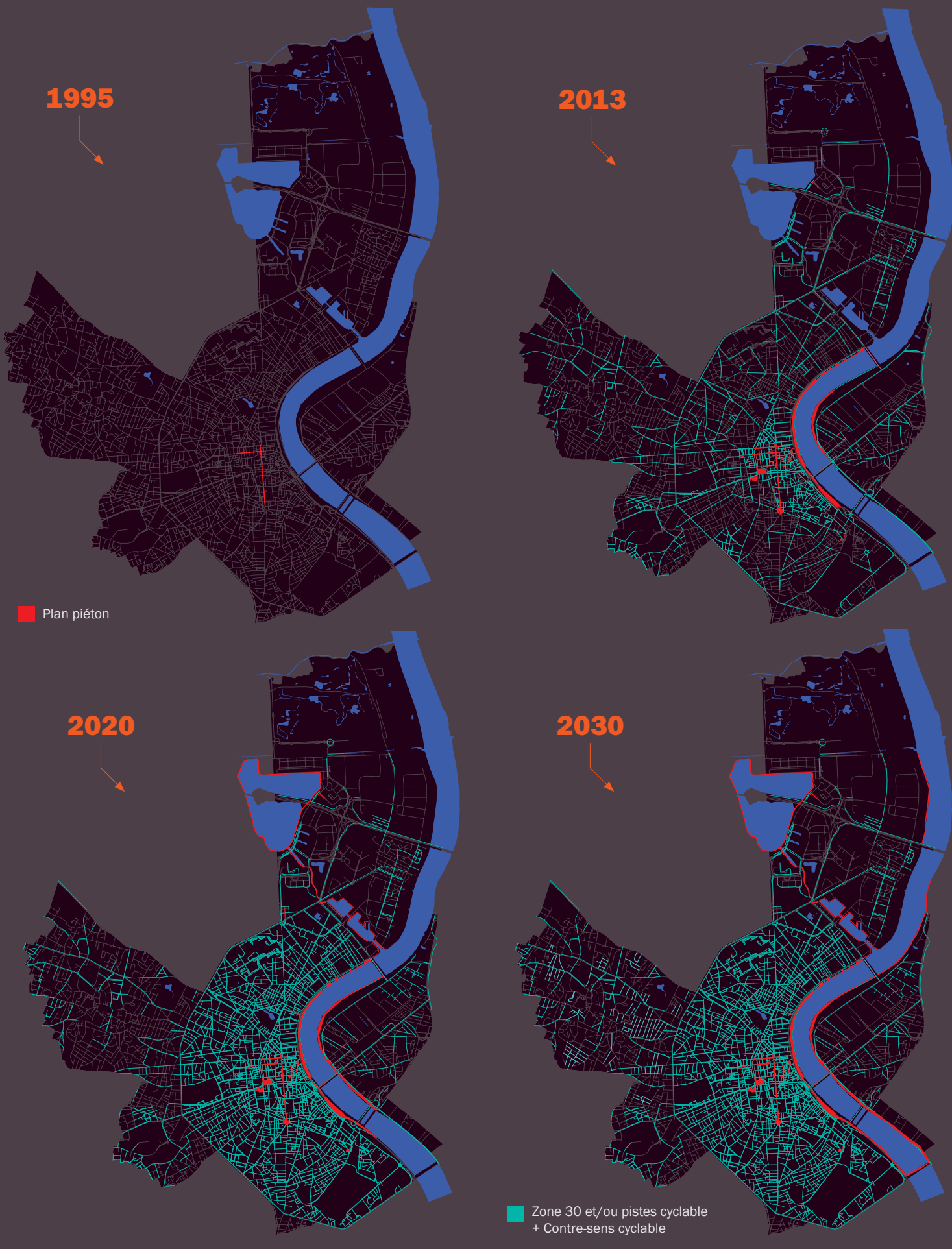
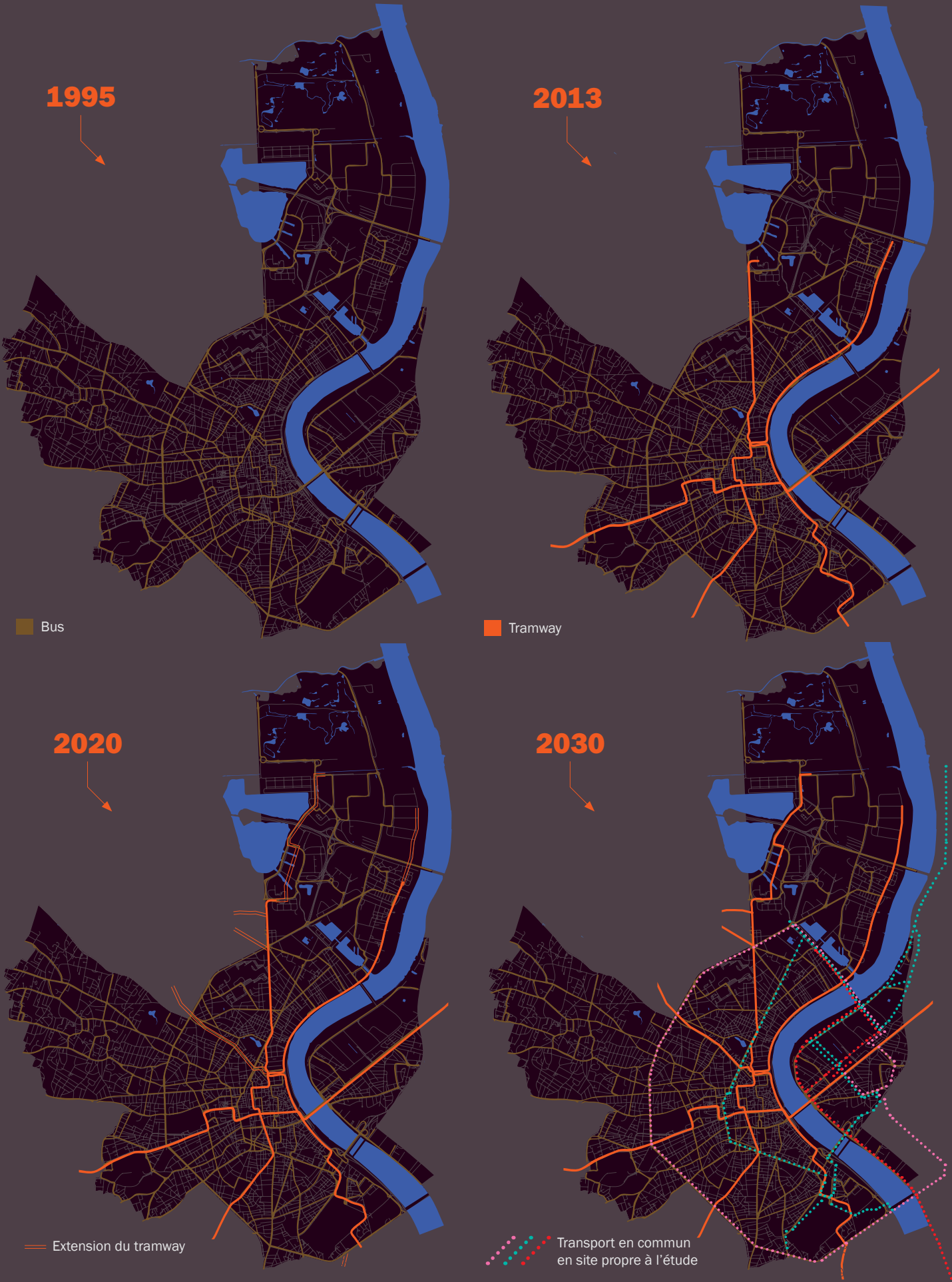
leur tarif par rapport au tarif sur voie et Bordeaux s’engagera enfin à généraliser progressivement le stationnement payant à l’intraboulevard.

En cohérence en particulier avec les engagements pris dans son plan climat pour la réduction des gaz à effet de serre, cette gestion raisonnée de la voiture en ville constituera un enjeu fort pour Bordeaux au cours des prochaines années.

MOBILITÉS
DU PARCOURS DES « BORDS D'EAU »
À LA DESSERTE DE L'AGGLOMÉRATION

DÉVELOPPEMENT PROGRESSIF DU RÉSEAU TCSP

EXTENSION DU RÉSEAU MOBILITÉS DOUCES



MOBILITÉS

DU PARCOURS DES « BORDS D’EAU »
À LA DESSERTE DE L’AGGLOMÉRATION

À PROPOS DE BORDEAUX

PHILIPPE STARCK, créateur, designer et architecte

«J’ai pour Bordeaux une grande tendresse. J’apprécie son mélange sophistiqué d’aristocratie et d’humilité.

Bordeaux est une ville pédestre, cyclable et forcément humaine, ce qui devient rare».

L’AÉROPORT DE BORDEAUX DANS LE TOP 5 DES AÉROPORTS RÉGIONAUX FRANÇAIS

PASCAL PERSONNE, directeur de l’aéroport de Bordeaux

Malgré la crise, l’aéroport de Bordeaux a connu une croissance importante en 2012, avec 14 nouvelles destinations et une fréquentation en hausse : à quoi attribuez-vous ce résultat ?

L’essentiel de ce très bon résultat est dû au secteur low cost, qui nous a permis d’attirer plus de 350 000 passagers supplémentaires. Nous avons réalisé une croissance de 9% par rapport à 2011 et conforté notre place dans le top 5 des aéroports régionaux français, avec, au printemps, l’accueil d’une nouvelle compagnie, Volotea.

Quels sont les publics qui voyagent le plus ? Est-ce d’abord pour le tourisme ? Les déplacements professionnels ?

Dans l’aérien, nous distinguons traditionnellement trois typologies de clientèle : les professionnels, les touristes, et les « VFR » (Visiting Friends and Relatives). Sur l’année 2011, ce sont les voyages d’affaires qui ont été les plus fréquents, mobilisant 44% du trafic, puis les VFR avec 34% et enfin les touristes, avec 22%.

Quelles sont les perspectives de développement dans les prochaines années ? En quoi l’arrivée de la LGV va-t-elle modifier la donne ? Y-a-t-il des synergies à trouver entre les différents modes de transport ?

Nous espérons atteindre une croissance de 7% en 2013, grace notamment aux développements de Volotea et des augmentations de fréquences d’EasyJet.

L’arrivée de la LGV en 2017 aura pour effet de supprimer la navette Air France Bordeaux-Paris, aujourd’hui première ligne de l’aéroport avec 900 000 passagers. Nous avons anticipé cela au travers de notre politique low cost et l’objectif d’attirer 800 000 passagers supplémentaires entre 2013 et 2017. Enfin, nous sommes convaincus de l’intérêt de réaliser une liaison rapide Gare/Aéroport, via le futur pôle d’échanges multimodal de Pessac-Alouette (avec un temps de trajet TER Pessac/Gare Saint-Jean de 9 mn), si possible à horizon 2015/2017.

TÉMOINS

UN CLUB D’ENTREPRISES POUR AMPLIFIER SON RÉSEAU

JEAN-LOUIS ALBENTOSA, Président du Club d’Entreprises de Bordeaux

Quelles difficultés de circulation les entreprises rencontrent-elles à Bordeaux Nord ? En quoi l’ouverture du pont Jacques Chaban-Delmas sera-t-il une chance ?

Les difficultés de circulation dans le secteur de Bordeaux Nord sont consécutives à la fluidité des accès du quartier du Lac.

Les aménagements de Ginko, les travaux du tram, et à venir le Grand Stade de bordeaux sont des sources supplémentaires de saturation.

Des solutions peuvent être rapidement mises en œuvre :

une bretelle de sortie du centre commercial sur le boulevard Aliénor d’Aquitaine,

toujours sur ce même boulevard un rond point au pied du pont de Nonstrate permettant un accès direct au Pont d’Aquitaine.

Des pistes sont prêtes qui pourraient être rapidement concrétisées. Ultérieurement, la requalification de l’avenue des Quarante Journaux, le désengorgement de la Place Latule avec l’arrivée des flux du pont Chaban-Delmas et l’ouverture de l’avenue de Laroque sur le boulevard et la place ; puis une sortie du quartier sur la rocade dans les deux sens avec la mise à deux fois trois voies de cette même rocade. Il faudrait simultanément réfléchir à l’accès de l’avenue des Trois Cardinaux et donc l’aménagement du rond point Marie Fel.

Quelles sont les entreprises qui se développent aujourd’hui sur le secteur de Bordeaux Nord ? De quoi ont-elles besoin pour se développer encore plus ?

Les entreprises qui nous rejoignent rencontrent les mêmes difficultés que toutes les autres sociétés : trésorerie, développement commercial, approche de nouveaux marchés. Le Club d’Entreprises de Bordeaux, fort de ses 210 adhérents et ses 21 000 salariés, essaie de répondre à cela par de la mise en réseau le plus étoffé possible. Nous avons toutes sortes d’activités, que ce soit dans l’informatique, l’immobilier, les services, le recrutement, le droit... le Club permet d’ouvrir la cible potentielle de clients intéressés par l’activité des uns et des autres.

Vous êtes également directeur d’un Centre de Formation pour Adultes : quels sont les enjeux en termes d’adéquation entre les offres d’emploi et les compétences disponibles ?

A mon sens, la voie royale pour la formation est l’alternance, c’est à dire la possibilité d’obtenir, tout en travaillant, à la fois un diplôme et une expérience professionnelle. La qualification ainsi obtenue est concrète. Elle est reconnue par les entreprises et cela est très important car elle permet une meilleure intégration dans le monde du travail.

PHILIPPE STARCK PASCAL PERSONNE JEAN-LOUIS ALBENTOSA WINY MAAS ROBERT PARKER

IL Y A DU BONHEUR À SE PERDRE DANS UNE VILLE

WINY MAAS, architecte, agence MVRDV

Bastide-Niel sera demain l’extension du cœur de ville : qu’est-ce que cela signifie en matière de mobilité ?

Il y a de nombreuses façons de construire la ville. Nous croyons que ce qui fait le centre est la réduction des mouvements et la proximité d’avec les services, l’intensification urbaine, puisque tout est concentré, associée à de micro-espaces de centralité où l’on peut circuler à pied ou à vélo. Au fond, les gens vivent la contradiction entre intimité, désir d’espaces privatifs, et aspirations à vivre ensemble, à interagir avec les autres dans un habitat ouvert sur le quartier.

Quel est l’impact du pont Jacques Chaban-Delmas sur le quartier Bastide-Niel ?

Je crois que l’impact de ce nouvel équipement est sous-estimé. Grâce à ce pont, une autre psychologie de la ville se développe. Car les Bordelais commencent à envisager la possibilité d’aller rive droite. Cela est important car jusqu’à présent, seul le pont de pierre débouchait sur un axe fort de la rive droite. Selon moi, ce pont peut être le premier d’une série d’ouvrages utiles à relier les deux rives.

Comment viendra t-on à Niel demain ? Comment circulera t-on dans Niel demain ?

J’imagine un « tapis », presque comme une medina entre la Garonne et le pied des coteaux que la construction de quelques émergences viendra souligner. On ne veut pas d’une banlieue rive droite. Il faut amplifier le réseau de tramways, le nombre de passerelles et de ponts. C’est presque un combat pour moi. La notion de ville poreuse et d’espaces partagés entre voitures, TCSP, cyclistes et piétons dans des ruelles est importante dans ce projet.

Je rêve d’un centre fait de ruelles, comme un labyrinthe où l’on aimerait se perdre. Car il y a du bonheur à se perdre dans une ville.

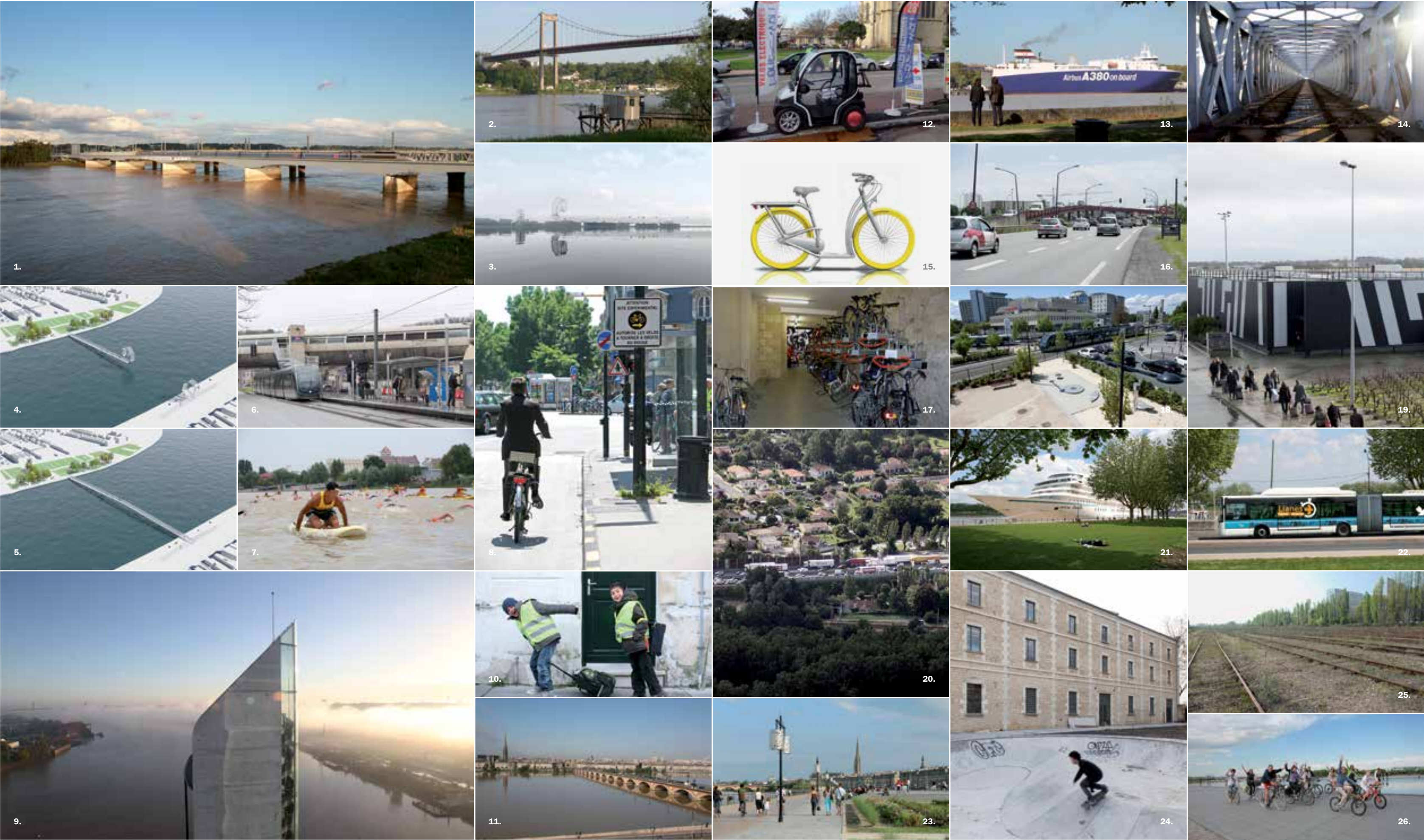
ROBERT PARKER, À PROPOS DE BORDEAUX

ROBERT PARKER, œnologue

« Une ville-modèle parfaite, ce que le Maire Alain Juppé a fait à Bordeaux ces dix dernières années est remarquable ! »

« Des transports en commun en centre-ville, des espaces récréatifs, de magnifiques quais complètement reconstruits, des vélos à louer disponibles un peu partout et un réseau de pistes cyclables. »

« La dernière grande nouvelle à Bordeaux est le nouveau pont nécessaire pour alléger les embouteillages : une structure assez spectaculaire »



« Les entreprises pourraient s'investir dans l'élaboration des plans de déplacement (mise à disposition de vélos, de voitures propres par l'entreprise...). » — **ANDRÉ MEUNIER**

« Il ne faut pas interdire l'accès à la voiture mais en dissuader l'usage et fournir des alternatives. » — **ANDRÉ MEUNIER**

« Vous avez déjà essayé, vous, de remonter le cours de la Marne en vélo ? » — **ANDRÉ MEUNIER**

« Piéton ça ne veut pas dire grand chose, il faut penser aux personnes âgées, aux enfants, tous les piétons n'ont pas les mêmes besoins. » — **ANDRÉ MEUNIER**

« Il faut un TCSP à l'intérieur de Bastide Niel, et pas sur les quais » — **BASTIDE**

« On devrait rouvrir l'axe de la rue Bouthier condamné par la voie de chemin de fer » — **BASTIDE**

« L'axe principal doit être la rue Niel et à l'intérieur de la caserne il faut des circulations douces... » — **BASTIDE**

« Les voies pas trop larges ça permet de se rencontrer » — **BASTIDE**

« En milieu urbain, normalement, on oublie le pont, on passe d'une rive à l'autre sans s'en rendre compte, c'est ça la ville ! » — **BASTIDE**

« Piéton, vélos, rollers, tous les modes de transports doivent être utilisés dans ce futur quartier » — **BASTIDE**

« De toute façon, ce n'est pas vraiment un problème, par exemple, j'habite à Bordeaux, j'ai quatre enfants et ma voiture, je ne l'utilise plus » — **BASTIDE**

« Vous habitez à Bacalan, vous allez voir un film au Mégarama de Bastide, vous avez intérêt à partir une heure avant la séance sinon, vous avez raté le film ! Et pourtant c'est juste en face ! Alors que là, avec le pont, ça va faire un quart d'heure. » — **BASSINS À FLOT**

« Il faut des endroits de parking, le reste doit se faire à pied. » — **BASTIDE**

« Il faudrait pouvoir venir aussi en bateau, en navette fluviale. » — **BASTIDE**

« Maîtrisons la voiture ! » — **BASTIDE**
« Les silos à voiture, c'est une bonne idée ! » — **BASTIDE**

« Ce qui serait chouette, c'est qu'on puisse rentrer dans la base sous-marine ! La base sous-marine, gamin, je la traversais, c'était extraordinaire ! » — **BASTIDE**

« Il faudrait rapprocher les gens de leur travail car parfois, le tram ne va pas assez vite, donc les gens prennent leur voiture. » — **BELCIER**

« Il ne faut pas que le déplacement local soit sacrifié par rapport au déplacement d'une plus grande échelle. » — **BELCIER**

« Le boulevard des frères Moga ? Il faut qu'il cesse d'être une rocade. » — **BELCIER**

« Le tramway, c'est l'ouverture à toute la périphérie. » — **BELCIER**

« Moi, je vais partout, je me promène dans tous les coins du quartier. Je vais jusqu'au Lac... : on peut tout faire à pied. » — **AUBIERS**

« On n'est pas au milieu du désert quand même ! » — **GRAND PARC**

« On est très bien relié à la ville, il n'y a pas mieux. » — **GRAND PARC**

« Oui, on utilise tout, la marche à pied et le tram. » — **GRAND PARC**

« Le tram, il faut le dire, ça nous a changé la vie pour aller en ville. » — **AUBIERS**

« Mais quand même, avec le changement d'itinéraire de la ligne 15, le quartier n'est plus du tout desservi à l'intérieur. » — **GRAND PARC**

« Le tram a tout changé : on voit plus de monde le dimanche dans le quartier. Ça a changé les relations entre les gens, les Aubiers ne sont plus isolés. » — **AUBIERS**

« La Garonne nous permet une grande respiration. J'ai l'impression que c'est un peu mon jardin. J'aimerais juste qu'elle soit un peu plus près. C'est difficile de la rejoindre à vélo ou à pied. » — **CAUDÉLAN**

« Je suis prêt à renoncer à ma voiture si les transports en commun s'améliorent, tout comme les pistes cyclables. » — **CAUDÉLAN**

« *Aujourd'hui, aller en ville c'est du bonheur.* » — **GRAND PARC**

« Fribourg est trop extrême »
« Il ne faut pas exclure les voitures, mais explorer d'autres solutions moins radicales, comme les zones 20 par exemple à Saint-Michel. »

« Il ne devrait pas y avoir de piste cyclable dans notre quartier, on doit pouvoir aller à vélo tranquillement dans toutes les rues. » — **CAUDÉLAN**

« Il faut davantage de pistes cyclables et surtout plus sécurisées. » — **CAUDÉLAN**

« Je l'adore ce pont ! Il est trop beau ! Il est parfait ! Je regrette juste la disparition des grues au sommet des pylônes. On aurait dit des girouettes qui lui donnaient encore un peu plus de hauteur. Je propose qu'on les remplace, la nuit, par des faisceaux lumineux. »

« Bordeaux devient une ville plus jeune, plus dynamique. Et ce pont en plus, c'est formidable. »

« Il faut garder la passerelle Eiffel et la relier avec l'aménagement du fleuve vers l'autre côté de la rive, vers Floirac et les grands aménagements à venir. Quel plaisir de traverser le fleuve sur un pont sans voitures. »

« Le problème fondamental de toute grande ville moderne est l'exclusion. Tout le monde n'a pas accès à une mobilité au sein du territoire, vers les lieux de richesse, etc. Ceci est le premier impératif. Nous pourrions appeler bizarrement le deuxième impératif : « mobilité-proximité », « diversité et qualité de vie ». Il faut faire en sorte que les gens, qui vivent dans un rayon de dix minutes à pied du centre de Bordeaux, trouvent sur place tout ce dont ils ont besoin sans être obligés de prendre leurs voitures pour aller dans un centre commercial à 20 km. C'est la question de proximité. Nous ne reviendrons pas évidemment au village. En même temps, l'habitant en question doit aller très vite, Paris en TGV ou à New York en avion. Il faut qu'il puisse aussi communiquer rapidement avec les autres habitants de la métropole. Par conséquent, il est, à la fois, dans la proximité immédiate, dans celle de l'agglomération et dans une proximité plus lointaine. Il est dans toutes ces proximités à la fois. Cette question est au cœur de notre débat. Comment faire en sorte que ces proximités soient bien articulées dans cette métropole ?

CHRISTIAN DEVILLERS, architecte
Agora 2010. Débat : Bordeaux 2046.

« Nous nous sommes également interrogés sur la question du débouché du pont. Dans les premiers schémas que nous avons retrouvés dans les tiroirs, le pont devait se rebrancher sur les quais. Nous avons préféré étirer son débouché. Construire un pont est un acte de planification fort pour la circulation, le développement. Nous avons étiré son débouché jusqu'au faisceau ferré et nous avons décidé de boucler les boulevards. La circulation est diffusée sur le territoire. La logique circulaire de la ville est une logique de diffusion, une logique nouvelle. Nous avons passé un cap concernant la place de la voiture en ville. Nous ne branchons pas les boulevards sur les boulevards, les autoroutes sur les autoroutes, nous apportons des solutions plus harmonieuses, plus en prise avec le développement de la ville mais aussi son paysage. »

DJAMEL KLOUCHE, architecte, commissaire d'Agora 2010
Agora 2010. Débat : comment intégrer le pont (Jacques Chaban-Delmas) dans la ville ancienne ?

« Alors que les dynamiques métropolitaines encouragent une interdépendance accrue entre les territoires et une meilleure connexion à l'économie globalisée, des efforts importants sont à consentir pour mieux relier entre eux les principaux pôles économiques de l'aire métropolitaine (zone d'activité, grands équipements collectifs, centres de congrès, hôpitaux, établissements universitaires...) ainsi que pour valoriser régionalement et internationalement les « entrées » de Bordeaux : gare TGV, port, aéroport, autoroutes... Afin de profiter pleinement d'un vaste marché du travail, il convient aussi d'améliorer par la mobilité le fonctionnement du bassin d'emploi girondin, tant en matière d'économie résidentielle que d'économie productive. » (...)

« La maîtrise des vitesses comme les équilibres entre moyens de transport supposent une hiérarchisation de l'utilité socio-économique des différents déplacements. Le Grenelle a considéré que les mobilités liées au travail et aux activités économiques (déplacements domicile-travail, mobilité des travailleurs précaires, trajets professionnels, livraisons urbaines) devaient être prioritaires. Les règles de hiérarchisation sont à pondérer par la souplesse relative des déplacements concernés. » (...)

« Il convient d'abord de mieux faire fonctionner les infrastructures en place, singulièrement, la rocade et ses accès, en éliminant les « points noirs ». Il faut aussi mieux rentabiliser les axes routiers, en optimisant leurs capacités (régulation dynamique des vitesses, sens de circulation, taux d'occupation des véhicules, usage de la bande d'arrêt d'urgence...). Il convient également de réguler certains volumes de trafic marginaux mais déterminants dans le passage de l'état de fluidité à l'état de congestion.

Dans cette logique d'intensification de l'usage des réseaux de transport, la construction de nouvelles infrastructures, programmée ou proposée, ne doit être envisagée que sous condition de mise en place de modalités de régulation inédites. Il est en effet impératif de

contrôler « l'appel d'air » provoqué par un accroissement de capacité afin de tenir l'objectif de fluidité. Pour ce faire, l'expérimentation d'un système de régulation d'accès (pass électronique, péage...) à la rocade et à ses liaisons autoroutières associées permettra d'établir ce régime de double fluidité lente et rapide. » (...)

« La nécessaire réflexion sur l'amélioration des dessertes routières et ferroviaires régionales doit pouvoir s'appuyer sur des orientations fortes de développement économique. La formalisation de stratégies communautaires, départementales et régionales en matière industrielle et logistique (logistique endogène ou exogène) représente un préalable indispensable à l'évaluation de projets de transport. Les acteurs économiques et politiques ont en particulier à préciser leur intérêt à capter localement une plus-value du trafic de transit (plates-formes intermodales). L'élaboration d'un schéma directeur d'accessibilité logistique, incluant un schéma d'approvisionnement (rôle possible du fleuve), permettra cet exercice. » (...)

« Les propositions ici formulées par le Grenelle des mobilités permettent la cohabitation de valeurs sociétales parfois présentées comme concurrentes mais plus souvent intrinsèques à des identités désormais plurielles. Entre individualisme et démarches collectives, les frontières se brouillent. Un transport public peut être individuel ; un véhicule individuel peut être mutualisé... Le marcheur participe de la « foule solitaire ». C'est aussi pour cela que cette mobilité fluide, raisonnée et régulée conduit à passer d'une politique d'offre de transport indistincte (« boîte noire républicaine ») à des politiques d'interaction offre/demande différenciées. A la diversité des besoins et des attentes répond une diversité des réponses : technique, sociale et territoriale. »

EXTRAITS DE L'ATELIER N°1 DU GRENNELLE DES MOBILITÉS SUR LES GRANDS DÉPLACEMENTS.
5 juin 2012.

UN ÉQUIPEMENT PUBLIC PHARE :
L'EXTENSION DE LA GARE SAINT-JEAN
CÔTÉ BELCIER,
UNE NOUVELLE PORTE D'ENTRÉE SUR LA VILLE

Avec l'arrivée de la ligne LGV Tours – Bordeaux en 2017, le trafic annuel de la Gare Saint Jean va passer de 11 à 18 millions de voyageurs. Une extension de la gare, côté Belcier, est donc prévue afin d'augmenter son usage et son attractivité.

Une plateforme accueillera l'ensemble des modes de transports (bus, tramway, vélos, piétons, taxis et stationnement voitures) et un nouveau hall voyageur avec services et commerces dotera la gare de Bordeaux Saint Jean d'une véritable porte d'accès côté Belcier. Le nouveau bâtiment voyageurs est conçu par les architectes Jean-Marie Duthilleul et François Bonnefille assisté d'AREP, agence technique spécialisée de la SNCF.

JEAN-MARIE DUTHILLEUL
ET FRANÇOIS BONNEFILLE

Le projet, d'un montant global de 120 millions d'euros (nouveau bâtiment voyageurs , parkings , mise en accessibilité et rénovation des quais et souterrains), est porté par Gares&Connexions, 5ème branche SNCF en charge de la gestion et du développement des 3000 gares françaises. La Ville de Bordeaux, l'Etat, le Conseil Régional Aquitaine, la Communauté Urbaine de Bordeaux, RFF et l'EPA Euratlantique ont également cofinancé les études avant projet de l'opération.

Calendrier:

- *Dépôt du permis de construire 2013*
- *Travaux en 2014-2016*
- *Ouverture en 2017*



MOBILITÉS :
DU PARCOURS DES « BORDS D'EAU »
À LA DESSERTE DE L'AGGLOMÉRATION

UN ÉQUIPEMENT PUBLIC D'INTÉRÊT
D'AGGLOMÉRATION :
LE PONT JACQUES CHABAN-DELMAS

CHARLES ET THOMAS LAVIGNE
MICHEL VIRLOGEUX

La construction d'un pont n'est pas anodine dans une ville qui en compte peu, la belle ligne basse de son tablier et ses pylônes se détachant nettement de la ligne d'horizon sans perturber le grand paysage sont désormais familiers aux Bordelais.

Conçu par les architectes Charles et Thomas Lavigne et l'ingénieur Virlogeux, construit par Vinci GTM, le pont Chaban-Delmas long de 433 mètres, dispose d'une partie levante de 117 mètres permettant le passage des grands navires et la permanence du port de la Lune. Sa construction fut le résultat de nombreuses prouesses techniques dans le lit d'un fleuve tumultueux remué par les courants fluviaux et maritimes.

Objet de longs débats, mais désormais largement adopté, il sera ouvert à la circulation en mars 2013, marquant une nouvelle étape décisive dans le rapprochement des deux rives bordelaises.

Le pont Chaban-Delmas incarne pleinement le projet urbain et sa vision des mobilités. A l'échelle de notre métropole pour les déplacements en voiture et en transport en commun, il est une première étape dans le prolongement de la ceinture des boulevards avant la construction du pont Jean-Jacques Bosc qui achèvera la boucle par le sud. A l'échelle des déplacements de proximité, la marche et le vélo, il matérialise avec le pont de pierre le lien entre les quais rive gauche et la berge rive droite en rendant concret le parcours des bords d'eau le long de la Garonne, figure d'une nouvelle pratique de la ville.



Le long des berges de Garonne, deux quartiers de la rive droite incarneront pour les quinze prochaines années les nouvelles centralités bordelaises, à la fois territoires d'expérimentations et expression d'un urbanisme contextuel. La ZAC Bastide-Niel imaginée par Winy Maas¹ se construira sur les traces d'une caserne militaire et dans le sillon de faisceaux ferroviaires désaffectés. Le projet Brazza conçu par Youssef Tohmé² s'étirera selon une trame orthogonale, mémoire du parcellaire en lanière d'anciennes terres agricoles.

Deux projets qui intégreront le risque inondation sur ces territoires d'expansion naturelle de la Garonne, en mettant hors d'eau les bâtiments, par l'aménagement de vides sanitaires à Niel ou des constructions sur pilotis à Brazza.

Des quartiers qui tout en étant connectés à l'agglomération auront leur propre logique des mobilités, appuyée sur des espaces publics exclusivement en zones de rencontres, donnant la part belle aux mobilités douces et un réseau de transports en commun comme point de convergence de chacun des plans d'aménagement.

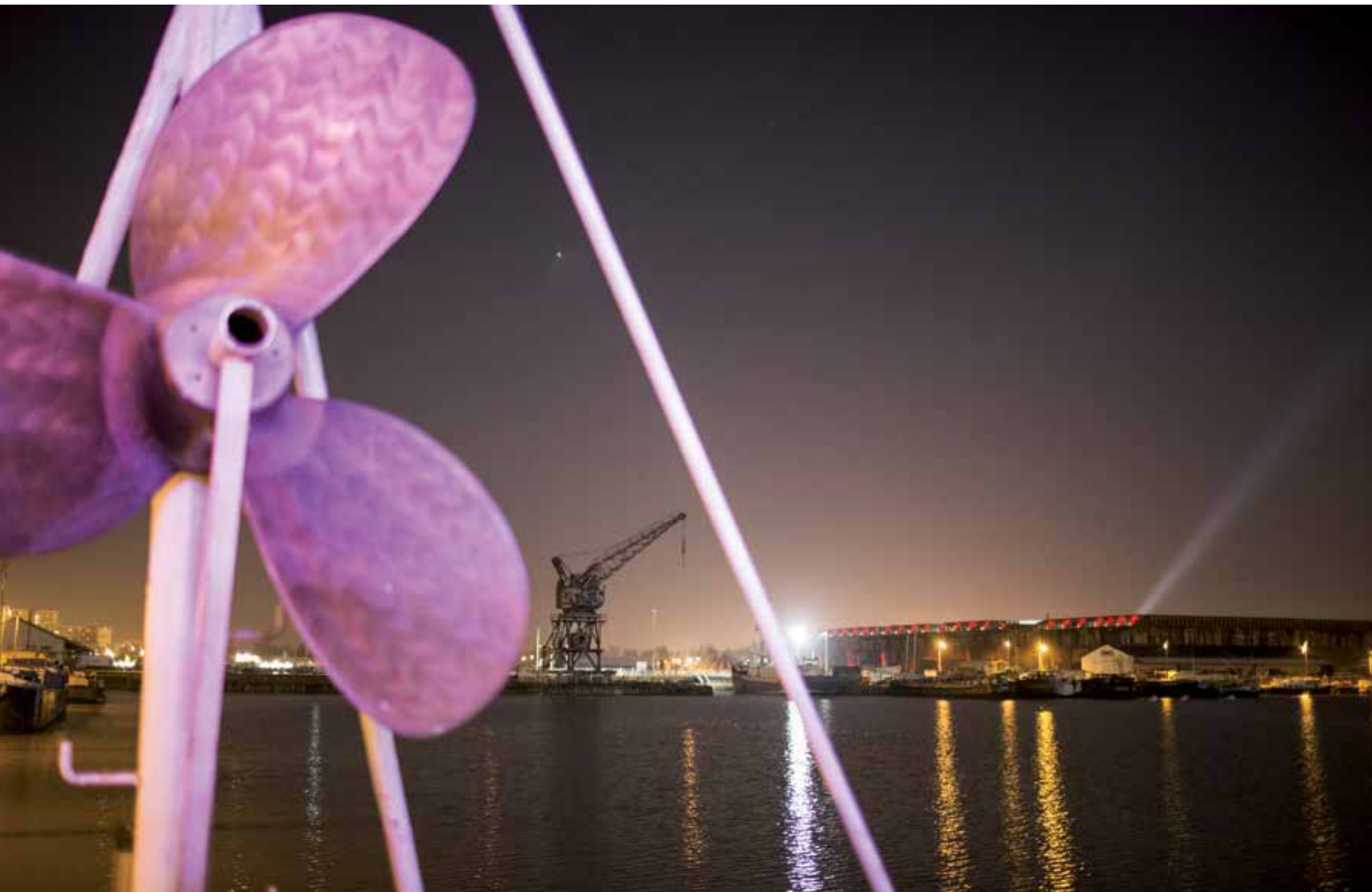
À Brazza, les espaces publics seront larges et boisés laissant pénétrer le parc aux Angéliques et préservant de grandes perspectives vers les berges de Garonne. A Niel, ils seront parfois étroits (la kasbah) privilégiant l'intimité et la surprise au coin des rues (les jardins de poche). Des partis pris différents, mais qui apportent tous les deux une proposition urbaine nouvelle pour Bordeaux, propre à satisfaire ceux qui voudront bénéficier des avantages d'une situation centrale sans renoncer à leur tranquillité résidentielle.



Écologie urbaine

*Penser global,
Agir local*

3.



Nous sommes entrés depuis longtemps dans une crise environnementale mondiale qui dure, en dépit des innombrables sommets internationaux organisés pour se pencher sur notre avenir, du consensus scientifique sur l'urgence climatique, de la prise de conscience politique du problème et de notre connaissance des solutions pour le régler.

Cette atonie des grands décideurs de la planète ne doit pas décourager les collectivités locales de poursuivre les efforts entrepris depuis plusieurs années pour poser le problème à leur échelle et tenter d'y apporter des réponses.

Bordeaux le fait, par le biais des documents d'objectifs comme l'Agenda 21, pierre angulaire de sa démarche de développement durable et par son **nouveau plan climat** qui l'engage dans la réduction par quatre des émissions de gaz à effet de serre. Ce plan climat propose des objectifs forts sur le volet urbanisme, tant sur la planification urbaine que l'approvisionnement en énergie des grands projets d'aménagement ou encore les déplacements.

Bordeaux le fait également à l'échelle du quotidien, des gestes de tous les jours, en développant un discours pédagogique et d'accompagnement à l'attention de tous les Bordelais, en fédérant les initiatives citoyennes à l'échelle d'un quartier, d'un îlot ou d'un groupe de personnes.

PRÉSERVER ET DÉVELOPPER LE PATRIMOINE VÉGÉTAL PUBLIC ET PRIVÉ

Dans une perspective de croissance démographique forte, Bordeaux a également l'ambition d'accroître la part du végétal sur son territoire. Après plus de 10 ans d'application, **le plan vert** a permis entre autres la création de 33 hectares d'espaces verts, de 23 hectares de plantations d'accompagnement de voirie et la réhabilitation de 48 hectares de parcs et jardins, alors que dans les 20 dernières années, Bordeaux a gagné 40 000 habitants.

Le patrimoine naturel public bordelais s'est ainsi fortement développé, corrélativement à la reconquête des espaces publics et à la demande croissante des habitants pour un développement de leurs qualités végétales.

Au cours des prochaines années, Bordeaux développera plusieurs orientations permettant de poursuivre les efforts entrepris et de mieux faire partager la connaissance des espaces naturels urbains.

Le projet urbain confortera les espaces naturels des berges : par sa position de centre métropolitain, Bordeaux détient une responsabilité forte dans la constitution effective des trames vertes et bleues imposées par les lois Grenelle et dans la mise en œuvre de dispositions de protections cohérentes avec le classement de cette zone sous le label Natura 2000. L'entretien des berges naturelles de Bacalan et de la rive droite sera à ce titre un enjeu important.

Pour celles de la rive droite, l'aménagement depuis 2009 du **parc aux Angéliques** par le paysagiste Michel Desvigne est, au même titre qu'une zone d'aménagement d'un quartier bâti, l'une des opérations emblématiques de Bordeaux. Il est emblématique par sa superficie et son étendue, 40 hectares de végétation en bordure de Garonne depuis le pont de pierre jusqu'au pont Chaban-Delmas, et par sa situation en cœur d'agglomération qui lui confère la particularité d'être autant un lieu de contemplation exceptionnel de la rive gauche qu'une invitation à pénétrer au cœur de la Bastide et bientôt dans les futures centralités bordelaises de Bastide-Niel et Brazza.

Bordeaux poursuivra la croissance de son patrimoine végétal en cœur d'agglomération par l'intégration dans toutes les opérations d'aménagement de continuités vertes, mais également par le développement de nouveaux espaces verts dans tous les quartiers avec comme objectif qu'aucun Bordelais n'habite à plus de 500 mètres d'un jardin public, d'un jardin de quartier ou d'un espace de proximité.

Bordeaux envisage également dans le traitement de l'espace public la mise en place d'un circuit vert dans Bordeaux. Un circuit intelligent qui serait matérialisé, de manière peu coûteuse et facilement réversible, par le verdissement de certaines voies reliant tous les grands parcs et jardins de la ville.

Parmi ces différents aménagements, afin de permettre aux citoyens d'être acteurs de la ville, chaque projet pourra faire l'objet de concertations et d'ateliers avec les habitants et futurs utilisateurs des sites, à l'instar de ce qui a été fait place Ferdinand-Buisson à Belcier ou encore sur la place Saint-Michel.

À La valorisation et au développement des emprises végétales publiques, le projet urbain portera une attention particulière à la préservation des espaces verts privés qui, en plus de leur richesse et de leur apport à la biodiversité urbaine, forment un patrimoine végétal extrêmement riche, souvent constitutif de l'identité de certains quartiers. C'est le cas par exemple des quartiers de Caudéran et de Saint-Augus-

tin pour lesquels une étude de ce patrimoine végétal (jardin de maisons bourgeoises, jardins d'édifices religieux, jardins de cœur d'îlot) est en cours. Cette étude permettra d'introduire dans le Plan Local d'Urbanisme de nouveaux espaces boisés classés ou des servitudes de protection, visant à interdire ou adapter l'implantation de nouvelles constructions sur une propriété au regard de la qualité végétale existante.

PROTÉGER LA BIODIVERSITÉ DES QUARTIERS ET ÉCONOMISER NOS RESSOURCES

La préservation de la biodiversité est dorénavant considérée comme un des grands enjeux du développement durable par le Grenelle de l'environnement.

Par son Agenda 21 Bordeaux a intégré cet engagement fondamental dans le développement de ses quartiers. Leur urbanisation et la réponse aux enjeux métropolitains doivent s'opérer en cohérence avec la diversité de la faune et de la flore qui constitue leur identité verte. Le local et le global sont ici dans une relation d'interdépendance fragile que Bordeaux évaluera et consolidera.

Cela passe par exemple par l'accroissement du nombre d'espèces locales ou patrimoniales qui sont adaptées aux conditions de vie de leur territoire d'origine, le renforcement des corridors écologiques, la protection des milieux sensibles, l'inventaire de nos richesses et la limitation des pollutions, facteurs importants de réduction de la biodiversité.

À cela s'ajoute une gestion raisonnée de nos parcs et jardins, **en particulier dans la consommation d'eau**. Chaque promeneur aura pu observer sur notre territoire, le jaunissement des pelouses et des plantes lors des périodes chaudes de l'année et certains s'en émouvoir, mais la beauté des choses ne s'entretient pas avec des artifices. **Cette évolution claire dans la gestion des parcs et jardins sera tenue et expliquée régulièrement. Par ces actions doivent être véhiculés et compris les grands enjeux de notre société : la préservation de nos ressources en fait évidemment partie.**

Bordeaux poursuivra son action pédagogique dans les quartiers en s'appuyant sur son expertise et ses expérimentations sur les milieux naturels existants pour une plus grande prise en compte du patrimoine naturel.

Dans le même ordre d'idée, Bordeaux a également tout intérêt à prolonger son soutien à des initiatives individuelles et collectives des habitants et des associations visant à rétablir en milieu urbain une relation ancestrale avec la terre, comme le montre **le succès des jardins partagés, vecteur de lien social partout où ils se développent et pour lesquels les demandes se multiplient.**

Aujourd'hui en grand nombre dans les quartiers des Aubiers, de nouveaux territoires seront investis dans les prochaines années à Saint-Michel, au Grand Parc, à Bordeaux Sud, dans le secteur Saint-Génès et à la Benauge où un partenariat avec les bailleurs a d'ores et déjà permis d'engager une démarche sur ce site visant par ailleurs à réinvestir les espaces extérieurs de la cité.

Les initiatives des Bordelais, individuelles ou collectives, seront l'un des moteurs de l'action de proximité du projet urbain bordelais qui y répondra en développant une démarche de concertation et une phase opérationnelle de plusieurs mois ou par des aménagements légers, peu coûteux, mais rapidement menés avec l'idée du droit à l'expérimentation.

Economiser nos ressources passe également par la réintroduction, malgré les difficultés, de l'agriculture urbaine. Si la ceinture maraîchère de la ville est à protéger et à développer, la création de fermes urbaines doit également être étudiée. **Le toit de la base sous marine** pourrait être le premier exemple de ce type d'agriculture nouvelle.

INSÉRER LA GESTION DES DÉCHETS AU CŒUR DE LA CITÉ

L'urgence environnementale impose en effet à la collectivité d'innover, de bousculer les habitudes et d'accompagner les Bordelais à porter un autre regard sur des enjeux majeurs de notre société. Le Grenelle de l'environnement a fait, par exemple, de la problématique des déchets un enjeu crucial du siècle. Aujourd'hui, chaque habitant de notre agglomération produit plus de 650 kg de déchets par an (dont 350 kg de déchets ménagers). L'augmentation de la population au cœur de notre cité qui se veut plus dense impose de réfléchir à une nouvelle gestion.

A moins de vouloir continuer à imposer aux habitants de longs déplacements pour éliminer leurs encombrants ou pire risquer de voir la commune continuer à récolter ceux-ci sur les trottoirs. **Bordeaux et sa métropole développeront une nouvelle manière de gérer les déchets** : point tri pour le verre, écopoint, mini-déchetterie, compostage collectif, recyclerie, autant de nouveaux outils et de nouveaux sites, dont il convient d'anticiper en amont la localisation, qui émergeront progressivement sur notre territoire et apporteront aux citoyens des réponses de proximité à leur problème de déchets.

RÉDUIRE NOTRE CONSOMMATION ÉNERGÉTIQUE ET PROMOUVOIR LES ÉNERGIES RENOUVELABLES

Avant, le simple tri des déchets était jugé impossible comme action quotidienne de tous. Aujourd'hui chacun est acteur de ce tri.

Bordeaux peut s'appuyer sur cette réussite évidente pour se lancer sur des enjeux plus forts en particulier **l'utilisation rationnelle de l'énergie** et cela doit être fait dans les dix prochaines années, dans la façon de se déplacer, de se chauffer, de consommer, de s'habiller, en particulier en formant les Bordelais à l'utilisation des outils qui les entourent.

Dans cette optique d'accompagnement et de sensibilisation au plus près de la vie quotidienne qui sera au cœur de sa démarche dans les prochaines années, Bordeaux a relevé **le défi national des "Familles à énergie positive"**, dont le principe est simple : démontrer qu'il est possible ensemble de lutter efficacement contre les émissions de gaz à effet de serre en participant à une action concrète, mesurable et conviviale. Développée par l'ADEME et l'ONG Prioriterre, cette opération mobilise déjà en 2013 près de 80 familles dans tous les quartiers bordelais qui se fixent chacune l'objectif de réduire de 10% leur consommation d'énergie sans pénaliser leur confort.

À une échelle plus large, Bordeaux et sa métropole créeront également les conditions de ce changement par le renouvellement ou le développement de nouvelles infrastructures de réseaux et la recherche de solutions énergétiques renouvelables.

Mise en service en 2012, **la centrale solaire urbaine**, composée de plus de 60 000 panneaux photovoltaïques installés sur des ombrières recouvrant la totalité du parking du parc des expositions, incarne l'engagement de Bordeaux pour favoriser le développement des énergies renouvelables. Conçue par EDF énergies nouvelles, cette installation d'une superficie de 20 hectares développe une puissance totale de 12 MWC (Méga Watt crête), équivalente à la consommation d'environ 5 000 foyers sur 1 an ou à plus de 6 mois d'éclairage public de Bordeaux et permettra une économie de 1700 tonnes d'émission de CO₂ par an.

Bordeaux innove également en accueillant à partir de 2013 et pendant plusieurs années **une expérimentation de trois hydroliennes dans la Garonne** pour évaluer la production électrique obtenue grâce à la seule énergie des courants marins et fluviaux. Placées à proximité du pont de pierre, là où ces courants sont les plus forts, ces hydroliennes pourraient être pérennisées si la production électrique s'avère suffisante.

ENCOURAGER LA RÉNOVATION THERMIQUE ET LA CONSTRUCTION DURABLE

Outre les nouvelles constructions, Bordeaux devra également agir dans les quartiers déjà construits, qui occupent la majorité de son territoire. Comme dans les nouveaux quartiers des solutions dans l'utilisation des énergies renouvelables seront encouragées. L'expérimentation menée par l'opérateur InCité sur un programme de 18 logements rue Saint-James entièrement chauffés par une chaudière à granulats bois méritera à ce titre d'être poursuivie dans d'autres quartiers. L'isolation thermique sera une autre priorité à tenir pour la rénovation thermique du bâti existant. Dans le cadre de son opération Bordeaux [Re]Centres (2011-2018), notre ville, en partenariat avec l'ANAH, a déjà développé un volet précarité énergétique pour aider les propriétaires dans ce sens.

En matière de réduction des consommations d'énergie, le législateur a planifié une évolution de la réglementation thermique ambitieuse qui s'imposera aux opérateurs, avec depuis le 1^{er} janvier 2013, l'entrée en vigueur de la RT 2012 qui impose pour toute nouvelle construction un objectif de bâtiment à basse consommation.

En complément de cet engagement national, Bordeaux continuera d'évaluer tous les projets de construction importants sur la base de sa charte de la construction durable cosignée en 2010 par les principaux promoteurs et bailleurs agissant dans la métropole bordelaise, dans le but de tirer ensemble la qualité de la production vers le haut.

La qualité d'insertion urbaine du bâtiment dans son environnement, son impact social, économique et fonctionnel dans le quartier, l'analyse des caractéristiques du site (nature du sol, ressources potentielles, degré de pollution), le confort d'usage pour les occupants, l'évolutivité du projet, l'utilisation des énergies renouvelables ou encore la provenance des matériaux seront systématiquement évalués pour les projets de construction importants.

Bordeaux construira beaucoup de logements dans les vingt prochaines années, mais en cherchant à promouvoir et développer la meilleure qualité d'habitat possible, en tentant d'apporter à son échelle des réponses aux enjeux environnementaux de notre siècle.

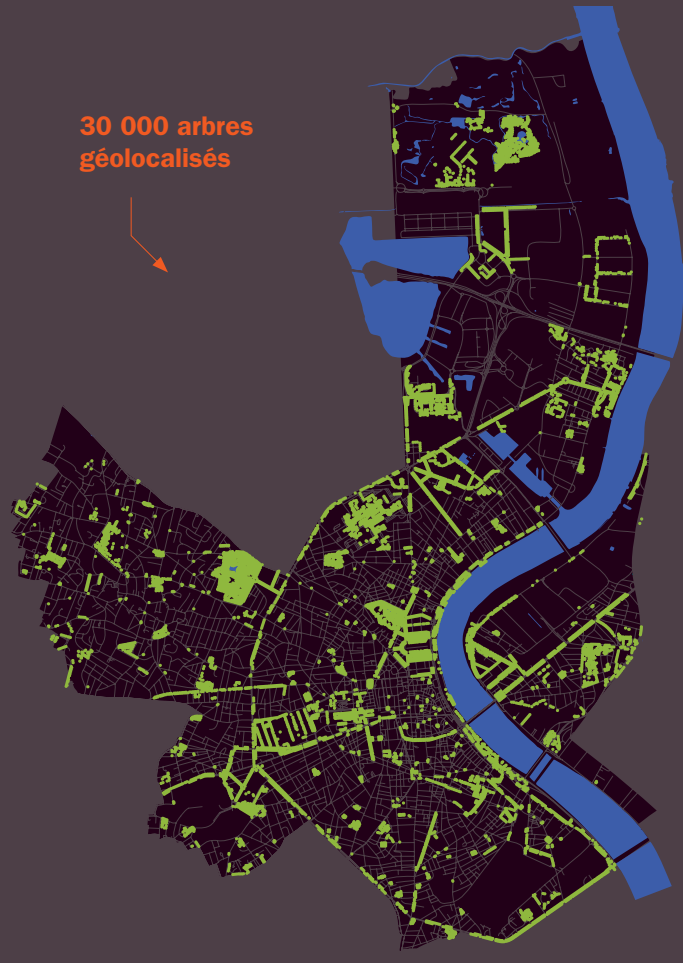
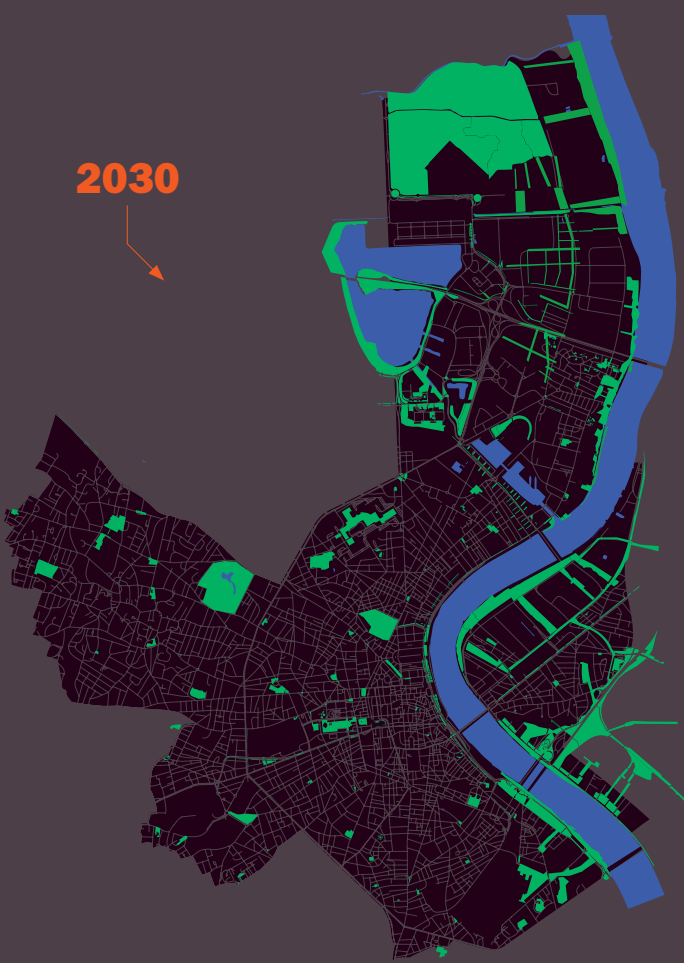
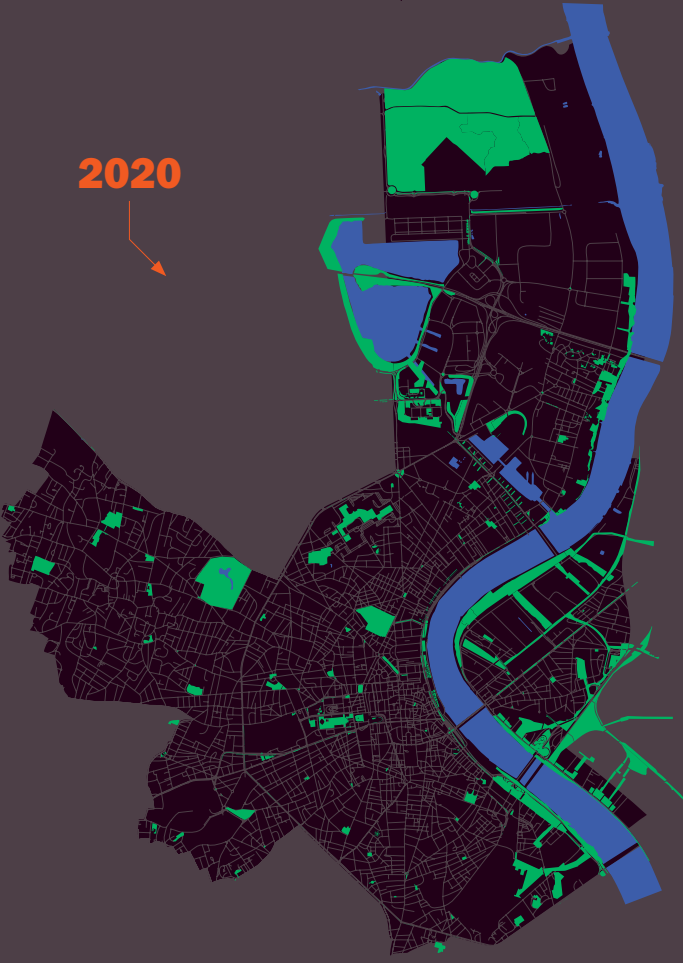
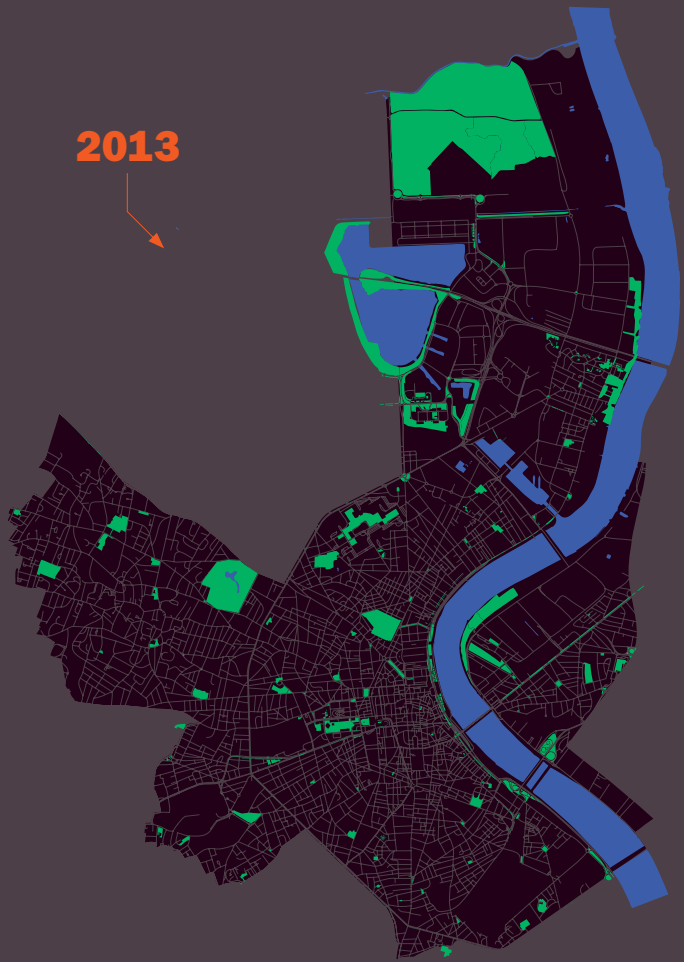
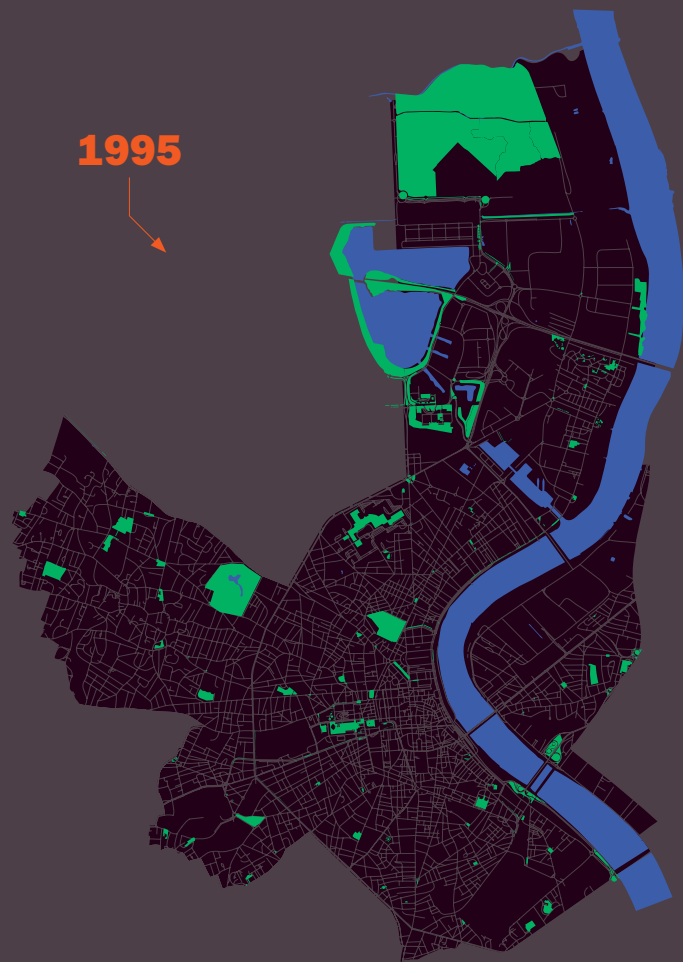
À l'échelle des grandes opérations d'aménagement, là où la question de l'énergie peut être anticipée, des dispositifs ambitieux seront également proposés.

A Ginko, une centrale d'énergie biomasse alimentée majoritairement par du bois et de l'huile végétale fonctionne déjà pour le chauffage des premiers habitants de ce nouveau quartier du Lac arrivés à l'été 2012. Elle permettra à terme d'alimenter tout le quartier à sa livraison complète en 2017. Cette installation évitera le rejet dans l'atmosphère de 3 500 tonnes de CO₂ par an, soit l'équivalent de la consommation annuelle de 2 300 véhicules par rapport à une énergie fossile. En 2013, Ginko bénéficiera du **label national éco quartier** décerné par le Ministère de l'Égalité des Territoires et du Logement, le premier dans l'agglomération bordelaise.

Aux Bassins à flot, un réseau alimenté par une chaudière bois et la récupération de l'énergie calorifique de la station d'épuration Louis Fargues permettra de chauffer et d'approvisionner en eau chaude toutes les futures constructions du site de projet, dont 5 000 logements. A cette échelle de projet, plus de 150 hectares, la démarche est particulièrement innovante et demandera pour cela l'engagement de tous les acteurs de la construction jusqu'aux futurs utilisateurs.

Le développement d'un réseau de chaleur à l'échelle des grands projets d'aménagement sera une constante à Bordeaux, à Brazza, Bastide-Niel ou dans le périmètre de l'OIN. Déjà présent à Mériadeck et la Benauge, la **géothermie**, couplée avec des chaudières bois, pourra être une solution retenue sur ces territoires de projet.

À partir de ces grands projets d'aménagement et au-delà des bénéfices environnementaux espérés, la construction durable, le développement de l'utilisation des énergies renouvelables, le recyclage de matériaux représentent déjà depuis plusieurs années des filières intéressantes pour l'activité locale et des emplois pour demain. Dans sa stratégie de développement territorial et pour la dynamique de ses quartiers, Bordeaux fera une place particulière aux entreprises qui investissent dans **l'économie verte**.



LES SERVITUDES DE PROTECTION DES ESPACES VERTS PUBLICS
ET PRIVÉS

Depuis l'adoption du premier plan vert en 2001, la Ville s'est développée en prenant résolument en compte la préservation et le développement du patrimoine naturel public.

En complément, la Ville a proposé depuis 2012 d'intégrer dans la réglementation du plan local d'urbanisme des servitudes de protection du patrimoine végétal privé, visant à préserver certains espaces remarquables, contribuant par leur densité et leurs qualités végétales à la biodiversité de la ville, tout autant que le patrimoine public.

Ces servitudes de protection, qui visent les jardins de maisons bourgeoises et les cœurs d'îlots, en particulier dans les quartiers de Caudéran et Saint-Augustin, permettront à l'échelle d'une parcelle impactée par une servitude, d'orienter le développement de nouvelles constructions dans le respect des qualités végétales du site.

LES ARBRES REMARQUABLES À BORDEAUX

En plus du jardin Public et du parc Bordelais qui ont reçu le label « jardin remarquable de France » en 2011, sept arbres de la Ville de Bordeaux ont été labélisés « Arbres remarquables de France » par l'association "ARBRES" (Arbres Remarquables: Bilan, Recherche, Études et Sauvegarde) en 2012 : les arbres de Judée de l'hôpital Charles Perrens, le pacanier et le Taxodium mucronatum du Jardin Public, le peuplier du jardin Chantecrit , la glycine des Archives municipales et le cyprès chauve du Parc Rivière.

Le label "arbre remarquable de France" engage la Ville à l'entretien de ses arbres, à leur sauvegarde et à leur mise en valeur, en tant que patrimoine naturel et culturel. Les critères se fondent sur l'âge avancé de l'arbre, sa hauteur, sa circonférence, son historique et les croyances qui s'y réfèrent, son esthétisme et ses caractéristiques biologiques. Il a permis à ces arbres bordelais de rejoindre les arbres les plus extraordinaires de France tels que le chêne d'Allouville, l'olivier de Roquebrune ou plus proche de nous le chêne de Tombeboeuf dans le Lot et Garonne.

L'HYDROLIENNE, UNE SOLUTION ÉNERGÉTIQUE NOUVELLE

MARC LAFOSSE, Président d'Energie de la Lune

Avec votre bureau d'études Energie de la Lune, vous portez le projet de site d'essais d'hydroliennes à proximité du pont de pierre avec une expérimentation qui débutera à la mi-2013. En quoi ce projet consiste-t-il ? En quoi est-ce innovant ?

L'hydrolienne est une machine qui peut s'apparenter à une éolienne subaquatique. Tous les éléments sont réunis à Bordeaux pour présenter un site de test de comportement de ces machines expérimentales dans l'eau. L'idée est de proposer un emplacement dédié aux constructeurs de ces hydroliennes. Energie de la Lune les invite à venir essayer leurs technologies en mettant à leur disposition des infrastructures, des systèmes de fixation au fond de la Garonne, une instrumentation opérant un monitoring des machines, et enfin une expertise en suivi d'impact environnemental.

L'emplacement préconisé est le pied du pont de pierre, car c'est à cet endroit que les accélérations du courant sont les plus fortes, et que la formule de production de l'énergie dépend du courant dont le paramètre vitesse est au cube.

Ce projet porté par des acteurs publics¹ et privés² sera opérationnel de la mi 2013 jusqu'au 31 décembre 2019, une période définie en fonction du marché et de la maturité de chacune des technologies désireuses de venir se tester. Il y a près de 132 technologies hydroliennes différentes, Bordeaux est le seul site au monde à proposer cela.

Ce type de solution représente-t-il pour vous une alternative dans le contexte de tension sur les prix de l'énergie ?

L'hydrolien est une énergie renouvelable qui doit trouver sa place dans une concurrence de plusieurs énergies du même type. Elle a de nombreux atouts, notamment en termes ressources naturelles et de gestion de production, puisqu'elle capte les courants des marées, prédictibles sur mille ans. Il y a de fortes chances pour que cette énergie s'insère dans notre modèle économique actuel, son industrialisation peut trouver sa place en bord de Garonne. Si l'hydrolien est une solution nouvelle en 2013, cela signifie bien qu'elle s'inscrit dans un contexte favorable à son émergence où écologie rime avec industrie ! Cela n'aurait pas été impossible il y a vingt ans, à l'heure du tout-nucléaire, ou il y a plus longtemps encore à l'époque de l'innovation du marémoteur, née en 1966 sous le Général De Gaulle.

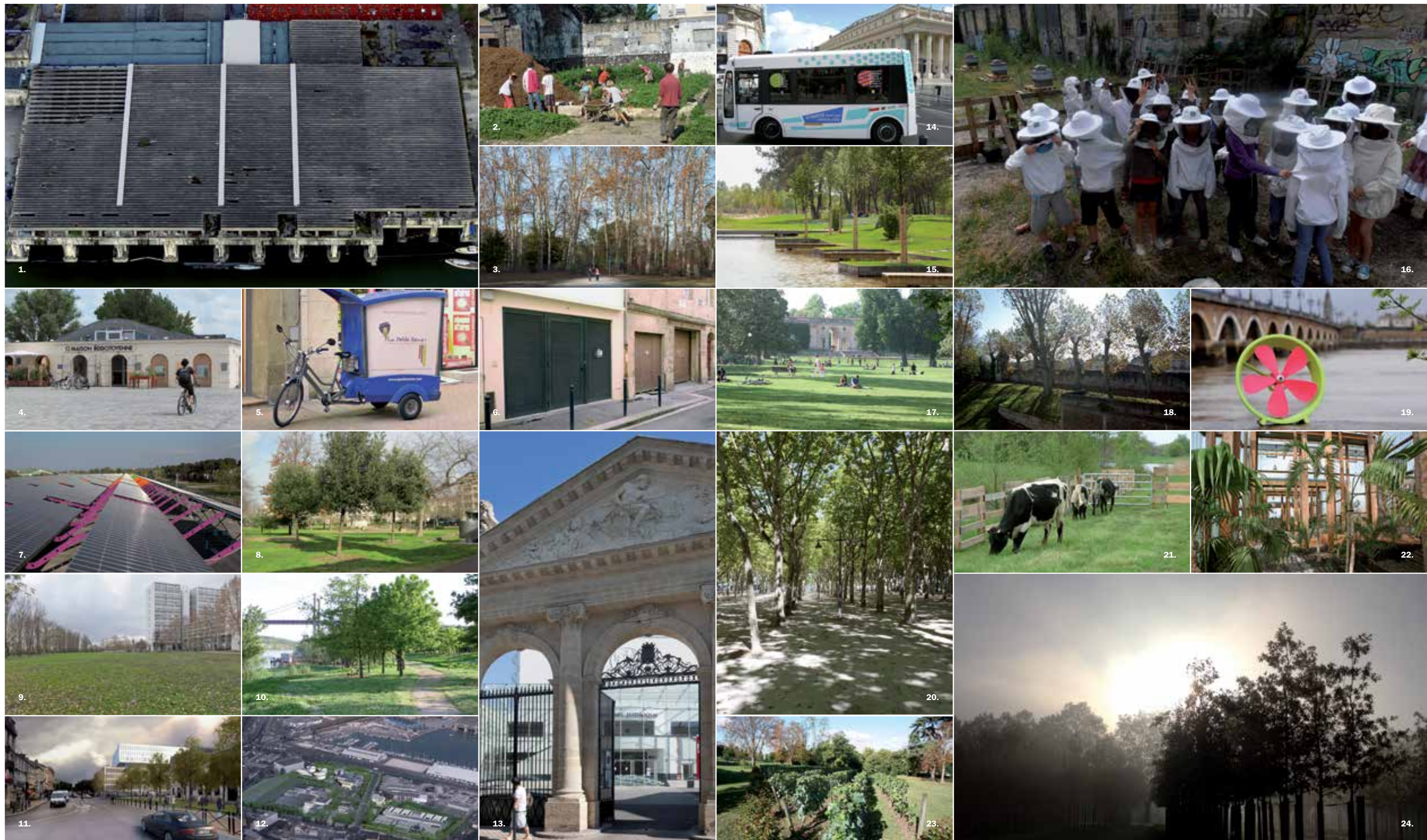
Vous êtes par ailleurs Président de la section natation des Girondins de Bordeaux, en quoi la traversée de la Garonne à la nage, qui connaît un très grand succès, est-elle significative d'un nouveau rapport au fleuve dans l'agglomération bordelaise ?

En 2007, nous avons souhaité relancer cet événement qui n'avait plus eu lieu depuis 55 ans pour communiquer sur la qualité de l'eau de l'estuaire et redorer le blason d'un fleuve qui a très mauvaise réputation. Ce qui porte lui porte préjudice est la couleur de son eau, alors qu'elle n'est pas sale : nous avons la grande chance d'avoir un estuaire très large, donc une marée qui monte et descend deux fois par jour amenant de l'eau neuve, d'avoir peu d'industries au bord de cet estuaire, d'avoir également de nouvelles stations d'épuration de haut niveau de service.

Je crois que le plus bel accompagnement de la Ville est d'avoir créé un nouvel équipement, le ponton d'honneur depuis lequel on s'élance. Ainsi, pourquoi d'autres associations sportives ne s'impliqueraient-elles pas elles aussi ? Je pense qu'il est nécessaire de concevoir d'autres infrastructures, notamment une base nautique et des moyens de mise à l'eau. Si des canoës, des avirons, des pirogues hawaïennes étaient stockés en bord de Garonne, cela inciterait peut-être le tissu associatif à pratiquer une activité sportive de rame ou de voile.

¹ Conseil Régional d'Aquitaine, Conseil Général de la Gironde, Mairie de Bordeaux, Grand Port Maritime de Bordeaux, Communauté Urbaine de Bordeaux.

² ADI, BGI, Cerenis, EDF, Energie de la Lune, ERDF, GTM Sud-Ouest TP GC, Mixener, Neotek, le pôle CREAHD, Texusys, Veolia Environnement (Dalkia), Valorem.



« Le tri sélectif a été mis en place et ça fonctionne vraiment bien : je ne pensais pas que les gens le feraient. » — **BASTIDE**

« Peut-on obliger les opérateurs à répondre aux objectifs du développement durable en installant, par exemple, des panneaux photovoltaïques ? »

« Il y a des pigeons, des mouettes, des bergeronnettes, des cygnes sauvages, des canards, des foulques, des poules d'eau, des hérons... »

C'est un corridor de migration. » — **BASSINS À FLOT**

« La question de l'écologie urbaine c'est aussi pour éviter l'étalement urbain. » — **BASSINS À FLOT**

« Moi j'arrive à récupérer l'eau de pluie sur mon balcon. » — **GRAND PARC**

« Tirer le vert des quais vers la place André Meunier, et vice et versa. » — **ANDRÉ MEUNIER**

« C'est intéressant une rue jardin, il faut impliquer les gens. Je préfère jardiner une heure »

— **KLÉBER**

« Oui il faut plus d'arbres à Pressensé »

— **[RE]CENTRES**

« L'été la place Mabit est très chaude, l'amphi et la Drac ont beaucoup de réverbération, il faut plus d'arbres » — **[RE]CENTRES**

« Il ne faut pas trop les modifier les chemins de l'eau » — **BASTIDE**

« L'important potentiel solaire de la région devrait évidemment être utilisé » — **BASTIDE**

« Je veux bien trier mais si mon immeuble est équipé » — **BASTIDE**

« Le compostage ? Il faut le faire au niveau de l'îlot afin de ré-instaurer des solidarités et convivialités de quartier » — **BASTIDE**

« Les panneaux solaires sur les ateliers du tramway ça c'est bien, ça fait longtemps qu'on les a demandés » — **BASTIDE**

« Il faut repenser le système d'échoppes en fonction du risque d'inondation. Il faudrait des échoppes sur pilotis » — **BASTIDE**

« Il faut partager plus également les espaces dédiés aux voitures et ceux dédiés aux modes doux. La configuration du quartier, son architecture, son positionnement peuvent permettre de créer le premier éco-quartier ancien dans le cadre de l'opération EURATLANTIQUE. »

« Dans le petit quartier, on n'a pas la place de faire de grands espaces verts sauf sur les quais... Mais on pourrait imaginer que le quartier devienne comme un village fleuri. Il y aurait des pavés... Que des roses trémières puissent grimper sur nos façades : j'aimerais tellement des lilas du Japon. On pourrait utiliser tous les petits coins en friche et faire aussi des petits jardins en hauteur. »

« Je veux bien mettre des panneaux solaires chez moi mais pour trouver l'artisan, bonjour ! » — **BELCIER**

« C'est cher de se mettre aux normes, surtout avec ces logements mal construits » — **[RE]CENTRES**

« L'écologie, ce serait d'abord de construire français et de ne pas tout importer de Chine. »

— **BASTIDE**

« Nous sommes parfaitement conscients de la nécessité de réduire les consommations d'eau et d'énergie. Nous voulons bien faire des efforts individuels mais il faut nous en donner les conditions. »

— **BASTIDE**

« Et les panneaux photovoltaïques ? Les allemands les achètent comme on achète ici son fer à repasser et ils les installent eux-mêmes. »

En France, ce n'est pas possible. » — **BASTIDE**

« Le plus important, c'est l'eau. Elle va manquer. Bon, nous, à Bordeaux, c'est le contraire, on en a trop. » — **BASSINS À FLOT**

« Sur que si je dois avoir chaud l'hiver et frais l'été pour pas cher, c'est intéressant. Mais si c'est dans un appartement moche alors non ! » — **BASTIDE**

« On n'a quand même pas à se plaindre, si ? On a tout ici, la campagne à la ville et un bon climat. Un peu de tri, pas trop de voiture et voilà ! »

— **BASTIDE**

« Si vous êtes en Chine à l'heure actuelle et si vous êtes en pénurie d'énergie, où allez vous faire des économies ? D'abord vous allez garder votre énergie pour faire fonctionner vos usines, car vous avez besoin de produire des biens et d'exporter. Ensuite vous allez garder votre énergie pour les transports logistiques et permettre à vos usines de fonctionner. Puis vous allez garder de l'énergie pour venir travailler dans les usines, les commerces etc. Et si vous n'avez plus d'énergie à donner, alors vous n'en donnerez plus au bâtiment et vous direz à celui-ci de se débrouiller pour ne pas consommer et gaspiller de l'énergie. Ce que je dis là est en train de se passer. Nous avons les premiers exemples d'affolement en matière de consommation énergétique, puisque maintenant nous parlons de l'Inde tout le temps. Dans les pronostics qui sont faits, tout le monde oublie la montée des consommations d'énergie par le bâtiment. Quand tous ces pays auront des bâtiments comme les nôtres, la situation explosera et je pèse mes mots. Mais ce n'est pas 25%, mais 42 à 43% de consommation d'énergie en moins qui sont nécessaires dans les bâtiments. Pour les pays en voie de développement, cela va être pareil. Alors soit nous faisons comme avant en organisant des petits débats sympas en oubliant d'agir, soit nous pensons qu'il va falloir changer de pratique, s'attaquer autrement au problème. »

ALAIN MAUGARD, Président du Centre Scientifique et Technique du bâtiment.
Agora 2006. Débat : notre logement dans dix ans

« Je ne crois pas à la pérennité de situations qui dépendent de la technique, car les techniques évoluent vite. En revanche, je crois que le bâti a ou n'a pas de résilience. Il existe du bâti qui a prouvé qu'il était capable de se transformer. Il en existe un autre que nous ne savons pas par quel bout prendre, autrement que par le bulldozer. Il s'agit d'un problème architectural ou urbanistique. Tout investisseur, quand il veut acheter, même si l'immeuble est efficient sur le plan énergétique, c'est-à-dire qu'il a un label, compte un taux d'obsolescence de 1% pour un immeuble haussmannien et de 4% ou 5% pour un immeuble moderne. »

ANTOINE DE BROGLIE, président de STAM
Agora 2012. Débat : que fait-on des bureaux obsolètes des années 80 ?

« Etre efficace énergétiquement n'est pas s'enfermer dans un bocal totalement hermétique et sombre. Nous travaillons beaucoup avec l'Allemagne et l'Europe du Nord et vous seriez étonnés de voir la taille des baies vitrées dans ces nouveaux bâtiments extrêmement performants. Les gens vivent avec moins de cloisons, plus d'ouvertures. Autour de ce sujet, et pour rebondir sur ce qui a été dit précédemment, nous nous apercevons que, que ce soit le bâtiment ou la ville, nous ne sommes pas juste en train de parler d'un système technique, des gens y habitent. Il est question de leur identité, de leurs besoins et volontés. Cela implique de regarder le potentiel. Est-il sur le bâtiment ? A côté ? Cela a très bien été dit tout à l'heure sur les réseaux de chaleur et possibilités de récupérations. Dans le nord de l'Europe, nous faisons aussi beaucoup de récupération de chaleur industrielle. Nous pouvons aussi regarder ce que propose la végétation, aider à réguler, y compris les grandes baies vitrées, en ayant des arbres feuillus qui vont couvrir l'été et protéger de la chaleur, et en même temps perdre leurs feuilles l'hiver, laissant rentrer plus de lumière et de chaleur. Ce sont des choses possibles. Non, nous ne finirons pas tous dans des châteaux forts.

CHRISTOPHE RAT-FISCHER, chef de projet au laboratoire Eifer
(Laboratoire de recherche d'EDF, à Karlsruhe)
Agora 2012. Débat : le patrimoine est-il durable ?

« L'échelle du territoire sur lequel nous intervenons nous a conduit à imaginer la mise en œuvre d'un très grand parc renvoyant aux célèbres modèles américains du XIX^e siècle, exemples qui prennent ici tout leur sens. Bordeaux, plus que d'autres villes, est confronté à un immense problème d'étalement urbain. Comment, là encore, redonner de l'attrait à son centre-ville, en alliant densité et paysage ? Les parcs créés dans l'agglomération, dans les années 1970 notamment, ont été installés en périphérie. En revanche, peu de grands espaces verts existent intra-muros. Les premiers projets urbanistiques concernant la rive droite n'accordaient que peu de place à cet élément pourtant essentiel. Pourquoi ne pas imaginer un parc continu au cœur de la ville, lié au fleuve et constituant l'ossature pérenne nécessaire au développement de cette rive ? Un ensemble qui serait à l'échelle de ce territoire, et concernerait plus de 100 hectares non construits ? Créer cet espace public destiné à un parc le long du fleuve ne signifie pas accentuer le phénomène d'étalement urbain. Tout au contraire, donner son unité au paysage, c'est précisément le rendre habitable. »

MICHEL DESVIGNE, paysagiste
Agora 2006. Débat : quel paysage pour la rive droite ?

« Faut-il absolument être passif ou BBC au détriment de la qualité d'usage ? Si, par exemple, le promoteur n'a que 1200 euros pour des tas de raisons parce qu'il veut vendre à 2000 euros le mètre carré, faire un bâtiment BBC ou passif à 1200 euros est pratiquement impossible. Cela se fera au détriment de la surface habitée. Aujourd'hui, il ne faut pas se tromper, on fait des trois pièces de 57 m². Et ça c'est une honte. Et j'aimerais qu'on se dise : quel est le plus important ? C'est bien sûr de ne pas être énergivore mais les vingt derniers kilowatt/heure entre une THPE et un BBC, si c'est au détriment de la qualité d'usage, je ne suis pas d'accord.

Ce qu'il faut privilégier, ce n'est pas le bâtiment thermos avec la petite fenêtre et volets roulants en PVC. Il ne dépense pas d'énergie, certes, mais il est petit. On me dit : « ce n'est pas vrai, ce que vous dites, on peut faire de grandes fenêtres sur des vues ». Oui mais à 3000 euros le mètre carré. Ou 3500. Cela, tout le monde peut le faire. Mais c'est hors de portée de la plupart des ménages. Il faut faire très attention parce que dans dix ans, on se dira : « Ah on a fait des bâtiments BBC en 2010, vous avez vu ce qu'on a construit. Les logements sont trop petits, les gens s'ennuient, ça ne va pas. »

Cette idée que, tout d'un coup, l'architecture est dominée par la thermique, les thermiciens, est extrêmement grave. Evidemment ça plaît à tout le monde, c'est formidable, il n'y a pas plus politique que de dire « je fais un éco-quartier, quelque chose de BBC ». Mais attention, la qualité d'usage, ce qui compte est que les gens soient bien chez eux, qu'ils aient une terrasse où ils peuvent recevoir... La HQV est plus importante que la HQE. »

NICOLAS MICHELIN, architecte-urbaniste, commissaire d'Agora 2008
Agora 2008. Débat : vivre dans un éco-quartier

DEUX ÉQUIPEMENTS PUBLICS PHARES
LE RÉSEAU DE CHALEUR DES BASSINS À FLOT
ET LA CHAUFFERIE BOIS DE GINKO

BASSINS À FLOT : 70 % D'ÉNERGIE RENOUVELABLE
POUR CHAUFFER LES NOUVEAUX LOGEMENTS

Aux Bassins à flot, la démarche partenariale a fait du chemin. Elle s'applique désormais aux opérateurs publics et privés : promoteurs immobiliers et bailleurs sociaux. Ces derniers, après s'être regroupés dans une première association (l'API-BAF) pour mener une démarche de communication commune, s'engagent aujourd'hui dans la création d'une association syndicale libre qui confiera l'apport énergétique de leurs bâtiments à un fournisseur unique. Régaz et EDF-Optimal solutions se sont mis sur les rangs pour apporter une réponse intéressante pour les futurs utilisateurs. Ils ont créé la société Mixéner qui préconise la constitution de deux réseaux de chaleur, sans doute un jour connectés, prenant appui sur la valorisation d'un environnement local (une station d'épuration qui rejette de l'eau chaude) et régional (une filière bois en Aquitaine dynamique).

Le premier réseau dessert la partie chartronnaise à partir de la station d'épuration Louis Fargues rue Lucien Faure, le second dessert la partie bacalanaise à partir d'une chaudière bois rue de New York. L'ambition publique du projet a inspiré cette démarche qui répond à trois objectifs. Le premier objectif est de parvenir à une consommation énergétique globale raisonnable (limitée à 45kWh/m² de surface bâtie hors utilisation de photovoltaïque qui peut encore abaisser ce chiffre). Le second objectif est de mobiliser des énergies renouvelables pour 70% de l'apport (les eaux usées, le bois...peut-être également aussi la géothermie de manière très ponctuelle). Enfin, une des attentes de la collectivité est également la mise en œuvre d'un tarif identique et attractif pour tous les habitants des immeubles nouveaux situés le long de ces deux réseaux. La première partie du réseau sera livrée fin 2014 au moment où les premiers nouveaux habitants arriveront.

Ce sera le premier quartier de Bordeaux et de la CUB à produire de la chaleur en mobilisant un aussi grand pourcentage d'énergies renouvelables.

La chaufferie bois aux énergies éco-responsables, inaugurée en septembre 2012, alimente un réseau de chaleur sur l'ensemble du quartier qui fournit de :

- l'eau chaude pour le chauffage et la production d'eau chaude sanitaire des logements,
- l'eau tempérée pour le chauffage et la climatisation de la zone commerce et des bureaux.

Ces derniers se serviront de cette source tempérée pour se chauffer et se climatiser grâce à des pompes à chaleur.

Maître d'ouvrage : le groupe COFELY – GDF Suez

Maître d'œuvre : agence Brochet – Lajus – Pueyo (BLP)

BROCHET-LAJUS-PUEYO



UN PROJET PUBLIC UNIQUE :
KLÉBER, LA RUE AUTREMENT

ANMA
ALDEBERT-VERDIER

La ville écologique, c’est la ville redonnée à ses habitants, la ville où la rue retrouve sa fonction originelle de rencontres, d’échanges, de détente, de partage. Le projet de la rue Kléber résulte de cette volonté.

Colonne vertébrale du quartier Marne/Yser qu’elle irrigue en son centre, du nord au sud, la rue Kléber n’est plus une rue. Entre circulation, stationnement, trottoirs étroits, les usages sont limités, les habitants ne se l’approprient plus. Son potentiel est pourtant réel. Secteur stratégique du projet Bordeaux [Re]Centres, les habitants du quartier ont été invités à rêver son devenir. Le projet qui en est ressorti, est en cours de mise en œuvre. Renouant avec le passé espagnol du quartier, à l’époque où l’on sortait son fauteuil pour prendre le frais et discuter avec son voisin, la rue reprend tout son sens avec : un principe de voie partagée mettant tous les modes de déplacement sur un même plan, des espaces appropriables où l’on peut jardiner, s’asseoir, se rencontrer et un mobilier inventif pouvant se faire banc, jardinière, ou chaises.

La rue Kléber va devenir l’espace de respiration du quartier, donnant une nouvelle place à la nature dans la ville, une nouvelle place à ses habitants.

Calendrier : 2013-2015

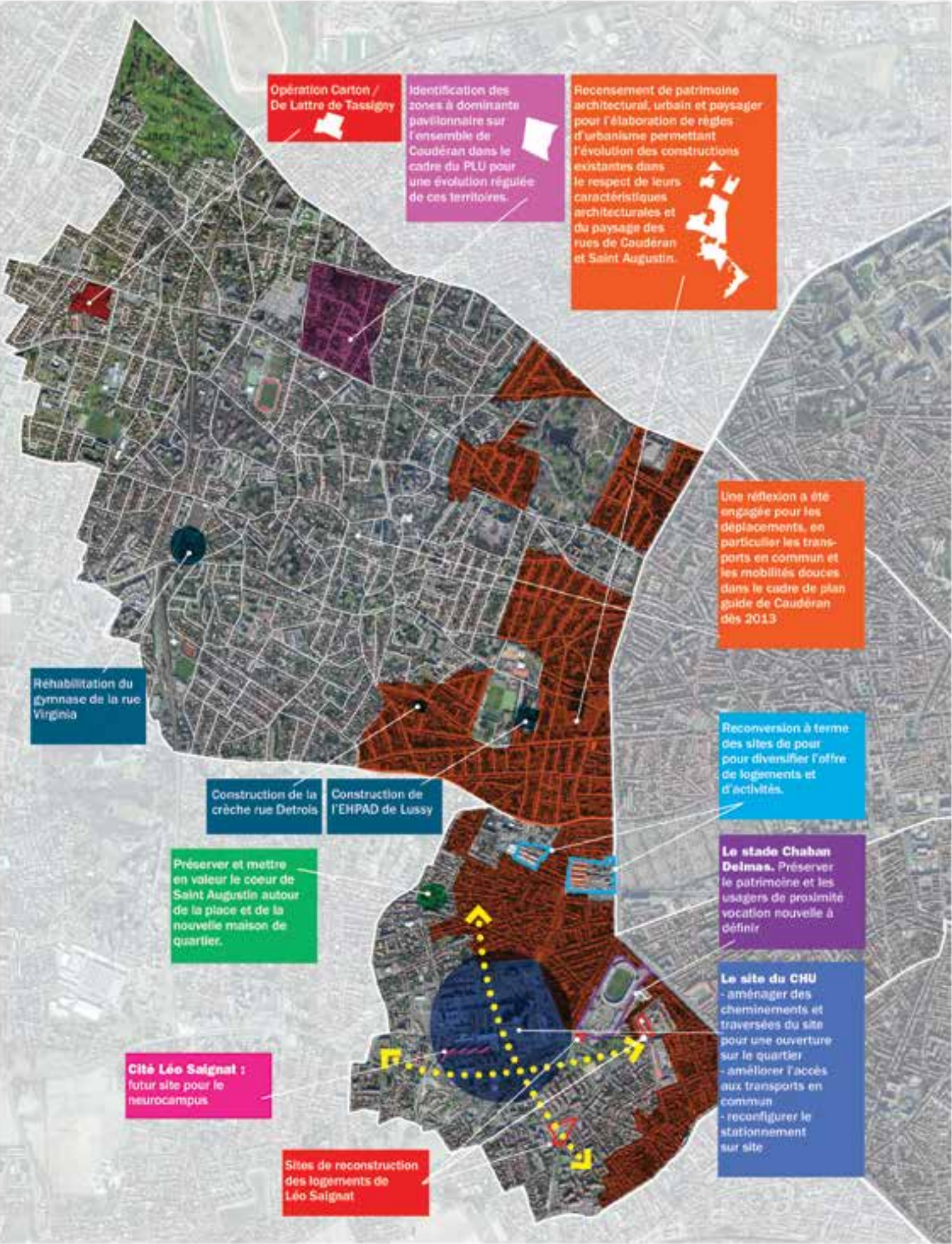


REGARD SUR DEUX QUARTIERS :
SAINT-AUGUSTIN ET CAUDÉRAN,
UNE ÉVOLUTION RÉGULÉE DE CES TERRITOIRES
DANS LE PROJET URBAIN BORDELAIS

Le projet urbain de Bordeaux ne se limite pas à l'émergence des nouvelles centralités bordelaises. A l'instar des quartiers centraux, il promeut une évolution régulée pour les quartiers Saint-Augustin et Caudéran de l'autre côté des boulevards, respectueuse de leurs caractéristiques architecturales, urbaines et environnementales. Cet enjeu constitue un des axes importants des études urbaines en cours sur ces deux grands territoires.

Ces études intégreront le renforcement prévu du maillage des équipements publics et la recomposition ponctuelle de certains secteurs : c'est l'opération Carton / de Lattre de Tassigny à Caudéran ; c'est la relocalisation de la cité Léo Saignat, le devenir du stade Chaban-Delmas et la recomposition du site du chu Pellegrin pour Saint-Augustin.

Elles prendront également en compte un enjeu de valorisation et de préservation des atouts patrimoniaux de ces quartiers qu'ils soient bâti ou végétal. En plus du recensement du patrimoine bâti remarquable, Bordeaux a déjà engagé une action de préservation du patrimoine végétal privé dans ces quartiers, conduisant à la protection dans le règlement d'urbanisme de nombreux espaces verts de qualité. Cette protection imposera aux nouvelles constructions de composer avec la végétation du lieu, une condition nécessaire au développement durable de ces quartiers.



Habitat *Innover* *et construire ensemble pour aimer son logement*

4.



UNE CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE ININTERROMPUE DEPUIS 20 ANS

Depuis plus de quinze ans maintenant, l'attractivité de Bordeaux est un fait. La ville grandit sur elle-même, gagne des habitants, et attire des personnes de tous âges : des jeunes, des familles, des séniors, tous attirés par la qualité de vie à Bordeaux. Alors que beaucoup de villes stagnent ou perdent des habitants, Bordeaux en a gagné 30 000 en 20 ans. Les derniers chiffres de l'INSEE sont à ce titre éloquentes : entre 2009 et 2010, Bordeaux a gagné 2400 habitants, soit 1% de croissance, alors que dans le même temps Toulouse n'en gagnait que 1500. Bien sûr, si les jeunes arrivent nombreux, signe de l'excellence de notre université et des formations proposées, ils en repartent aussi, un peu moins nombreux cependant. Souvent ils reviennent, dix ou quinze ans plus tard, après avoir fondé un foyer et surtout s'être enrichis d'expériences diverses en France ou à l'étranger, atout certain pour la ville qui a, tout compte fait, tendance à rajeunir.

Nous sommes donc attractifs, et il s'agit d'être à la hauteur de notre attractivité. Comment ? En construisant massivement d'abord, avec l'objectif de 3000 nouveaux logements par an. Mais aussi en proposant des logements pour toutes les étapes de la vie et tous les styles de vie aux Bordelais, anciens ou nouveaux, à tous ceux qui s'inscrivent dans la dynamique bordelaise et y contribuent. Cette croissance constitue un défi autant qu'une réussite, avant tout un point de départ et non d'arrivée, un élément incontournable pour penser la ville de demain : faire de Bordeaux une métropole durable, avec une ville de 330 000 habitants au sein d'une agglomération millonnaire.

CONSTRUIRE BEAUCOUP ET POUR TOUS

Cela suppose de construire, bien sûr, et d'importants chantiers de logements sont lancés ou en passe de l'être, sur l'arc de développement durable, **avec des quartiers mêlant habilement les commerces, l'habitat et l'emploi**. Cela suppose aussi de construire des logements accessibles, et il faut tordre définitivement le cou à une idée reçue concernant le logement social : non, ce n'est pas un logement de moindre qualité. Les bailleurs sociaux s'engagent dans des démarches de gestion de proximité, et ils sont plutôt à la pointe qu'à la traîne en matière d'innovation dans les logements, avec l'aide de grands architectes. La résidence Poujeau de Domofrance à Caudéran, ouverte en 2012 avec une architecture bioclimatique signée Françoise-Hélène Jourda, est en ce sens significative. **Dans toutes les opérations d'aménagement, la Ville demande, depuis 2010, 35% de logements locatifs sociaux, en complément de 20% d'accession aidée à la propriété et de 45% de logements libres : voilà la feuille de route pour les vingt prochaines années, et la Ville est déjà passée de 14% à 16% de logements sociaux en 10 ans malgré le dynamisme de la promotion privée.** Avec les premières réalisations sur les grands secteurs de projet, ce sont ainsi plus de 1000 logements sociaux qui devraient être livrés en 2014, avec, en 2013, la conjonction de chantiers sur les Bassins à flot, Ginko, trois opérations à Saint-Augustin, cinq au Grand Parc (dont deux EHPAD pour les personnes âgées en perte d'autonomie) et plusieurs en centre historique : à partir de 2014, on construira davantage en opération d'aménagement que dans la ville constituée.

PARACHEVER LA RÉHABILITATION DU CENTRE ANCIEN

S'il faut construire, il faut aussi réhabiliter, pour obtenir la même qualité de logement dans tous les quartiers de Bordeaux. Car il y a aussi du « mal-logement ». Quel est-il ? Le mal-logement, c'est d'abord d'avoir un logement dégradé, mal isolé, sans les éléments de confort minimaux, et la Ville a pris l'engagement de lutter contre toutes ces formes de mal-être dans l'habitat, mal-être qui a également un coût social conséquent. Après guerre, le centre-ville s'était vidé d'une partie de ses habitants, et de nombreux immeubles se sont dégradés. L'œuvre de réhabilitation est longue et complexe et prendra encore dix ans : la Ville a fait beaucoup, dans le cadre des OPAH avec InCité

et du Programme National de Requalification des Quartiers Anciens Dégradés, qui mobilise **95 millions d'euros d'investissements dans le centre ancien** au total, dont près d'un cinquième à la charge de la ville. Depuis 2010, un accent important a également été mis sur la **lutte contre la précarité énergétique**, avec la mobilisation de partenaires privés comme EDF ou Procivis Sacicap de la Gironde. Mais beaucoup reste encore à faire, et il faut sans cesse mobiliser et accompagner les bailleurs privés. Un partenariat a ainsi été mis en place en 2011, à titre expérimental pour trois ans, avec la Caisse d'Allocations Familiales : le programme « Vivre dans un logement décent », opérationnel dans le quartier Marne-Yser, permet de coordonner les acteurs sociaux et les acteurs du logement pour signaler tout logement dégradé et agir de manière conjointe vis-à-vis des propriétaires bailleurs sans mettre en danger les locataires, avec des aides financières dans un premier temps et si nécessaire, la sanction des marchands de sommeil. A terme, ce qui est visé est d'**avoir un parc privé répondant entièrement aux normes de décence**. Mais avant tout, il s'agit de privilégier la recherche de stratégies « gagnant-gagnant », les propriétaires ayant tout à gagner à avoir un bien réhabilité au sein d'un ensemble urbain classé au patrimoine de l'Unesco, et la Ville pouvant obtenir des loyers plafonnés en contrepartie des financements publics octroyés, afin de préserver les locataires modestes.

RÉPONDRE AUX ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Plus largement, le mal-logement c'est aussi avoir un logement inadapté aux modes de vie d'aujourd'hui, à la culture et aux usages contemporains. Or les habitudes, les perceptions changent, et de plus en plus vite. Premier exemple : il y a quatre ou cinq ans encore, Bordeaux se satisfaisait bien d'être une ville de pierre, extrêmement minérale. Aujourd'hui, il y a une forte demande d'espaces verts à proximité de chez soi. La transformation de la rue Kléber en rue-jardin, les micro-verdissements sur les trottoirs expérimentés à Nansouty, vont rencontrer un franc succès. Concevoir les formes nouvelles d'habitat ne peut se faire sans prendre en compte ces changements.

Dans les nouvelles opérations d'aménagement, lancées aujourd'hui et qui vont marquer pour tout le xxi^e siècle la physionomie de la ville, **personne ne doit plus habiter à plus de 500 m d'un véritable espace vert**, car on n'habite pas seulement un logement, on habite un quartier. Somme toute, ce n'est pas étonnant que les gens s'éloignent de plus en plus du centre pour acquérir un pavillon individuel, si nous ne sommes capables de leur offrir cela. A Brazza par exemple, le futur quartier sera pensé comme une forêt, avec des habitants à peine plus nombreux que les arbres.

CONSTRUIRE DES LOGEMENTS À DES PRIX ACCESSIBLES

Deuxième exemple de changement culturel, qui dépasse cette fois largement Bordeaux : l'évolution de plus en plus rapide des structures familiales. C'est là un fait de société majeur, qui doit être accompagné au moins de trois manières. Tout d'abord, il est essentiel de garder un parc locatif de qualité et suffisamment important pour permettre une mobilité rapide : pour accueillir les nouveaux arrivants, pour permettre de se poser après une séparation, ou pour donner à un enfant devenu grand les moyens de construire son autonomie. C'est là une évolution irréversible. Ensuite, il faut **concevoir des logements à des prix modérés, pour les familles qui souhaitent devenir propriétaires** : c'est le sens du Passeport 1^{er} Logement et des prix négociés avec les opérateurs immobiliers, avec une aide moyenne de la Ville de 5000€ pour un prix de vente inférieur à 3000 € par mètre carré (hors parking), ce qui est inférieur de 10 à 15% aux prix de marché bordelais. Mais cela ne suffit pas : il faut aussi développer des logements modulables : ceux-ci ne peuvent plus être conçus comme des structures immuables, ils doivent pouvoir évoluer avec leurs habitants.

IMAGINER DES LOGEMENTS MODULABLES
ET ADAPTABLES...

Pour développer ces nouveaux logements, nous avons à Bordeaux l'exemple très parlant des échoppes, qui ont été beaucoup remaniées depuis un siècle pour répondre aux aspirations nouvelles. La Ville a donc organisé un atelier de travail sur le thème de l'échoppe du ^{xxi}e siècle, en présence d'architectes internationalement reconnus mais également d'habitants.

L'échoppe ? Un habitat démocratique, en pierre, qui offre sur rue un paysage bâti homogène mais se prête à toutes les variations intérieures, un mode d'habitat qui favorise la convivialité et qui, tout en étant dense, protège l'intimité.

Les échoppes de demain ? Elles devront conserver les mêmes caractéristiques mais en proposant plus de lumière. Alors pourquoi ne pas penser en m3 plutôt qu'en m² et proposer, notamment à Brazza, des volumes à acheter tels quels, puis à aménager tout au long de sa vie et de ses besoins. Et ces volumes peuvent abriter de l'habitat mais aussi de l'activité, de l'artisanat, des bureaux, voire tout à la fois ou presque si le volume est suffisamment grand.

C'est cette question du volume habitable qui est le point de départ de la réflexion de l'urbaniste Youssef Tohmé à Brazza.

... AU SEIN DE QUARTIERS DE CARACTÈRE

Nous devons désormais être capables de **créer des formes d'habitat singulières en tirant parti des spécificités des quartiers**, liées à leur histoire, à leurs caractéristiques géographiques et à leur lien avec la ville du ^{xxi}e siècle. On n'habitera pas de la même manière aux Bassins à flot, avec la présence massive de la Base sous-marine ou de la Cité des Civilisations du Vin dans un quartier à forte connotation culturelle et économique, qu'à Brazza, quartier aussi intense mais sans doute plus secret et plus intime. On n'habitera pas de la même manière dans le nouveau quartier de Belcier autour du jardin de l'Ars et de la nouvelle gare qu'à Deschamps, de l'autre côté de la Garonne, et c'est ainsi qu'une ville se constitue dans la durée.

UN HABITAT EN DIALOGUE
AVEC SON ENVIRONNEMENT

Cette durabilité ne va pas non plus sans une réflexion accrue sur le rapport entre le logement et son environnement. Il y a bien sûr la question des matériaux, et à ce titre il ne serait pas si surprenant que la pierre de taille, à laquelle tant de Bordelais sont attachés, soit un jour remise à l'honneur dans l'une ou l'autre nouvelle construction. On ne construit pas pour dix ou vingt ans : on construit pour au moins cinquante ou cent ans, et **la qualité des bâtiments n'est pas négociable à la baisse**. Mais la pérennité des constructions tient tout autant à la bonne conception du logement, à son architecture tant intérieure qu'extérieure qui le rend plus ou moins apte à correspondre à la multiplicité des besoins d'aujourd'hui. On peut donc aimer ou pas telle ou telle architecture, mais l'essentiel n'est sans doute pas là : il est dans la **création systématique de terrasses pour capter la lumière, dans l'ouverture des rez-de-chaussée pour animer l'espace public** et dans l'adaptabilité des logements dans un contexte où les cultures urbaines évoluent rapidement. Aux Bassins à flot par exemple, un effort important a été mis sur l'animation des rez-de-chaussée, avec la création de duplex qui donnent sur des sentes vertes et piétonnes, autorisant tout à la fois une présence de l'habitat sur l'espace public et un retrait propre à l'intimité des habitants. Habiter à Niel sur l'autre rive, avec le projet conçu par l'équipe hollandaise de MVRDV, ce sera habiter un nouveau cœur de ville, avec une certaine intensité urbaine, mais parallèlement bénéficier d'une qualité d'ensoleillement certaine, puisque le projet a été conçu de sorte que tous les appartements bénéficient du maximum de lumière naturelle possible, ce qui sera aussi le cas à Queyries.

L'USAGE AU CŒUR
DE LA CONCEPTION DE L'HABITAT

L'habitat participatif représente une autre piste intéressante pour l'innovation urbaine. Actuellement, pas moins de **six groupes de personnes cheminent à Bordeaux pour inventer, chacun, des formes d'habitat qui leur correspondent**, loin des standards du logement d'aujourd'hui. Et celles-ci sont variées : certains insistent sur la propriété collective et la création de lieux de rencontre des générations, d'autres davantage sur l'aspect écologique, quitte à aboutir à une copropriété classique avec un jardin partagé par exemple, d'autres encore sur l'invention d'un « vieillir ensemble et autrement » en développant de l'entraide mutuelle et l'ouverture sur le quartier, d'autres enfin sur la diversité des personnes, avec des participants de toutes conditions sociales. Ces formes relativement nouvelles en France – alors qu'elles représentent déjà plus de 15% de la production à Zürich et dans certaines villes d'Allemagne, sont fondamentales pour la ville de demain et doivent être soutenues. La Ville a donc mis en place une démarche d'accompagnement dans le cadre de son projet urbain, après avoir rejoint le réseau des collectivités engagées dans l'habitat participatif en 2011.

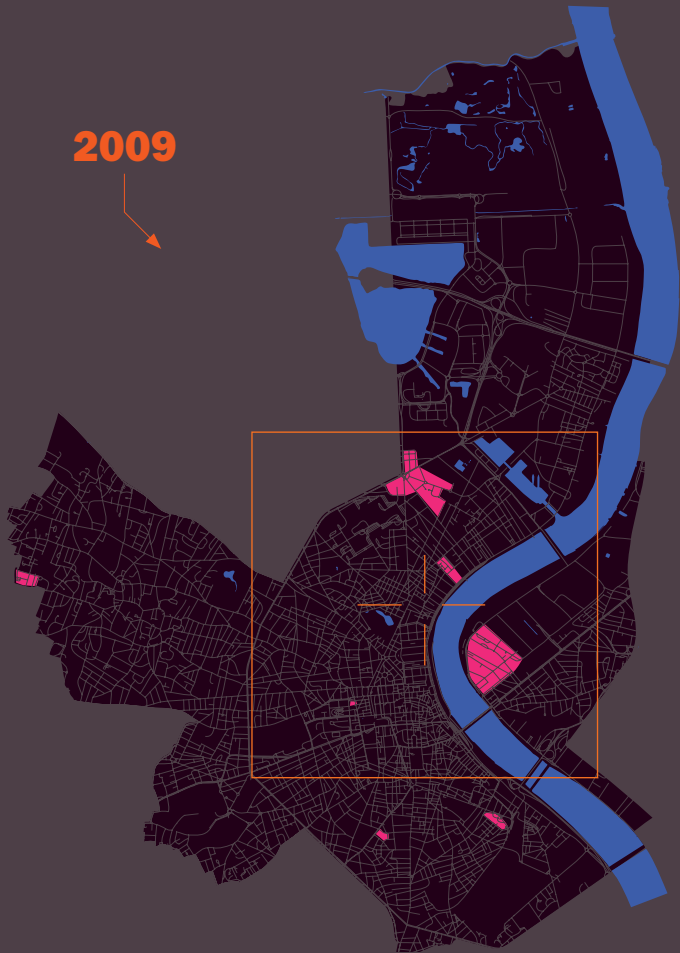
UN LOGEMENT POUR TOUS

Mais avant tout, il faut aujourd'hui construire beaucoup, ce qui signifie faire avancer simultanément toutes les opérations d'aménagement, et pour tous car le logement est un droit dont personne ne doit être exclu. Dans le cadre du projet social, plusieurs axes sont ainsi apparus essentiels. Le logement des jeunes d'abord, et en particulier des **jeunes travailleurs** et jeunes en mobilité professionnelle : entre 2008 et 2014, Bordeaux aura doublé le nombre de places qui leur sont destinés, et d'autres projets sont en phase de programmation afin de répondre durablement à la demande et de doubler encore le nombre de places d'ici 2020. La territorialisation des structures d'hébergement ensuite, en particulier des **pensions de famille**, afin que chaque quartier soit à terme doté d'un tel lieu, aujourd'hui banalisé, pour accueillir des personnes en grande vulnérabilité sans limitation de durée afin simplement de réapprendre à habiter. L'adaptation des logements pour les **personnes en perte d'autonomie** et les personnes handicapées représente enfin le troisième chantier important, avec la mise en place d'aides financières pour permettre de mener à bien des travaux dans les logements existants (installation d'une douche, domotique...), mais aussi en demandant aux bailleurs sociaux de prévoir d'emblée des logements réellement adaptés aux **personnes handicapées**, comme ce sera le cas sur Ginko, avec une association faisant office d'intermédiaire. Partout, il s'agit de créer les conditions permettant à chacun de bénéficier d'un logement sur-mesure, adapté à ses besoins et capacités : la commission des avant-projets, qui au sein de la Ville examine en amont tous les programmes, veille précisément à cela, afin de fluidifier des parcours résidentiels qui ne pourront aller qu'en se complexifiant, tout en favorisant une architecture de qualité.

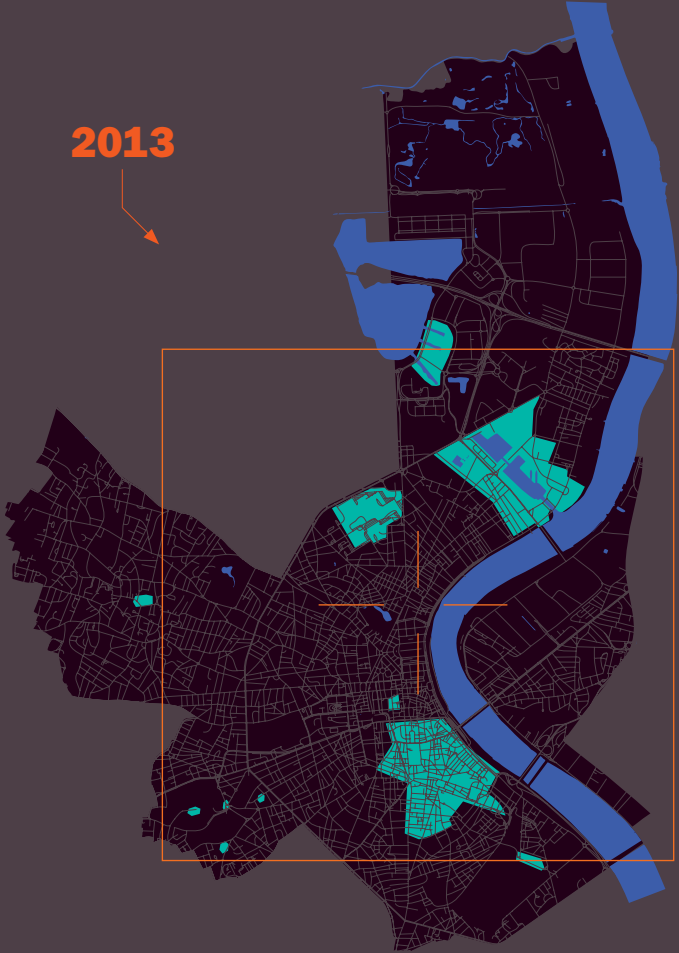
HABITAT
INNOVER ET CONSTRUIRE ENSEMBLE POUR
AIMER SON LOGEMENT

OPÉRATIONS D'AMÉNAGEMENT
ET DE RENOUVELLEMENT URBAINS

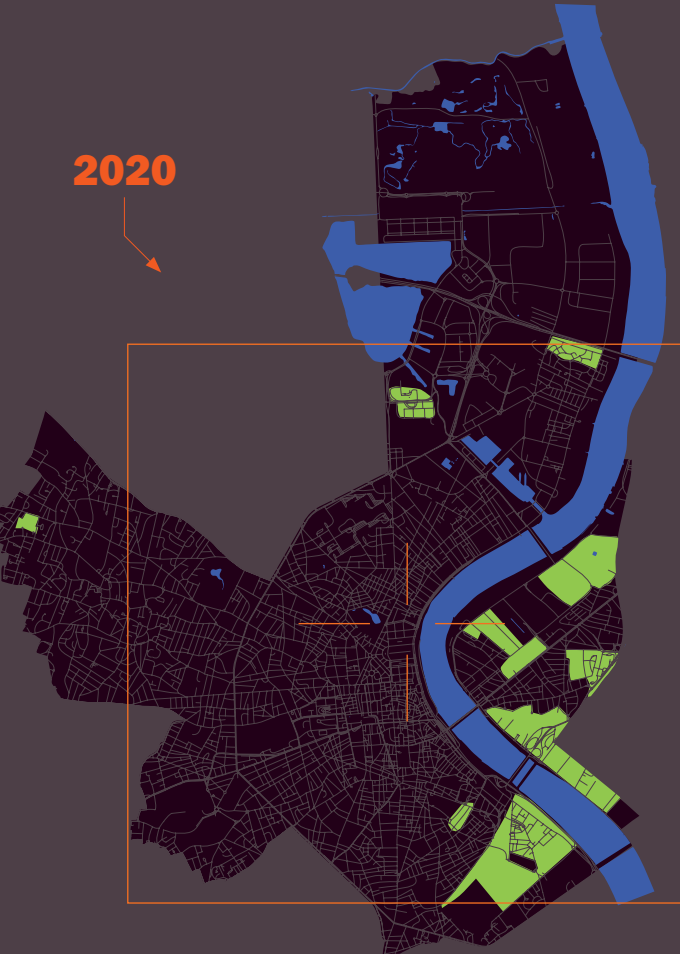
2009



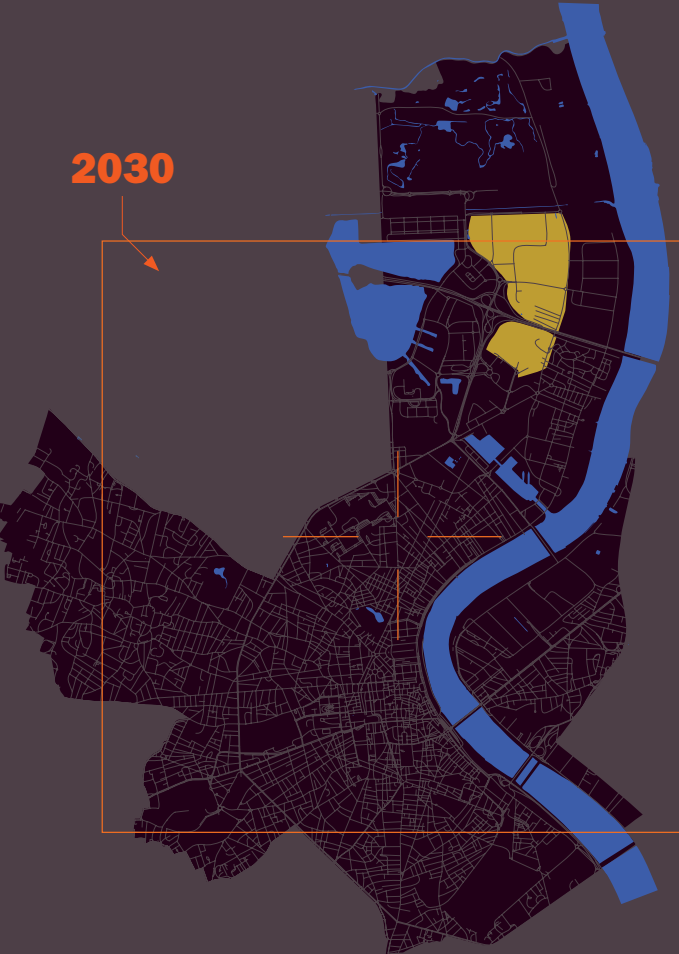
2013



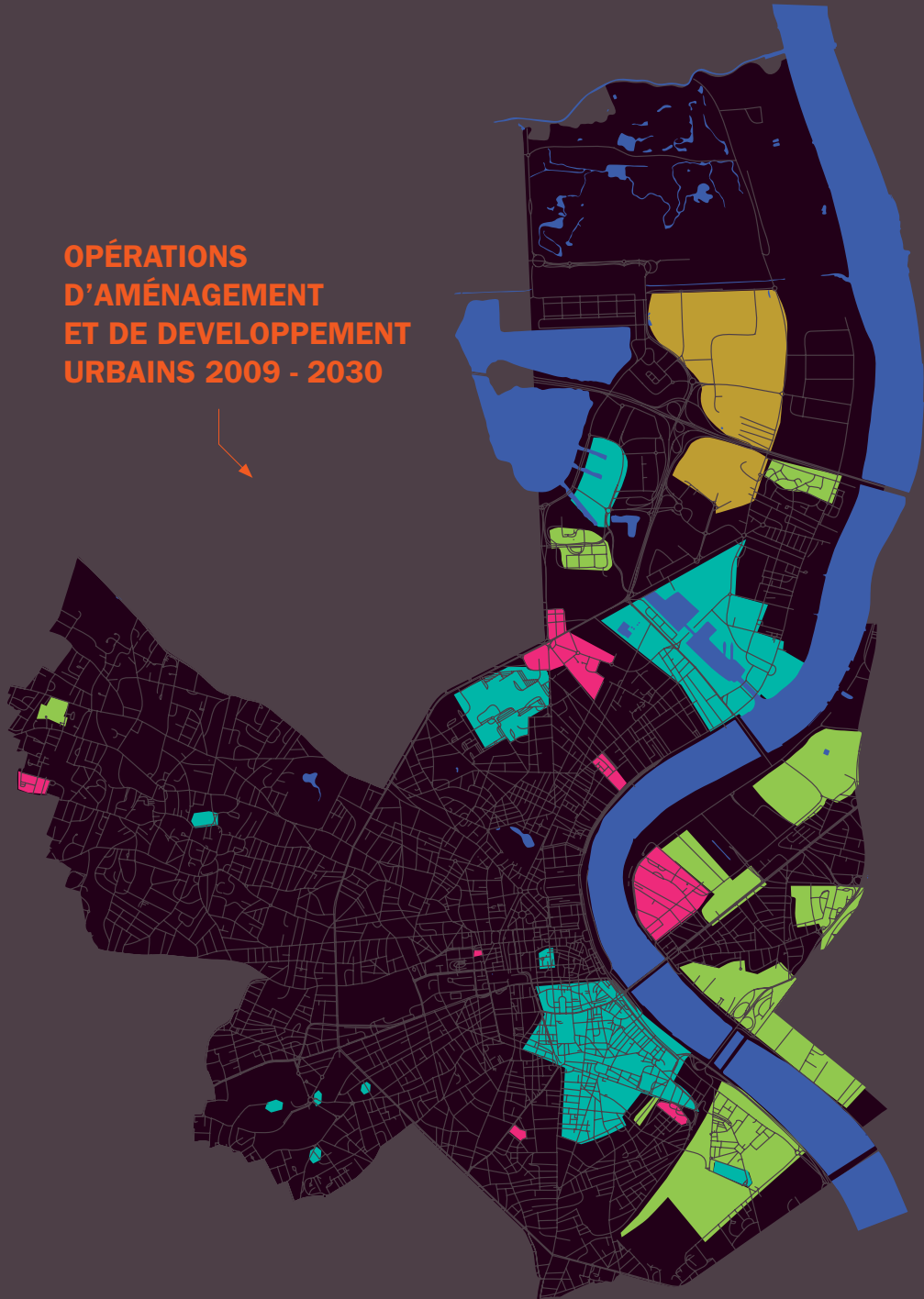
2020



2030



OPÉRATIONS
D'AMÉNAGEMENT
ET DE DEVELOPPEMENT
URBAINS 2009 - 2030



INGRID AVOT
ASSOCIATION HNORD
CÉCILE-ANAÏS
GOUA DE BAIX
MICHELE SPORNY
TONIE MEDEVILLE

ASSOCIER LES HABITANTS EN AMONT DES PROJETS

INGRID AVOT, architecte agence A-Tipic

Vous êtes architecte et inventez, avec d’autres, un nouveau métier de la ville, celui d’assistant à la maîtrise d’ouvrage pour les groupes d’habitat participatif. En quoi ce métier consiste-t-il ?

Ce métier est une forme de courroie de distribution, dans la mesure où il fait office d’interface entre les différents professionnels et le groupe de particuliers. L’assistant à la maîtrise d’ouvrage a également une mission de pédagogie qui sert à la fois les habitants qui n’ont pas tous les connaissances techniques, et les professionnels dont le discours est mieux compris.

Comment avez-vous découvert l’habitat participatif ?

J’ai travaillé longtemps dans l’agence de Nicolas Michelin sur la problématique des ZAC, en lien avec les promoteurs et les bailleurs. Je me suis beaucoup interrogée sur les possibilités d’associer les habitants en amont des projets. La question de les faire participer à la réflexion sur leur propre habitat m’a semblé particulièrement judicieuse. J’ai ainsi découvert tout un univers qui met en jeu bien plus que la simple question du logement.

Quel est l’intérêt de ce type d’habitat ?

La notion d’espace partagé – jardin, salles communes, atelier de bricolage, chambre d’amis... – est au centre de l’habitat participatif. Les espaces mutualisés qui existent au sein de ces habitats groupés peuvent aussi être au service de la vie du quartier et ouverts à des associations. Je suis convaincue que cela peut faire évoluer notre société et pousser les habitants à sortir d’une logique individualiste, en se questionnant sur leur propre place dans un collectif.

UN PROJET DE COOPÉRATIVE D’HABITANTS

ASSOCIATION HNORD,

Depuis plusieurs années, vous souhaitez développer un projet d’habitat participatif aux Chartrons. Pouvez-vous nous parler de ce projet ?

Il s’agit d’un projet de création d’une coopérative d’habitants sur l’îlot Dupaty. Les avantages de ce type de montage sont la propriété collective du bien, le principe « une personne = une voix » et l’inscription dans une logique non spéculative. Notre projet vise à permettre l’accès à un habitat de qualité dans un quartier vivant. Les habitants disposeront de locaux communs destinés à favoriser les relations de voisinage et l’exercice de la solidarité comme des caves, ateliers et buanderies communs.

Parlez-nous de votre association, HNord : comment est-elle née, quelles sont les personnes qui la constitue, les valeurs qui la rassemblent ?

En 2004, un groupe d’habitants des Chartrons avait vue sur les immenses friches au cœur de l’îlot Dupaty et ont réfléchi à une manière de densifier cet espace. HNord est né deux ans après. En 2008, nous organisons les Rencontres Nationales de l’Habitat Coopératif inaugurées par Alain Juppé. HNord est composé d’une vingtaine de membres actifs tous bénévoles se réunissant une fois par mois. Le travail que l’on mène depuis 7 ans se traduit par une conception alternative de l’habitat en ville qui répond aux problématiques du logement.

Comment le travail avec votre bailleur social, Coligny, s’organise-t-il ?

Nous nous sommes rencontrés il y a quelques mois, un architecte a été mandaté pour réaliser une étude de faisabilité. Pour la première fois, nous avons eu le sentiment qu’un bailleur social manifestait un intérêt à expérimenter ce type de projets. Nous avons ensemble des réunions de travail pour préciser le programme que nous pourrions mener, ce sont des échanges. HNord souhaite conserver toute capacité de décision. Rien n’est fermé, mais rien n’est acté non plus pour le moment.

« J’ESPÈRE BIEN QU’IL Y A UN AVENIR POUR L’HABITAT PARTICIPATIF À BORDEAUX ! »

CÉCILE-ANAÏS GOUA DE BAIX, architecte Archi-Ethic

Comment avez-vous découvert l’habitat participatif et quel a été votre cheminement pour vous engager dans la constitution d’un groupe ?

Archi-Ethic est une coopérative. Cela est une modalité fondamentale dans notre façon de travailler. Nous nous sentons concernés par le développement de l’économie sociale et solidaire sous toutes ses formes. La problématique de l’habitat participatif s’est rapidement présentée à nous, puisque lorsqu’on parle d’architecture, on évoque l’habitat, et lorsqu’on parle de coopération, on finit **toujours par** évoquer l’habitat participatif. Nous intervenons ainsi pour plusieurs opérations du même type dont « le Praxinoscope » réalisé par l’OPH Montreuillois, en partenariat avec la Ville de Montreuil.

Quel est votre rôle dans l’association Pétal’urbain ? Comment ce partenariat est-il né ? Quelles sont vos missions ?

Pétal’urbain est un groupe d’habitants qui a pour but la conception d’un habitat participatif et social. Nous intervenons en qualité d’architectes et accompagnateurs techniques. Nous suivons le projet, de la formalisation de ce groupe en association, en passant par les ateliers de co-conception appelés « ateliers de maîtrise d’usage », jusqu’aux partenariats, nécessaires dans un projet d’habitat participatif et social. Nous participons aux ateliers de l’habitat participatif organisés par le Ministère de l’égalité des territoires et du logement. Archi-Ethic assure également la maîtrise d’œuvre du projet, l’architecte et ses compétences étant indispensables dans le cheminement de la co-conception entre habitant, maître d’œuvre et maître d’ouvrage.

Y a-t-il un avenir pour l’habitat participatif à Bordeaux ?

Bordeaux et la CUB faisant partie du Réseau National des Collectivités, et, compte tenu des déclarations faites sur le souhait d’un développement de l’habitat participatif, j’espère bien que celui-ci a un avenir à Bordeaux !

HABITER ENSEMBLE POUR VIEILLIR AUTREMENT

MICHÈLE SPORNY ET TONIE MEDEVILLE, membres du collectif Boboyaka

Vous êtes un collectif d’hommes et de femmes seniors. En quoi la forme d’habitat que vous souhaitez développer apportera-t-elle un plus à la ville ?

Nous voulons rester acteurs de notre vie, changer l’image de la vieillesse et redonner du sens à la notion de transmission intergénérationnelle. Les seniors ont encore des choses à raconter et à écouter, ils aiment encore danser ou peindre... Nous aimerions mettre ponctuellement notre lieu de vie au service du quartier et dédier des pièces à l’accueil d’associations, de crèches, d’expositions, de conférences sur le « vieillir ensemble ». Nous souhaitons créer une coopérative d’habitants d’une vingtaine de personnes en partenariat avec une collectivité mais sans accès à la propriété, dans une optique non spéculative.

Parlez-nous de votre groupe, les Boboyaka. Comment est-il né, quelles sont les personnes qui le composent, les valeurs qui le rassemblent ?

Boboyaka est un collectif d’une dizaine de personnes né d’une conversation entre amis. Nos parents sont vieillissants et pour la plupart assez dépendants, cela nous a donné envie de vieillir autrement, sans être un poids pour nos enfants. Ce qui nous anime le plus est la lutte contre l’isolement et le refus de la dépendance. Nous souhaitons vivre en ville pour continuer à avoir accès aux lieux de culture et aux services publics.

Comment le travail avec votre architecte conseil, Christophe Hutin, s’organise-t-il ?

Christophe Hutin nous écoute, nous dynamise et nous aide à faire la part des choses entre nos rêves et la réalité. Nous tenons à participer à la conception de notre lieu de vie du début à la fin pour nous sentir réellement chez nous et projetons d’avoir chacun notre appartement, avec des espaces collectifs, à la manière d’une grande demeure de famille. Nous souhaiterions prendre possession des lieux au plus tard en 2018, notre but est d’y rester le plus longtemps possible.



« Pourquoi ne pas héberger des artistes et accueillir des manifestations ? »

« Les Aubiers, c’est mes tours. »

« Dans une ville il y a plein de logements, c’est normal, sinon tu vas à la campagne, dans une ville il y a des habitants. »

« Des actions sont-elles possibles contre les marchands de sommeil et les logements indécents ? »

— **KLÉBER**

« On a l’intergénérationnel quand on habite un immeuble » — **BASTIDE**

« Il faut des terrasses pour tous » — **BASTIDE**

« Il faut pouvoir choisir la tour qu’on veut pour former une communauté et que ce ne soit pas subi et impersonnel » — **BASTIDE**

« Il faudrait que celui qui vit au-dessus n’ait pas de vues sur la vie des gens du dessous : il faut penser à l’agencement des terrasses et des espaces extérieurs » — **BASTIDE**

« Il faut créer des habitats qui correspondent aux envies des gens » — **BASTIDE**

« Si un jour je me retrouve seule j’aimerai bien être entourée. Plus on prend de l’âge, plus on a besoin de ses voisins » — **BASTIDE**

« Dans ces échoppes vous n’êtes pas seul et c’est convivial. Les personnes âgées pourraient aller au 1er niveau et les jeunes au dessus. »

— **BASTIDE**

« De l’habitat collectif avec de la convivialité : ça c’est utopique ! » — **BASTIDE**

« Si l’on se sent bien dans cet immeuble c’est parce qu’il y a pas que des retraités comme nous, on a une échelle de proximité au moins sur le palier, on peut garder parfois les enfants de nos jeunes voisins... » — **BASTIDE**

« Il faudrait sans doute des entrées individualisées, et puis un jardin pour l’un et un toit terrasse pour l’autre. » — **BASTIDE**

« Il faut attirer les jeunes... renouveler la population en offrant de l’habitat individuel »

— **BASTIDE**

« Pas de containers pour étudiants » — **BASTIDE**

« La mixité sociale existe-t-elle si les gens se choisissent ? » — **KLÉBER**

« Dès lors qu'il y a mixité,
il y a développement de la solidarité
et la reconnaissance. » — **AUBIERS**

« On ne sait pas de quoi demain sera fait. A cause de la crise économique, on n’aura pas forcément les moyens d’être en maison de retraite. Donc le partage, les lieux de vie en communauté seront pratiques à plus d’un titre, et permettront aux diverses générations de cohabiter. » — **GRAND PARC**

« L’habitat participatif, pourquoi pas ? »

— **CAUDÉLAN**

« S’il y a des jeunes et qu’on ne les occupe pas, ça n’ira pas ! Et ce n’est pas les espaces verts qui les occupent entre 12 et 15 ans ! » — **KLÉBER**

« Pour éviter les ghettos, il faut rendre l’installation des jeunes possible par rapport aux loyers modérés et faire des crèches pour attirer les jeunes familles. » — **GRAND PARC**

« Ce n’est pas forcément à la maison de s’adapter. C’est peut-être à la ville de se doter de nouvelles formes d’attirance pour que, de nouveau, elle puisse concurrencer les espaces qui abritent les maisons individuelles. »

« Les caractéristiques d’une maison perçue comme idéale portent sur la lumière, l’espace et l’isolation. »

GUILLAUME ERNER, sociologue
Agora 2006. Débat : le logement idéal existe-t-il ?

« Pour moi, le patrimoine est un projet. Le projet de transmettre et donc de réfléchir à ce que nous voulons transmettre. Et pour transmettre, il faut savoir s’adapter. Si vous prenez des maisons romanes, y compris à Cluny où elles sont pléthore, elles n’existent encore que parce qu’elles ont été adaptées. Plus personne au XVIII^e siècle ne mettait des vitraux dans ses fenêtres de maison, les vitres claires existantes étant beaucoup plus confortables, les cheminées avaient été changées etc. La question de savoir s’adapter à son mode de vie est absolument fondamentale. Des choses extrêmement intéressantes sont faites lorsque nous redonnons un usage, et ce qui est important pour ces éléments anciens est de vivre. Les expériences de réutilisations des chais montrent bien qu’à un moment donné, on peut créer en conservant des éléments d’urbanisme et d’architecture, avec des projets adaptés qui reprennent d’un coup cinquante ans d’existence devant eux. »

CORINNE LANGLOIS, directeur adjoint de l’A’Urba.
Agora 2012. Débat : le patrimoine est-il durable ?

« La ville est quand même magnifique quand il existe des erreurs. Les projets les plus extraordinaires se font aussi dans des endroits de tensions, de contraintes. Et quand on regarde bien le plan des villes, on se rend compte que les lieux qui accumulent des tensions ou des ruptures d’échelle, ou des ruptures d’Histoire sont souvent les plus intéressants. Il ne faut pas en avoir partout, mais la ville se cicatrise, se reconstruit. »

MARC BARANI, architecte, commissaire d’Agora 2012
Agora 2012. Débat : comment vivre avec le patrimoine ?

« Dans la société civile, de plus en plus de personnes sont réceptives à l’auto-promotion. L’individualisation est un marché à explorer. Le souci de posséder un logement qui nous ressemble augmente. Nous ne sommes pas obligés de fuir à la campagne pour bénéficier d’un logement adapté à notre image... »

BRUNO PARASOTE, président de l’association d’auto-promotion éco-quartiers
Strasbourg.
Agora 2010. Débat : comment habiter une métropole millionnaire ?

« Les besoins et les attentes évoluent au fil du temps. Nous pouvons être locataire à un certain moment de notre existence puis devenir propriétaire et enfin redevenir locataire parce qu’il nous faut nous déplacer, pour prendre un travail. En outre, les familles se forment et se déforment. La réponse systémique est essentielle pour répondre aux besoins de production massive. Tout en nous adaptant aux besoins de chacun, nous devons assumer une gestion massive. Je me permets d’insister sur le lien étroit avec la fluidité des marchés. Pour que les choses fonctionnent, nous devons être capables d’entretenir et d’organiser des marchés fluides. Si nous ne pouvons pas vendre notre logement et en racheter un autre facilement, nous ne sommes pas capables d’accéder dans des conditions de facilités raisonnables à la propriété : le rêve de l’habitat adapté à chacun, ne se réalisera pas. »

ANDRÉ YCHÉ, président de la SNI
Agora 2010. Débat : l’habitat en ville adapté à chacun

« La tour Bois le Prêtre, dans le nord de Paris, qui a été rénovée par LACATON & VASSAL, consiste en la mise en place d’une double peau. Il s’agit de la récupération d’un bâtiment des années soixante, qui était vraiment en mauvais état. Longtemps s’est posée la question de le démolir, mais la solution de mise en œuvre a été celle d’une double peau avec une nouvelle écriture architecturale qui n’est plus simplement une soustraction de la précédente, mais une nouvelle façon de penser cette architecture. »

CHRISTIANE BLANCOT, chef de projet de l’APUR
Agora 2012. Débat : le patrimoine est-il durable ?

« Finalement, nous n’avons pas envie d’avoir la même maison que le voisin. Vraiment chacun a envie d’une identité propre et de se reconnaître véritablement dans cette maison. D’ailleurs, étymologiquement le mot « façade » vient de « facce » qui signifie « visage » en italien. Il y a donc une sorte de correspondance entre l’identité de la personne et la maison elle-même. Dites-moi où vous vivez, je vous dirai qui vous êtes. Cette diversité est fondamentale. »

XAVIER GONZALEZ, architecte
Agora 2006. Débat : le logement idéal existe-t-il ?

Le logement destiné aux personnes âgées, parce qu’il concerne potentiellement chacun d’entre nous et qu’il constitue un révélateur de l’équilibre d’une société, est un enjeu très sensible : il est essentiel d’offrir aux plus âgés une offre résidentielle diversifiée et « désirable ». Pour cela, l’intégration de la mixité intergénérationnelle dans l’organisation spatiale de la résidence, toutes les générations étant représentées à l’échelle du palier, est un des moyens les plus sûrs pour leur donner une place dans la sphère sociale.

Il s’agit simplement de créer les conditions pour que leur expérience de la vie, leur connaissance spécifique dans un domaine, ou tout simplement leur passion, puissent bénéficier aux générations suivantes. Il y a dans la transmission, une valeur de partage qui valorise chacun et crée du sens. La résidence Concert’ô, portée par Logévie et conçue par Xaxier Leibar aux Bassins à flot, composera tout cela autour de la musique, dans un bâtiment de 52 logements dont 45% à destination des seniors. Les locataires de toutes les générations pourront partager et échanger lors de cours, répétitions, manifestations, dans trois espaces collectifs adaptés à leur usage.

A ces lieux dédiés au « faire ensemble », pourraient venir s’ajouter la notion d’échange de services. Des choses simples comme l’aide aux devoirs, l’assistance ménagère, la préparation de repas, ... peuvent également devenir un moyen de donner une qualité supplémentaire à cette résidence.

Livraison prévue : 2014.



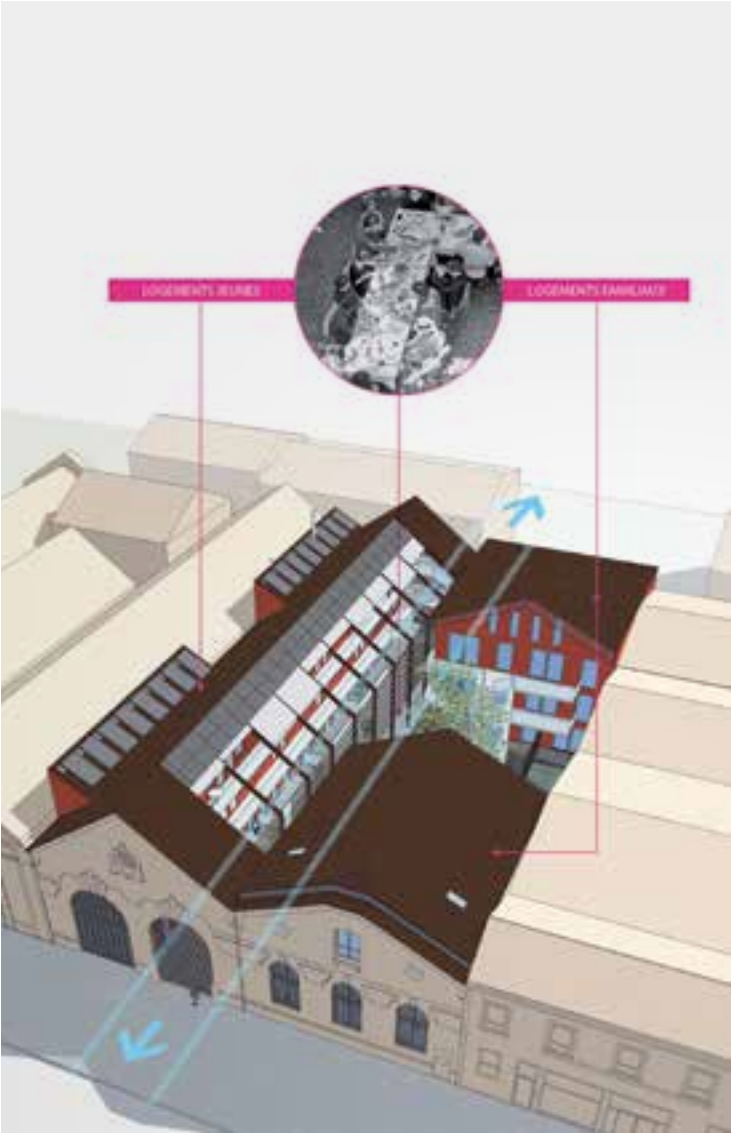
La Ville de Bordeaux souhaitait réaliser une opération exemplaire en matière d'architecture durable dans un quartier en mutation près des Bassins à flot.

Retournant les contraintes de gabarit du plan local d'urbanisme, contradictoires avec les objectifs environnementaux, le projet propose la restitution d'une organisation intérieure traversante. Derrière les façades à double pignons conservées, une rue intérieure accueille de façon différenciée les deux programmes de logements, une résidence Moov' Access® pour jeunes travailleurs et des appartements pour familles.

Les logements pour jeunes travailleurs constituent une unique barrette traversante de deux étages; ceux destinés aux familles occupent deux maisons à deux étages qui encadrent une cour réservée où coexistent poussettes et vélos, à l'ombre d'un arbre de haute tige.

Absence d'ascenseur, circulations et services à l'extérieur, ventilation naturelle, compacité, inertie, orientation optimisée... sont autant d'éléments décisifs pour atteindre les objectifs d'un BBC Effinergie, H&E profil A.

Maître d'ouvrage : DomoFrance pour la Ville de Bordeaux
Maître d'œuvre : Architectes Canal, Patrick Rubin avec Annie Le Bot,
assistés de Clément Vulliez et Carolin Jung
BET Structure : Escaich & Peyre, B2S
BET CVC-PB, Énergéticien : Pouget consultants
BET Électricité : Betbem
Ouverture : juin 2013.



Le quartier de la Benauge doit maintenant mieux se raccorder à la ville, du côté de la Garonne comme du côté de Bastide ou de Cenon. Sa position centrale, au cœur des mutations de la rive droite et à l’intersection de futures lignes de transports en commun, lui donne des atouts incontestables que la proximité avec le futur quartier Garonne Eiffel va encore amplifier.

Demain, la Benauge bénéficiera d’équipements supplémentaires, un nouveau pôle culturel, un parc Pinçon réaménagé, des espaces sportifs de qualité et des logements nouveaux ou réhabilités. Largement ouvert sur la Garonne grâce à un vaste parc que réalisera Pascal Cribier, il communiquera avec le futur quartier de Garonne Eiffel qui offrira des logements accessibles à tous mais également de nouveaux emplois grâce au pôle d’affaires de la gare.



Bordeaux

ville active
*Une métropole
à taille humaine*



5.

BORDEAUX, VILLE OUVERTE SUR LE MONDE

Nous parlons souvent de la mondialisation comme d’un phénomène s’imposant à nous de l’extérieur. Ce n’est qu’en partie vrai. Cette mondialisation, nous la provoquons aussi, par nos comportements et notre dynamisme, et non seulement nous y prenons notre place, mais nous y tenons notre rang. Bordeaux n’a pas à avoir peur de la mondialisation, elle la pratique depuis longtemps déjà. Elle la pratique en tant que ville portuaire, ville ouverte sur le monde, avec le vin bien sûr, mais plus largement en tant que ville de négoce, une ville qui exporte ses compétences, une ville qui accueille des gens du monde entier, une ville de tradition humaniste. **En 2011, Bordeaux est devenu la deuxième ville française en termes d’accueil de congrès internationaux**, après Paris : il y a là un signe qui ne trompe pas. Bordeaux n’a pas à avoir peur de la mondialisation, parce qu’elle a su démontrer qu’on pouvait y entrer pleinement sans y perdre son âme et bien sûr, ses emplois.

L’EMPLOI EN CROISSANCE DEPUIS 20 ANS

Depuis 1995, Bordeaux a créé autant d’emplois qu’elle a accueilli d’habitants, et 100 000 non-bordelais viennent y travailler chaque jour : grâce à l’implication des pouvoirs publics et au rôle de l’économie « présenteielle », stimulée par la croissance démographique et le tourisme, mais pas seulement : les pouvoirs publics peuvent bien entendu porter de grands projets d’infrastructures ou contribuer à la création de pôles d’excellence, ce que nous nous sommes attachés à faire avec le laser Mégajoule, le pôle des métiers du bois et tous les autres pôles de compétitivité. Reste que l’essentiel du dynamisme d’une agglomération est lié à l’initiative privée, la plus forte créatrice d’emplois. Il s’agit donc de créer les conditions d’émergence de talents, d’initiatives, d’entreprises qui seront demain les nouveaux fleurons de la ville et de l’agglomération. Il faut aussi créer les conditions d’implantation locale de ces entreprises, avec les outils d’aménagement adéquats, **car une politique de l’emploi ne suffit pas** face à une tendance naturelle à s’installer plutôt hors de la Communauté urbaine, où le foncier est moins cher. Il y a là un enjeu fondamental pour les vingt prochaines années.

LE TOURISME EN HAUSSE, L’IMPLANTATION D’ACTIVITÉS À FORTE VALEUR AJOUTÉE À RECHERCHER

Dans ce contexte, quelles activités privilégier ? En premier lieu celles compatibles avec une certaine intensité urbaine, c’est-à-dire aptes à s’implanter durablement dans des quartiers denses et habités, ce qui sera d’ici 2030 le cas pour tous les quartiers de Bordeaux, sans générer de conflits d’usages ni de ruptures dans la silhouette urbaine globale. Ce sont entre autres le commerce, le tertiaire, les activités liées au numérique et bien sûr l’économie liée au tourisme. Mais nous devons aussi maintenir une part de production sur le territoire de la Communauté urbaine et à Bordeaux même. Nous ne pouvons compter que sur le tertiaire, même si la position stratégique de Bordeaux entre Paris et l’Espagne plaide en faveur de l’implantation de grands groupes. Nous ne pouvons pas non plus compter que sur le tourisme, même si les touristes se plaisent chaque année plus nombreux à venir à Bordeaux, ce dont on ne peut que se féliciter : l’attractivité touristique de Bordeaux continue de se renforcer avec +4% de nuitées en 2011 par rapport à 2010, et une croissance de +30% depuis 2006, l’année précédent l’inscription de la ville au Patrimoine Mondial de l’Humanité. Nous devons donc favoriser l’implantation d’activités de production à forte valeur ajoutée (économie verte, numérique, biotechnologies...), en étant capables de leur offrir **une véritable adresse et pas seulement un terrain**, tandis que certaines activités, davantage sources de nuisance, vont progressivement d’elles-mêmes se déplacer en périphérie (entrepôts, industrie lourde).

BORDEAUX MARITIME, UNE ADRESSE D’EXCEPTION

Pour leur offrir une adresse, nous devons **créer des pôles d’excellence** de sorte qu’elles puissent travailler en « clusters » (ou grappes) ce qui est de plus en plus la règle aujourd’hui. Ce sera le cas à côté de la nouvelle gare, dans le cadre de **Bordeaux Euratlantique**, mais ce sera aussi le cas à Bordeaux Maritime, avec la proximité de la rocade – dont il est impératif de revoir les points d’accès, l’arrivée du tram et une jonction avec la ville à l’horizon 2025. D’ici dix ou quinze ans, travailler à Bordeaux-Lac sera recherché, parce qu’on pourra également y habiter ou s’y détendre alors que cette zone aujourd’hui monofonctionnelle est loin de faire rêver. L’étude conduite par l’équipe hollandaise OMA, dans le cadre des 50 000 logements, a ainsi montré que **l’avenir de la zone économique et commerciale située au nord de Bordeaux passait par une diversification des statuts d’occupation** et une couture urbaine avec le reste de la ville à l’aide de grandes pénétrantes végétalisées depuis l’au-delà de la rocade jusqu’aux Bassins à flot. Le quartier de Bordeaux Maritime, dont la population devrait plus que doubler d’ici 2030, constitue un potentiel considérable pour l’investissement.

RÉPONDRE AUX MUTATIONS DU TRAVAIL, ACCUEILLIR LES ENTREPRISES DU NUMÉRIQUE

Etre une métropole rayonnante et active en termes d’emploi suppose une université puissante, des formations de qualité et une taille critique d’agglomération. Mais nous avons également besoin d’accompagner la mutation du travail. Car le travail change aujourd’hui de nature : pour un nombre croissant de gens, il n’est plus seulement un gagne-pain, mais un authentique mode d’expression de soi. Cela se voit par exemple avec le phénomène de l’auto-entrepreneariat, avec des personnes qui s’investissent dans la création d’entreprise en complément d’un travail qui, pour eux, manque de sens. Nous voulons faire en sorte qu’il y ait du travail à Bordeaux, mais aussi que travailler à Bordeaux ait du sens. Et pour que le travail ait du sens aujourd’hui, il faut d’abord qu’il ne soit pas déconnecté du reste de l’existence. Notre ville a beaucoup d’atouts en ce sens, en raison de l’excellente qualité du cadre de vie qu’elle offre : **on vient chercher à Bordeaux un lieu où la vie et le travail ne sont plus en opposition mais en conjonction**, et cette attractivité crée de l’emploi : pour preuve les entreprises du numérique, nombreuses et performantes à Bordeaux, voire reconnues à l’international pour quelques unes d’entre-elles, en particulier dans le domaine des jeux vidéo. Celles-ci ont un besoin vital d’être au cœur de l’urbain pour accompagner, voire susciter les usages de la ville de demain. Tel est le sens de la création du NODE, espace de travail collaboratif, lieu d’innovation et de promotion de l’excellence numérique à Bordeaux, qui a ouvert en 2012 dans le quartier Saint-Pierre. Animé par l’association Aquinum, en partenariat avec la Ville, cet espace a vocation à devenir le moteur et la vitrine des usages numériques ainsi qu’un accélérateur de la création d’entreprises, sachant que le nombre d’emplois dans les nouvelles technologies a crû de près de 30% entre 2000 et 2011. C’est parce qu’il y a du sens, pour elles, à être en cœur d’agglomération qu’elles peuvent être créatrices. Ceci est la clé de la créativité moderne et de l’activité tout court.

TRAVAILLER À L'ÉCHELLE MICRO ET MACRO POUR ACCUEILLIR DES ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Deux exemples peuvent illustrer les deux modes différents mais complémentaires des activités à rechercher : le projet Darwin et l'opération d'intérêt national Bordeaux Euratlantique. Placé à l'entrée du futur éco-quartier Niel à la Bastide, **le projet Darwin, dédié à l'implantation de nouvelles entreprises de l'économie verte et créative**, est exemplaire par la qualité du dialogue qui s'est noué entre les entrepreneurs et les pouvoirs publics, ces derniers étant là pour veiller à la bonne marche d'ensemble, à une insertion judicieuse – et économiquement viable – du projet dans le cadre plus global de l'aménagement d'un nouveau quartier. Dans une toute autre dimension, l'opération Bordeaux Euratlantique représentera, d'ici dix à quinze ans, des centaines de milliers de mètres carrés de bureaux de part et d'autre de la Garonne. Cette opération, d'initiative publique, ne sera **pas seulement un « quartier d'affaires », avec près de 450 000 m² de bureaux au total, mais un vrai morceau de ville**, avec de l'habitat à proximité des lieux d'activité, sans que l'un et l'autre puissent se distinguer par des frontières visibles ou invisibles. Et c'est parce qu'il sera un vrai quartier vivant, avec de nombreux logements et équipements, une vraie tranche de ville, qu'il sera un quartier d'affaire attractif et réussi : de fait, la qualité du plan-guide des deux ZAC Belcier et Garonne-Eiffel attire déjà de nombreuses entreprises, qui ont confirmé l'implantation de leur siège social (Caisse d'Épargne, Nexity, Fayat...) et **l'arrivée de la Ligne Grande Vitesse en 2016-2017** devrait encore accélérer le processus, sachant que l'aéroport de Bordeaux se développe aussi très rapidement, avec un trafic en forte progression (8,9 % en 2012 par rapport à 2011), soit plus de 4 millions de passagers, dont 1,7 million de voyageurs à l'international.

PARACHEVER LA REVITALISATION DU CENTRE HISTORIQUE EN REQUALIFIANT LES LOCAUX EN PIEDS D'IMMEUBLES

Au sein des quartiers existants, et en particulier dans le centre historique, la problématique est autre : il s'agit de conforter l'offre existante et de permettre l'implantation sur la durée de petites entreprises, d'artisans, de commerçants. Dans le cadre du Programme National de Requalification des Quartiers Anciens Dégradés (PNR-QAD), 2 millions d'euros sont ainsi prévus pour remettre sur le marché des locaux vacants en pieds d'immeubles, avec l'exigence pour le propriétaire des murs de pratiquer des loyers inférieurs à ceux du marché en contrepartie des financements octroyés. A l'exemple de la rue Saint-James totalement métamorphosée, d'autres rues doivent pouvoir trouver leur spécificité en termes d'offres pour garantir une attractivité suffisante. Ainsi, la rue Camille Sauvageau, située entre la place Renaudel et l'espace Saint-Michel – requalifiés d'ici 2014 – ou encore la rue des Douves, située entre les Capucins et la place André Meunier, également refaite d'ici 2014, comptent encore aujourd'hui au total près d'une quinzaine de rez-de-chaussée commerciaux vacants, alors qu'elles deviennent peu à peu d'importants lieux de passage.

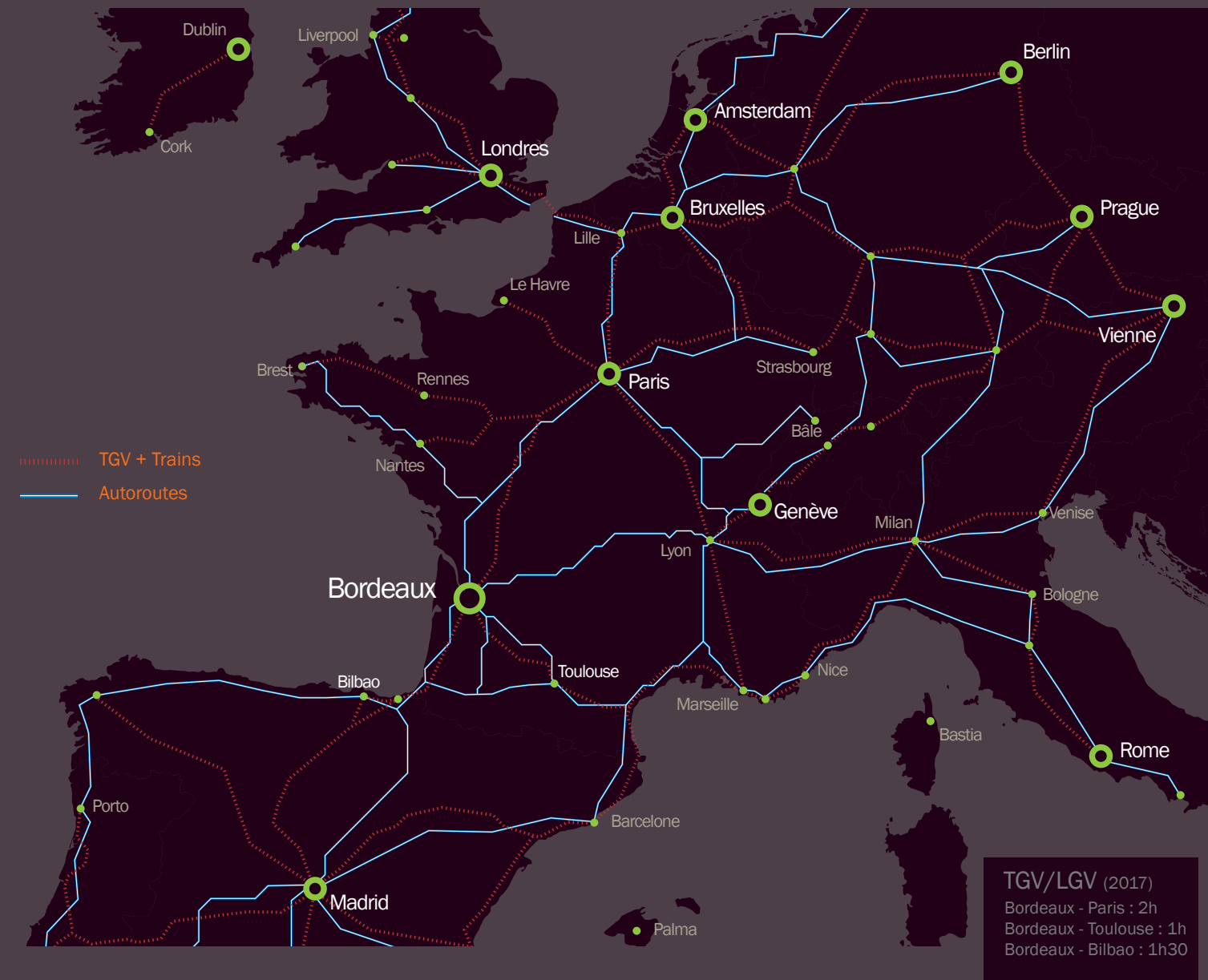
FAVORISER L'ENTREPRENEURIAT

Quelques chiffres enfin : Bordeaux se situe depuis plusieurs années maintenant dans les cinq villes françaises les plus créatrices d'entreprises, rapporté au nombre d'habitants, avec un taux de **15,3 entreprises créées par an et pour mille habitants** (12,4 à Toulouse et 10,4 à Nantes). C'est considérable, et c'est signe de notre vitalité économique. En dix ans, l'emploi privé a augmenté de 10% à Bordeaux, avec de fortes hausses dans le tertiaire supérieur, le numérique et bien sûr l'hôtellerie et la restauration. Le secteur de la santé est aussi en croissance, avec un Centre hospitalier universitaire reconnu au plan national et régulièrement cité dans les palmarès. Les métiers de la construction représentent quant à eux le cinquième poste de créations d'emplois en volume, avec près de deux mille créations d'emplois depuis dix ans, tendance qui ne peut que s'accroître jusqu'en 2030 avec la mise en œuvre massive des opérations d'aménagement. Mais encore une fois, et contrairement à une idée répandue, l'économie n'est pas seulement une affaire de chiffres. C'est en premier lieu une affaire qualitative : l'émergence de potentiels, la création de différences qui suscitent des échanges. Si les fondamentaux sont sains, les chiffres suivent. Certes, il ne s'agit pas de cultiver la différence pour la différence, mais de conjuguer identité et ouverture, ce que Bordeaux a toujours su faire parce que notre ville, bien ancrée dans le Sud-Ouest, n'a pour autant jamais été une ville fermée. Qui peut dire où s'arrête Bordeaux ? A ses frontières administratives ? Aux vignobles à qui elle donne son nom ? A la forêt des landes ? Au bassin d'Arcachon ? Bordeaux est depuis longtemps une ville ouverte tout en restant très singulière, un peu comme la perle du Sud-Ouest : voilà ce qui suscite le développement économique et voilà pourquoi, **à un moment de grande incertitude sur le plan économique, nous pouvons avoir pleinement confiance dans les atouts de notre ville.**

CULTIVER L'ENTREPRISE

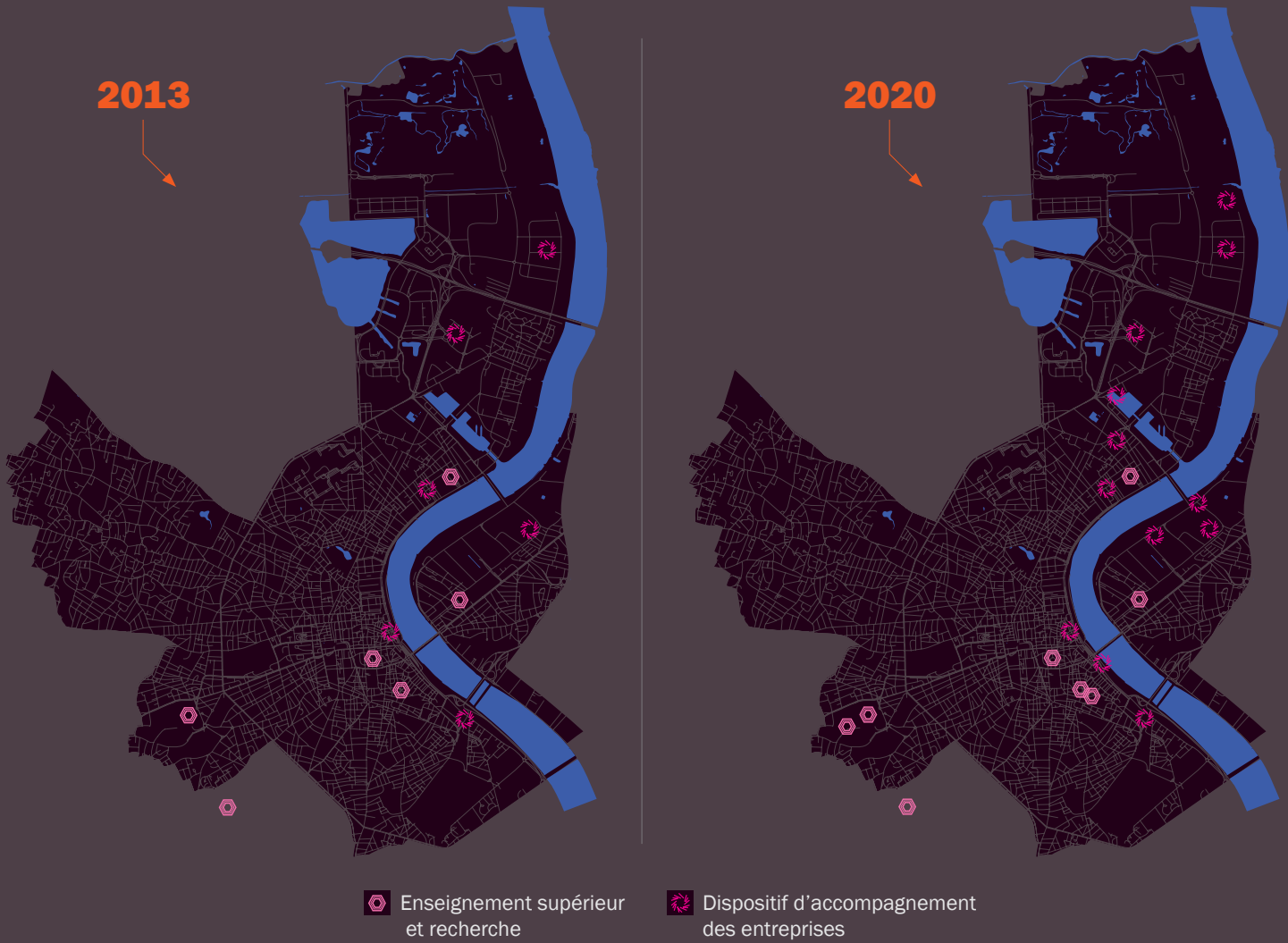
Rien ne dit mieux l'ouverture de notre ville que l'ampleur de son fleuve, qui dit au moins autant que le vin et la richesse de son patrimoine bâti les qualités qui la rendent attractive. Chacun sait qu'on ne construit pas facilement des ponts à Bordeaux – même si nous avons fait des progrès depuis un siècle, en témoigne la rapidité du chantier du pont Chaban-Delmas ! – mais il y a désormais une véritable **« culture du franchissement »**. Cette nouvelle culture du franchissement va s'exprimer avec l'ouverture du pont Chaban-Delmas, puis du pont qui prolongera le boulevard Jean-Jacques Bosc, en 2017, en direction de la rive droite. Nul ne peut dire la qualité des échanges qui en sortira, mais il est certain qu'ils constitueront d'importants vecteurs de dynamisme dans les prochaines années, en particulier pour les nouveaux quartiers au sud et au nord de Bordeaux, de part et d'autre de la Garonne : **les deux ZAC de l'OIN d'une part, Brazza et les Bassins à flot d'autre part, avec des équipements culturels majeurs à proximité immédiate** : MECA, salle de spectacle au sud, Cité des Civilisations du Vin, Base sous-marine et Grand Stade au nord... Nous avons des atouts considérables pour « cultiver » l'entreprise tout en développant la ville avec l'habitat et tous les services associés. Alors cultivons-la.

BORDEAUX VILLE ACTIVE
UNE MÉTROPOLE À TAILLE HUMAINE



BORDEAUX, UNE VILLE EUROPÉENNE
ACCESSIBLE ET DYNAMIQUE

ENSEIGNEMENT, RECHERCHE ET ENTREPRISES



BORDEAUX, VILLE DE CONNAISSANCES ET DE COMPÉTENCES

- RECHERCHE / 11 600 chercheurs (public et privé), 130 laboratoires, 52 unités CNRS
- ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR / 81 000 étudiants dont 7 500 étrangers, 17 Grandes Ecoles d'Ingénieurs, Campus Chartrons (19 écoles, 7 000 étudiants)



BORDEAUX, VILLE D'ENTREPRENEURS

- + de 16 000 Entreprises sur la commune de Bordeaux en 2011
- + de 3 000 créations d'entreprises sur la commune de Bordeaux en 2011
 - 1^{ère} ville française pour la création d'entreprise/habitant : 15 créations pour 1 000 hab.
- des filières stratégiques déjà présentes à conforter et à développer
 - tertiaire supérieur (15 000 emplois sur la commune de Bordeaux)
 - numérique (+14% de croissance des emplois sur 2000/2011 ; 3^{ème} ville pour les jeux vidéos)
 - tourisme et nautisme



BORDEAUX, VILLE ATTRACTIVE POUR LE TOURISME

- 7 600 emplois : + 2 335 emplois salariés dans la restauration et l'hôtellerie en 10 ans
- + 30% de touristes depuis 2006 - plus de 2,5 millions de touristes par an
- 25 000 visiteurs par an viennent en paquebot
- 1810 hectares classés au patrimoine mondial par l'UNESCO
- Tourisme d'affaires : 300 manifestations et près de 1,5 million de visiteurs par an



BORDEAUX, VILLE INNOVANTE, À VOCATION INTERNATIONALE

- 3 pôles de compétitivité basés à Bordeaux
 - AEROSPACE VALLEY, pôle mondial : aéronautique spatial défense avec Midi Pyrénées — 40 000 emplois en région Aquitaine
 - XYLOFUTUR : exploitation forestière, exploitation du bois — 34 000 emplois en Aquitaine
 - ALPHA – Route des Lasers : optique, laser, photonique — près de 9 000 emplois en Aquitaine.
- Un pôle de santé et recherche : Un projet de NeuroCampus. Bordeaux leader mondial des neurosciences

LE TOURISME D’AFFAIRES, UNE FILIÈRE D’AVENIR À BORDEAUX

BERNARD SEVERIN, Président de Congrès et Expositions de Bordeaux
Bordeaux est la deuxième ville de France pour les congrès internationaux et le tourisme d’affaires. A quoi, selon vous, attribuer ce succès ?
Il y a tout d’abord l’attractivité de la ville, sa beauté et son dynamisme économique. Il faut dire à ce sujet qu’Alain Juppé a métamorphosé l’image de Bordeaux. Cela s’explique aussi par les équipements dont Bordeaux dispose, avec le Palais des Congrès, le Parc des Expositions et le Hangar 14 qui sont des lieux à la fois bien situés, magiques et emblématiques de Bordeaux. Troisième point, les équipes qui composent le CEB depuis vingt ans aiment Bordeaux, s’impliquent pour faire évoluer leur ville et sont solidaires de son économie.
CEB a accueilli en 2012 plus de 300 expositions et 1,5 millions de visiteurs. Quels sont vos projets pour les dix années à venir ?
L’objectif n°1 est d’accueillir encore plus de congrès internationaux. Il existe en France quarante congrès par an de plus de 5 000 personnes, nous en recevons actuellement entre trois et quatre. Nous serions très heureux de doubler et d’augmenter de 50% toutes activités confondues.

La partie de Bordeaux au nord de la rocade est aujourd’hui presque exclusivement dédiée à l’activité économique. Comment voyez-vous son évolution dans les 15 prochaines années et quel nouveau mélange de fonctions urbaines y verriez-vous ?

Ce secteur va être amené à évoluer avec la Cité des Civilisations du Vin et le réaménagement du quartier des Bassins à flot. Je crois à la possibilité d’avoir, sur le long terme, un pôle économique, intellectuel et culturel de grande qualité au nord de Bordeaux. Il est désormais reconnu que le tourisme d’affaires est une des filières d’avenir pour Bordeaux et son agglomération. Notre ville est, certes, très belle, mais elle est également reconnue pour bénéficier d’une dynamique et d’un état d’esprit nouveaux.

Si ce secteur de Bordeaux Nord reçoit les aménagements qu’il mérite, il deviendra le pôle d’excellence touristique et culturelle de Bordeaux.

LES QUAIS : UN EMBLÈME DU NÉGOCE

JEAN BERNARD, Président du Groupe Bernard
L’image de Bordeaux a considérablement changé avec les quais et le tramway : l’aménagement de la ville est-il aussi une chance pour le vin ?
Les quais de Bordeaux ont toujours été emblématiques de l’activité de négoce, compte tenu du fleuve comme moyen de transport. C’est toute l’histoire de Bordeaux qui s’est jouée sur ces quais que nous avons la chance d’occuper, dans un ensemble de très grande qualité construit au XIX^e siècle, conçu à l’origine pour la conservation de vin.
Bordeaux a une longue tradition de négoce, quelle est la situation du secteur vinicole en 2013 ?

La tendance est favorable pour Bordeaux qui a bénéficié en 2009 et 2010 de deux millésimes exceptionnels, entraînant un engouement pour les vins de Bordeaux dans le monde entier. Ce coup de projecteur a profité à l’ensemble de la filière et a contribué à renforcer l’image de Bordeaux sur le marché de l’exportation. Le millésime 2012 est une bonne surprise, il devrait bien se vendre à l’international car le marché reste porteur malgré les difficultés économiques : l’on boit moins, mais plus qualitatif. Cela profite à notre appellation dont la très bonne image se justifie par la qualité des vins produits.

Vous êtes un grand négociant en vin bordelais et êtes installés dans un immense ensemble architectural dans le périmètre de l’OIN. Quel intérêt voyez-vous à être situés dans ce quartier ?

C’est une très grande chance que d’être au cœur de ce projet et proches de la gare qui va attirer des milliers de visiteurs à partir de 2017 avec la LGV. Nous allons revaloriser notre façade quai de Paludate, réaménager l’ensemble de nos locaux et diversifier notre activité à l’horizon 2016, avec, notamment, l’ouverture d’un espace de dégustation et de réception. Nous souhaiterions que le quai de Paludate redevienne une artère incontournable, en continuité avec le processus de réappropriation du fleuve.

LE NUMÉRIQUE A UN AVENIR À BORDEAUX

JULIEN PARROU, Président Directeur Général du groupe Concoursmania
Le groupe Concoursmania est une des entreprises les plus florissantes de Bordeaux. Comment expliquez-vous ce succès ?
Depuis 1995, le métier de Concoursmania est le jeu marketing. Nous avons développé une activité online à partir des années 2000 et accompagnons les marques qui investissent le Web dans le développement de leur audience, la conquête de nouveaux clients et l’évolution de leur notoriété. Pour cela, nous avons un double savoir-faire, qui légitime notre position assez unique en France : la maîtrise technologique associée aux performances marketing.
L’implantation à Bordeaux est-elle une évidence pour vous ? Apporte-t-elle un plus à votre entreprise ? A vos collaborateurs ?

L’entreprise est née à Bordeaux, s’est développée et se développera toujours à Bordeaux. Cela fait partie de son ADN. Il y a quelques années, être implantés en région dans le milieu du numérique était un handicap du fait de l’éloignement avec Paris. Aujourd’hui les distances sont effacées et la question cruciale est plutôt celle des avantages compétitifs entre les cités, par exemple dans le coût d’implantation. Ainsi, nous allons mettre à disposition de nos collaborateurs, dans nos futurs locaux sur les quais, des espaces de travail et de détente améliorant la qualité de vie au quotidien.

En quoi le numérique est-il un atout pour l’agglomération ?

La donne a changé et l’industrie du numérique est aujourd’hui le premier créateur net d’emplois. Pour être dans l’excellence sur les problématiques en jeu dans la révolution du numérique, il faut un cadre qui valorise la créativité, la collaboration et les échanges, avec un très haut niveau de formation continue. Autant d’outils dont nous disposons à Bordeaux. Nous avons des cartes à jouer, mais il faut aller encore plus loin dans l’acceptation des mutations de notre société. Je suis très optimiste car je constate que toutes les parties prenantes sont fortement mobilisées.

BERNARD SEVERIN
JEAN BERNARD
JULIEN PARROU
SERGE TRIGANO

UN MAMA SHELTER À BORDEAUX

SERGE TRIGANO, promoteur
Vous avez créé un Mama Shelter à Paris, pouvez-vous nous en parler et nous expliquer les raisons de son succès ?
L’équipe du Mama Shelter, Cyril Aouizerate, Philippe Starck et la famille Trigano, a voulu imaginer et mettre en scène un lieu où les gens se sentiraient bien, pourraient manger, boire, dormir à un prix abordable, le tout dans une ambiance faite de gentillesse et de générosité.

Nous sommes arrivés en pleine crise (septembre 2008). La magie a joué, la presse a aimé et nos clients chaque jour plus nombreux et plus fidèles ont adoré.

Le lieu est un endroit où se rencontrent les voyageurs du monde entier, les Parisiens, les banlieusards et les habitués du quartier. C’est un lieu où chacun se sent bien.

Pourquoi avoir voulu l’implantation de celui de Bordeaux dans l’immeuble de la rue du Temple, auparavant occupé par Gaz de Bordeaux, que la Ville, alors propriétaire, vendait ?

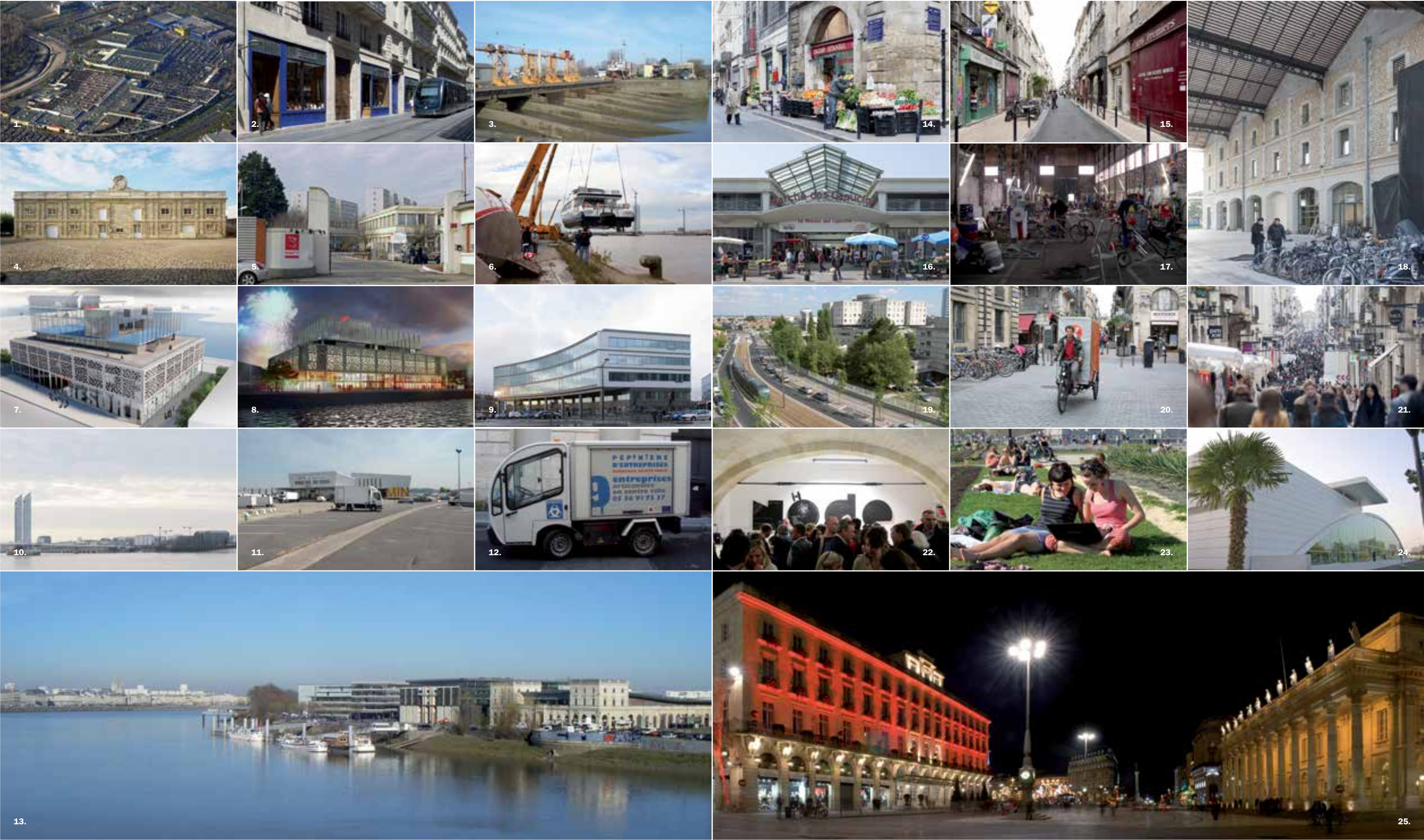
Nous avions décidé de nous planter à Bordeaux. Alors lorsque les responsables locaux de Vinci nous ont contacté sur l’appel d’offres de cet immeuble, nous sommes allés immédiatement le visiter. Nous avons été séduits par l’architecture atypique mais dans les codes du Mama Shelter, et par l’implantation au cœur d’une ville en plein essor économique.

Starck a ensuite visité l’immeuble et en est tout de suite tombé amoureux. Les équipes se sont mises au travail et nous sommes très fiers d’avoir été retenus par Adim Sud-Ouest, qui s’est porté candidat à l’acquisition de cet immeuble auprès de la Mairie de Bordeaux pour le transformer en hôtel et logements.

Parlez-nous du projet.

Les équipes du Mama, Starck en tête, mais aussi l’atelier King Kong et l’équipe de Vinci travaillent avec passion sur ce projet. Il reprend les codes du Mama Shelter Paris, un lieu de vie avec des chambres au-dessus. Le projet bénéficie de nos erreurs de jeunesse que l’on a corrigées et devrait être demain le lieu de rencontre privilégié des Bordelais et des clients du monde entier.

Starck a imaginé au rez-de-chaussée un lieu d’accueil, de restauration et de distractions tout à fait unique. Nous vous donnons rendez-vous début 2013 pour que la ville le découvre et, je l’espère, l’adopte pleinement.



« C’est bien que le tram aille jusqu’au Lac parce qu’avec les hôtels, les bureaux, ça fait des possibilités d’emploi. » — **AUBIERS**

« Le quartier d’affaire va apporter de la mixité, et le fait qu’il y ait de nouveaux travailleurs en journée va générer de nouvelles activités de proximité. »

— **BELCIER**

« Un quartier d’affaires c’est porteur d’emploi. »

— **BELCIER**

« J’ai proposé qu’on aménage une péniche en hôtel d’économie sociale pour qu’on puisse avoir une résidence et que tout un chacun puisse en bénéficier. » — **BASSINS À FLOT**

« Les Bassins c’est un port, c’est pas Disneyland ; soit on garde un port avec des usines, des bateaux, des gens qui travaillent, soit on bétonne les écluses et on fait « le Petit Mousse » comme au Jardin Public. »

— **BASSINS À FLOT**

« Je vois plus un lieu économique qu’un lieu de promenade ; un port avec des activités en lien. »

— **BASSINS À FLOT**

« Je fréquente les commerces de proximité comme la pharmacie, la charcuterie hallal car les entrecôtes et les saucisses y sont très bonnes ! »

— **GRAND PARC**

« Comment développer les activités liées au nautisme puisqu’il n’y a pas de bateaux qui sortent des Bassins à flot aujourd’hui ? »

— **BASSINS À FLOT**

« La pépinière d’entreprises serait par exemple une activité à développer aux Bassins à flot. »

— **BASSINS À FLOT**

« Il faut mieux faire venir de grosses entreprises qui emploient beaucoup plus de personnes. Ces mêmes personnes pourront aussi habiter le quartier ce qui permettra de lutter contre l’étalement urbain. »

— **BASSINS À FLOT**

« Bordeaux pourrait attirer des entreprises en pointe en matière de responsabilité sociale et environnementale en développant un positionnement d’avenir » — **BASTIDE**

« Attention à ne pas avoir uniquement un campus » — **BASTIDE**

« Il est important de garder l’artisanat »

— **BASTIDE**

« Les entreprises ont besoin d’être à proximité pour créer des liens entre elles » — **BASTIDE**

« On pourrait faire venir des entreprises atypiques qui soient à même de développer un état d’esprit autour du lien social » — **BASTIDE**

« Le projet Darwin peut servir de locomotive »

— **BASTIDE**

« Il faudra des entreprises sans camions. Mais vraiment, pas que du tertiaire... »

— **BASTIDE**

« C’est important qu’il y ait de l’activité, y compris dans le domaine de la restauration, le soir il n’y a pas d’activité. » — **ANDRÉ MEUNIER**

« Amener de l’activité industrielle en ville c’est compliqué, comment faire ? » — **BASSINS À FLOT**

« Il est indispensable de trouver l’endroit où placer les petites entreprises et services qui font la vie des quartier. On le constate malheureusement à leur départ » — **BASTIDE**

« La mixité doit s’imposer également au monde économique, qui ne peut se réduire à des bureaux, mais doit intégrer des petits commerces et des services ».

— **BASTIDE**

« La Ville de Bordeaux exprime des attentes en matière de développement d’activités à forte valeur ajoutée. Selon moi, il y a deux pistes : un pôle tertiaire ou un pôle lié au vin. Cela ne me semble pas suffisant pour créer de la mixité. Au fond, c’est aux habitants de définir le type d’activités avec lesquelles ils veulent cohabiter. » — **BASTIDE**

« Un pôle économique spécialisé peut jouer un rôle de locomotive pour l’ensemble de l’économie, mais il ne doit pas être exclusif. Il faut favoriser une mixité de filières. » — **[RE]CENTRES**

« Une pépinière d’entreprises favoriserait la création d’emplois, mais il faut également laisser la liberté aux jeunes pousses de pouvoir s’installer ou pas dans le quartier. Par exemple en concevant des locaux modulables et évolutifs dans le temps, permettant leur affectation à des activités différentes. »

— **[RE]CENTRES**

« Ce qui manque vraiment, c’est un boucher » — **GRAND PARC**

« Trois remarques : premièrement, nos sociétés, globalement, n’ont plus besoin d’un mètre carré supplémentaire de bureaux. La croissance de la population active existe mais elle est relativement faible. Ce que nous construisons aujourd’hui est deux fois plus efficient que trente ans auparavant. A cette époque il fallait compter seize à dix-huit mètres carrés par poste de travail, aujourd’hui, neuf à douze. La conséquence évidente est qu’à chaque nouvelle construction de mètre carré de bureau, nous devons normalement en détruire autant. La période de croissance du parc en terme de mètre carré est terminée. La problématique est donc celle du renouvellement et de modernisation du parc, non plus de sa croissance.

Deuxièmement, en matière de bureaux, nous avons trois époques : avant les années soixante les bureaux ont une grande résilience. Entre 1960 et les années quatre-vingt-dix, le patrimoine de bureaux est sur les plans fonctionnel et énergétique d’assez mauvaise qualité. Il ne s’est rien construit dans les années quatre-vingt-dix et ce qui l’a été depuis 2000 est probablement de meilleure qualité. La moitié du parc a été construite entre 1960 et 1990, et il est en voie d’obsolescence extrêmement rapide. Nous nous retrouvons face à un patrimoine en voie de paupérisation et de perte de valeur générale.

Troisièmement, comment se pose la problématique de la rénovation d’un bien de ce genre pour un investisseur immobilier ? Pour un investissement immobilier, dans un immeuble, du côté du passif, vous avez de l’argent, les fonds propres (si nous n’avons pas de dettes) et de l’autre côté, un actif produisant un loyer. Cet actif est composé de deux valeurs, une de terrain et une de construction. Pour tout ce qui a été construit dans des endroits où le terrain est cher, il est assez facile de trouver une adéquation économique pour le rénover. Ailleurs cela devient terrible pour les gens qui en sont propriétaires car ils voient la valeur de leur patrimoine tomber à toute vitesse et la part de l’investissement qu’il faut ajouter devient exorbitante. »

« A Bordeaux le loyer prime de bureaux est à cent cinquante ou cent soixante-dix euros, ce qui veut dire que la valeur du terrain, de l’immeuble, construite, est à mille sept-cents, deux mille euros maximum. Il en faut mille ou mille cinq cents pour le construire, ce qui laisse très peu de valeur. Nos amis promoteurs vont donc aller construire dans des endroits où le terrain n’est pas cher. Cela s’est encore passé dans les années quatre-vingt-dix. Il s’agit toujours de la course pour trouver du terrain pas cher, pour pouvoir être le plus rentable possible, et ensuite nous nous retrouvons avec une dévalorisation de l’ancien, qui heureusement est rattrapé par la ville pour pouvoir être reconverti dans d’autres activités. Voilà le premier cycle – et nous l’inventons, car le bureau n’est pas très vieux – d’obsolescence du bureau. »

ANTOINE DE BROGLIE, Président de STAM Europe
Agora 2010. Débat : que faire des bureaux obsolètes des années 80 ?

« Je pense qu’il faut dès aujourd’hui se dire que ce patrimoine de bureaux obsolètes peut être réutilisé, servir à autre chose. Que ce soit à Montpellier ou en périphérie de Bordeaux, aujourd’hui, des politiques un peu mixtes sont réfléchies. Vous pouvez trouver de l’habitat travaillé, des programmes un peu nouveaux qui apportent des réponses en matière de logement. Car nous savons tous que si en termes de bureaux, c’est un peu « fini », comme vous le dites, en matière de logement, il existe une crise nationale, notamment dans les grandes villes. »

« Aujourd’hui, quand on fabrique des produits prêt-à-porter ou zéro énergie ou même qui produisent leur propre énergie, voire à énergie positive, ils fonctionneront sans doute encore bien dans quinze ans mais ils n’auront aucune valeur culturelle. Aucun d’entre nous ici n’est attaché au bâtiment en verre zéro énergie. Nous allons le louer parce qu’il coûte moins cher et que nous aurons moins de charges, mais nous n’y sommes pas attachés. Sauf que faire une ville, à un moment donné, c’est donner de la valeur culturelle. Cela veut dire que l’on se sent bien dans un endroit, on a envie d’y retourner, d’y habiter, deux ans après on aura envie d’y travailler, etc. Et je pense que cette question-là n’est pas assez présente. »

DJAMEL KLOUCHE
Agora 2010. Débat : que faire des bureaux obsolètes des années 80 ?

« On peut dire qu’une métropole, c’est une ville qui réussit à être non seulement mondialisée, c’est-à-dire à recevoir du monde, mais aussi à le produire, à être aussi « mondialisante ». Si on l’on prend des exemples extrêmes, Detroit est la capitale mondiale de la « Rust belt », la « Ceinture de la rouille ». C’est une ville de trois millions d’habitants qui est en train de perdre son caractère métropolitain, alors que la ville que j’habite – Genève – se présente comme la plus petite des villes mondiales à moins de 500 000 habitants en agglomération. Et, effectivement, il y a des éléments assez forts de mondialité à Genève qui font qu’il n’est pas scandaleux de dire que c’est une métropole. Donc, ce qui est plus difficile que de fixer des seuils quantitatifs, c’est d’essayer de voir comment une société urbaine arrive à développer un rapport au monde. Ce n’est pas parce que je dis que je suis une métropole que je le suis. Il faut un projet pour cela. C’est-à-dire que les villes qui deviennent métropoles sont des villes dont la société a compris qu’on ne peut pas se spécialiser seulement dans une activité. »

« Finalement, pour faire d’une ville une métropole, l’atout principal, c’est la ville elle-même. Et la ville elle-même, conçue comme condition de possibilité, c’est-à-dire création de liberté d’action. Donc si l’on veut que la ville ait cette dynamique métropolitaine, il ne faut surtout pas croire qu’il y a une pierre philosophale qu’on pourrait trouver qui serait par exemple une branche qui assurerait l’avenir de la ville. »

JACQUES LÉVY, géographe et urbaniste
Agora 2010. Débat : comment co-exister dans une métropole d’un million d’habitants ?

« Alain Juppé dit souvent que l’université est l’un des atouts essentiel de Bordeaux, je le pense aussi. Dans la métropolisation avec notre fameux vin, c’est peut-être l’un de nos rares atouts qui peut différencier mais également être développé de cette manière. Les bureaux ne poussent pas spontanément au-dessus d’une gare. Cette ouverture au monde est évidemment nécessaire, mais elle peut fragiliser une économie qui répond mieux à la crise pour le moment, que d’autres car elle est assise sur un matelas d’économie publique et présenteielle. »

JEAN-MARC OFFNER, directeur de l’A’Urba
Agora 2010. Débat : Bordeaux en 2046

**UN ÉQUIPEMENT PRIVÉ PHARE :
LE PROJET DARWIN DANS LES MAGASINS
GÉNÉRAUX DE LA CASERNE NIEL À LA BASTIDE**

Le projet Darwin, qui prend place dans les magasins généraux nord de la caserne Niel, allie valorisation du patrimoine historique, écologie et économie créative. Il croise des activités économiques et culturelles au service de la création, et de l'innovation.

Par le partage d'un même bâtiment et la mutualisation d'espaces de travail, différentes PME bordelaises mais aussi de nouveaux créateurs d'entreprises, réunis au sein d'une pépinière portée par la Ville, vont former une chaîne cohérente d'activités complémentaires qui vont bénéficier d'une dynamique propice à leur développement.

Ces activités tournées vers la communication, le design graphique, le marketing, le développement durable et la panoplie des métiers liés à la communication via internet et la téléphonie sont complétées par des commerces et des services. Cet ensemble forme un écosystème partageant une même volonté d'éco-responsabilité sociale et environnementale.

Calendrier : 2013-2015



Après les travaux du tramway au début des années 2000, l'opération de l'îlot Sainte-Catherine en lieu et place des anciennes imprimeries du journal Sud-Ouest est le plus important projet d'urbanisme dans le secteur sauvegardé, porté par le groupe néerlandais Redevco et conçu par l'agence d'architecture Valode et Pistre.

Cette opération permettra la réalisation de 106 logements dont près de 25% en logements locatifs sociaux, mais avec près de 20 000 m² réservés au commerce sur un total de 28 000 m², la « promenade Sainte-Catherine » est d'abord une extension de l'artère commerciale historique de la rue Sainte-Catherine, idéalement placée entre les rues Porte-Dijeu et Trois-Conils.

L'opération a été engagée en considérant l'attractivité importante que conservait le commerce de centre-ville à Bordeaux par rapport au commerce de périphérie. Une particularité de l'agglomération bordelaise qui sera ainsi renforcée par de nombreuses enseignes jusque là peu présentes (surfaces de plus de 1 000 m², magasins de prêt-à-porter).

Ce projet se place dans la logique de l'action municipale engagée sur le centre historique, alliant le renforcement de l'activité de commerces et de services et la priorité aux modes de déplacements doux, très adaptés au contexte patrimonial bordelais.

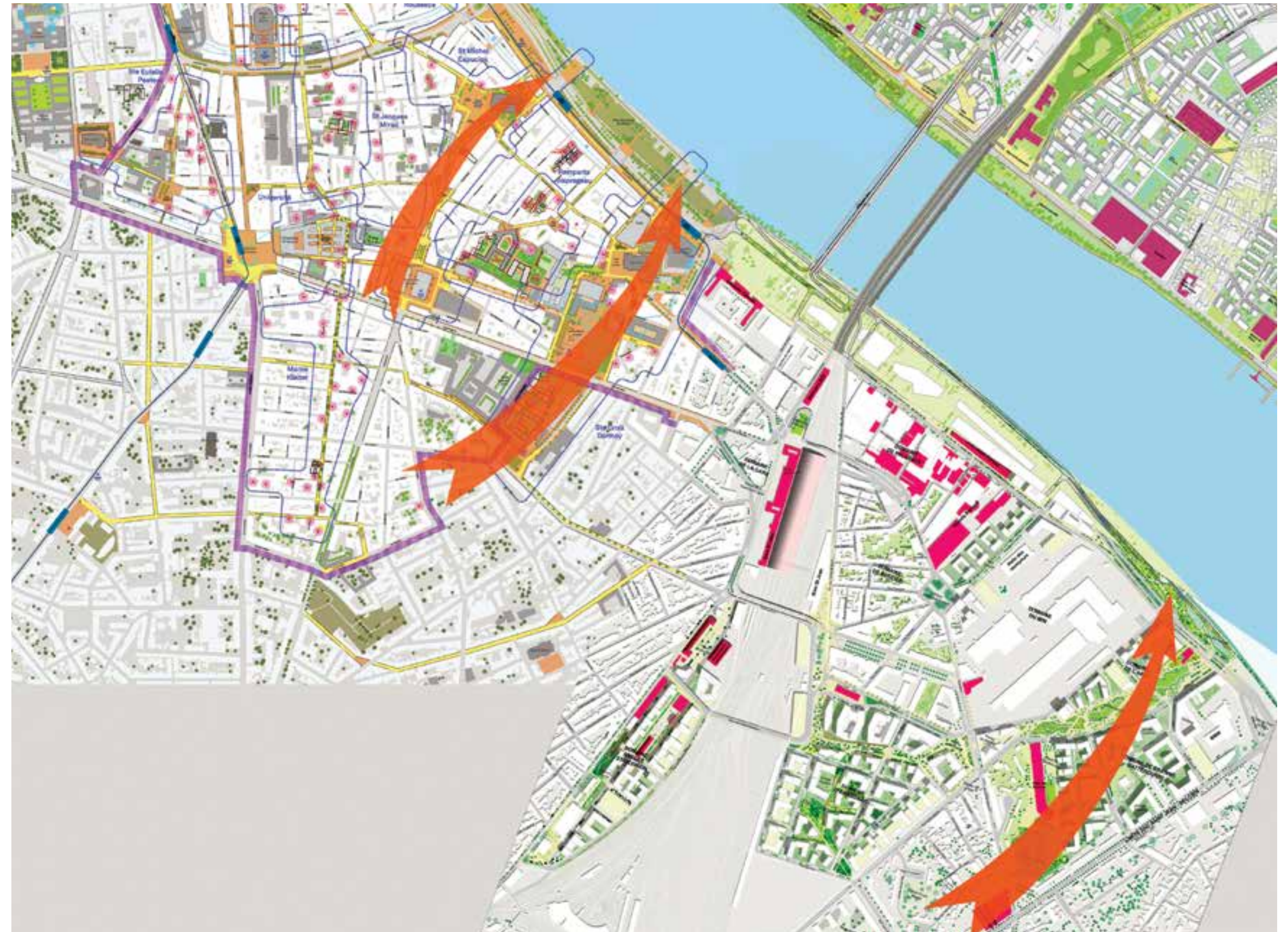
*Ouverture de la partie commerciale en avril 2015
et livraison des derniers logements en octobre 2015 (Nexity et Domofrance).*



Saint-Jean Belcier et Bordeaux [Re]Centres, deux grands projets qui incarnent deux ambitions fortes pour l'activité économique bordelaise : la naissance d'un pôle d'activités tertiaires d'échelle européenne pour le premier, et le renforcement du tissu économique de proximité pour le deuxième. Ils s'inscrivent tous les deux dans des structures urbaines denses avec des particularismes à s'approprier : la présence du MIN, de l'entrée majeure de Bordeaux par le sud et d'un quartier d'échoppes pour l'un et la forte identité patrimoniale des quartiers des Capucins, de Sainte-Croix, de Saint-Michel pour l'autre. Au-delà de la sphère économique, ils portent un ambitieux programme de logements avec un objectif de 2 000 logements réhabilités, dont 300 en locatif social pour Bordeaux [Re]Centres et 2 500 logements neufs pour Saint-Jean Belcier.

À cela s'ajoute aussi l'idée commune d'un réseau d'espaces publics faisant la part belle aux mobilités douces s'ouvrant par des chemins de traverse ou des grandes perspectives vers les quais et berges de Garonne : c'est l'axe partant de la place Max Dormoy et transitant par l'îlot Santé Navale, la place André Meunier, la place Sainte-Croix pour Bordeaux [Re]Centres; c'est également celui allant de la place d'Armagnac et la place du marché au jardin de l'Ars pour Saint-Jean Belcier.

**REGARD SUR DEUX QUARTIERS :
OIN GARE/BELCIER, BORDEAUX [RE]CENTRES,
LA VILLE NAÎT DE LA MIXITÉ DE SES QUARTIERS
ET DE LEURS QUALITÉS COMPLÉMENTAIRES**



Vivre ensemble
*Se rencontrer,
découvrir,
apprendre,
grandir,
vivre*



6.

« Prendre en compte les mutations. Chercheurs, techniciens et élus semblent redécouvrir peu à peu que la ville est un espace vivant, peuplé, animé, visité avec ses rythmes et ses horaires qui tendent de plus en plus à se caler sur le fonctionnement continu et international de l'économie et des réseaux. Le 8h – midi, 14 h – 18 h qui organisait la vie personnelle et collective a vécu. Après « le temps de l'Eglise » et le « temps de l'Usine » voici « le temps des Villes ». Après la synchronisation par la cloche et la sirène, voici le temps pivot du téléphone portable. Après les temps collectifs de la cité médiévale et industrielle, place aux temps pivots éphémères de « la ville à la carte ». La société revoit ses temps et toute la ville est bousculée. Dans la ville à plusieurs temps, entre accélération et ralentissement, vie professionnelle et privée, chacun jongle à la recherche du bon tempo.

Imaginer d'autres clés de lecture. Les urbanistes commencent à changer de lunettes et cherchent d'autres clés de lecture pour lire la ville différemment : « une pulsation d'une heure autour d'un centre urbain attractif plutôt qu'une entité administrative, un système complexe d'éléments en interaction et pas un empilement d'activités sectorielles ; un système d'horaires et pas un simple cadre spatial ; un labyrinthe à quatre dimensions et pas un simple espace plan ; une ville en mouvement, un système de flux ouvert, plus qu'un système de stocks figé, un palimpseste et pas un corps sans histoire, une entité en relation avec son environnement et pas une entité hors sol, une exclave¹, le lieu de vie de tous les usagers et pas seulement les territoires des résidents. »

GWIAZDZINSKI L., 2006, « Chemins de traverses : la ville dans tous ses sens »,

in Maud LE FLOC'H, Mission repérage, un élu, un artiste, Editions l'Entretemps, p.235

¹ selon le néologisme du géographe Roger Brunet

PENSER LES ESPACES PUBLICS

Le monde change et le monde change vite. Bordeaux aussi et, quoi qu'on en dise et quelques regrets que certains puissent en éprouver, nous ne vivons plus, dans nos relations sociales et nos pratiques de la ville, comme il y a 30 ans.

Pourquoi dit-on partout de Bordeaux que son changement, plus encore que spectaculaire est véritablement révolutionnaire ? Sans doute, tout simplement, parce que Bordeaux offre, depuis près de 20 ans, et va continuer à offrir des espaces qui permettent à chacun de s'épanouir dans ce qu'il est, sans conflit avec ceux qui ne partagent pas la même définition de l'épanouissement. Le changement de Bordeaux ? 15 cm d'épaisseur pourrait-on dire en caricaturant, mais 15 cm d'épaisseur sur tous les lieux qui concentrent les usages, les promenades, le sport, les rencontres, les rêves ou les envies de voyage : ce sont bien sûr les quais, dont le génie de l'aménagement est de ne pas contraindre et de créer des cadres successifs ouverts à la créativité de chacun – le miroir d'eau en étant l'exemple le plus remarquable – mais aussi les places, de la plus intime à la plus généreuse et maintenant les rues : rue Paul-Camelle bien sûr, rue Kléber demain et, venant désormais de toutes parts, des demandes spontanées de plantations, de verdissements de rues ou d'impasses. C'est un changement de comportement historique pour Bordeaux : bien sûr ce changement est aussi dans l'air du temps. **L'espace public n'est plus (ou n'est plus que) celui de la voiture. Il est, même pour la rue, et sans qu'il y ait confusion entre espaces publics et espaces privés, redevenu le lieu de rencontres qu'il a longtemps été.**

La solitude est un fléau contemporain, caché derrière le bruit et la fureur du monde.

Penser les espaces publics, les humaniser et les offrir à la créativité artistique, sociale et tout simplement humaine est la meilleure façon de ré-enchanter la ville. C'est ce que fait Bordeaux, de jour comme de nuit. **Car les rythmes changent et la ville vit aussi la nuit** : sur les quais, quand la nuit venue les basketteurs jouent encore sur les

playgrounds éclairés du parc des sports, quand les joggeurs achèvent leurs dernières longueurs sous les halos des quais, et que les terrasses de Saint-Pierre et Saint-Eloi, de Saint-Michel ou des Chartrons bruissent dans les nuits douces...

Ces succès remarquables, il faut les poursuivre, apporter aux nouveaux projets la même attention et leur insuffler la même tension bienveillante. C'est l'aménagement à venir du **deck des Bassins à flot**, sur 10 hectares, qui tout en prolongeant la promenade des quais, permettra, aux habitants futurs comme aux Bacalanais et aux Chartronnais, de disposer d'un des plus beaux cadre de Bordeaux, ouvert à tout ce qu'ils auront envie d'y faire.

C'est la rue Kléber qui, grâce à ses habitants, deviendra la première rue « du sud » de Bordeaux où, sans privatisation aucune, on pourra, comme autrefois, et pour ceux qui n'ont pas la chance de disposer d'un jardin, sortir son fauteuil les jours de chaleur. C'est l'ouverture d'une grande promenade vers le fleuve, depuis la place Dormoy, permettant à tout le quartier du Satré-Cœur d'accéder facilement à la Garonne, ou, à l'inverse, permettant aux quais et à leurs usages, de pénétrer profondément dans les quartiers du sud de la ville. On voit bien comment une politique attentive de mise en valeur des espaces publics peut modifier, en profondeur, les usages sociaux, la compréhension et le respect d'une ville mais aussi le confort de vie de ses habitants.

La ville moderne est à la fois continue et discontinue : continue dans nos déplacements grâce aux transports en commun, mais discontinue dans ses usages. De l'école à la salle de sports, de la crèche à notre lieu de travail, du cinéma au jardin public, nos journées sont séquencées et pour certaines, harassantes, car elles s'apparentent à une course de sauts d'obstacles.

REGROUPER LES ÉQUIPEMENTS DE PROXIMITÉ.

D’où l’idée de regrouper, autant que faire ce peut, les équipements nécessaires à notre confort de vie ou en rendre l’accès plus aisé.

Cela signifie rapprocher les habitants de la nature : c’est le projet, à Caudéran, d’un cheminement doux reliant les parcs entre eux, c’est le chapelet des places et de parcs qui ira de la place Saint-Michel à la place André Meunier en passant par le jardin des Remparts et le jardin des Cèdres, à ses pieds.

C’est bien sûr, **le parc Bühler à Ginko**, qui lie les Aubiers à ce nouveau quartier en bordure de lac.

C’est **le futur jardin d’Ars** le long de la rue Carle-Vernet qui réunira Belcier et les nouveaux quartiers de l’oïx comme **le futur parc dessiné par Pascal Cribier**, le long de l’avenue Joliot-Curie et des voies ferrées, et qui unira la cité de la Benauge, le quartier de la caserne de la Benauge et les nouveaux quartiers en bordure de la Garonne, quai de la Souys.

C’est bien sûr le parc aux Angéliques qui, sur plus de 40 hectares, sera le lien continu entre tous les quartiers de la rive droite.

Cela signifie aussi rapprocher les habitants des équipements de proximité qui sont les leurs, en les regroupant chaque fois que c’est possible.

C’est à Saint-Augustin la création d’un projet exemplaire puisqu’il regroupe mairie de quartier, salle associative, pôle sénior, cafétéria et bibliothèque.

C’est aux Bassins à flot avec le futur groupe scolaire près de la rue Achard qui s’adjoindra une crèche et un gymnase.

C’est dans le cœur de la ville, à Victor-Hugo la refonte totale du Palais des sports qui offrira lieux de compétition mais également gymnases de quartiers.

C’est, près de la gare, rue d’Armagnac, une opération exemplaire qui regroupe, dans un même immeuble, des logements avec leurs parkings, une crèche, un gymnase et une bibliothèque. Pourquoi avoir choisi l’îlot d’Armagnac pour cette opération ? Parce qu’il est situé entre les quartiers de Belcier et de Carle Vernet, deux quartiers que la géographie urbaine condamnait à se tourner le dos. Ce ne sera plus le cas avec l’ouverture de ces équipements, qui sont, en outre, également proches des groupes scolaires Ferdinand-Buisson et Carle-Vernet.

C’est la **piscine « nordique »**, ouverte sur l’extérieur, qui se construira quai de Paludate, à deux pas du grand équipement culturel de la MECA.

Ce sont les **futures Archives municipales à Bastide**, qui fonctionneront comme un lieu culturel et pas seulement un lieu de recherche, à deux pas du jardin botanique et des équipements du quartier de Niel.

Ce sont **les établissements d’hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD)** qui s’installent soit au Grand Parc, à proximité à la fois d’une clinique et d’un grand quartier dont la population vieillit, soit à Caudéran dans un parc (parc de Lussy) là aussi à proximité d’une clinique.

La liste des équipements prévus d’ici 2030 en lien avec les futurs quartiers ou prévus dans les quartiers existants serait longue, du nouveau Stade à la crèche Détrois à Caudéran, des cinq groupes scolaires nouveaux prévus rive droite (deux à Brazza, deux à Niel, un sur le territoire Garonne Eiffel) à l’équipement culturel prévu à la Benauge dès 2018, de la future médiathèque de Caudéran au pôle des métiers de la ville aux Bassins à flot...

LE BIEN COMMUN.

Ce lien entre la ville et ses usages, la vie des quartiers et leur animation et la vitalité nouvelle des espaces publics, il faut le renforcer encore dans la réflexion qui préside aux futurs quartiers de Bordeaux. Si, aux **Bassins à flot**, le « bien commun » est sans conteste la plaque portuaire, c’est-à-dire les espaces de la future promenade qui entourent les bassins, si à **Ginko**, le « bien commun » est constitué du Lac évidemment et du parc Bühler qui unit les Aubiers à Ginko, qu’en est-il du futur quartier de **Brazza**, qui accueillera en 2030 plus de 10 000 habitants nouveaux ? La Garonne, certes, mais le quartier est profond... D’où l’idée de créer un chapelet de places, cinq au total, à mi-chemin entre les quais et la voie ferrée à demi abandonnée qui desservait autrefois la gare d’Orléans et d’installer sur ces places, reliées par de grandes plantations, les équipements publics nécessaires au quartier. C’est ce paysage, ponctué de places accueillant écoles, crèches, gymnase, marché, médiathèque qui deviendrait alors le bien commun de Brazza comme les jardins de poche et la grande place devant les archives seront le bien commun de Niel.

RÉFLÉCHIR ENSEMBLE.

Vivre ensemble, c’est aussi réfléchir ensemble aux équipements qui manquent, aux besoins que l’administration n’a pas encore repérés ou qu’elle n’a pas encore notés au rang de ses priorités.

C’est le **Marché des Douves** qui sera dès 2014 transformé en maison des associations et des habitants, dans une forme de co-gestion qui est en train de se construire finement. Le temps est fini où l’administration dictait ses principes aux associations. Et c’est très bien ainsi.

C’est, dans un autre ordre d’idée, la **salle des fêtes du Grand Parc** qui devra, dans son fonctionnement dès 2015, associer étroitement tous les usages dans un mixte inédit, que ces usages, culturels au sens très large du terme, émanent d’associations de quartiers, d’habitants, de petites structures amateurs, voire de grands professionnels.

C’est le projet porté par la **Darwin Brigade, à Niel**, qui a obtenu l’installation d’un skate park couvert, en rez-de-chaussée d’un futur parking silo.

C’est **le projet de Pola**, qui s’installera finalement à Niel, dans une partie des bâtiments qui font face à ceux de Darwin.

TENDRE LA MAIN.

Vivre ensemble, c’est aussi pour ceux qui ne se déplacent pas, la main tendue de la Ville.

C’est **le bus du numérique** qui va désormais sillonner la ville et proposer gratuitement des cours d’informatique grâce au wifi de la ville.

C’est **le portage des livres à domicile** pour rompre l’isolement des personnes âgées, grâce à l’engagement de la médiathèque du Grand Parc et progressivement, dès 2013, de toutes les bibliothèques de la ville.

C’est aussi à partir de 2013, l’ouverture progressive **des cours d’école aux enfants du quartier** pendant les week-ends et les vacances scolaires...

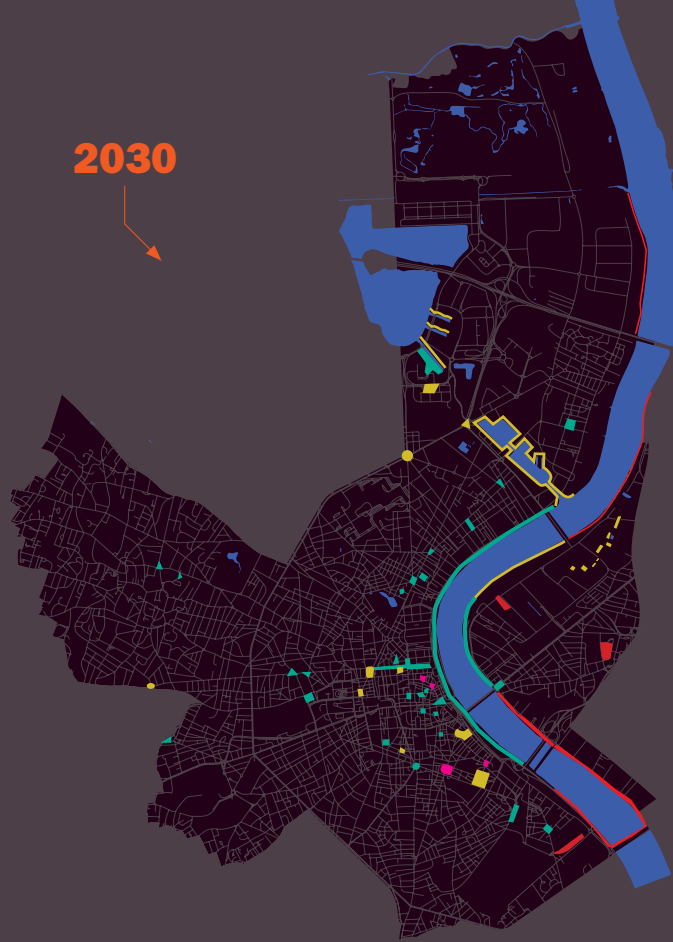
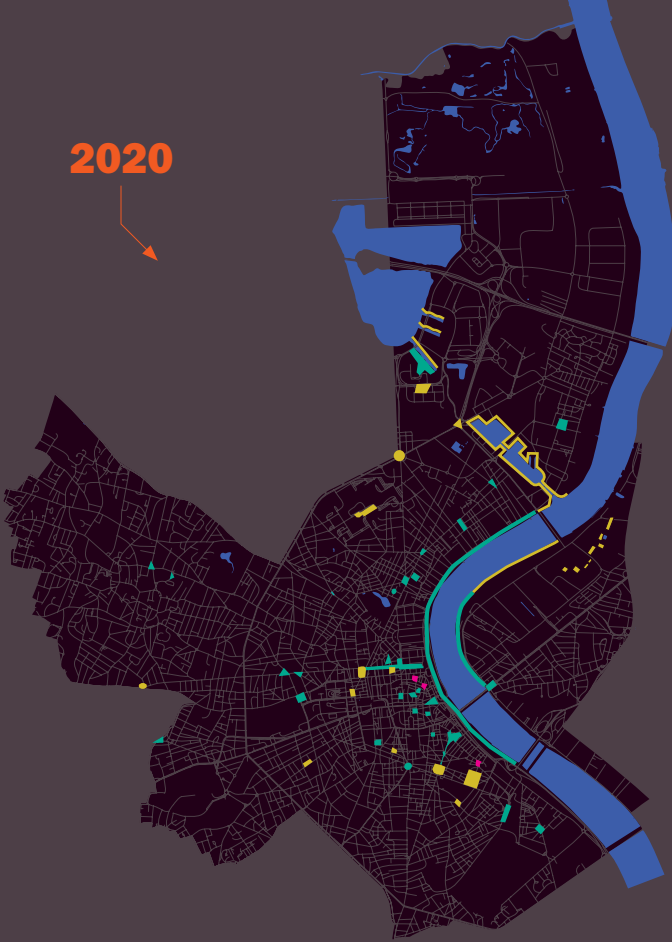
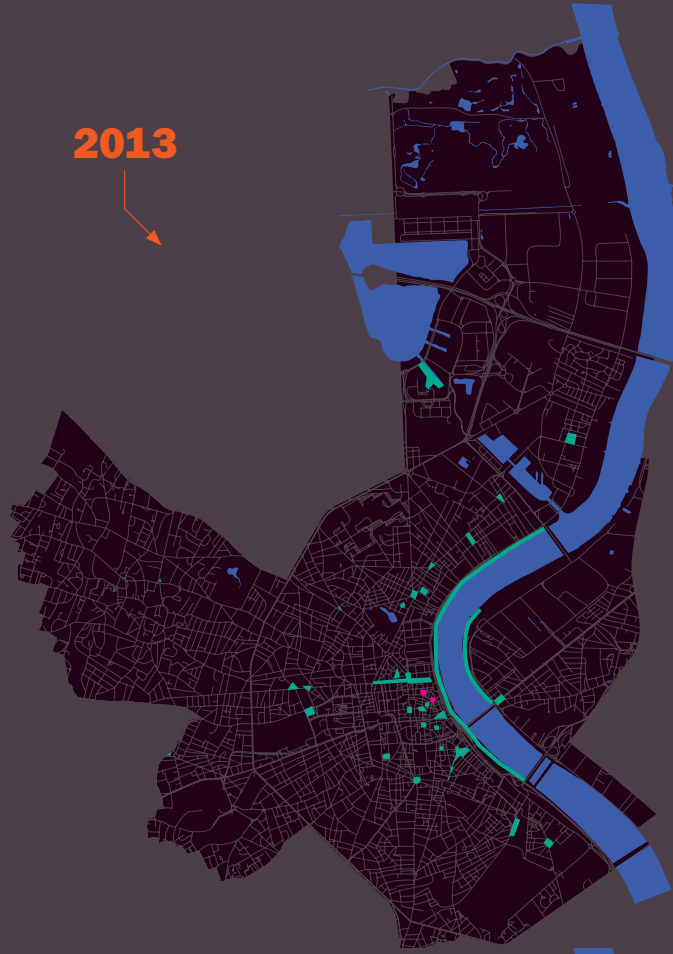
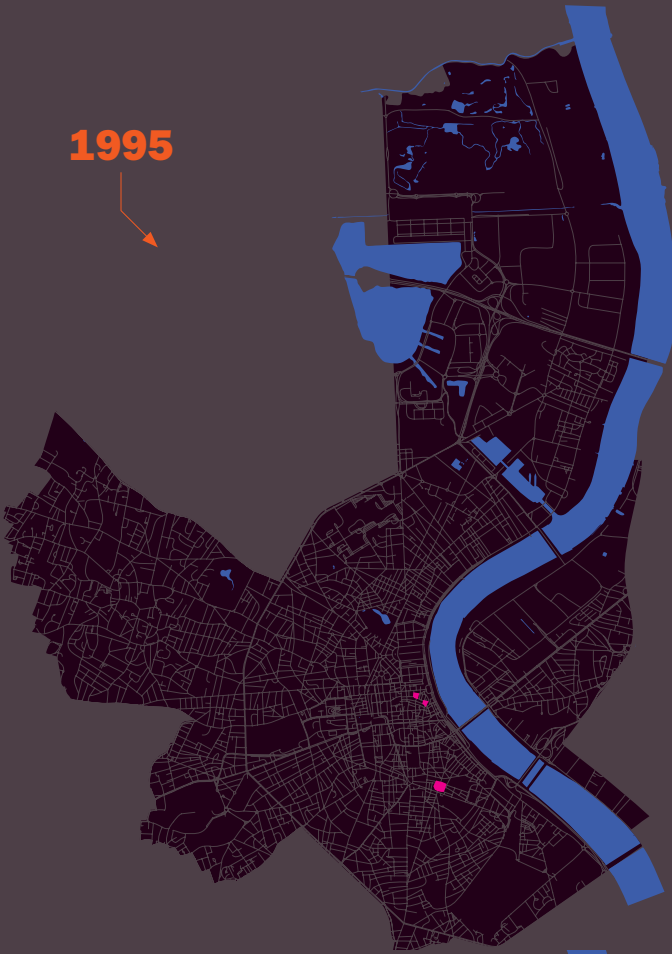
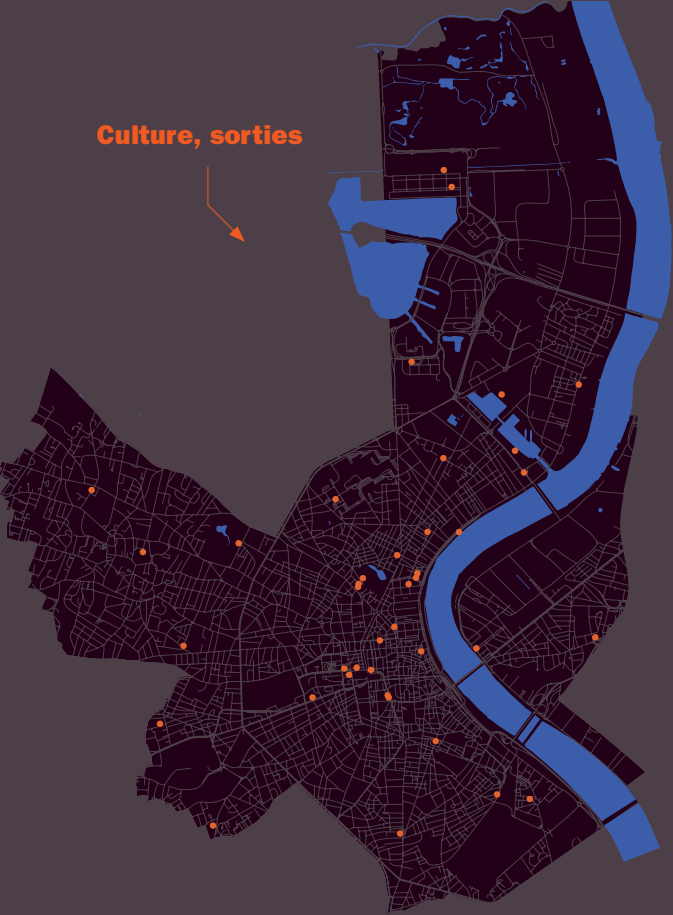
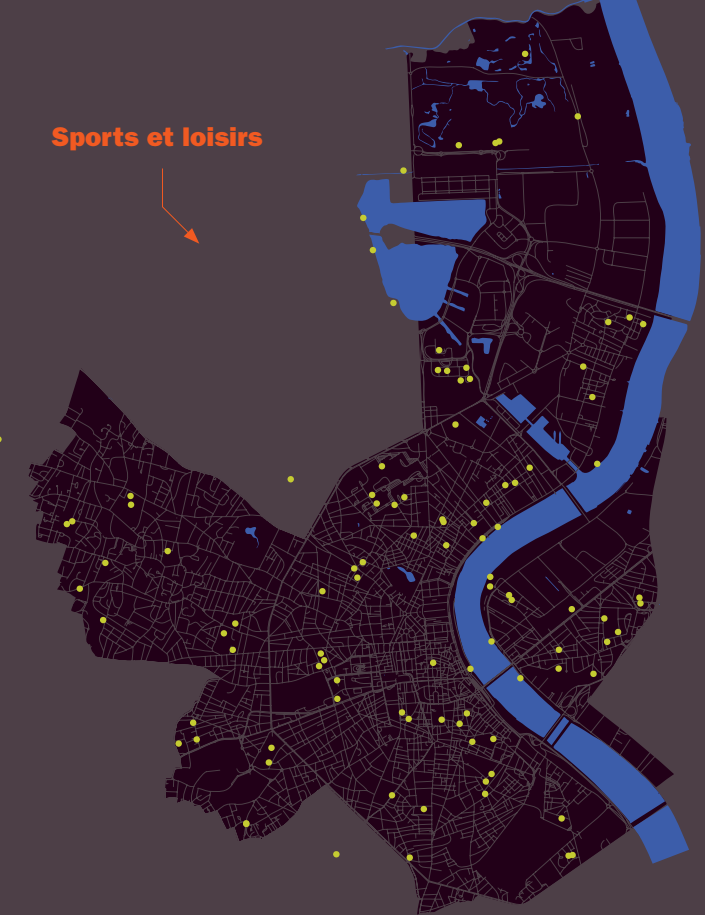
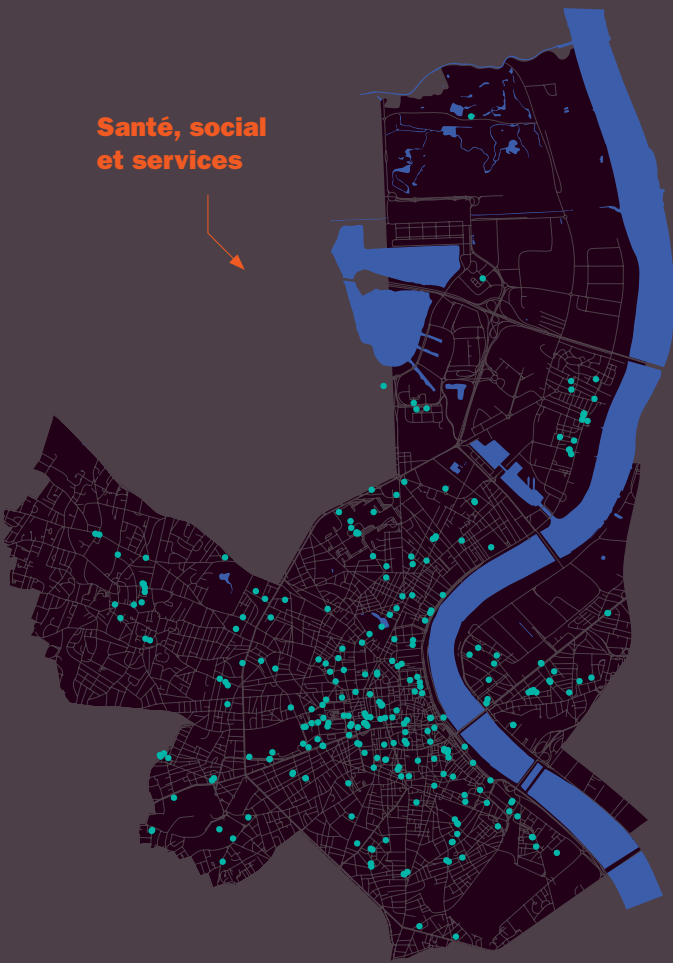
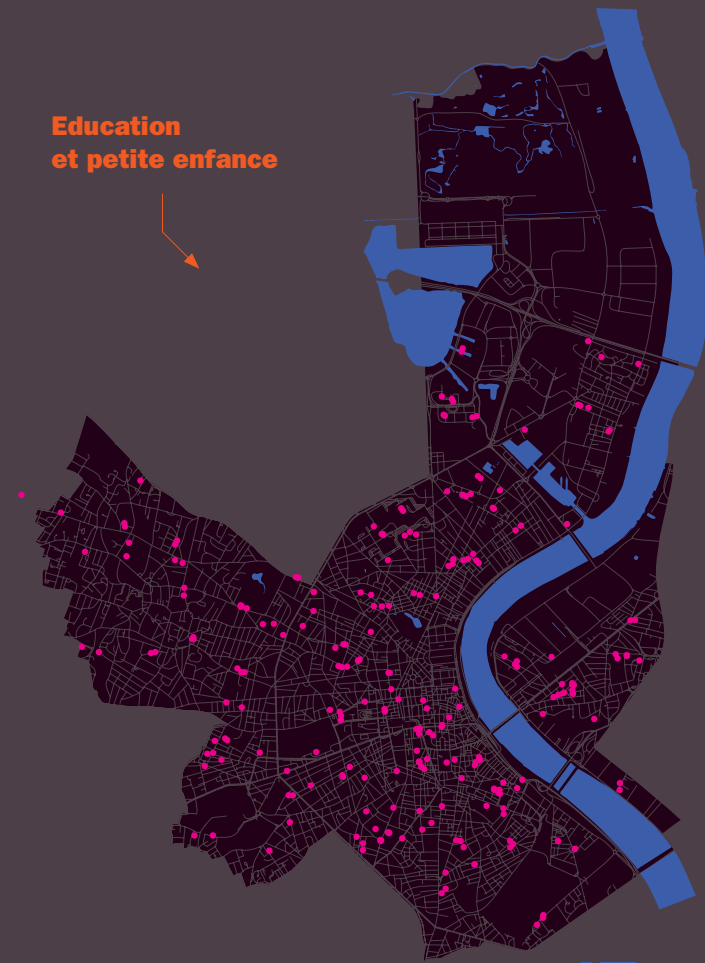
Vivre ensemble, c’est aussi communiquer par le **biais des réseaux sociaux**, très actifs à Bordeaux et dont on voit bien qu’ils seront demain le premier réseau d’information et de communication. Vivre ensemble, c’est enfin se retrouver pour des moments de fête, des pique-niques de quartier aux fêtes des Vivres de l’art, de la fête de la musique à la fête du fleuve, d’Agora à la fête du vin...

Le lien social ne se commande pas et encore moins par le haut, mais c’est à nous de créer les conditions de son maintien et de son développement, par une présence de proximité, par des équipements sportifs, culturels, sociaux, maillant tout le territoire et une attention accrue à la qualité des espaces publics, avec une patiente régulation par rapport à tout ce qui s’y vit. Cette régulation demande certes de la constance, avec une implication forte des services ou des jeunes d’Unicité sur les quais, mais aussi de l’inventivité, avec par exemple l’instauration de concerts silencieux sur la place Lafargue, chaque participant recevant un casque audio pour écouter sans nuisances un groupe de rock sur scène. Cette régulation doit donc être pensée à tous les niveaux : dans chaque rue, chaque secteur, chaque quartier, entre les quartiers, sur les quais, entre les jeunes et les moins jeunes... La tâche est immense et demande l’implication de chacun. C’est cela, vivre ensemble.

VIVRE ENSEMBLE
SE RENCONTRER, DÉCOUVRIR, APPRENDRE, GRANDIR, VIVRE

LES ÉQUIPEMENTS PUBLICS
ET D'INTÉRÊT COLLECTIF EN 2013

PLACES PUBLIQUES
ET QUAIS RÉAMÉNAGÉS OU CRÉÉS



FAIRE CONFIANCE À LA JEUNESSE

MOIRA MALOUMIAN, jeune travailleuse du foyer du Levain

Quelle image des foyers de jeunes travailleurs aviez-vous avant d'entrer au Levain ? En quoi a-t-elle changé depuis votre arrivée ?

J'en avais une image plutôt négative, certainement influencée par le terme « foyer » auquel je préfère celui d'« habitat jeune ». J'ai eu dans mon entourage quelques personnes socialement instables ayant fréquenté ce type de structures. Lorsque je suis rentrée à Bordeaux après plusieurs mois passés à l'étranger, j'étais dans une situation financière critique et n'ai eu d'autre choix que celui d'intégrer un foyer. Mes a priori se sont aussitôt dissipés, j'ai constaté que ma perception avait été faussée par les préjugés et qu'il faisait bon vivre au Levain.

Qu'est-ce qui vous plaît à Bordeaux ? Quels lieux fréquentez-vous ?

J'aime la facilité avec laquelle on peut se déplacer dans Bordeaux ; l'ensemble de l'agglomération est très bien desservi. Bordeaux jouit d'une situation géographique idéale entre terre et mer, avec également la proximité de l'Espagne.

Bordeaux reste une ville à taille humaine et son centre historique fonctionne presque comme un village. Je fréquente par exemple l'Utopia, un lieu atypique et emblématique de la ville, et les bars de la Victoire que j'apprécie pour leur ambiance.

Pour les autres habitants, les jeunes n'ont pas forcément une bonne image dans le centre ville : en quoi diriez-vous qu'ils sont aussi une chance pour la ville ?

Les jeunes sont porteurs d'idées nouvelles et rafraichissantes. Bordeaux a besoin de nous pour faire vivre son économie et continuer à valoriser son image.

UNE VILLE À TAILLE HUMAINE
QUI SÉDUIT LES JEUNES

CARLA PAULIC, élève en lycée hôtelier

Vous avez suivi votre scolarité entre Bordeaux et Paris : est-ce le cas pour de nombreux jeunes ?

Je pense que dans de nombreux cas, la mobilité des jeunes se justifie par les études supérieures. A Paris, l'offre de grandes écoles est immense. C'est selon moi ce qui incite les étudiants à venir dans la capitale.

Que trouvez-vous à Bordeaux que vous ne trouvez pas à Paris, et inversement ?

La sérénité d'un cadre apaisant, beaucoup moins stressant qu'à Paris. C'est aussi pour la qualité de vie qu'offre Bordeaux que j'ai souhaité revenir y habiter. À Paris, les déplacements sont souterrains alors qu'ici, le tram invite à découvrir des quartiers dans lesquels on ne serait peut-être jamais allé et permet de repérer des endroits où l'on pourra revenir facilement.

Diriez-vous que les jeunes sont une chance pour la ville ? Qu'apportent-ils de positif, ou de moins positif, en termes de vivre ensemble ?

La présence de jeunes rend la ville beaucoup plus dynamique et vivante. Ils sont, pour partie, la raison de la gaité qui anime les rues en soirée, une ville a besoin de cela.

BORDEAUX, VILLE FESTIVE

LAURENT MAUPILÉ, Délégué Général de Bordeaux Grands Evénements

Bordeaux a longtemps tourné le dos à son fleuve, les abords de celui-ci sont maintenant un lieu de détente et de fête. Quel a été l'impact de Bordeaux Fête le Fleuve sur ce changement, depuis sa création en 1999 ?

Cela a permis de révéler Bordeaux comme une ville festive, en offrant la possibilité au public de revenir sur les quais et d'être en contact direct avec le fleuve. Bordeaux Fête le Fleuve est le symbole festif et ludique du projet d'aménagement progressif des bords de Garonne, qui a été l'élément déclencheur d'une politique événementielle au service des habitants, du rayonnement de Bordeaux, et source de retombées financières pour les acteurs de l'économie locale et régionale. *En quoi ce nouveau rapport au fleuve a-t-il modifié la manière de vivre ensemble ?* La proposition douce et épurée du réaménagement des quais invite plus à la quiétude, à la promenade qu'à la consommation ou à des comportements débridés. Les jardins et le paseo symbolisent la volonté d'avoir une ville respectueuse de son histoire, soucieuse d'une démarche éco-citoyenne et tournée vers l'avenir. Tout concourt à placer les habitants au centre des préoccupations quotidiennes.

Cette année, le départ de la Solitaire du Figaro aura lieu durant Bordeaux Fête le Fleuve : quel est l'impact d'un tel événement pour Bordeaux ?

Sans le ponton d'honneur et les nouveaux quais, l'accueil de cette course dans une ambiance festive, culturelle et sécurisée, aurait été impossible. Cet événement démontre la volonté de la Ville de valoriser sa tradition nautique et légitime la modernité et la pertinence du projet urbain comme lien social entre les générations. Avec le pont Chaban-Delmas, Bordeaux va retrouver une activité maritime avec le développement du tourisme fluvial. La Solitaire du Figaro, vecteur de communication et de promotion, atteste de l'ambition de Bordeaux pour aujourd'hui et demain à travers ses relations avec le fleuve.

MOIRA MALOUMIAN
CARLA PAULIC
LAURENT MAUPILÉ
OLIVIER ET DOROTHÉE

BORDEAUX,
UNE VILLE ACCUEILLANTE POUR LES FAMILLES

OLIVIER ET DOROTHÉE, nouveaux Bordelais

Vous êtes arrivés récemment à Bordeaux : vous sentez-vous déjà Bordelais ?

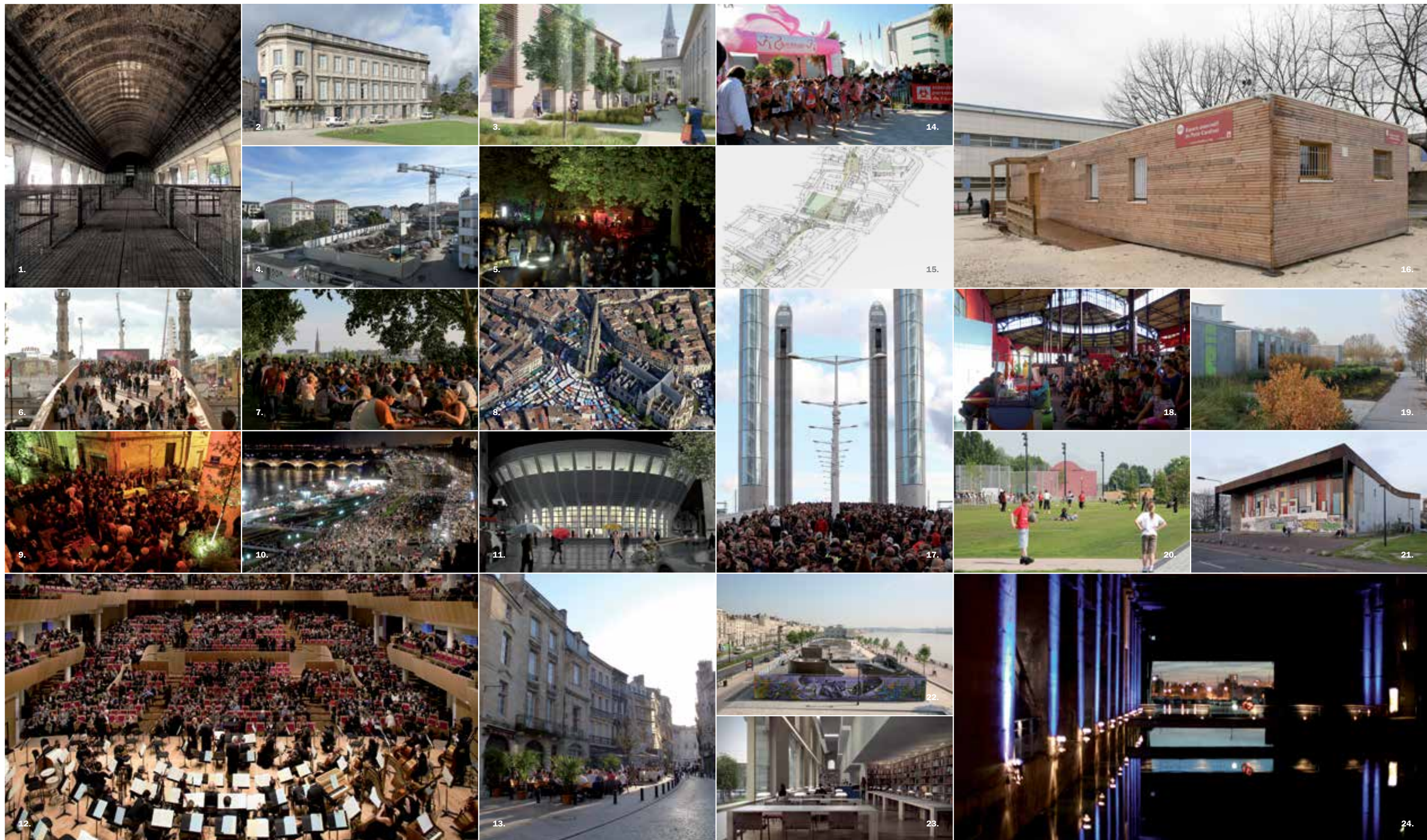
Nous sommes arrivés il y a un an et demi à Bordeaux alors que notre fils venait de naître. Nous nous sommes vite intégrés et avons nos repères, alors oui, nous nous sentons Bordelais. Nous aimerions nous tourner encore davantage vers la ville et participer au dynamisme de Bordeaux au travers des événements culturels et des associations.

Bordeaux est-elle une ville pour les familles ? Pourquoi ?

Sans aucun doute. Nous circulons facilement avec la poussette dans la rue et empruntons régulièrement le tram, relativement bien adapté sauf lors des heures d'affluence. Les nombreux parcs et le centre piéton se prêtent aux balades en famille, ce qui est très appréciable. Grâce au Relais Assistantes Maternelles (RAM) de la Bastide, nous avons trouvé une assistante maternelle très rapidement et avons donc décliné l'offre de place en crèche qui nous a été proposée ensuite. Nous n'avions pas choisi Bordeaux pour cette raison là en particulier mais nous avons été agréablement surpris.

Quels sont les lieux où vous vous rendez le plus facilement pour une promenade ?

L'été, nous privilégions les balades à vélo pour nous rendre au jardin botanique, au jardin public ou dans l'hypercentre de Bordeaux. Les quais de la rive gauche sont un espace idéal pour se promener.



« Un plan d’eau comme celui des Bassins, en pleine ville c’est vraiment rare ! Il faut en profiter ! Il faut qu’il vive ! » — **BASSINS À FLOT**

« Je ne suis pas pour le saupoudrage parce que la gestion des équipements, c’est mes impôts. »

— **BASSINS À FLOT**

« Il va falloir des crèches et des écoles avec tous ces habitants nouveaux. » — **BELCIER**

« On pourrait faire de la balle Debat-Ponsan une piscine, un city stade pour remplacer celui qui a été supprimé sur Armagnac, un boulodrome de compétition internationale, une salle de sport, du tennis, du badminton, un lieu de rencontre. »

— **BELCIER**

« J’ai le projet de mettre un dojo sur une barge flottante. » — **BASSINS À FLOT**

« Une médiathèque sur l’eau, ou bien un lieu culturel. » — **BASSINS À FLOT**

« Un théâtre flottant. » — **BASSINS À FLOT**

« Il faudrait faire du château Descas un lieu de culture, un théâtre, un cinéma. » — **[RE]CENTRES**

« Remettre des pontons de pêche pour les pêcheurs, les artistes, des guinguettes comme chez Alricq, quelque chose qui reste populaire. Cela permet la proximité. Faire la danse sous les platanes. » — **BASTIDE**

« Activités nocturnes, d’accord, mais encadrées et ponctuelles. » — **BELCIER**

« Activité nocturnes, ça signifie non encadrées, et c’est tant mieux ! » — **BELCIER**

« Les mères de famille se rencontrent à l’école, vont à la place F. Buisson, elles se donnent des coups de main entre elles. Je ne vois pas ça dans les autres quartiers de Bordeaux. » — **BELCIER**

« Les nouveaux projets dans le quartier vont amender du monde. N’y a-t-il pas là risque d’anonymat ? » — **BASTIDE**

« Moi j’aime les Capucins, ça grouille de monde, de commerces. » — **KLÉBER**

« On pourrait y voir des concerts, du théâtre, y faire du sport... »

— **SALLE DES FÊTES GRAND PARC**

« On pourrait y retrouver les combats de boxe et de catch qu’il y avait autrefois... »

— **SALLE DES FÊTES GRAND PARC**

« On pourrait la louer pour s’y marier ou organiser des fêtes, car je crois qu’on peut louer la salle du centre social mais elle est petite. »

— **SALLE DES FÊTES GRAND PARC**

« Il faut réinviter le voisinage... »

— **GRAND PARC**

« Parce que moi, je m’ennuie comme un rat mort ! » — **GRAND PARC**

« Les horaires décalés de la crèche, c’est une bonne chose. » — **AUBIERS**

« La fermeture de la salle des fêtes a créé un manque. » — **GRAND PARC**

« La bibliothèque sympa, qui a bien vieilli. » — **GRAND PARC**

« C’est la mixité des équipements mais aussi la mixité sociale — On veut pas d’un quartier à la bobo, ou d’un quartier avec uniquement des retraités. »

— **BASTIDE**

« La piscine c’est bien, ça fait rencontrer des gens... » — **GRAND PARC**

« On est satisfait des équipements mais les gens doivent participer plus. » — **GRAND PARC**

« Le city-stade, terrain de foot et le dojo (maison de quartier Chantecler), c’est bien pour les jeunes. »

« Il faut absolument un lieu de rencontre le soir, une salle des fêtes, un bar dansant, un coin branché quelque chose pour se distraire à Caudéran !!! »

« Il manque une salle polyvalente mais il ne faudrait pas que cela ramène des groupes qui vont créer des problèmes, des nuisances » — **CAUDÉRAN**

« Ce sont ces équipements qui permettent à ce quartier de ne pas vivre en vase clos. »

« Le bâtiment de la Halle aux farines ne doit pas être juste pour le stockage des archives, il faut autre chose » — **BASTIDE**

« la mixité générationnelle c’est les personnes âgées qui aident les jeunes pour leurs devoirs, les jeunes aident à leur tour les personnes âgées dans leur mobilité... » — **BASTIDE**

« On sent le lien social par ce qu’il y a des équipements communs pour vivre ensemble »

— **BASTIDE**

« Il faut des événements pour que les gens se rencontrent » — **BASTIDE**

« Bordeaux c’est vraiment une ville de quartiers, c’est une bonne idée de relier ces différents quartiers par des traversées, pour créer du plaisir partagé »

— **[RE]CENTRES**

« Les aménagements doivent être prévus en tenant compte du fait que le quartier est "intergénérationnel" et doit garder cette spécificité »

— **ANDRÉ MEUNIER**

« On n’a peut être pas de grand théâtre ou de miroir d’eau mais on a une vie de quartier ! »

— **ANDRÉ MEUNIER**

« Oui à l’installation d’équipements publics de proximité. Mais il faut que leur taille soit cohérente avec le fonctionnement du quartier. En même temps ils peuvent répondre aux besoins des quartiers voisins, c’est même souhaitable. Le nouveau quartier ne doit pas être un ghetto. »

— **BASTIDE**

« Rappeler nos carrelets en les modernisant et leur permettant de nouvelles perspectives. On a compris qu’il sera difficile de faire comme à Saint-Michel, de grands espaces verts mais s’il y en a de petits et puis beaucoup, des commerces, des bureaux, des pontons en bois, une promenade, ça pourrait être bien. On voudrait que les quais soient beaux. » — **BELCIER**

« Bordeaux a changé d’une manière extraordinaire. Je m’avance vers une conclusion, mais je pense que ça prouve qu’avec une intelligence, une volonté, une cohérence de vision, une ville peut se transformer et peut rendre une meilleure qualité de ville accessible à ses citoyens. »
« Quand Richard Rogers parle du Centre Pompidou, il parle surtout de l’esplanade, dont il est plus fier que le bâtiment parce que c’est un lieu d’échange. A l’époque, libérer un espace aussi grand devant le bâtiment sans programme défini préalable, était une clé importante. L’espace public de partage est, je pense, l’élément clé d’un urbanisme réussi. Comment faire un espace public réussi ? C’est une tout autre question. Il ne suffit pas de créer des espaces, certains ne marchent pas du tout, c’est une alchimie. »

STEPHEN BARRETT, architecte-urbaniste (agence R. Rogers)
Agora 2010. Débat : comment co-exister dans une métropole d’un million d’habitants ?

« L’espace public, c’est aussi l’espace entre nous. Notre échange est dans l’espace public. Cela veut dire que le projet lui-même devient le lieu de discussion, contrairement à ce qui se pratique. Voyez ces villes où l’on a tout fait, PLU, concours d’architectes et chacun se demande pourquoi le quartier a fini ainsi. L’espace public n’est pas seulement l’aménagement des espaces publics, c’est utiliser le projet comme un outil de médiation et une façon de penser la transformation de la ville. »

ALEXANDRE CHEMETOFF, architecte-urbaniste, paysagiste.
Agora 2008. Débat : qu’est-ce qu’un espace public ?

« La ville est plus forte que tout. La finalité de notre travail, au fond, est que l’ordre qu’on a créé à un moment donné soit dérégulé par le désordre qu’est la vie. Alors comment dessiner les choses pour qu’un espace puisse muter, puisse être utilisé d’une autre manière ?

Ce qui m’intéresse dans la période que l’on traverse, c’est que cette idée de maîtrise de la ville, il faut la combattre. On parle de maîtrise d’ouvrage, de maîtrise d’œuvre : mais que maîtrise-t-on réellement ?

L’accompagnement, le contrôle, sont de tout autres notions. L’histoire nous apprend que l’idée de maîtrise est contemporaine. C’est le ^{xx}e siècle qui s’est donné comme but de maîtriser la ville.

L’idée de maîtriser la ville ne peut que faire peur. »
MARC BARANI, architecte, commissaire d’Agora 2012
Agora 2010. Débat : comment co-exister dans une métropole millionnaire ?

« Les métropoles que nous construisons doivent demeurer des lieux d’opportunités, des lieux de rencontres et de lieux d’échanges. »

ANDRÉ YCHÉ, président de la SNI
Agora 2010. Débat : l’habitat adapté à chacun.

« Avec tous les changements en cours, il est très important de trouver de nouvelles possibilités. Nous devrions faire moins de projets mais travailler de façon plus stratégique. Les projets architecturaux sont des projets humains. Il faut pouvoir discuter des valeurs. Que peut-on faire et ne pas faire ? Il faut discuter du sens à donner aux nouveaux quartiers, aux rez-de-chaussée, à l’espace public, de la façon dont chacun représente la ville etc. Il faut dégager une vision. Nous pouvons employer la métaphore de la maison qui comporte différentes chambres. Toutes les chambres ont un profil différent mais il faut créer un ensemble. »

FRANZ EBERHARD, directeur du département d’urbanisme de la Ville de Zurich
Agora 2010. Débat : Bienvenue chez moi.

« Cette alliance entre la petite échelle – qui a rapport avec la proximité – et le grand territoire, est vraiment quelque chose qu’il faut que l’on invente. De mon point de vue, l’échelle intermédiaire est trop conservatrice. Elle fabrique une sorte de vide conservateur. »

DJAMEL KLOUCHE.
Même débat

« Sa complexité fait que la ville ancienne est résiliente. Si à un moment donné, la ville est plus complexe, elle est plus adaptable, alors que lorsqu’elle est monofonctionnelle, pensée produit par produit, elle est moins adaptable. Aujourd’hui, nous continuons à faire des zones de bureaux et des zones de logements d’un côté ; or, ces zones de bureaux ne sont pas adaptables demain. En revanche, si nous fabriquons des tissus hybrides, je pense que nous aurons toujours une capacité d’adaptation. »

DJAMEL KLOUCHE, architecte-urbaniste
Agora 2012. Débat : que fait-on des bureaux obsolètes des années 80 ?

UN ÉQUIPEMENT PUBLIC PHARE :
VILLE ET ASSOCIATIONS REDONNENT VIE
AU MARCHÉ DES DOUVES

En cœur de ville encore plus qu’ailleurs, les associations jouent un rôle majeur dans la vie de quartier. Le projet de reconversion de la halle des Douves, prévu pour 2014, va permettre l’émergence d’un équipement qui leur sera totalement dédié. Cette ancienne halle XIX^e va être transformée en un lieu où elles pourront tout à la fois se réunir et organiser des événements.

Situé à proximité du marché des Capucins et du jardin des Remparts, qui sera dès 2013 ouvert au public, cet équipement répond aux ambitions du projet urbain Bordeaux [Re]Centres en permettant la valorisation d’un patrimoine oublié au service des habitants.

Le collectif associatif des Douves a directement participé à la définition du programme à la suite d’une concertation menée par la Direction générale de l’aménagement, puis au projet architectural avec ses concepteurs, l’agence 50/01.

« Le mariage d’une architecture contemporaine et de ce témoin de l’architecture métallique offrira un cadre riche et unique pour cet équipement public hors norme ». Anne-Gaël et Julien Jouglet, architectes, agence 50/01.

À l’extérieur, le projet restituera l’image originale de l’édifice au plus juste. Un nouveau bâtiment à l’intérieur même de la halle sera construit avec un rez-de-chaussée pour l’accueil du public, un étage constitué de salles et d’ateliers pour les associations et un dernier étage lumineux et dégagé pour l’espace polyvalent.

Maîtrise d’ouvrage : mairie de Bordeaux

Maîtrise d’œuvre : agence 50/01

Ouverture : 2014



« Le nouveau stade de Bordeaux affirme une expression architecturale inédite. La forme pure du volume, en contraste avec l'extrême légèreté et porosité de sa structure, crée une architecture à la fois monumentale et délicate qui s'inscrit avec élégance dans le grand paysage Bordelais.

L'architecture d'un stade résulte de la combinaison de trois éléments constitutifs: le bol, réceptacle du jeu et de ses spectateurs, la courative, élément de transition entre le terrain et l'environnement extérieur, et enfin l'apparence.

La réunion des deux critères, fonctionnalité et identité forte, confère au projet une dimension émotionnelle propre à l'appropriation par le public, et indissociable de la tradition de spectacle sportif du stade.

L'implantation du stade se nourrit d'une situation particulière: celle d'un territoire à l'articulation entre un cadre naturel de qualité à valoriser au nord et d'une trame paysagère d'agglomération à renforcer au sud. Les abords du stade (parvis, parking, corridor écologique) participent du langage de la trame bocagère. Entre les cordons boisés, des bosquets naturalistes fonctionnent comme les coulisses d'un décor de théâtre. »

PIERRE DE MEURON.

Partenariat Public Privé:
Vinci Concessions/Vinci Construction/Fayat
Maîtrise d'œuvre: Herzog et de Meuron
Paysagiste: Michel Desvigne



REGARD SUR DEUX QUARTIERS :
LES AUBIERS ET GINKO, DEUX QUARTIERS
À RÉUNIR ET À RACCORDER À LA VILLE

Vivre ensemble, c’est partager un destin commun... Certes, mais alors, qu’est ce qui peut bien faire lien entre les Aubiers et Ginko ?

C’est ici, sur ce territoire, que depuis près de quarante ans, la ville se constitue, se sédimente, se transforme, se renouvelle. C’est ici, demain, qu’un centre urbain cohérent et attractif va prendre corps, prolongeant le projet engagé par Jacques Chaban-Delmas et s’appuyant sur les qualités paysagères exceptionnelles de ce site, unique à Bordeaux.

Et la Ville dispose d’un levier essentiel pour cela : la réalisation d’équipements et d’espaces publics, ouverts sur la ville, mais surtout ouverts à tous. Que ce soit le parc Denis et Eugène Bülher, ou la pelouse des Aubiers, dont le nouveau terrain de foot amorce le prochain réaménagement, voici deux parcs publics d’envergure qui permettront aux habitants de profiter d’espaces verts de qualité, au pied de leurs logements. Le nouveau gymnase, avec son mur d’escalade, la bibliothèque municipale existante, place Ginette Neveu, tout comme la maison polyvalente, située cours de Québec, proposeront des activités communes et pour tous. C’est dans ces espaces que les habitants vont se rencontrer ; c’est ici que des liens vont se tisser, créant une mosaïque précieuse et singulière. Tous les ingrédients sont donc réunis pour faire de ce quartier un exemple à suivre.

Alors, tous ensemble, construisons notre destin commun. Ensemble, car chacun a quelque chose à transmettre, à offrir ou à partager... Et c’est ce qui fait la richesse et l’aménité de notre ville.



Constuire la ville ensemble *Être acteur du projet urbain*



7.

En 2002, quand la loi Vaillant fait obligation aux villes de plus de 80 000 habitants de créer des conseils de quartier, l'exercice participatif est nettement ancré dans les pratiques bordelaises puisque les conseils de quartier existent depuis 1995 et que plus de 2 000 réunions de concertation ont déjà eu lieu.

AGORA : ÊTRE ACTEUR DU PROJET URBAIN.

Lancée en 2004, Agora conquiert rapidement le grand public qui trouve là, pour la première fois, l'occasion d'être complètement acteur du projet urbain. Agora, son public, ses débats, son ambiance, nous ont appris deux ou trois choses :

la première est qu'urbanisme et humanisme sont liés. L'administration seule ne peut construire une ville. Le socle politique-urbanistes-administration-habitants est indispensable pour garantir un projet durable,

la deuxième est que l'urbanisme est une discipline plus simple que les experts veulent bien le laisser croire. Elle doit, dans sa philosophie générale, être accessible à tous et aisément communicable,

la troisième est que l'urbanisme est sans fin. Si l'on présente un projet bouclé dans ses détails, il sera rejeté par les habitants, excédés de ne pas avoir été consultés. Ce projet, en tout état de cause, ne sera pas réalisé tel qu'il est présenté. Il sera au fil des années, confronté à des aléas, des accidents, des évolutions de la société, des mutations des conditions économiques...

La difficulté est dans l'équilibre à tenir entre une vision politique, humaniste, à tenir dans le temps, les ajustements nécessités par l'évolution des situations, et les attentes souvent contradictoires. Bref, le temps de l'habitant, on le sait, n'est pas celui du politique, qui n'est pas non plus celui du projet.

Les leçons d'Agora se situent là, dans cette nécessité d'approprier trois temporalités différentes.

La méthode est celle d'un travail permanent avec les habitants, qui les familiarise avec l'idée qu'un projet n'est jamais fini et qu'y participer signifie être acteur de la ville. C'est un processus très long.

LES PREMIÈRES RENCONTRES DE LA BASTIDE.

Fort de cette première expérience, le maire de Bordeaux, en 2006, propose aux habitants, commerçants et chefs d'entreprises du secteur Bastide de se constituer en ateliers thématiques, pour construire ensemble l'avenir du quartier. C'est ainsi que se déroulent les premières rencontres de la Bastide, le 6 juillet 2006. Ces premières rencontres ont permis aux habitants et aux chefs d'entreprises de définir les fondamentaux de leur quartier, fondamentaux que toutes les études ultérieures ont respectés :

volonté de réalisation d'un grand parc le long de la Garonne, sur les 40 hectares de friches industrielles et de lieux de stockage gérés par le Port,

désir de modérer la circulation quai de Queyries et refus d'en faire un itinéraire de déviation depuis le futur pont Bacalan-Bastide (Chaban-Delmas),

affirmation d'un souhait de mixité habitat-activités à l'intérieur de la zone franche,

accord pour la réalisation du futur pont mais sans unanimité sur les débouchés du pont.

« Les Rencontres de la Bastide », ont inauguré un long cycle d'échanges qui se prolonge aujourd'hui autour des grandes attentes liées à la rive droite et aux fortes potentialités du secteur Bastide et se poursuivra jusqu'à l'achèvement de l'aménagement de la rive droite en 2030.

CO-ÉLABORER LES PROJETS.

La co-élaboration du projet urbain se déroule toujours sur le modèle adopté pour la Bastide.

La première étape clé consiste à déterminer avec les habitants les fondamentaux d'un quartier : tout ce qui, selon eux, mérite d'être préservé.

On sonde ensuite les attentes particulières, qui font émerger plusieurs axes incontournables. Les craintes et les souhaits de chacun – portant aussi bien sur l'esthétique paysagère, les pratiques sociales, l'ambiance générale ou les détails de l'aménagement – sont enfin recueillis, synthétisés, et validés par les participants avant d'être intégrés au cahier des charges des équipes d'architectes, urbanistes et paysagistes en charge de chaque opération.

Tous ces échanges donnent et continueront à donner lieu à l'édition de livrets où se retrouve la parole des habitants. C'est aujourd'hui 9 grands territoires de Bordeaux qui travaillent selon cette méthode : Bassins à flot / Bacalan / Chartrons, Grand Parc, Aubiers, Brazza, Niel, Benauges, Caudéran, Saint-Augustin, Bordeaux [Re]Centres.

À côté des concertations générales, la Ville développe également des ateliers de travail spécifiques, intitulés également leçons d'Agora.

LEÇON D'AGORA N°1 :
LA CASERNE NIEL À LA BASTIDE

La caserne Niel (11 hectares) est vendue à la Communauté urbaine en 2006 et vouée à la démolition,

septembre 2008 : Alain Juppé organise un atelier composé d'urbanistes, de promoteurs, et de bailleurs qui propose de protéger d'abord les espaces libres et de conserver l'emprise bâtie de la caserne. Promoteurs et bailleurs crédibilisent la démarche,

deux mois plus tard, le même atelier est organisé, cette fois avec les habitants, qui font, avec des mots différents bien sûr, exactement les mêmes propositions,

la CUB joue le jeu et met les bâtiments en sécurité (2009) puis lance un appel d'offre pour retenir l'urbaniste de la future ZAC Niel : Winy Maas,

2011 : le projet de W. Maas reprend les propositions des ateliers et élabore un plan masse fondé sur l'ensemble des tracés historiques de la ZAC (casernes mais également friches ferroviaires).

LEÇONS D'AGORA N°2 :
LES CONTES DE LA PLACE LATULE

La place Latule est une non-place, un nœud routier dangereux, séparant deux quartiers qui ne se connaissent pas, celui des Aubiers et celui des Bassins à flot. La CUB doit lancer un concours pour la réaménager. Mais sur quels critères ?

En 2011, A. Juppé réunit un atelier associant tous les urbanistes travaillant sur ce territoire et ayant une pointe jouxtant la place Latule : OMA (Bordeaux Nord), F. Leclercq (Aubiers/Cracovie), ANMA (BAF), BLP (Ginko), AUC (Cracovie). Ils déterminent quels fondamentaux sont acceptables pour chacun d'entre eux, quelques semaines plus tard, la Ville organise un jeu d'écriture avec des habitants des Aubiers et des Bassins à flot/Bacalan/Chartrons qui permet de donner à la place Latule une personnalité qui rejoint les traits significatifs que voudraient lui donner les urbanistes.

Sur ces bases, la Ville a édité les leçons d'Agora n°2 (jeu de carte et contes de Latule).

Entre temps, beaucoup d'autres ateliers ont eu lieu, selon les mêmes principes de base, mais avec chaque fois les adaptations nécessitées par des situations toujours singulières.

ATELIER SANTÉ NAVALE

La mairie vend le terrain occupé par Santé Navale. Urbanistes, architectes, puis habitants proposent unanimement une traversée piétonne de l'emprise foncière, permettant de désenclaver la place Dormoy et de créer un grand axe d'accès au fleuve : Dormoy, Marne, A. Meunier, Renaudel, Parc des Berges. Dans la foulée, la Ville décide d'aménager la place A. Meunier, de dégager le parvis de l'abbatiale Sainte-Croix de la place Renaudel et de piétonniser la rue d'Welles.

ATELIER SALLE DES FÊTES DU GRAND PARC

La salle des fêtes du Grand Parc est fermée depuis plus de 20 ans. Plusieurs tentatives pour lui donner une destination nouvelle échouent. Alain Juppé demande en 2012 l’organisation d’un atelier qui associe architectes, urbanistes, scénographe et historien. Les conclusions sont les suivantes :

le seul usage raisonnable est l’usage premier, celui d’une salle des fêtes, la structure de la salle rend la polyvalence des usages possibles, le bâtiment, hormis la toiture, est sain, quelques semaines plus tard, la Ville organise le même atelier, après visite de la salle, avec les habitants du Grand Parc et les représentants des associations (dont le collectif SDF). Trois réunions permettent d’élaborer un cahier des charges, base du lancement du concours de maîtrise d’œuvre, à l’automne 2012. Pour une réouverture de la salle en 2015.

D’AUTRES ATELIERS ONT EU LIEU

atelier des remparts : il montre qu’une centaine de logements peuvent être créés sur un îlot patrimonial et un jardin public aménagé, tout en relogant plus décemment l’école de reconversion professionnelle Robert Lateulade,

atelier Kléber : il a permis de bâtir avec les habitants de la rue un projet de rue jardin dont la mise en œuvre débutera en 2013,

atelier André Meunier : il permet de définir avec les habitants les fondamentaux du réaménagement de cette place : une place de quartier, avec des jeux pour enfants, des jardins partagés et une nouvelle « cabane »,

Mériadeck : cet atelier s’est monté en accord avec l’Unesco afin de déterminer les valeurs patrimoniales de Mériadeck. Il conduit à limiter le périmètre de Mériadeck à la dalle, protéger les immeubles en croix bordant l’esplanade et réaménager l’esplanade,

atelier « Carton-Tassigny » à Caudéran : il a permis d’élaborer le cahier des charges préalable au choix d’une équipe d’urbanistes (O’ZONE) en charge de l’aménagement de cet îlot de deux hectares,

atelier Castéja : en collaboration avec l’Etat, la Ville organise au printemps 2010 un atelier sur le devenir de l’hôtel de police de la rue Castéja, ancienne école des sourdes et muettes de Bordeaux. Cet atelier réunit architectes, urbanistes et spécialistes du patrimoine. C’est à la suite de cet atelier que l’immeuble

Castéja a été classé Monument historique. En 2013, l’Etat vendra cet immeuble après mise en concurrence pour un projet mixte intégrant logements et activités,

atelier de la halle des Douves : la Ville monte trois réunions de co-élaboration d’un cahier des charges de concours avec une cinquantaine d’associations réunies en collectif. Le concours est lancé, les travaux débutent début 2013 pour l’ouverture fin 2014 de ce qui deviendra une maison des associations et des habitants du quartier de Saint-Michel,

atelier « les échoppes du XXI^e siècle ». Le projet Brazza prévoit, entre autres, de l’habitat individuel... Mais de quel type ? La Ville réunit habitants et experts pour réfléchir à ce que pourraient être les échoppes du XXI^e siècle.

Mais la construction commune de la ville prend bien d’autres formes : c’est la **nouvelle organisation des conseils de quartier**, désormais composés de deux instances : une assemblée générale annuelle ouverte à tous et une structure collégiale composée de 39 membres et 39 suppléants, répartis en trois collèges. Ces conseillers sont issus pour un tiers des forces vives du quartier (associations, établissements scolaires, représentants des cultes, commerçants), pour un deuxième tiers d’habitants choisis par le maire adjoint et pour le dernier tiers d’électeurs tirés au sort sur les listes électorales. Ces conseillers se réunissent tous les deux mois,

c’est la e-démocratie : consultations citoyennes en ligne, recueil des propositions formulées par les habitants comme dans le cadre de l’agenda 21, opération cyclab, opération « Fais ta ville », destinée à la jeunesse, « jeparticipe.bordeaux.fr » qui permet de s’informer et de participer aux consultations en cours. La semaine digitale, depuis 2011, se pose comme un laboratoire urbain et numérique articulé autour de projets innovants,

la construction de la ville, ensemble, ce sont aussi des instances comme le conseil Ville-Handicap, le conseil des jeunes, le conseil municipal des enfants, le conseil de la diversité qui a pour objectif de « faire vivre la diversité dans l’unité », le **COBADE** (comité de veille et d’action contre les discriminations et pour l’égalité) qui fait de Bordeaux la première ville ayant signé, en 2009, la convention générale de partenariat avec la haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l’égalité (la Halde),

aujourd’hui représentée par le Défenseur des droits, le **CODES** (comité de développement économique et social).

Ce sont aussi **le conseil de développement social et dès 2009, les ADSL (ateliers de développement social local), le forum social, qui permet à chacun de découvrir les engagements et avancées concrètes du projet social de Bordeaux, le forum Agenda 21.**

C’est aussi le lancement en 2011 des « Bruits de la rue » porté par le collectif précarité qui mise sur une dynamique originale, issue de la rencontre entre citoyens volontaires et professionnels de toute origine : ensemble, tous se mobilisent pour lutter avant tout contre la peur de l’autre, l’autre professionnel, l’autre militant, l’autre tout simplement dans ses fragilités. « Les bruits de la rue » se proposent d’expérimenter des innovations sociales susceptibles de résoudre durablement ces difficultés.

Les jardins et les ateliers de cuisine partagés, le Système d’Echange Local (SEL) l’aide à l’auto-réhabilitation des logements ou l’initiation au recyclage sont autant de réponses de proximité permettant de s’engager sur la voie de la réinsertion en renouant avec la dignité.

C’est enfin les « **Participiales** » dont le succès, en novembre 2012, a confirmé l’intérêt grandissant que les Bordelais portent à leur ville.

DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE, DÉMOCRATIE REPRÉSENTATIVE.

La démocratie représentative à Bordeaux forme avec la démocratie participative un mariage heureux.

Les élus conservent toutes leurs prérogatives, mais les instances permettant aux citoyens de s’exprimer sont suffisamment nombreuses pour que ces prérogatives soient l’expression d’une volonté partagée.

C’est un exercice difficile que celui-là car il ne doit déboucher ni sur la démocratie directe, toujours dangereuse et anti-démocratique, ni sur l’immobilisme que pourraient entraîner trop de concertations. Car il serait faux d’imaginer que l’exercice de la participation est binaire : d’un côté les habitants, toujours unis, et de l’autre, l’administration, également toujours unie.

La vie de la cité est comme la vie de l’individu, faite de contradictions et de conflits. Et ce sont des hommes qui construisent la ville. La première vertu de la démocratie participative est donc de faire que l’on se parle et que l’on comprenne les « bonnes raisons » de l’autre : commerçants et habitants, qui n’ont pas automatiquement la même vision de la ville, automobilistes et piétons qui ne vivent pas au même rythme, noctambules et « journaliers »...

C’est le dialogue entre tous qui crée une acculturation. Car il passe par le respect et la reconnaissance de la personne. Deux exemples peuvent l’illustrer : la transformation, grâce à ses habitants, de la rue Paul-Camelle à Bastide en rue jardin, exemplaire au niveau national, et la transformation à venir, dans des conditions très différentes, mais toujours grâce aux habitants étroitement soudés aux services administratifs compétents, de la rue Kléber en rue apaisée, plantée, fleurie.

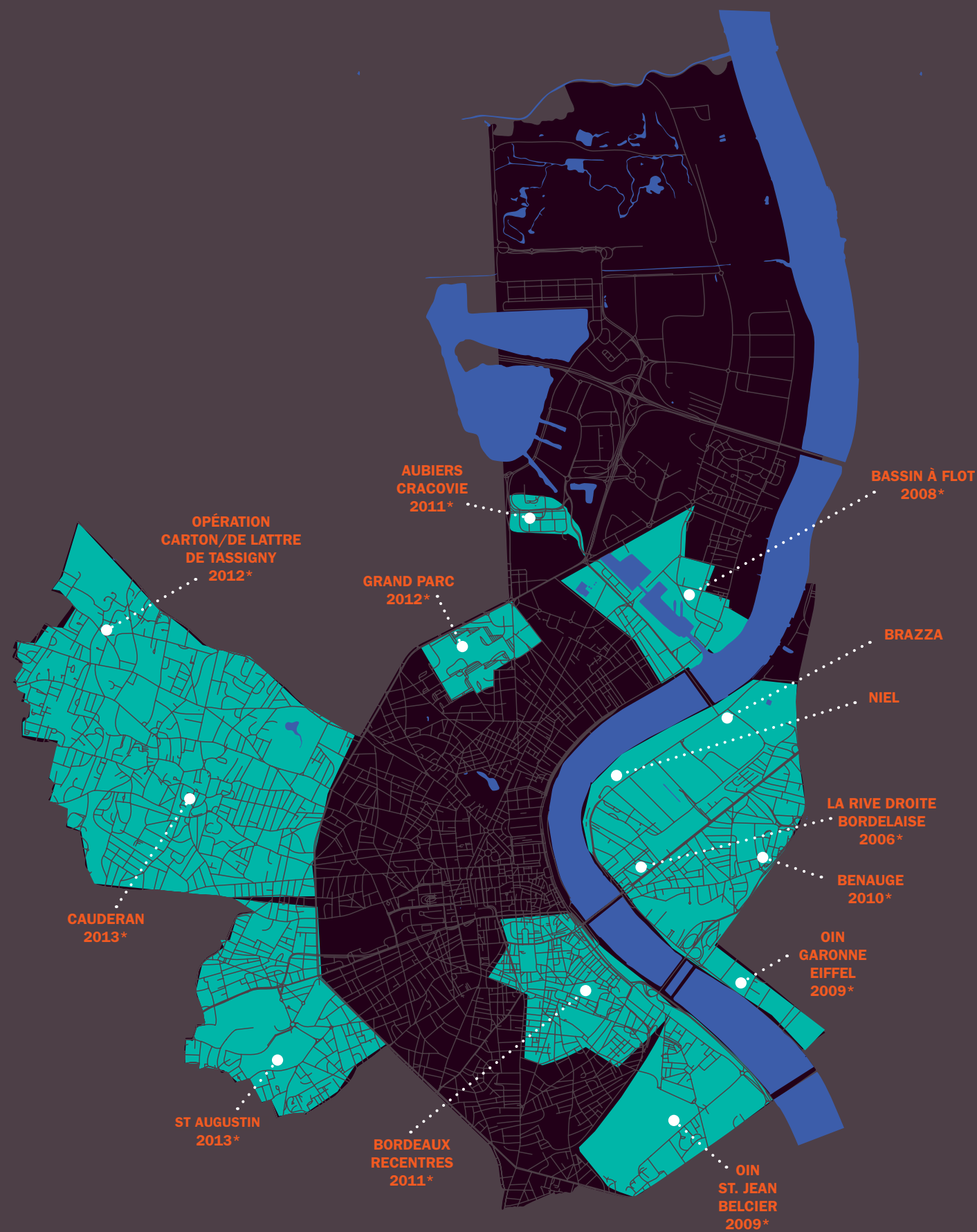
C’est l’ensemble de ces initiatives qui fait de Bordeaux une ville heureuse.

C’est l’ensemble de ces initiatives, et bien d’autres à venir qu’il va falloir conforter, et développer pour les deux décennies qui arrivent.

**CONSTRUIRE LA VILLE ENSEMBLE
ETRE ACTEUR DU PROJET URBAIN**

LES TERRITOIRES DE CONCERTATION DU PROJET URBAIN

**PUBLICATIONS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE
DE L'AMÉNAGEMENT**



SYLVIE GUIZERIX
AURÉLIEN RAMOS
LIONEL WHEELER
BERNADETTE FOUCAULT
JEAN-MARIE BLANC

PARTICIPER À LA FABRIQUE DE LA VILLE

SYLVIE GUIZERIX, bordelaise, citoyenne éclairée

Vous définiriez-vous comme une citoyenne active ?

Pas autant que j'aimerais l'être, dans la mesure où je ne suis pas impliquée dans une association et que pour moi, la notion de « citoyenneté active » n'a du sens qu'en lien avec le milieu associatif. J'aime ma ville, j'aime mon quartier et m'y suis toujours intéressée, j'ai envie de suivre les propositions d'évolution et de donner mon avis. Lors des concertations sur la place Saint-Michel, j'ai souhaité défendre les idées qui me tenaient à cœur et j'ai eu le sentiment, pour certaines, d'avoir été entendue.

Comment avez-vous vécu les concertations de la rue Kléber ? Qu'est-ce qui vous a poussé à vous impliquer ?

Je crois que c'est à la fois mon métier, professeur d'histoire-géographie, et ma passion pour Bordeaux qui font que la démarche de la Ville me séduit. En effet, j'ai beaucoup fait visiter Bordeaux à mes collégiens ainsi qu'à mes étudiants en animation socioculturelle. Par ailleurs, je me suis beaucoup intéressée aux écrits sur la démocratie participative. Quand j'ai appris que des cycles de concertation se déroulaient à Bordeaux, alors cela m'a fortement intéressée. J'ai eu envie de voir ce qu'il s'y passait et j'ai constaté qu'il s'agissait vraiment de participation, chacun peut exprimer ses souhaits, ses critiques, ses rêves pour le quartier.

En quoi la fête organisée lors d'Agora, qui a mobilisé 10 000 personnes de la rue Kléber au jardin des remparts, a-t-elle contribué à changer l'image de ce quartier ?

Cela n'a pas vraiment changé ma propre image du quartier mais je crois que cela a fait découvrir des lieux atypiques, des rues et des espaces méconnus d'une grande partie des Bordelais eux-mêmes. La déambulation lors d'Agora a mis en lumière des jardins secrets et tout un patrimoine caché : ce que je trouve très intéressant, c'est de découvrir sous un jour nouveau une rue ordinaire comme la rue Kléber et de révéler ainsi son intérêt patrimonial.

ASSOCIER LES HABITANTS À LA RÉFLEXION
POUR PLUS DE VÉGÉTAL EN VILLE

AURÉLIEN RAMOS, paysagiste, membre du groupe Friche and Cheap

Le groupe Friche and Cheap a organisé plusieurs ateliers rue Kléber, pour créer les conditions d'une gestion partagée des micro-espaces verts qui seront créés sur la voie publique : quelle a été votre méthode ?

Nous avons servi d'interface entre la Ville et les habitants. La première étape a été de communiquer sur le projet, via une campagne d'affichage, pour mobiliser les habitants. Des déambulations avec eux rue Kléber nous ont aidé à cerner l'ambiance du quartier. Nous avons réalisé une maquette à l'échelle 1/200ème comme support de travail, et proposé aux habitants de dessiner leur rue, ce qui a permis de mettre en lumière des lieux de projets potentiels.

Comment voyez-vous aujourd'hui la participation des citoyens dans l'espace public, dans les opérations de petite ou de grande échelle ? Que peuvent-ils apporter aux décideurs, en particulier en matière d'écologie urbaine ?

Il s'agit à mon sens d'équilibre entre deux expertises : l'expertise professionnelle, celle des architectes, urbanistes et paysagistes, et l'expertise d'usage, celles des habitants qui connaissent leur quartier, son atmosphère et les relations sociales qui y existent. En tant que professionnels, nous intervenons sur des questions techniques, qui prennent appui sur ce que les gens disent de la manière dont ils veulent vivre leur quartier.

Plus généralement, les projets de jardins partagés se développent partout dans la ville : comment organiser cette aspiration collective à plus de nature en ville ? Les Bordelais étaient jusqu'à récemment très attachés à l'aspect minéral de leur ville : comment s'est opérée cette transformation ?

Je pense que le réaménagement des quais de Bordeaux a été l'élément déclencheur d'un effet de mode. Pour que le végétal qui pousse en ville ait du sens, il faut que cela réponde à un réel désir des habitants et qu'ils puissent s'en sentir responsables.

« POUR NOUS, CONCEPTEURS,
LA CONCERTATION EST UN MOMENT PRÉCIEUX »

LIONEL WHEELER, directeur de projets, agence François Leclercq

Vous avez participé aux concertations du Grand Parc, dans le cadre de l'étude urbaine dont vous avez la charge avec l'agence François Leclercq : que vous a apporté le contact avec les habitants du quartier ? Personnellement ? Pour l'étude urbaine ?

La concertation est toujours un moment assez intense, puisqu'elle est l'occasion de confronter notre regard d'experts au ressenti des habitants. C'est un enrichissement mutuel qui nous aide à approfondir le diagnostic que l'on peut faire sur un quartier dans le cadre d'un projet urbain.

En quoi la démarche de la concertation vous semble-t-elle apte à changer l'image d'un quartier aux yeux de ses habitants ? Est-ce important pour un projet urbain ?

Je dirai que c'est parfois l'inverse qui se produit : nombre de qualités intrinsèques au quartier sont soulignées par les habitants eux-mêmes, comme, au Grand Parc, la qualité des espaces verts, la vue depuis les logements ou l'espace central, perçu comme un des emblèmes du quartier. La concertation est essentielle, on ne conçoit pas un projet viable sans associer les usagers. C'est une démarche qu'il faut absolument valoriser et développer en amont du plus grand nombre de projets.

Vous menez d'importants projets dans d'autres villes de France : en quoi la démarche de concertation conduite à Bordeaux est-elle originale ?

Ce qu'il y a d'assez singulier à Bordeaux est le fait d'intégrer la concertation au processus d'élaboration d'un projet. Par exemple, sur le quartier du Grand Parc, elle a même été lancée avant notre étude. Le format « tables-rondes » est intéressant également, dans la mesure où l'on peut vraiment aller au contact de chacun des habitants, les écouter individuellement. Pour nous, concepteurs, c'est un moment précieux.

« MAIS QUE VONT-ILS FAIRE À NOTRE QUARTIER ? »

BERNADETTE FOUCAULT ET JEAN-MARIE BLANC

Vous filmez toutes les concertations de la DGA depuis 2006 et avez des milliers d'heures de films. Votre point de vue est extérieur, qu'est-ce qui vous frappe le plus ? L'évolution de l'attitude des habitants qui, au fil des concertations, osent se lever pour pointer le détail d'un plan, questionner les urbanistes, interpellier un voisin de table, commenter de plus en plus librement les propositions d'aménagement. Leur implication s'est renforcée à la mesure de leur engagement en faveur de leur quartier, et si certains se demandaient au début « mais que vont-ils faire à notre quartier ? », beaucoup participent aujourd'hui aux concertations dans la confiance et le dialogue.

Avez-vous l'impression que les habitants connaissent mieux le projet urbain qu'avant ? Quelles évolutions constatez-vous ?

Généralement en présence des élus, les concertations permettent aux habitants de s'approprier les projets grâce aux équipes de la Direction de l'urbanisme, qui intègrent le processus d'élaboration à leurs explications détaillées. Ce principe de co-élaboration négociée permet aux habitants de proposer des idées qui viennent enrichir les projets en cours.

Qu'est-ce qui vous réjouit ou vous déçoit dans les réactions des habitants lorsqu'on leur présente un nouveau projet ? Quel quartier vous paraît le plus réactif ?

Certains restent sur la réserve, d'autres sont déçus d'avance. Mais pour la majorité d'entre eux, c'est la curiosité et l'enthousiasme du « nouveau » qui prime. Le coup de génie de la Direction générale de l'aménagement est d'avoir eu ce désir de proximité avec les Bordelais et la volonté d'être, sans discontinuer, à leur écoute. Chaque secteur a son caractère propre et est, à sa manière, passionnant. Certaines réunions de concertation au Grand Parc, rue Kléber, dans Bordeaux centre, à la Bastide ou aux Bassins à flot resteront de merveilleux moments riches en échanges d'idées pour être au plus proche de l'idéal dont chacun rêve pour vivre à Bordeaux.



« On ne savait pas qu'il y avait les décors, une visite de site c'est une bonne idée » — **CAUDÉRAN**

« A notre âge, on n'est pas intéressé, mais il faut penser aux jeunes, à leur mode de vie, leurs besoins. » — **BASTIDE**

« Le mur sur les fonds de jardins n'a pas été démolì, on a été écouté » — **BASTIDE**

« Les architectes sont venus voir nos jardins, les vues depuis nos fenêtres, on a le sentiment qu'ils ont tenu compte de certaines de nos remarques dans les propositions de ce soir » — **BASTIDE**

« On voit que le projet a évolué » — **BASTIDE**

« Vous venez nous donner des idées »

— **BASTIDE**

« Faites-nous de belles présentations 3D »

— **BASTIDE**

« Et la maison des projets ? Quand est-ce que l'on pourra avoir accès à la maison des projets ? »

— **BASTIDE**

« Des études sont menées mais on n'est pas forcément écouté » — **BASTIDE**

« Je pense que je vais partir... je pense que cela s'adresse à la jeunesse... Nous les vieux on a passé le stade de l'imagination ! » — **BASTIDE**

« Agora rend bien la complexité et la diversité de Bordeaux, la municipalité donne l'impression de bien le prendre en compte » — **[RE]CENTRES**

« Moi, je dis, c'est bien à ça que je m'attendais et le projet sera bien. » — **CFA BOULEVARD ALBERT I^{er}**

« C'est la première ville où je vois autant de réunions pour parler des projets. Vous êtes payé pour ça ? » — **ANDRÉ MEUNIER**

« Les participiales, c'est un peu comme vos réunions, avec des experts et tout et tout ? »

— **[RE]CENTRES**

« C'est vraiment intéressant que vous nous présentiez le projet » — **BASTIDE**

« M. Michelin, je ne crois pas qu'il se moque de nous. »

— **BASSINS À FLOT**

« M. Maas est même venu prendre le thé chez quelqu'un de la rue Hortense. »

— **BASTIDE**

« Agora, ça donne bien l'impression qu'il y a une réflexion sur la ville, que la ville est pensée, réfléchié, qu'on se préoccupe de son avenir sans chercher à l'uniformiser nécessairement »

— **[RE]CENTRES**

« Je voudrais parler de l'exposition Alerte, mais aussi de la ville de Bordeaux. Les gens présents, le travail fait m'inspirent la nécessité de rupture et l'espoir qu'elle est possible, comme une réconciliation avec le monde.

Un dispositif de l'exposition à l'étage invite à regarder par la fenêtre pour voir ce qui se passe. Ce mouvement me fait penser à la Nouvelle Vague au cinéma. Longtemps on avait fait du cinéma enfermé dans les studios et dans les certitudes. Ce qui se passe ici conduit aussi à sortir des certitudes de chacun avec son propre domaine de compétence pour se dire qu'au fond la ville est à tout le monde. Chacun peut s'en emparer. Il est important qu'on sorte de l'idée que la ville, le paysage, l'architecture, le confort de chacun sont des sujets tellement compliqués qu'on ne pourrait pas échanger dessus.

Dans l'exposition de Nicolas Michelin à Arc en rêve centre d'architecture à Bordeaux, une salle obscure diffuse trois photos de l'intérieur de différents bâtiments. En fait ce ne sont pas des photos, mais des films. Tout d'un coup entre dans le champ une voiture, un personnage, on entend le bruit de la ville, des paroles, des gens passer. Cela dit quelque chose de fondamental sur notre métier et son rapport avec le monde : nous ne sommes pas dans l'univers des images, mais de la relation. Finalement on poursuit le mouvement commencé par la Nouvelle vague au cinéma. C'est une autre manière d'envisager la politique, au sens premier de ce terme, la politique au sens la ville comme sujet, la ville autrement. »

ALEXANDRE CHEMETOFF, architecte, urbaniste, paysagiste
Agora 2008. Débat : qu'est-ce qu'un espace public ?

« Je suis convaincu que la notion de cohésion sociale est l'élément différenciant des métropoles. Plus le niveau de cohésion sociale sera élevé, plus la métropole sera compétitive, plus cela se passera bien. »

JEAN-LUC POIDEVIN, directeur général délégué au logement, Nexity
Agora 2010. Débat : une métropole millionnaire peut-elle être ouverte à tous ?

« Cohabiter, au fond, c'est prendre le risque d'avoir des conflits et c'est justement ce qui s'expérimente dans les associations. Elles sont aussi créées pour cela ».

CLAIRE MESTRE, présidente de l'association Mana
Agora 2010. Débat : vivre ensemble dans une métropole millionnaire

« Pour la première Agora en 2004, j'ai animé un débat sur les Bassins à flot. C'était d'une audace assez folle, les gens sont venus pour écouter, poser des questions, se plaindre éventuellement, on a fait salle comble, quelque chose est né à ce moment là. On a senti que cette formule marchait : nous étions capables d'ouvrir les questions compliquées d'urbanisme et d'architecture au grand public. Les débats d'Agora, ce n'est pas de la réflexion au sens « colloque ». C'est du frottement, ça se cherche, ça s'oppose. C'est bien une Agora. Juste le plaisir et la liberté de réfléchir, de poser des questions, d'interpeller les élus... »

RÉMI CAMBAU, journaliste, animateur des débats d'Agora.

« Il est clair qu'une des caractéristiques des villes est d'être un peu comme un vélo. C'est-à-dire qu'il faut continuer à pédaler sinon on tombe. La ville est en déséquilibre vers le futur je dirais presque par nature, du fait même qu'elle a un coût. Dans les sociétés démocratiques, s'il n'y a pas de futur cela se passe très mal, notamment du point de vue de la cohésion sociale. C'est encore plus vrai pour cet objet artificiel, par nature, qu'est la ville. Le futur est essentiel à tous les niveaux. Comme réalité politique, à la fois au niveau de l'élu qui doit gouverner et donc proposer et également au niveau de la société parce que sinon cela ne marche pas... Les gens ont la possibilité d'empêcher, par différents biais, que se réalisent des projets qui n'auraient pas leur accord. Donc si on ne passe pas par la case concertation, on échoue.

Il faut à la fois, aujourd'hui, plus de gouvernement urbain et plus d'action citoyenne. »

JACQUES LÉVY, géographe et urbaniste
Agora 2010. Débat : vivre ensemble dans la métropole millionnaire

« Par exemple, pour la caserne de Niel, nous étions présents et nous avons travaillé pendant deux jours et demi. Nous étions trois ou quatre cabinets d'architectes. En deux jours de réflexions avec les élus, les techniciens de la CUB, de la Ville, des urbanistes, puis des habitants, nous sommes arrivés à sauver quelque chose de très important, c'est-à-dire les murs de la caserne de Niel. Cette réflexion d'identité de la caserne de Niel n'était pas si évidente. Si nous n'avions pas eu ce temps de réflexion, nous serions partis sur un projet neuf et volumineux mais sans identité. »

OLIVIER BROCHET, architecte-urbaniste
Agora 2010. Débat Bordeaux 2046

« Tout d'un coup, les acteurs locaux, la population, les investisseurs, les acteurs économiques, les acteurs politiques participent au développement. Il y a un phénomène de stimulation ; le phénomène de métropolisation est un phénomène partagé. Et je suis persuadé qu'aujourd'hui, on ne peut plus parler de la ville seulement par le haut. Il existe aussi des phénomènes qui arrivent et qui sont « bottom up », qui montent par le bas, et quand on propose ce mot de stimulation, il intègre un peu cette double dimension de la ville qui se fait par le bas et qui peut être planifiée par le haut. Et il me semble aujourd'hui que faire métropole, c'est obligatoirement construire une méthode qui arrive à articuler ces deux échelles. Elles existent partout mais ne sont pas nécessairement toujours très bien pensées. »

DJAMEL KLOUCHE, architecte-urbaniste, commissaire d'Agora 2010.
Agora 2010. Débat : la métropole millionnaire peut-elle être ouverte à tous ?

« L'idée c'est que les citoyens d'une ville ont des droits, par exemple le droit à la proximité, le droit de ne pas avoir à se déplacer une heure à l'aller, une heure au retour pour gagner sa vie... Mais le citoyen a des devoirs. Il n'est pas un acteur passif, il doit contribuer au succès de sa ville, de son quartier. Nous parlons souvent d'un plan directeur en urbanisme, comme quelques chose d'imposé d'en haut. Mais c'est un système ouvert qui peut évoluer avec la participation des gens. »

STEPHEN BARRETT, architecte (agence Richard Rogers), chef de projet Grand Pari(s)
Agora 2010. Débat : comment coexister dans la métropole millionnaire ?

Imaginées par le cabinet Obras (Frédéric Bonnet et Marc Bigarnet, architectes et urbanistes) après une large concertation et un travail d'experts, le réaménagement des quatre places de l'espace Saint-Michel (Maucaillou, Meynard, Canteloup et Duburg), permettra de garder tous les usages qui font aujourd'hui la richesse de ce lieu, repéré comme étant au cœur de la ville « vitale » par les anthropologues en 2010, avec son marché et ses terrasses, tout en facilitant les cheminements et en leur donnant du sens.

Il ne s'agit donc pas de faire « place nette » mais de faire une place moderne, qui assume son histoire tout en répondant aux exigences de qualité d'une place du XXI^e siècle, avec un éclairage adéquat et surtout une priorité aux piétons et cyclistes sur un espace

entièrement remis à plat, constitué en zone de rencontre (20 km/h). Le projet mixe les matériaux à l'image de la diversité du quartier et de manière très fine, le traitement du sol oriente les pas des visiteurs ou des familiers du lieu : d'une part vers les rues adjacentes et la flèche Saint-Michel, point focal de la place ; d'autre part vers la place Maucaillou, avec ses jeux pour enfants, et vers les quais. Les accès à la place sont aussi traités : la rue des Faures sera refaite dans le cadre du projet, tandis que la rue Traversanne (déjà refaite) et la rue Permentade permettront une connexion avec le projet de chemins de traverse développé dans le cadre du projet [Re]Centres...

L'axe depuis les Capucins, dont l'ouverture de la halle au-delà des heures du marché est à l'étude, jusqu'à la Garonne prend ainsi le sens d'une nouvelle traversée bordelaise en direction du fleuve, animée, populaire et joyeuse.

Ouverture prévue : 2014.



UN ÉQUIPEMENT PUBLIC D'INTÉRÊT
D'AGGLOMÉRATION : LA SALLE DES FÊTES
DU GRAND PARC, UN FUTUR LIEU UNIQUE

Emblématique pour le quartier du Grand Parc, la salle des fêtes, œuvre de l'architecte Pierre Ferret, va être réouverte... Pour redonner à cet équipement ses lettres de noblesse, une condition essentielle : s'assurer de l'appropriation du projet par ceux qui vont en bénéficier directement.

Des échanges spécifiques avec les personnes intéressées ont donc été organisés par la Ville. Le but : co-construire avec les participants un cahier des charges, reprenant les grands principes à respecter pour mettre en œuvre ce projet.

De ces rencontres est né un manifeste, *Les clés de la réouverture de la salle des fêtes*. En voici les trois principaux axes :

« **Demain, la salle des fetes...**

... **sera un creuset** ; la salle des fêtes doit devenir un lieu emblématique du renouveau du Grand Parc, donner au quartier une nouvelle image, et rayonner au-delà.

... **sera un lieu polyvalent** ; la salle des fêtes permettra de mélanger les gens, les genres, les générations, les cultures, les pratiques artistiques et sociales.

... **sera un projet commun et partagé**. Le projet artistique devra permettre de créer des passerelles. Pour garantir le succès du lieu, il faut "en faire quelque chose qui n'existe pas à ce jour dans l'agglomération" ».

Les habitants ont été associés au jury du concours d'architecture. La salle réouvrira en 2015, après un appel à projet pour en choisir le chef d'orchestre, pour 3 ans. Une instance collégiale sera associée à la gestion de la salle.



Construire la ville ensemble au Grand Parc, c’est d’abord écouter les habitants et les acteurs du quartier, pour s’accorder sur ce qui fonde l’identité du quartier, ce qui doit changer et ce qu’on doit garder. Ainsi, lors d’un premier cycle de 3 concertations (début 2012), les participants nous ont indiqué qu’il fallait, à leur avis: favoriser les échanges entre les personnes et la convivialité, conserver les commerces et services de proximité, valoriser des espaces verts fréquentés différemment, promouvoir une meilleure qualité des espaces publics, améliorer la desserte en transports en commun interne au quartier, et réouvrir la salle des fêtes.

Construire la ville ensemble, c’est aussi se projeter vers l’avenir, envisager le quartier demain. Un nouveau cycle de concertations (fin 2012 à mi-2013) est lancé pour déterminer « les fondamentaux du projet », c’est-à-dire les grands principes de l’aménagement futur du quartier, avec comme base de discussion, des esquisses intermédiaires produites par l’équipe de professionnels.

Mais construire la ville ensemble, c’est également réussir le pari de créer des synergies entre la Ville et ses partenaires: c’est allier, dans un projet urbain global et cohérent, les souhaits de la population, et les projets portés par la Ville, par la CUB, par les bailleurs... Et ils sont nombreux ! En voici quelques exemples :

la réhabilitation progressive et complète du patrimoine d’Aquitanis, qui démarre avec les résidences Gounod, Haendel et Ingres.

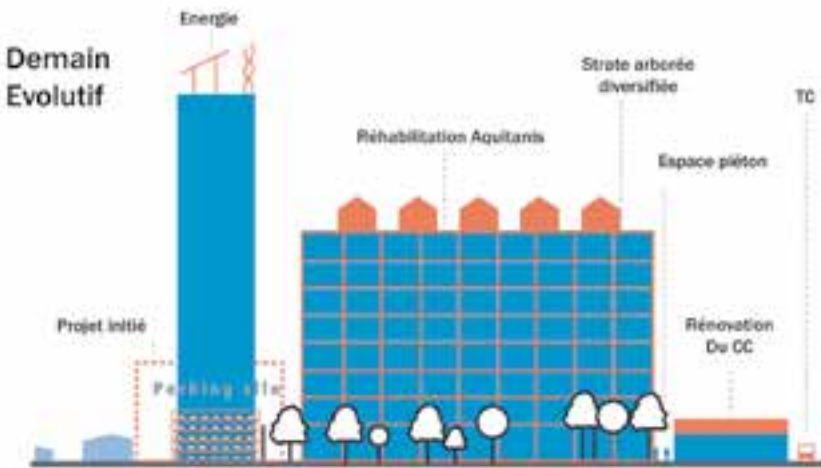
l’amélioration des équipements et des services de proximité: réouverture de la salle des fêtes, construction d’une nouvelle crèche, réhabilitation des écoles Schweitzer et Condorcet, création d’un centre d’accueil et de loisirs, reconstruction du centre commercial Counord par InCité...

l’amélioration des espaces publics pour les rendre plus attractifs et confortables: la réfection complète du parc de 8 ha par la Ville, à terme, et des espaces publics par la Ville et la CUB (notamment la place de l’Europe), en favorisant les déplacements doux ;

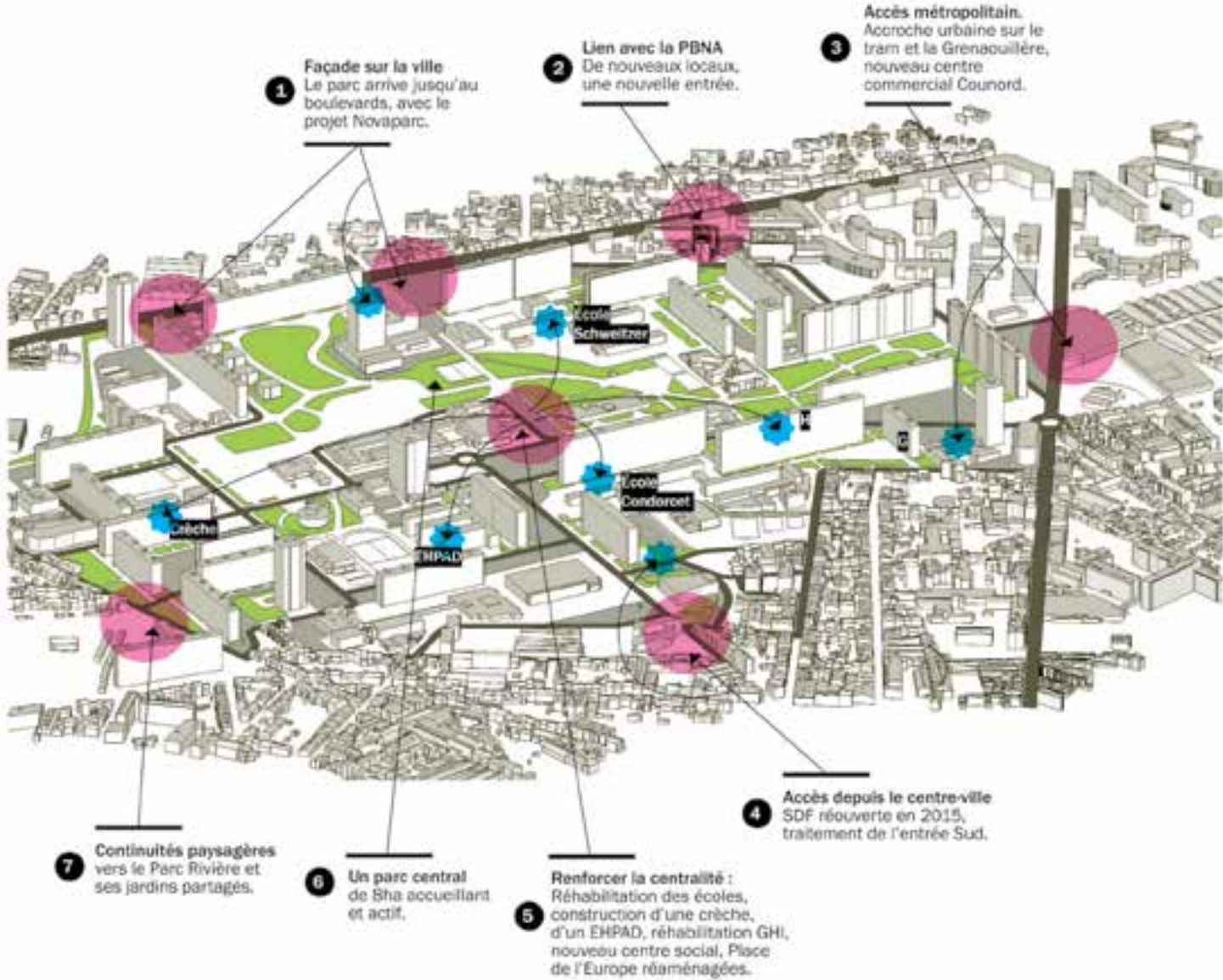
l’amélioration de la desserte interne du quartier en transports en commun, avec les services de la CUB.

Pour que, demain, le Grand Parc soit un quartier nommé « désir(s) »...

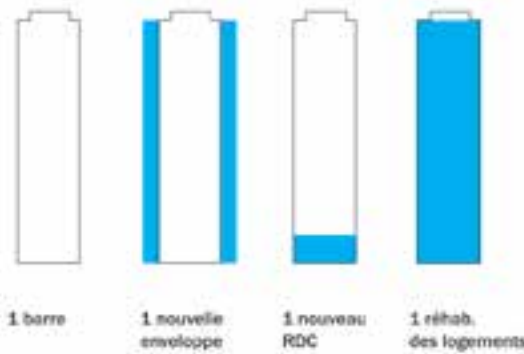
Grand Parc, Demain, un quartier exemplaire ?



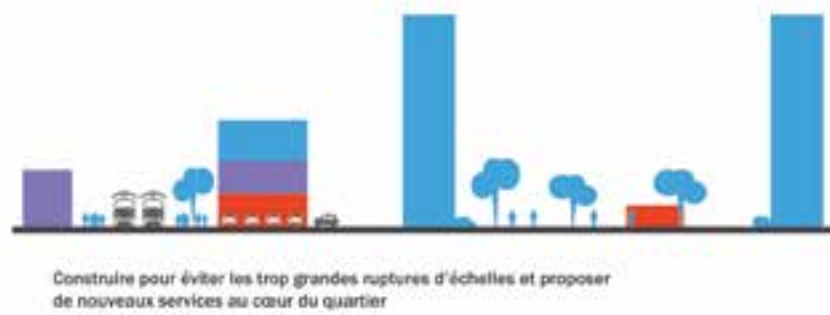
Grand Parc, les éléments de la renaissance



Réhabiliter les bâtiments de logements



Occuper les espaces malléables pour créer des liens





BLOC-NOTES	SAINT-AUGUSTIN	
SITUATION	Quartier ouest de la ville, Saint-Augustin bénéficie d’un accès en transports en commun privilégié (tramway, bus) et se trouve marqué par la présence de grands équipements d’agglomération : campus hospitalo-universitaire, stade Chaban-Delmas, des sites de stockage de bus communautaires.	
OBJECTIFS	Préserver et mettre en valeur le cœur de quartier structuré autour de la place Saint-Augustin.	Diversifier et renouveler l’offre de logements du quartier grâce à la reconversion des sites de bus.
	Assurer le développement du pôle hospitalo-universitaire et son intégration urbaine dans le quartier.	Donner une nouvelle vocation au stade Chaban-Delmas tout en préservant ses usages de proximité.
CALENDRIER ET PROJETS	Octobre 2011 : engagement de l’opération de démolition-reconstruction de la cité Léo Saignat afin de permettre le développement du projet neurocampus sur le site universitaire. 1^{er} semestre 2014 : livraison des trois opérations de reconstruction de la cité Léo Saignat dans le quartier (sites Canolle, Tauzin et Caserne Faucher). Démolition de la cité Léo Saignat et lancement du projet neurocampus sur l’emprise libérée. Juin 2012 : lancement d’un appel à idée sur le devenir du stade Chaban-Delmas. Mi 2013 : livraison de la maison de quartier Saint-Augustin (mairie de quartier, salle polyvalente, foyer des anciens, médiathèque, commerce de quartier). 2013-2030 : définition et mise en œuvre d’un projet de quartier autour de la mutation des sites de bus, du stade et l’ouverture du campus hospitalo-universitaire sur la ville.	
PUBLICATIONS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AMÉNAGEMENT	Publication : · Portrait de quartier[s] 7 St-Augustin - Ville de Bordeaux - Éditions Journal Sud Ouest, 2013.	
RENSEIGNEMENTS	BLANDINE MACHELON-DÉJEAN Chef de projet Saint-Augustin 05.24.57.16.78 b.machelon@mairie-bordeaux.fr	

BLOC-NOTES	CAUDÉRAN
SITUATION	Entre rocade et boulevards, idéalement situé entre le centre-ville et la sortie de Bordeaux vers la mer…
ELÉMENTS DE CADRAGE DU PROJET	Caudéran se démarque des autres quartiers : il est habité, à la différence des friches industrielles et portuaires et ne saurait pour autant être assimilé aux quartiers de l’intra-boulevards où se répliquent à longueur de rues les alignements d’échoppes et les maisons de ville. Cette ancienne commune de 40 000 habitants présente des qualités paysagères que l’on ne retrouve nulle part ailleurs à Bordeaux et qui font encore son attrait : de l’espace, de grands jardins, de majestueux spécimens d’arbres, des équipements sportifs, tous types de logements dont les prix souvent compétitifs attirent de nouveaux Bordelais. C’est la clé de son dynamisme et de son devenir. Caudéran en quelques chiffres : · avec 40 000 habitants pour une superficie de 770 hectares, la population actuelle de ce quartier de Bordeaux représente 1/6 de la population bordelaise, · les espaces verts (privés et publics) de Caudéran représentent un vivier de 215 hectares, soit 28% de la superficie totale du quartier, · le quartier comporte de nombreux établissements scolaires, dont deux de prestige : les établissements privés Grand Lebrun et Tivoli ; il comporte aussi de très nombreux équipements sportifs.
OBJECTIFS DU PROJET URBAIN	Les grandes orientations de l’étude urbaine lancée en 2013 viseront à : · conforter les qualités naturelles du quartier par un grand projet paysager, · élaborer une politique de développement immobilier raisonnée qui préserve et s’insère dans un cadre de vie de qualité, · maintenir et améliorer la diversité de l’offre en logement, · améliorer les déplacements et le stationnement dans le quartier mais en privilégiant l’aménagement de l’espace public, · conforter et développer les activités économiques et compléter l’offre d’équipements de proximité. L’aménagement de l’ilot Carton-Tassigny, « site-pilote » de 3 hectares situé à l’extrémité nord-ouest du quartier représente une véritable porte d’entrée dans la commune de Bordeaux et préfigure le renouveau de Caudéran.
DESSERTE DU QUARTIER	· Bus (Lianes, Corols, Citéis) · Ligne de chemin de fér de petite ceinture – gare de Caudéran-Mérignac · Un tram-train sur la boucle ferroviaire dans le futur ?
MOYENS	Maîtrise d’ouvrage étude urbaine : · Ville de Bordeaux, · mais aussi… les professionnels de l’habitat, les acteurs économiques, le tissu associatif et les particuliers.
PROJETS EN CONNEXION	· Bordeaux [Re]Centres · St-Augustin
RENSEIGNEMENTS	STÉPHANE CAZE Chef de projet Caudéran 05.24.57.16.77 s.caze@mairie-bordeaux.fr

BLOC-NOTES	GRAND PARC	
ÉLÉMENTS DE CADRAGE DU PROJET	Situé sur la ligne C du tramway à proximité du centre-ville et du jardin public, entre Chartrons, ceinture des boulevards et ZAC Ravezies sud. L'étude préopérationnelle lancée en 2012 et impliquant les partenaires de la Ville (CUB, InCité, Aquitanis, la SNI et la Polyclinique de Bordeaux Nord Aquitaine - PBNA) va permettre de définir un projet urbain partagé et qui tient compte de la parole des habitants, afin de faire de ce quartier un lieu attractif et où il fait bon vivre.	
OBJECTIFS	L'étude préopérationnelle va permettre d'établir un plan d'actions coordonnées, qui vont se décliner plus particulièrement en quatre thématiques d'intervention : · constituer une trame végétale et paysagère, et mettre en valeur le parc central de 8 hectares · améliorer la qualité des espaces publics, avec une attention particulière portée aux déplacements doux et en transports en commun, mais aussi à l'intégration du stationnement résidentiel	· faire correspondre les usages avec la propriété foncière, et proposer de nouveaux programmes (salle des fêtes, crèche, etc.) · favoriser les relations et usages de proximité en respectant les principes du développement durable, pour que les habitants profitent de leur quartier. L'étude préopérationnelle tiendra également compte des différents projets portés par les partenaires, afin de créer une synergie globale qui favorise le renouveau du quartier.
MOYENS	· Travail en lien étroit avec le CLUB Unesco, le projet étant situé dans le site ayant une « valeur universelle exceptionnelle ».	· Forte mobilisation et implication importante des partenaires de la Ville · Nombreux projets déjà engagés avec les partenaires
CALENDRIER : LES PROJETS EN QUELQUES DATES	1995-2014 : la CUB réalise la ZAC Ravezies, les travaux sont en cours de finition sur la partie sud. 2010-2013 : Aquitanis construit l'EHPAD « Les Doyennés » et la résidence Rivière. Février 2012 : la Ville de Bordeaux lance la concertation et le groupe de travail « salle des fêtes » 2012-2013 : choix de l'équipe en charge d'élaborer le projet urbain, élaboration du plan-guide et validation du projet urbain 2012-2013 : réouverture de la salle des fêtes : choix du programmiste et lancement du concours d'architecture (architecte lauréat désigné en 2013) 2012-2014 : Aquitanis réalise l'opération Nova Parc (EHPAD, antenne d'Aquitanis, logements et locaux) rue Jean Artus, et réhabilite les résidences G, H et I. 2012-2014 : Incité construit de nouveaux logements rue Mandron et réaménage le centre commercial Counord.	2012-2016 : la Ville de Bordeaux réhabilite les groupes scolaires Schweitzer et Condorcet, et crée une nouvelle crèche et un centre de loisirs pour les jeunes 2013-2015 : la PBNA réalise des travaux d'extension et crée une nouvelle entrée pour la polyclinique 2014-2015 : travaux d'aménagement de la salle des fêtes et réouverture de cet équipement 2014-2018 : réaménagement de la place de l'Europe, du centre social et des zones de stationnement ; Incité améliore le centre commercial Europe. 2014-2020 : le parc central est réaménagé par la Ville, Aquitanis poursuit la réhabilitation de ses logements. En 2030 , le Grand Parc a un nouveau visage...
CONCERTATIONS ET PUBLICATIONS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AMÉNAGEMENT	Concertations « étude urbaine » : · cycle 1 : 5 et 26 mars 2012, 11 avril 2012, · cycle 2 : 11 décembre 2012, deux autres ateliers entre février et avril 2013.	Groupes de travail « Salle des fêtes » : · 14 février, 13 mars et 4 avril 2012. Publications : · livret de la concertation I : septembre 2012, · livret de la concertation II : à paraître mi 2013.
RENSEIGNEMENTS	· Communauté Urbaine de Bordeaux (CUB) : FRANÇOIS FREYNET Responsable Développement local – DT Bordeaux 05.56.99.84.84 ffreyne@cub-bordeaux.fr	· Ville de Bordeaux : STÉPHANIE LUNEAU Urbaniste Chef de projet 05.24.57.16.28 s.luneau@mairie-bordeaux.fr

BLOC-NOTES	GINKO		
ÉLÉMENTS DE CADRAGE DU PROJET	Lauréat du concours EcoQuartier 2009 dans la catégorie « sobriété énergétique et des énergies renouvelables ». Lauréat des trophées de l'aménagement du SNAL (Syndicat National des Aménageurs Lotisseurs) en 2011, dans la catégorie « qualité sociale et économique ». Projet pilote pour la labellisation EcoQuartier en 2012, dans le cadre du dispositif lancé par le Ministère de l'égalité des territoires et du logement. ZAC de 32,6 hectares confiée à l'aménageur Bouygues Immobilier par la Cub via un traité de concession en 2007.		
OBJECTIFS	· Développer une mixité fonctionnelle et sociale, en créant des liens avec le quartier des Aubiers tout proche. · Mettre en œuvre un projet d'une grande qualité paysagère : Ginko est une ville-jardin située en bordure des berges du Lac, traversée par une venelle verte et des canaux, et bordée au sud par un parc public. · Réaliser un quartier à forte valeur architecturale et environnementale : mise en place de bornes enterrées pour la collecte des déchets sur l'ensemble du quartier, réseau de chaleur biomasse où 100% des énergies sont renouvelables.		
MOYENS	· Maîtrise d'œuvre : agences d'architecture C. Devillers et BLP, Paysagistes Signes Ouest.	· Un engagement dans une démarche d'insertion sociale, en lien avec le quartier des Aubiers et plus largement sur le territoire de Bordeaux Nord.	
PROGRAMME	252 824 m² SHON, soit à terme environ 6000 habitants et 2000 emplois créés. 2 167 logements, dont 33,8% de logements locatifs sociaux, 19,5% d'accession modérée et sociale, et 46,7% d'accession libre. 25 180 m² SHON de bureaux, 32 000 m² SHON de commerces et services, 21 290 m² SHON pour les équipements publics et services d'intérêt collectif.		
CALENDRIER : LE PROJET EN QUELQUES DATES	août 2010 : démarrage des travaux d'aménagement. octobre 2010 : démarrage des premiers chantiers de construction. 2010-2013 : réalisation de la phase 1. 2011-2014 : réalisation de la phase 2. 2013-2016 : réalisation de la phase 3. 2017 : clôture de l'opération. 2018-2030 : Ginko devient un quartier de Bordeaux... · En décembre 2012, les premiers habitants ont été accueillis par le Maire à l'occasion des Participiales... La desserte du quartier par la prolongation de la ligne C du tramway est prévue pour janvier 2014. · Groupe scolaire Vaclav Havel et structure petite enfance associée : ouverture de l'école pour la rentrée de septembre 2012, et accueil des premiers enfants à la crèche en décembre 2012. · Maison polyvalente, comprenant une ludothèque, un espace pour les seniors, un centre d'animation pour les jeunes, et une salle polyvalente : ouverture au printemps 2013 (avril / mai). · Parc public Denis et Eugène Bühler : d'une superficie de 4,5 ha, il est entièrement réalisé ; il sera ouvert au public à l'été 2013, le temps pour les plantations effectuées de bien s'acclimater. · Maison des danses, espace de création et de pratique de la danse : ouverture en 2015. · Gymnase, et mur d'escalade pouvant accueillir des compétitions nationales : ouverture fin 2015 / début 2016.		
PROJETS EN CONNEXION	· Projet de rénovation urbaine des Aubiers : 2011 - 2020. · Aménagement de la place de Latule : 2013 - 2016. · 50 000 logements : 2012 - 2018. · Nouveau stade : 2012 - 2015.		
RENSEIGNEMENTS	· Bouygues Immobilier : FRANCK POTIER Directeur de l'aménagement de Ginko 05.56.00.18.05 f.potier@bouygues-immobilier.com	· Communauté Urbaine de Bordeaux (CUB) : EMELINE DUMOULIN Chargée d'opérations 05.56.99.84.39 edumoulin@cu-bordeaux.fr	· Ville de Bordeaux : STÉPHANIE LUNEAU Urbaniste Chef de projet 05.24.57.16.28 s.luneau@mairie-bordeaux.fr

BLOC-NOTES	AUBIERS		
ÉLÉMENTS DE CADRAGE DU PROJET	Situé sur la rive est du lac de Bordeaux, à proximité immédiate de Ginko, des Bassins à flot (BAF) et du centre commercial du Lac. L'étude préopérationnelle menée en 2011-2012 et impliquant les partenaires de la Ville (CUB, ANRU, Conseil Régional, Aquitanis, Domofrance) a permis de définir un projet urbain partagé et qui tient compte de la parole des habitants, afin de faire de ce quartier un territoire central, fédérateur et durable.		
OBJECTIFS	Trois projets du nord, est essentielle, car : - la requalification des espaces publics va permettre d'établir un vrai lien entre Lac et Garonne, pour pouvoir cheminer depuis les quais jusqu'au Lac, - le grand paysage s'invite à la porte des logements pour relier ce quartier avec ceux qui l'entourent et faciliter les parcours en modes doux, - l'intégration des Aubiers dans la ville constituée passe par le développement d'une mixité urbaine et sociale dans le quartier, et des parcours résidentiels positifs pour les habitants, - le désenclavement des deux résidences se traduit concrètement par la réalisation de deux nouvelles rues, mais aussi par le développement des transports en commun, - la réalisation d'équipements de proximité anime le quartier et amorce son renouveau par des actions visibles qui améliorent le quotidien des habitants.		
MOYENS	· Signature de la convention de Gestion Urbaine de Proximité (GUP) le 13 juillet 2012. · Mise en œuvre du projet et coordination des différentes maîtrises d'ouvrages : convention de rénovation urbaine à signer en 2013 (Etat, CUB,	Ville, Aquitanis, Domofrance, Conseil Général, Conseil Régional). · Ouverture de la Maison du projet en 2013. · Coût global du projet : environ 50 millions d'euros.	
CALENDRIER : LES PROJETS EN QUELQUES DATES	Juillet 2012 : validation du projet urbain. 13 octobre 2012 : inauguration des terrains de football et de basket-ball réhabilités. Avril 2013 : ouverture de la crèche fonctionnant en horaires décalés (AFEPT - Fondation d'Auteuil). Été 2013 : démolition du bâtiment C2. 2013 : réalisation de la voie nouvelle Caumont-Boutaut. 2014-2015 : réaménagement du cours des Aubiers et réalisation du bouclage vers la rue du Jonc. 2015-2016 : aménagement de deux aires de jeux, une sur la résidence du Lac, l'autre à l'entrée	du cours des Aubiers ; réaménagement des pieds d'immeubles de la résidence du Lac, avenue de Laroque. 2015-2018 : réalisation des premières constructions sur la Résidence du Lac et du mail du Lac, aménagement de la pelouse sud des Aubiers et des parkings, réaménagement du centre d'animation. 2017-2020 : création du pôle intermodal et d'un nouveau quartier sur les friches ferroviaires de Cracovie. 2020-2030 : le quartier des Aubiers est réaménagé...	
CONCERTATIONS ET PUBLICATIONS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AMÉNAGEMENT	Concertations : · 02 mars 2011, 05 avril 2011, 15 novembre 2011, · présentation du projet urbain finalisé aux habitants : 13 juillet 2012.	Publications : · livret de la concertation : printemps 2012, · leçons d'Agora #2, la place de Latule : septembre 2012.	
PROJETS EN CONNEXION	· EcoQuartier Ginko : 2010 - 2017. · Aménagement de la place de Latule : 2013 - 2016. · Bassins à Flot : 2012 - 2015.	· 50 000 logements : 2012 - 2018. · Nouveau stade : 2012 - 2016. · ZAC Ravezies nord : réalisée.	
RENSEIGNEMENTS	· Communauté Urbaine de Bordeaux (CUB) : FRANÇOIS FREYNET Responsable Développement local – DT Bordeaux 05.56.99.84.84 ffreynet@cu-bordeaux.fr	IMAD ZOUHAIR Chargé de mission Politique de la Ville 05.56.99.84.84 i.zouhair@cu-bordeaux.fr	· Ville de Bordeaux : STÉPHANIE LUNEAU Urbaniste Chef de projet 05.24.57.16.28 s.luneau@mairie-bordeaux.fr

BLOC-NOTES	BORDEAUX NORD		
ÉLÉMENTS DE CADRAGE DU PROJET	Valoriser les atouts dont dispose ce territoire, c'est changer son image pour en faire une vitrine pour Bordeaux et son agglomération. Des équipements permettant d'accueillir des manifestations nationales et internationales, la possible connexion entre les lignes de tramway B et C, et les qualités paysagères du secteur sont des leviers sur lesquels s'appuyer pour aménager ce secteur qui recèle de nombreuses potentialités foncières.		
UNE TERRE D'ACCUEIL HABITÉE	Avec le développement des transports en commun, nous avons l'occasion de relier des quartiers d'habitat et d'activités qui aujourd'hui ne sont pas connectés, en s'appuyant sur les projets urbains déjà en marche. 2014 - 2030 : prolongation des lignes B et C du tramway et possible connexion de ces deux lignes. 2014 - 2030 : arrivée du tram-train du Médoc à Cracovie, prolongé par le TCSP reliant rive droite et rive gauche via le pont Jacques Chaban-Delmas. 2018 - 2030 : prolongation de l'avenue de Tourville vers l'avenue de la Jallère. Bordeaux nord 2030, c'est créer de nouveaux quartiers où il fait bon habiter, car les transports en commun permettent de se déplacer facilement.		
ECONOMIQUEMENT VÔTRE...	Bordeaux Nord, c'est aussi un territoire qui accueille des équipements d'agglomération et des activités économiques diverses, qui font déjà rayonner ce secteur à l'échelle métropolitaine, et lui donnent une identité forte. Demain, c'est un atout sur lequel s'appuyer pour valoriser et développer des filières économiques qui donneront à ce territoire en 2030 une importante « valeur ajoutée »... Bordeaux nord 2030, c'est un bassin d'emplois attractif où de nouvelles entreprises s'implantent.		
UN ÉCOQUARTIER GRANDEUR NATURE	Bordeaux Nord, c'est enfin un territoire où le grand paysage s'invite et se déploie, où se marient l'eau et les végétaux... En 2030, cet écrin vert et bleu proposera des espaces sportifs, de loisirs et de détente atypiques, une manière différente d'habiter, de travailler et de se recréer... Bordeaux nord 2030, c'est un territoire accueillant où l'on peut profiter de la nature.		
DES RÉFLEXIONS GLOBALES ET TRANSVERSALES	· Étude 50 000 logements : OMA 2010-2012. · Étude 50 000 logements : AUC 2010-2012. · Étude Bordeaux Nord : lancée par la CUB fin 2012.		
CONCERTATIONS ET PUBLICATIONS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AMÉNAGEMENT	Toutes celles menées sur le quartier de Bordeaux Maritime : les BAF, les Aubiers, la place de Latule... Et d'autres à venir !		
PROJETS EN CONNEXION	· EcoQuartier Ginko : 2010 - 2017. · Aménagement de la place de Latule : 2013 - 2016. · Bassins à Flot : 2012 - 2015. · 50 000 logements : 2012 - 2018. · Nouveau stade : 2012 - 2016.	· Projet de rénovation urbaine des Aubiers : 2011-2020. · Cité Claveau : 2012 - 2030.	
RENSEIGNEMENTS	· Communauté Urbaine de Bordeaux (CUB) : FABienne ANCEAU Chargée d'opérations 05.56.99.84.84 fanceau@cu-bordeaux.fr	· Ville de Bordeaux : STÉPHANIE LUNEAU Urbaniste Chef de projet 05.24.57.16.28 s.luneau@mairie-bordeaux.fr	

BLOC-NOTES	CLAVEAU
SITUATION	Etude pour la requalification de la Cité en cours. Maître d'ouvrage de l'étude: Aquitanis en collaboration avec la Ville de Bordeaux et la CUB. Maître d'œuvre de l'étude: GRAU-514NE, urbanistes mandataires. Avec Elioth-DDA-TETRA.
PROGRAMME	Claveau sera demain une cité jardin écologique par une réappropriation et une diversification de ce patrimoine des années 50. Le programme précis est en cours de définition (travaux relatifs au bâti, à la voirie et aux réseaux). 428 logements sont gérés par Aquitanis, 89 sont des propriétés individuelles. Le quartier contient de nombreux équipements publics (école, piscine, centre d'animation, jardin public...).
PROJETS EN CONNEXION	Démarche « 50 000 logements – étude Bordeaux nord par OMA.
DESSERTE	Tramway ligne B.
CALENDRIER	· Lancement de l'étude février 2012. 2013: choix d'un scénario d'aménagement et définition du programme puis tour de table financier pour réaliser le programme. 2014: premiers travaux.
CONCERTATIONS ET PUBLICATIONS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AMÉNAGEMENT	· Parcours historiques dans la ville de pierre (DGA/MIRPAU) · Parcours #5 - Bordeaux Porte Océane. · Portrait de quartier[s] 2 Bordeaux Maritime - vol. 1 - Ville de Bordeaux - Éditions Journal Sud Ouest, juillet 2010.
RENSEIGNEMENTS	INGRID VOISIN-CHADOIN Chef de projet Ville 05.56.24.57.16.80 i.voisin-chadoin@mairie-bordeaux.fr ADRIEN GROS Chef de projet Aquitanis 05.56.11.84.69 a.gros@aquitanis.fr

BLOC-NOTES	BASSINS À FLOT																																									
SITUATION	Programme d'Aménagement d'Ensemble (PAE) de 162 hectares dont 13 de plan d'eau (2 bassins). Maître d'œuvre du plan guide : ANMA, Tribu, CETAB, ARCUS. Urbaniste conseil en charge du projet : agence Nicolas Michelin et associés (ANMA).																																									
PROGRAMME	· 700 818 m² de SHON. · Participations publiques : Ville de Bordeaux 41,97 M€, CUB : 28,19 M€, participation des opérateurs : 54,01 M€.	<table><tr><td>Fonction urbaine</td><td>Shon en m²</td><td>%</td></tr><tr><td>logements (5400)</td><td>442 354</td><td>63</td></tr><tr><td>commerces</td><td>57 185</td><td>8</td></tr><tr><td>tertiaire</td><td>95 126</td><td>13</td></tr><tr><td>industrie et nautisme</td><td>81430</td><td>12</td></tr><tr><td>équipements collectifs</td><td>24 723</td><td>4</td></tr><tr><td>total</td><td>700 818</td><td>100</td></tr></table> <table><tr><td>Logements...</td><td>Shon en m²</td><td>%</td></tr><tr><td>...sociaux locatifs</td><td>109 876</td><td>25</td></tr><tr><td>...sociaux accession et locatifs intermédiaires</td><td>32 963</td><td>8</td></tr><tr><td>...accession modérée</td><td>29 952</td><td>7</td></tr><tr><td>...accession libre</td><td>269 564</td><td>60</td></tr><tr><td>total</td><td>442 354</td><td>100</td></tr></table>	Fonction urbaine	Shon en m²	%	logements (5400)	442 354	63	commerces	57 185	8	tertiaire	95 126	13	industrie et nautisme	81430	12	équipements collectifs	24 723	4	total	700 818	100	Logements...	Shon en m²	%	...sociaux locatifs	109 876	25	...sociaux accession et locatifs intermédiaires	32 963	8	...accession modérée	29 952	7	...accession libre	269 564	60	total	442 354	100	
Fonction urbaine	Shon en m²	%																																								
logements (5400)	442 354	63																																								
commerces	57 185	8																																								
tertiaire	95 126	13																																								
industrie et nautisme	81430	12																																								
équipements collectifs	24 723	4																																								
total	700 818	100																																								
Logements...	Shon en m²	%																																								
...sociaux locatifs	109 876	25																																								
...sociaux accession et locatifs intermédiaires	32 963	8																																								
...accession modérée	29 952	7																																								
...accession libre	269 564	60																																								
total	442 354	100																																								
LE PROJET C'EST AUSSI	· 1 maison du projet (2013). · 3 groupes scolaires. · 2 crèches. · 2 structures petite enfance.	· 1 gymnase. · 1 maison polyvalente. · 2 équipements sportifs de proximité. · 4 équipements jeunesse/senior/associatif/culturel.																																								
PROJETS EN CONNEXION	· Pont Bacalan-Bastide (2013). · Cité des Civilisations du Vin (2015). · Aménagement rue Lucien Faure (2015).	· Aménagement du Port de Plaisance (2014). · Développement Bastide-Brazza (2014-2025).																																								
DESSERTE	Tramway ligne B, futur TCSP rue Lucien Faure, lignes de bus 9 et 32 amenées à être renforcées.																																									
CALENDRIER	PAE voté en mars 2010. 2012 – dépôt de PC pour près de 3000 logements... déjà 80 agences d'architectes mobilisées auprès des opérateurs privés et des bailleurs sociaux. un site internet dédié au projet : www.bassins-a-flot.fr																																									
CONCERTATIONS ET PUBLICATIONS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AMÉNAGEMENT	Concertations : · 9 décembre 2008 · 6 juillet 2009 · 30 novembre 2009 · 22 février 2010 · 18 mars 2010 · 8 juillet 2010 · 9 novembre 2010 · 6 décembre 2010	· 6 janvier 2011 · 5 juillet 2012 · 5 juillet 2012	Publications : · Livret 1: mars 2009 · Livret 2 : mars 2010 · Livret 3 : juin 2011 · Parcours historiques dans la ville de pierre (DGA/MIRPAU) · Parcours #5 – Bordeaux Porte Océane · Portrait de quartier (DGA) · Portrait de quartier[s] 2 Bordeaux Maritime - vol. 1 - Ville de Bordeaux - Éditions Journal Sud Ouest, juillet 2010																																							
RENSEIGNEMENTS	INGRID VOISIN-CHADOIN Chef de projet Ville 05.24.57.16.80 i.voisin-chadoin@mairie-bordeaux.fr	EMELINE DUMOULIN Chef de projet Cub 05 56 99 84 39 edumoulin@cu-bordeaux.fr																																								

BLOC-NOTES	BASTIDE-BRAZZA NORD		
SITUATION	Au cœur de l’agglomération, en rive droite, le long de la Garonne. Au débouché du pont Jacques Chaban-Delmas, face aux Bassins à flot, le site de Brazza offre un potentiel de développement important au regard de sa future desserte, de sa localisation et de son potentiel foncier. Desservi par le pont Chaban-Delmas mis en service en mars 2013, par le bus et par un futur transport en commun en site propre.		
OBJECTIFS	· Rééquilibrer la ville et l’agglomération en poursuivant le développement de la rive droite. · Ancrer ce secteur dans le cœur de l’agglomération en le faisant passer d’une zone d’activités à un tissu urbain mixte et dense. · Maintenir la fonction économique tout en apportant de nouvelles réponses à la manière « d’habiter la ville », afin de participer aux objectifs démographiques et de lutter contre l’étalement urbain de l’agglomération. · Brazza-Nord demain ce sera : - 53 hectares en mutation, - 4 500 logements dont 55% de logements sociaux ou à prix modérés, - 165 000m² d’activités, - 2 groupes scolaires, 1 crèche, 1 gymnase, 1 bibliothèque, les réserves de collections municipales et une déchetterie.		
MOYENS	· Réalisation en 2010 d’une étude préalable d’aménagement confiée à Djamel Klouche sur 90 ha. · Réalisation en 2011-2012 d’une étude pré-opérationnelle sur le secteur Brazza Nord confiée à l’agence KCAP avec Mutabilis, INGEROP, OASIS et BMA. Modification du PLU en novembre 2012 permettant une mixité des usages (activités économiques mais également logements).	· Mise en place d’une taxe d’aménagement majorée en novembre 2012 permettant de financer les équipements publics structurants nécessaires au développement urbain. · Sélection en novembre 2012 d’une équipe pour accompagner la Ville pendant 6 ans dans la mise en œuvre du projet. Il s’agit de l’architecte Youssef Tohmé, du paysagiste Michel Desvigne et du bureau d’étude INGEROP.	
CALENDRIER	2013 : poursuite des mutations foncières engagées par des opérateurs et par la Ville de Bordeaux et dépôt des 1^{ers} permis de construire.	2014 : début des 1ers travaux. 2015-2016 : installation des 1ers habitants du nouveau quartier.	
PROJETS EN CONNEXION	· Pont Jacques Chaban-Delmas (2013). · Parc aux Angéliques (2010-2020). · Bastide-Niel (2014-2030). · Bassins à flot (2010-2020).		
CONCERTATIONS ET PUBLICATIONS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L’AMÉNAGEMENT	Concertations : · 27 mai 2010 · 30 septembre 2010 · 17 janvier 2011 · 12 décembre 2011	· 6 février 2012 · 22 novembre 2012.	Publications : · Portrait de quartier[s] 3. La Bastide - Ville de Bordeaux - Éditions Journal Sud Ouest, mars 2011
RENSEIGNEMENTS	FLORE SCHEURER Chef de projet Ville de Bordeaux : 05.24.57.16.79 f.scheurer@mairie-bordeaux.fr	PIERRE-MARIE VILLETTE 05.24.57.52.92 pm.villette@mairie-bordeaux.fr	

BLOC-NOTES	BASTIDE-NIEL																								
ÉLÉMENTS DE CADRAGE DU PROJET	ZAC de 30 hectares (maître d'œuvre du projet urbain : agence MVRDV avec Territoires, Arcadis, Oasis et Davis Langdon).																								
OBJECTIFS	Poursuivre l'aménagement de l'arc de développement durable et rééquilibrer la ville de part et d'autre de la Garonne. Respecter l'histoire du lieu, mettre en valeur le patrimoine et l'identité du site et créer un pendant urbain au centre historique. Poursuivre la reconquête du fleuve par la réalisation d'un parc de 50 hectares, le parc aux Angéliques. Créer un quartier sobre et économe en énergie.																								
PROGRAMME	395 000 m² de SHON (355 000 m² SP)	<table><tr><td>Fonction urbaine</td><td>en %</td></tr><tr><td>logements</td><td>67</td></tr><tr><td>commerces et services</td><td>6</td></tr><tr><td>tertiaire</td><td>8</td></tr><tr><td>artisanat de production</td><td>4</td></tr><tr><td>équipements collectifs</td><td>16</td></tr><tr><td colspan="2"> </td></tr><tr><td>logements...</td><td>en %</td></tr><tr><td>...locatifs aidés</td><td>35</td></tr><tr><td>...accession modérée</td><td>20</td></tr><tr><td>...accession libre</td><td>45</td></tr></table>	Fonction urbaine	en %	logements	67	commerces et services	6	tertiaire	8	artisanat de production	4	équipements collectifs	16			logements...	en %	...locatifs aidés	35	...accession modérée	20	...accession libre	45	
Fonction urbaine	en %																								
logements	67																								
commerces et services	6																								
tertiaire	8																								
artisanat de production	4																								
équipements collectifs	16																								
logements...	en %																								
...locatifs aidés	35																								
...accession modérée	20																								
...accession libre	45																								
ÉQUIPEMENTS PUBLICS	2 groupes scolaires (15 et 20 classes). 1 crèche. 1 gymnase. 1 skate-parc couvert.	1 salle polyvalente. Archives municipales. Equipement culturel.																							
DESSERTE DU QUARTIER	Tramway (ligne A), bus, pont Jacques Chaban-Delmas, futur TCSP, future passerelle piétons-cyclistes																								
CALENDRIER	2012 : validation du projet d'aménagement. 2013 : choix d'un aménageur. 2014 : approbation du dossier de réalisation de la ZAC. 2014-2016 : îlots test. 2017 : premiers logements dans la ZAC.																								
PROJETS EN CONNEXION	Cœur de Bastide projet Queyries (2014-2016). Pont Jacques Chaban-Delmas (2013). Bastide-Brazza (2014-2030). Parc aux Angéliques (2010-2020). Darwin (2012-2015).																								
CONCERTATIONS ET PUBLICATIONS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AMÉNAGEMENT	Concertations : · 15 novembre 2007 · 11 décembre 2007 · 23 juin 2008 · 10-11 septembre 2008 · 14 octobre 2008 · 5 mai 2009	· 29 juin 2010 · 28 septembre 2010 · 17 mai 2011 · 7 novembre 2011 · 8 décembre 2011 · 22 novembre 2012	Publications : · les 2èmes Rencontres de La Bastide: mars 2008, · leçon #1 d'Agora-Acte I: avril 2009, · leçon #1 d'Agora-Acte II : décembre 2009, · les 3èmes Rencontres de La Bastide: 12 décembre 2011, · les 4èmes Rencontres de La Bastide: 22 novembre 2012.																						
RENSEIGNEMENTS	FLORE SCHEURER Chef de projet Ville de Bordeaux 05.24.57.16.79 f.scheurer@mairie-bordeaux.fr	FABIENNE ANCEAU Chef de projet Communauté Urbaine de Bordeaux 05.56.99.89.83 fanceau@cu-bordeaux.fr																							

BLOC-NOTES	BASTIDE-BENAUGE	
ÉLÉMENTS DE CADRAGE DU PROJET	Au cœur de la plaine de Garonne, à l’interface entre les communes de Bordeaux, Cenon et Floirac. Le site « Joliot-Curie », aujourd’hui situé aux confins du territoire, va devenir un site central de la rive droite avec la mise en service des deux nouveaux franchissements (ponts J Chaban-Delmas et J.J. Bosc) et l’arrivée de nouveaux axes de transports en commun en site propre.	
OBJECTIFS	· Raccrocher ce quartier à la dynamique de la plaine rive droite. · Améliorer et diversifier l’habitat. · Introduire une mixité fonctionnelle et sociale. · Valoriser les équipements publics existants.	
MOYENS	· Maîtrise d’ouvrage: Ville de Bordeaux et GIP-GPV. · Maîtrise d’œuvre du projet urbain: Bouriette et Vaconsin, CETAB, TETRA, TERRE-ECO. · Mise en œuvre et coordination du projet: convention de rénovation urbaine entre Ville, CUB,	Etat, Conseil · Régional, Conseil Général, Coligny, Aquitanis. · Coût global du projet : 140 millions d’euros · Ouverture d’une maison du projet en 2013.
CALENDRIER	2012 : validation du projet urbain intercommunal. 2013 : premiers aménagements du Parc Pinçon, ières livraisons de logements rue du Petit Cardinal. rers relogements de la barre D. 2014 : démolition de la barre D, engagement des études préopérationnelles pour la requalification du boulevard Joliot-Curie.	2014-2018 : reconfiguration du pôle commercial, requalification de l’espace sportif Galin 2018 : Déménagement du collège J Ellul. 2020-2030 : livraison de la dernière phase de logements et du pôle culturel à l’emplacement du collège/bibliothèque/commerces.
LE PROJET EN CHIFFRES	· 180 logemenats démolis.	· 600 nouveaux logements. · 800 logements réhabilités.
PROJETS EN CONNEXION	· OIN Bordeaux-Euratlantique – Projet Garonne-Eiffel. · Pont J Chaban-Delmas – 2013. · Franchissement J.J. Bosc – 2017.	
CONCERTATIONS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L’AMÉNAGEMENT :	Concertations · 02 juillet 2009 · 17 septembre 2009 · 23 novembre 2010 · 9 Mars 2012 · Février 2013	Publications 12 décembre 2011 : Les troisièmes rencontres de la Bastide. 22 novembre 2012 : Les quatrièmes rencontres de la Bastide
RENSEIGNEMENTS	BLANDINE MACHELON-DÉJEAN Chef de projet Ville de Bordeaux 05.24.57.16.78 b.machelon@mairie-bordeaux.fr	

BLOC-NOTES	GARONNE-EIFFEL	
SITUATION	Situé sur la rive-droite au débouché du pont Jean-Jacques Bosc, la ZAC Garonne Eiffel incluse dans le cadre de l’Opération d’Intérêt National Bordeaux Euratlantique s’inscrit dans la lignée de la ZAC St-Jean Belcier. L’adaptation du plan-guide de l’agence TVK est en cours de finalisation.	
OBJECTIFS	La ZAC Garonne-Eiffel ambitionne de reconquérir la Garonne et ses rives et de contribuer à la densifica-tion du cœur d’agglomération par le développement d’un quartier d’affaires au rayonnement européen. Il constitue par ailleurs une porte d’entrée remar-quable sur tout le secteur de la rive droite, territoire voué à une profonde mutation immobilière, économique et paysagère. C’est un trait d’union entre les deux rives du Port de la Lune. Les objectifs de ce projet stratégique sont : · composer le pendant du quartier d’affaires de la gare sur la rive droite et articuler les deux rives autour du pont Jean-Jacques Bosc par le biais d’un transport en commun dédié, · conforter pour partie les activités économiques existantes et insuffler mixité et diversité dans le pôle tertiaire à venir, · atténuer les effets de coupures occasionnées par les infrastructures routières et ferroviaires existantes, · créer une dynamique de connexions entre les quartiers existants et composer une véritable armature urbaine, · mettre en valeur le grand paysage en dégageant	les vues vers la Garonne et les côteaux et en créant un maillage d’espaces verts structuré et articulé autour du parc aux Angéliques, projet-phare de paysage. Cette lanière verte de 10 hectares de long pour une superficie totale de 50 hectares s’établit au gré du démarrage des différentes activités économiques : la dernière séquence du parc aux Angéliques devrait s’achever en 2016. La séquence Deschamps, cofinancée par l’EPA et par la Ville de Bordeaux est incluse dans le parc aux Angéliques et comprend le parc Eiffel, d’une superficie de 2,5 hectares, · faire de ce secteur de la rive-droite un belvédère offrant des vues imprenables sur le linéaire de façades XVIII ^e sur la rive opposée, inscrite au patrimoine mondial de l’Unesco. La ZAC Garonne-Eiffel, ce sera : · 150 000m² de bureaux, · 600 000m² de logements, · 20 000m² de commerces, · 20 000m² d’hôtels, · 50 000m² de locaux d’activités, · 30 000m² d’équipements publics.
MOYENS	Maîtrise d’ouvrage : · Établissement public Bordeaux-Euratlantique.	Maîtrise d’œuvre : · équipe TVK (Trevelo et Viger Kohler) Architectes- Urbanistes, mandataire du groupement, · Cribier et Ecoutin Paysagistes, · Ingérop (Bureau d’études polyvalent), · Tribu (Ingénierie Environnementale), · Alphaville.
CALENDRIER	Décembre 2014 : arrêté du Préfet pour un dossier de création de ZAC. Octobre 2015 : approbation du dossier de réalisation de ZAC. Début 2016 : début des travaux.	
RENSEIGNEMENTS	ELISE LUSSEAUD Directrice de projet Euratlantique 05.57.14.44.73 elise.lusseaud@bordeaux-euratlantique.fr	

BLOC-NOTES	ZAC ST-JEAN BELCIER																		
SITUATION	Avec l'arrivée de la LGV en 2017 positionnant Bordeaux à 2 heures de Paris, et le prolongement de la ligne vers Toulouse et la péninsule ibérique reliant après 2020 Bordeaux à Madrid en 3h30, la gare de Bordeaux va devenir le carrefour du sud ouest européen. Ce nouveau pôle d'échanges constituera le moteur du projet Bordeaux Euratlantique qui s'étend de part et d'autre de la Garonne sur les territoires de Bordeaux, Floirac et Bègles avec les projets urbains « Bordeaux Saint-Jean Belcier » sur la rive gauche et « Garonne-Eiffel » sur la rive droite. Les quartiers autour de la gare sont entrés en phase opérationnelle depuis la création d'une Zone d'Aménagement Concertée (ZAC) de 145 ha en janvier 2013.																		
OBJECTIFS	<table><tr><td>La ZAC Saint-Jean Belcier doit permettre de :</td><td>bordelais afin de préserver son identité et son caractère.</td></tr><tr><td>· créer une gare TGV coté Belcier,</td><td></td></tr><tr><td>· doter la métropole bordelaise d'un centre d'affaires d'envergure européenne,</td><td>Bordeaux Saint-Jean Belcier demain, ce sera :</td></tr><tr><td>· aménager les quais de la Garonne et créer des espaces publics de qualité,</td><td>· 285 000m² de bureaux,</td></tr><tr><td>· repeupler le cœur d'agglomération et créer de nouveaux équipements,</td><td>· 320 000m² de logements,</td></tr><tr><td>· poursuivre l'ouverture de la ville vers le fleuve,</td><td>· 15 000m² de locaux d'activités,</td></tr><tr><td>inscrire des nouveaux quartiers dans la démarche patrimoniale existant sur le reste du territoire</td><td>· 47 000m² d'hôtels,</td></tr><tr><td></td><td>· 98 000m² d'équipements,</td></tr><tr><td></td><td>· 15 000 m² de commerces.</td></tr></table>	La ZAC Saint-Jean Belcier doit permettre de :	bordelais afin de préserver son identité et son caractère.	· créer une gare TGV coté Belcier,		· doter la métropole bordelaise d'un centre d'affaires d'envergure européenne,	Bordeaux Saint-Jean Belcier demain, ce sera :	· aménager les quais de la Garonne et créer des espaces publics de qualité,	· 285 000m² de bureaux,	· repeupler le cœur d'agglomération et créer de nouveaux équipements,	· 320 000m² de logements,	· poursuivre l'ouverture de la ville vers le fleuve,	· 15 000m² de locaux d'activités,	inscrire des nouveaux quartiers dans la démarche patrimoniale existant sur le reste du territoire	· 47 000m² d'hôtels,		· 98 000m² d'équipements,		· 15 000 m² de commerces.
La ZAC Saint-Jean Belcier doit permettre de :	bordelais afin de préserver son identité et son caractère.																		
· créer une gare TGV coté Belcier,																			
· doter la métropole bordelaise d'un centre d'affaires d'envergure européenne,	Bordeaux Saint-Jean Belcier demain, ce sera :																		
· aménager les quais de la Garonne et créer des espaces publics de qualité,	· 285 000m² de bureaux,																		
· repeupler le cœur d'agglomération et créer de nouveaux équipements,	· 320 000m² de logements,																		
· poursuivre l'ouverture de la ville vers le fleuve,	· 15 000m² de locaux d'activités,																		
inscrire des nouveaux quartiers dans la démarche patrimoniale existant sur le reste du territoire	· 47 000m² d'hôtels,																		
	· 98 000m² d'équipements,																		
	· 15 000 m² de commerces.																		
CALENDRIER	2013 : création de la ZAC. 2014 : réalisation de la ZAC, et premiers permis de construire. 2015 -2020 : livraison de la première tranche : 340 000m² de programmes immobiliers.																		
PROJETS EN CONNEXION	· Bordeaux Euratlantique - ZAC Garonne-Eiffel. · Bordeaux [Re]Centres. · Extension de la Gare St-Jean côté Belcier.																		
RENSEIGNEMENTS	· Etablissement public d'aménagement Bordeaux Euratlantique VIRGINIE ROORYCK LLORENS Directeur de projet urbain Bordeaux St-Jean Belcier 05.57.14.44.80 virginie.rooryck-llorens@bordeaux-euratlantique.fr																		

BLOC-NOTES	[RE]CENTRES	
SITUATION	Le périmètre de projet s’étend sur 148 ha au cœur de Bordeaux et comprend les quartiers St-Eloi, Victor-Hugo, Ste-Eulalie, Victoire, Capucins, St-Michel, André Meunier, Ste-Croix et une partie du quartier de la Benauge rive droite. Ce territoire de projet correspond au périmètre du Programme National des Quartiers Anciens Dégradés (PRNQAD).	
OBJECTIFS	Tout à la fois projet urbain, projet social et projet humain, Bordeaux [Re]centres propose une stratégie d’intervention globale pour le centre : · offrir de nouvelles manières d’habiter en cœur de ville (1500 logement rénovés ou neufs à l’horizon	2020 dont 900 sociaux), · recréer des espaces à vivre, · créer un cœur de ville durable, · renforcer le tissu économique.
MOYENS	95 millions d’€ injectés de 2011 à 2017 dont : · 10 millions destinés au réaménagement d’espaces publics, · 5 millions destinés à la création/ réhabilitation d’équipements publics, · 2 millions destinés à la revitalisation économique, · 57 millions destinés à la production de 300 logements sociaux publics, · 19 millions destinés à la création de 600	logements sociaux privés et/ou réhabilités, · 2 millions d’ingénierie. · 2010-2011 : réalisation d’études anthropologiques. · Depuis 2011 : une équipe regroupant plusieurs agences d’architectes-urbanistes est mandatée par la Ville de Bordeaux pour élaborer et mettre en œuvre le plan guide du projet : agence ANMA / Pepitomicorazon / Aldebert Verdier.
CALENDRIER	Début 2013 : aménagement de la place Renaudel. Septembre 2013 à mi 2014 : aménagement de la place A. Meunier . Courant 2013 : sélection des 1ers architectes pour Santé navale. Courant 2013 : ouverture du jardin des Remparts. 2^e semestre 2014 : réhabilitation de la Halle des Douves. 2013 - 2014 : travaux d’aménagement de la place St-Michel. Avril 2013 à mi 2014 : aménagement du jardin partagé des Faures.	2014 : réhabilitation du Palais des sports. 2013 - 2015 : réaménagement de la rue Kléber. 2014 - 2015 : aménagement des places Mabit et Pressensé. À l’horizon 2020/2030 : 1500 logement rénovés ou neufs dont 900 sociaux / Plus de 3 ha d’espaces publics nouveaux ou requalifiés / Des équipements de proximité renforcés / Un patrimoine valorisé / Un centre actif avec de nouveaux espaces à vivre et de nouvelles manières d'habiter.
CONCERTATIONS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AMÉNAGEMENT :	Concertations : · Secteurs faisant l’objet de concertations depuis 2012 : Marne-Kléber ; Mabit-Pressensé ; André Meunier ; St-Michel	Publications : · Livret de concertation I (septembre 2011) retraçant la mis en place du plan guide · Livret de concertation II (avril 2012) consacré au quartier Marne Yser et au projet rue Kléber · Le portrait de quartier [s] 6 Bordeaux [Re]centres - Ville de Bordeaux - Éditions Journal Sud Ouest, septembre 2012
RENSEIGNEMENTS	PIERRE GUY ET ELODIE HILTENBRAND Chefs de projet Ville de Bordeaux 05 24 57 16 11 v.labarriere@mairie-bordeaux.fr	

BLOC-NOTES	MÉRIADECK	
ÉLÉMENTS DE CADRAGE DU PROJET	Le quartier Mériadeck fait pleinement partie du paysage bordelais. Composé autour d'un axe qui relie les jardins de l'Hôtel de ville au cimetière de la Chartreuse, il est l'un des rares témoignages de l'urbanisme moderne du xx ^e siècle à Bordeaux qui a de surcroît conservé à l'échelle d'un quartier sa composition originelle. Inclus dans le site inscrit au patrimoine mondial de de l'Unesco, le quartier Mériadeck doit poursuivre son évolution tout en préservant sa singularité à l'échelle de l'agglomération bordelaise.	
OBJECTIFS	Préserver les caractéristiques architecturales et urbaines du quartier reconnues par l'Unesco.	Accompagner l'évolution du patrimoine bâti.
	Maintenir le rôle de pôle tertiaire (public et privé) du quartier.	Renforcer les liens urbains avec les quartiers du cœur historique.
	Traitement des rez-de-chaussée du quartier pour retrouver une paysage de rue.	Entretien et valorisation des espaces publics et des plantations du quartier (esplanade Charles de Gaulle, dalles).
MOYENS	Maîtrise d'ouvrage : Ville de Bordeaux <i>Direction générale de l'aménagement</i> <i>Direction générale des services techniques</i>	
CALENDRIER	2012 : Atelier d'experts sur la définition des valeurs patrimoniales du quartier Mériadeck. 2013 : renforcement des préconisations architecturales et urbaines dans le Plan Local d'Urbanisme. 2014 : Livraison de la cité municipale. 2015 - 2020 : réfection de l'esplanade Charles de Gaulle.	
PROJETS EN CONNEXION	· Cité municipale. · Aménagement du parvis du Musée des Beaux-Arts. · Réhabilitation de l'immeuble Croix du Palais.	
RENSEIGNEMENTS	STÉPHANE CAZE Directeur de projet Ville de Bordeaux 05.24.57.16.17 s.caze@mairie-bordeaux.fr	

BLOC-NOTES	MIRPAU	
SITUATION	Entre les cours et les boulevards et même un peu au-delà à Caudéran et Saint-Augustin, s'étendent les rues d'échoppes et de maisons de ville. Un paysage du quotidien bordelais reconnu par l'Unesco comme patrimoine de l'humanité en 2007 au même titre que les grands monuments. Dans ces quartiers essentiellement résidentiels valeurs historiques ou esthétiques dialoguent avec valeur d'usage. Au cœur de l'agglomération, une densité bâtie remarquable offre une grande diversité de logements collectifs ou individuels, le plus souvent avec jardin, qui répondent à différents modes d'habiter en ville. Des quartiers anciens qui présentent bon nombre de caractéristiques de la ville durable : économie d'espace, proximité, mixité fonctionnelle et sociale, présence de la nature en ville.	
OBJECTIFS	Depuis 2004, la MIRPAU, composée de plusieurs architectes et urbanistes et d'un historien réalise l'inventaire exhaustif de ce patrimoine du quotidien. Mieux le connaître, c'est comprendre les façons dont il peut évoluer sans perdre ses qualités. Depuis 2008, les dispositions réglementaires adaptées à chaque situation particulière sont intégrées dans le règlement de la « Zone Urbaine Recensée » du Plan Local d'Urbanisme (PLU) au fil des procédures de modification. La mission s'étend aujourd'hui au cœur historique de la ville dans le cadre de la révision du Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV) du Secteur Sauvegardé.	
CALENDRIER	2004 : création de la MIRPAU. 2008 : création de la Zone Urbaine recensée dans le PLU. 2008 : Prix Territoria de l'innovation publique. 2009 : 3 ^e modification du PLU. 2011 : 5 ^e modification du PLU. 2012 : 6 ^e modification du PLU. 2010 : Lancement de la révision du PSMV. 2013-2014 : 7 ^e modification du PLU, Révision.	
EN CHIFFRES	· 40 000 parcelles, · 1400 ha.	PSMV : · 3500 parcelles, · 145 ha, · 65 à 75% de constructions protégées.
PARTENAIRES	· DRAC Aquitaine · Communauté Urbaine de Bordeaux · A ' Urba	
RENSEIGNEMENTS	ANNE-LAURE MONIOT Chefs de projet MIRPAU 05.24.57.16.60 al.moniot@mairie-bordeaux.fr	SYLVAIN SCHOONBAERT 05.24.57.16.72 s.schoonbaert@mairie-bordeaux.fr

1. PAYSAGE ET PATRIMOINES

- 1. L’îlot Saint-Jean. Domofrance / Agence Leibar&Seigneurin. Quartier Saint-Jean.
- 2. Le Lac. Quartier Bordeaux Maritime.
- 3. Émergences dans le paysage, et halle de la gare Saint-Jean.
- 4. Le jardin botanique. Ville de Bordeaux / Catherine Mosbach.
- 5. La Halle Soferti. Secteur Brazza sur la rive droite.
- 6. Le Miroir d’eau, place de la Bourse. Centre ville.
- 7. Atria. Bouygues / C. de Portzamparc. Allée Serr, quartier La Bastide.
- 8. La base sous-marine. Quartier des Bassins à flot.
- 9. Les quais rive gauche et en fond le quartier du Grand Parc.
- 10. Place Pey-Berland. Centre-ville.
- 11. Impasse rue d’Agen. Quartier du Sacré-Coeur, Bordeaux Sud.
- 12. La rive droite et les quais rive gauche depuis le toit des Grands Moulins de Paris.
- 13. Une rue pavillonnaire. Quartier Caudéran.
- 14. Le quartier Ginko vu depuis le Lac.
- 15. La colonne des Girondins. Esplanade des Quinconces.
- 16. La rue Denise. Quartier des Chartrons.
- 17. Vue sur la Garonne depuis la rive gauche.
- 18. Vue depuis la grande roue, esplanade des Quinconces.
- 19. Vue depuis la rive droite. Quartier Benauge au premier plan.
- 20. Balcon, quartier Chartrons.
- 21. Un mascaron quelque part à Bordeaux.
- 22. La Garonne, depuis le parc de l’Hermitage à Lormont.
- 23. Le pont levant Jacques Chaban-Delmas.

2. MOBILITÉS

- 1. La nouvelle passerelle ferroviaire. Réalisation RFF / X. de Giacinto.
- 2. Pont d’Aquitaine et un carrelet, rive gauche. Quartier Bordeaux Maritime.
- 3. 4. 5. Principe d’une passerelle piéton depuis Bastide Niel, rive droite. (Winy Maas)
- 6. La gare Cenon-Pont Rouge avenue Thiers. Quartier La Bastide.
- 7. La traversée de la Garonne à la nage.
- 8. Le tourne à droite pour les cyclistes.
- 9. Le pont Jacques Chaban-Delmas.
- 10. Le « carapate » ou pédibus vers une école de Bordeaux.
- 11. Pont de pierre depuis le toit de la caserne Benauge. Quartier La Bastide.
- 12. Une voiture électrique en service. Quartier Caudéran.
- 13. La barge d’Airbus vue depuis la berge rive droite.
- 14. La passerelle Eiffel inscrite sur la liste des Monuments Historiques.
- 15. Un vélo multi usage : le pibale, conçu par Philippe Starck.
- 16. Le boulevard Aliénor et l’autopont place Latule. Quartier Bordeaux Maritime.
- 17. La Bicycletterie In Cité.
- 18. Le tramway devant l’hôpital Pellegrin. Place Amélie-Raba-Léon. Quartier Saint-Augustin.
- 19. Le terminal Billy à l’aéroport de Mérignac.
- 20. La rocade embouteillée.
- 21. Un navire de croisière accosté au quai rive gauche.
- 22. Un bus « liane + » sur la rive gauche.
- 23. Promenade sur les quais rive gauche.
- 24. Un skateur à la caserne Niel. Quartier La Bastide.
- 25. Le faisceau ferré de Cracovie le long des Aubiers et au fond le site du futur pôle intermodal. Quartier Bordeaux Maritime.
- 26. Des vélocipèdes au miroir d’eau. Quartier Centre-ville.

3. BORDEAUX VILLE ÉCOLOGIQUE

- 1. Une ferme urbaine attendue sur le toit de la base sous-marine. Quartier des Bassins à flot.
- 2. Le jardin partagé des Foudres. Quartier Belcier.
- 3. Le parc Bordelais. Quartier Caudéran.
- 4. La maison écocitoyenne, Ville de Bordeaux. Quai rive gauche, centre-ville.
- 5. L’écocomobilité par l’association la Petite Reine.
- 6. Un local à déchets collectif de la CUB, rue Magendie.
- 7. La centrale photovoltaïque du parking du parc des expositions. Bordeaux Lac.
- 8. Le parc Pinson, cité de la Benauge. Quartier Bastide.
- 9. La prairie des Aubiers. Quartier Bordeaux Maritime.
- 10. Berge de Garonne au nord du pont d’Aquitaine. Bordeaux Maritime.
- 11. La Cité municipale, bâtiment à énergie positive. Projet Cirmad / P. Andreu. Quartier Mériadeck.
- 12. La station d’épuration Louis Fargues, source d’énergie du futur quartier des Bassins à flot.
- 13. La piscine Judaïque, chauffage en géothermie. Rue Judaïque.
- 14. Le bus électrique dessert le centre-ville.
- 15. Jardin promenade de Ginko. Réalisation Bouygues / Agence Signes. Bordeaux Maritime.
- 16. Les ruches à Niel avec une classe de CE2.
- 17. Le jardin public. Centre-ville.
- 18. Le jardin des Remparts, site de l’ERP Lateulade. Quartier Bordeaux Sud.
- 19. Le projet d’hydrolienne dans la Garonne, près du pont de pierre.
- 20. Les alignements de platanes de l’esplanade des Quinconces. Centre-ville.
- 21. Les vaches du bois de Bordeaux. Quartier Bordeaux Maritime.
- 22. Serres du Jardin botanique. Réalisation Ville de Bordeaux / F. H. Jourda. Quartier Bastide.
- 23. Les vignes du jardin de la Béchade. Quartier Saint-Augustin.
- 24. Parc aux Angéliques. Réalisation Ville de Bordeaux / M. Desvigne. Quartier Bastide.

4. HABITAT

- 1. Projet de rénovation des bâtiments G, H, I, Grand Parc. Logements sociaux. Maître d’ouvrage : Aquitanis. Architectes : Lacaton et Vassal. Réalisation : 2013-2015.
- 2. Le Petit Trianon, EHPAD, EHPA, pôle sénior, logements sociaux, locaux associatifs, Grand Parc. Maître d’ouvrage : Aquitanis. Architectes : Lanoire & Courrian (mandataires) / Flint (architecte associé). Livraison : 2014.
- 3. Origin, îlot pilote des Bassins à flot. Maître d’ouvrage : Nexity. Architecte : Agence Nicolas Michelin et associés.
- 4. Mixité îlot Armagnac dans cette construction qui lie logements, jardin, commerces de proximité et équipements publics. Architecte : Agence Nicolas Michelin et Associés.
- 5. La cour d’Albret, Résidence hôtelière à vocation sociale, Quartier Victor-Hugo. Maître d’ouvrage : Jean-Claude Celle. Gestionnaire : SIRES Aquitaine.
- 6. Résidence Yves Cortez, îlot d’Armagnac, Bordeaux Sud. 174 logements étudiants. Maître d’ouvrage : Gironde - Habitat. Architecte : Catherine Furet. Livraison : 2010.
- 7. Résidence Coeur de Bastide. 234 logements étudiants. Maître d’ouvrage : BMA. Architectes : K Architectes. Livraison : 2010. Gestionnaire : CROUS.
- 8. La résidence pour personnes âgées de la rue Achard. Quartier Bordeaux Maritime. Atelier d’architecture Patrick Laforgue.
- 9. Habitat en péniche, Bassins à flot.
- 10. Ilot Bonnac, Centre ville. Logements libres. Maître d’ouvrage : Eiffage immobilier. Architectes : Jean-Pierre Buffi et Marianne Buffi, avec S. Carnus. Livraison : 2008.
- 11. Un futur quartier pensé comme une forêt, Brazza. Architecte urbaniste en charge du plan-guide : Youssef Tohmé. Premières livraisons en 2015.
- 12. Réhabilitation d’un logement et création d’une terrasse, Saint-Michel. Maître d’ouvrage : InCité. Architecte : Francis Guieysse.
- 13. Pension de famille Habitat et Humanisme, rue Lachassaigne. Quartier Saint-Seurin.
- 14. Un coeur d’îlot vert.
- 15. Échoppe surélevée, rue Mondenard. Quartier Saint-Seurin. Prix d’Architecture Agora 2012. Architecte : Bertrand Nivelle.
- 16. Cours du Médoc. Quartier des Chartrons. Logements libres. Maître d’ouvrage : Bouygues Immobilier. Architecte : Bernard Bühler. Livraison : 2009.
- 17. Sur la trace des anciens silos, Bassins à flot. Logements libres. Maître d’ouvrage : Fradin SA. Architecte : Bernard Bühler.
- 18. Logements rue de la Benauge. Quartier Le Bastide. Architectes : Franck et Ballot.
- 19. Échoppe typique bordelaise, recensée et protégée.
- 20. Coeur de Bastide. Logements libres. Maître d’ouvrage : Nexity Apollonia. Architecte : Yves Lion.
- 21. Maison à Caudéran.
- 22. Résidence du Lac, avenue Laroque. Quartier Aubiers.
- 23. Résidence Habitat Jeunes le Levain, Rue Paul-Louis-Lande. Foyer de jeunes travailleurs / Maître d’ouvrage : InCité. Architectes : Act’architectures. Gestionnaire : Habitat Jeunes le Levain. Livraison : 2012.
- 24. Chais Cordier-Mestrezat. Quartier Bacalan. Logements libres et sociaux. Maître d’ouvrage : Nexity Apollonia. Architecte : François Leclercq. Livraison : 2012.

GRAND PAYSAGE URBAIN :
PAYSAGE ET PATRIMOINES DE BORDEAUX

5. ÉCONOMIE

1. Auchan-Lac. Ce site, demain pleinement intégré dans la ville, fait l’objet de réflexions de la part de son propriétaire,Immochan.
2. Librairie Mollat, rue Vital Carles. Quartier Centre-ville.
3. Slipway, dispositif de mise hors d’eau des bateaux pour entretien de Bordeaux Port Atlantique. Quartier Bordeaux Maritime.
4. Siège des Alcools Bernard, quai de Paludate. Quartier Bordeaux Sud. Production et négoce en vin.
5. Usine de la SAFT. Quartier Bordeaux Maritime. Leader mondial des batteries de haute technologie.
6. Mise à l’eau d’un yacht construit par CNB à Bordeaux, à proximité du débouché du pont Chaban-Delmas. Quartier La Bastide.
7. **8.** Seeko’o 2, hôtel atypique de luxe aux Bassins à flot. Quartier Bordeaux Maritime. Architectes : King Kong. Livraison 2014.
9. Siège d’Eiffage, place Ravezies. Quartier Bordeaux Maritime. Livraison : 2012.
10. Vue depuis la rive-droite du siège social de CDiscount, au débouché du pont Chaban-Delmas. Quartier Bordeaux Maritime. Maître d’ouvrage : Eiffage. Architectes : Emmanuel Graffeuil (tranche 1), Flint (tranche 2). Livraison : 2013.
11. MIN, marché d’intérêt national. Quartier Bordeaux Sud. Demain reconfiguré dans le cadre de l’OIN Bordeaux Euratlantique.
12. Camionnette de la pépinière artisanale de Bordeaux Sainte-Croix, ouverte en 2006.
13. Le port de la Lune, site de tourisme fluvial.
14. Rue des Faures. Quartier Saint-Michel. Rue réaménagée en 2014 avec la place Saint-Michel.
15. Rue Notre Dame. Quartier Chartrons. Cette rue a fait l’objet d’un réaménagement en zone de rencontres.
16. Marché des Capucins. Quartier Saint-Michel.
17. Garage Moderne, Atelier associatif de réparation des vélos et voitures, rénové dans le cadre du projet des Bassins à flot. Quartier Bordeaux Maritime.
18. Artisanat dans la caserne Niel rénovée. Quartier La Bastide.
19. Centre hospitalier régional Pellegrin, Saint-Augustin.
20. La Petite Reine, entreprise de transport propre de marchandises en centre-ville.
21. Rue Sainte-Catherine dans le centre-ville.
22. Inauguration du NODE, espace collaboratif pour les entreprises du numérique en centre-ville, 2012.
23. WIFI gratuit sur les quais et dans les parcs publics.
24. Le palais des congrès. Quartier Bordeaux Maritime.
25. Le Grand Hôtel de Bordeaux et place de la comédie. Quartier Centre-ville.

6. VIVRE-ENSEMBLE

1. Les abattoirs quai de Paludate. Quartier Bordeaux Sud.
2. Le Muséum d’histoire naturelle, rénové d’ici 2015. Quartier Centre-ville.
3. Le nouveau centre de Saint-Augustin : mairie de quartier, médiathèque, brasserie, salle polyvalente. Maître d’ouvrage : Ville de Bordeaux. Architectes Deshoulières Jeanneau.
4. Le groupe scolaire Albert Thomas reconstruit. Maître d’ouvrage : Ville de Bordeaux. BDM Architectes. Livraison en 2013.
5. En 2010, Agora se fête aux Vivres de l’art, place Victor-Raulin. Quartier Bordeaux Maritime.
6. La passerelle éphémère de Tadashi Kawamata construite sur le quai, devant la place des Quinconces, en 2009, à l’occasion du premier festival Evento.
7. Repas de quartier sur les quais rive-droite. Quartier La Bastide.
8. Vue aérienne de la place Saint-Michel un jour de marché.
9. La rue Kléber à l’heure espagnole lors d’Agora 2012, 10 000 personnes dans la rue, demain transformée avec [Re]Centres. Quartier Bordeaux Sud.
10. Rassemblement festif sur les quais lors de la fête du Fleuve.
11. Le Palais des sports Victor-Hugo retrouvera fin 2014 sa fonction sportive initiale. Quartier Centre-ville. Maître d’ouvrage : Ville de Bordeaux. Atelier Ferret Architectures.
12. L’auditorium, un nouvel espace dédié à la musique. Quartier Centre-ville. Maître d’ouvrage : Ville de Bordeaux. Architecte Michel Pétauud-Létang.
13. Des terrasses accueillantes place Sainte-Colombe dans le centre historique, reconfigurée en 2011.
14. La course La Bordelaise organisée chaque année en septembre.
15. L’axe Dormoy - Sainte-Croix, une nouvelle liaison douce prévue dans le projet Bordeaux [Re]Centres. Quartier Bordeaux Sud.
16. Le local des boulistes de la Benauge renové. Quartier La Bastide.
17. Pont Jacques Chaban-Delmas, envahi par une foule de piétons le 1er janvier 2013. Livraison mars 2013.
18. Fête à la Halle des Douves. Quartier Capucins.
19. Le centre d’animation Queyries. Quartier La Bastide.
20. Le Parc des sports Saint-Michel, dessiné par Michel Courajoud, s’étend le long des quais rive-gauche sur 5,5 hectares.
21. La salle des fêtes du Grand Parc bientôt rénovée.
22. Le skate park des Chartrons, haut lieu du skate à Bordeaux.
23. Des Archives municipales relocalisées à La Bastide dans l’ancienne Halle aux farines rénovée et transformée. Maître d’ouvrage : Ville de Bordeaux. Architectes : Paul Robbrecht et Hilde Daem. Livraison en 2015.
24. La Base sous marine, un lieu culturel prisé. Quartier Bordeaux Maritime

7. CONSTRUIRE LA VILLE ENSEMBLE

1. Débat Alain Juppé – Rem Koolhaas, architecte agence OMA, lors d’Agora 2012, sur le thème « Villes : obsession de la préservation contre liberté d’imagination. »
2. Les Participiales en octobre 2012 : débats, fêtes au sein des quartiers, exposition et présentation des services municipaux de proximité place Pey-Berland.
3. Forum social de Bordeaux 2012, le grand débat.
4. Découverte de la rive droite pour ses habitants. Visites de chantiers : pont Jacques Chaban Delmas, Chantiers Navals de Bordeaux et ici, imprimerie Sud-Ouest.
5. Atelier créatif de Latule. Après une visite du quartier, les habitants ont participé à la réflexion sur les « lieux demain ». Un coffret a été publié quelques mois plus tard « Les contes de Latule ».
6. Forum social de Bordeaux 2012, le grand débat.
7. Concertation sur la rénovation des place Jules-Mabit et Francis-de-Pressensé. Quartier Saint-Michel/Nansouty/Saint Genès.
8. Les troisièmes Rencontres de La Bastide.
9. Les Participiales en octobre 2012 : débats, fêtes au sein des quartiers, exposition et présentation des services municipaux de proximité place Pey-Berland.
10. Débat Alain Juppé – Jean Nouvel, lors d’agora 2010.
11. Concertation sur le projet [Re]Centres, dans l’ancienne chapelle des Capucins. Après plusieurs mois de travail à l’échelle de microprojets, l’occasion de faire un point global avec les habitants.
12. Atelier Latule en présence des architectes. Quartier Bordeaux Maritime.
13. Jardin des Remparts, Nuit blanche du cinéma pour Agora 2012. Quartier Bordeaux Sud.
14. Atelier « Bouge ta santé » à la Benauge, organisé par l’association Bruit du Frigo. Quartier La Bastide.
15. Forum Agenda 21.
16. Concertation aux Bassins à flot.
17. Atelier Soferti à Brazza. Visite du site. Quartier La Bastide.
18. Présentation du Projet urbain aux habitants des Aubiers, et signature de la convention de Gestion urbaine de proximité en présence du maire et ses élus, du préfet et des directeurs de Domofrance et Aquitanis. Quartier Bordeaux Maritime.
19. Concertation et débats : Imaginons notre quartier en 2030. Quartier Saint-Michel.
20. Concertation au Centre de formation des apprentis, boulevard Albert 1er. Quartier Bordeaux Sud.
21. Visite du site Carton-Tassigny avec les habitants dans le cadre de la concertation en cours sur son devenir. Quartier Caudéran.
22. Concertation sur le quartier Belcier.
23. Winny Maas s’invite pour le thé chez les habitants de La Bastide pour échanger avec eux sur le projet de Niel.
24. Concertation à Caudéran.

CRÉDITS PHOTOS

© **Rodolphe Escher** Couverture p. 1 2 3 4, et p. 23 24 25 28 29 50 51 72 73 94 95 1 16 117 138 139 148 160 161 182 183 204 205 206 207. © **Jérémie Buchholtz** p. 2 3 4 5 6 7 38 39 60 61 82 83 89 105 126 127 148 149 171 179
©**Thomas Sanson-Mairie de Bordeaux** p. 2 10 11 38 39 60 61 68 69 82
83 104 105 127 148 149 170 171 © **Denis Carrere** p. 3
© **Agence Leibar & Seigneurin** p. 38 © **DGA MirPAU-Mairie de Bordeaux** p. 38
39 105 126 171 © **DGA - Mairie de Bordeaux** p. 38 104 171 © **Nicolas Borel** p. 38
© **DRAC** p. 38 126 © **Vincent Monthiers** p. 38 39 61 104 148 © **Arthur Pequin** p. 39
83 © **Agence Rudy Ricciotti** p. 44 45 © **X-TU** p. 46 47 © **ANMA/Youssef Tohmé** p. 48
49 © **Philippe Starck - Peugeot cycle** p. 61 © **DGA Martine Leherpeur - Mairie de Bordeaux** p. 61 82 104 126 © **MVRDV** p. 60 71 © **Kéolis Bordeaux** p. 61
© **Yannick Lavigne** p. 61 82 126 148 © **David Durand** p. 61 © **SNCF - AREP/ Illustrateur J. Castellanos**p. 66 67 © **Youssef Tohmé** p. 71 104 © **Atelier des Bains Douche** p. 82 © **DPJR - Maire de Bordeaux** p. 82 © **Tanguy du Bouëtier** p. 82
© **DPJR Damien Butin - Mairie de Bordeaux** p. 83 © **DPJR Laurent Damigon – Mairie de Bordeaux** p. 83 © **Frédéric Diez** p. 83 © **Mélanie Gribinski** p. 83 170 171
© **Alban Gilbert** p. 83 © **ANMA /Agence Aldebert Verdier** p. 91 © **Aquitanis** p. 104 © **Aquitanis/Lacaton & Vassal/Druot/Hutin** p. 104 © **Gaston Bergeret** p. 104
© **Romain Lemaire** p. 104 © **ANMA** p. 104 © **Atelier d’architecture Patrick Laforgue** p. 104 © **Yves Massenet** p. 104 © **DGA Anne-Charlotte Lee -Mairie de Bordeaux** p. 105
© **Bernard Bühler** p.105 © **A’Urba** p.105 © **Habitat Jeunes le Levain** p. 105
© **Agence Leibar & Seigneurin - Supergraphic** p. 110 111 © **Canal Architecture** p.112 113 © **TVK/Bourriette et Vacsinsin** p. 114 115 © **Ingerop** p. 126 © **King Kong** p. 126 © **Chambre des métiers et de l’artisanat de région Aquitaine section Gironde** p. 126 © **Garage moderne** p. 127 © **Darwin** p. 132 © **Marc de Tienda** p. 133
© **Redevco – Valode & Pistre** p. 134 135 © **Hélène Dumora** p. 136 137 148
© **Groupe AS** p. 148 © **Pierre Planchenault** p. 148 171 © **Atelier Ferret architecture** p. 148 © **Olivier Demangeat** p. 149 155 © **Atelier Canal - Luc Guinguet illustrateur** p. 149 © **50/01 Studio d’architecture** p. 155 © **Herzog & de Meuron** p. 156 157
© **BLP/François Leclercq** p. 158 159 © **O. Panier des Touches - Dolce Vita** p. 170 171
© **Édouard Decam** p. 170 © **Bruit du Frigo** p. 171 © **Jean-Christophe Garcia** p. 171
© **Ferran Yusta – CUBE Ingénieurs** p. 171 © **Obras Architectes et Cyrille Jacques Illustrations** p. 176 177 © **François Leclercq** p. 181





2030 : VERS LE GRAND BORDEAUX
DU CROISSANT DE LUNE À LA PLEINE LUNE

OURS

Directeur de la publication :

Michèle Laruë-Charlus

Rédaction :

Stéphane Caze, Pierre Guy, Michèle Laruë-Charlus

Iconographie :

Marie-Fanny Jacob

Conception graphique :

Béatrice Fichet / Hugo Blanzat / Kevin Ngomsik

Cartographie :

Philippe Guiraud,

avec l'aide précieuse d'Adrien Mittau et Anne-Charlotte Lee.

Cet ouvrage a été élaboré par la Direction générale de l'aménagement. Se sont particulièrement impliqués : Leïla Cantal-Dupart, Léonard Crétois, Elodie Hilttenbrand, Stéphanie Hosteins, Claire-Céline Lapouge, Céline Léglise, Stéphanie Luneau, Blandine Machelon-Dejean, Anne-Laure Moniot, Alice Roullée, Flore Scheurer, Sylvain Schoonbaert, Claire Stutzmann, Jean-Lou Vila, Pierre-Marie Villette, Ingrid Voisin-Chadoin.

La DGA exprime ses remerciements à Katia de Barros, Benoît Chausi, Pierre Costarramone, Christophe Darasse, Christophe Ernoult, Jean-Pierre Esclair, Patrick Faucher, Jean-Philippe Gardère, Jean-Michel Gay, Thierry Guichard, Frédéric Gil, Marie-Laure Hubert-Nasser, Marc Jokiel, Philippe Lefebvre, Laurent Lemaître, Erwan Le Corguillé, Christophe Leuret, Anne-Solène Mathieu, Pierre Milovanovitch, Brigitte Proucelle, Emmanuelle Rippert-Chollet, Thomas Sanson, Christophe Simon, Malvina Surles, Gaëtan Wicart, ainsi qu'aux personnes qui ont accepté de témoigner.

Direction générale de l'aménagement de la Ville de Bordeaux
57, cours Pasteur 33 000 Bordeaux

Imprimé sur les presses de BLF impression [33185 Le Haillan],
imprimerie certifiée PEFC.

BLF impression est détentrice de la marque Imprim'Vert

15 000 exemplaires, février 2013

© Ville de Bordeaux, Béatrice Fichet, les photographes,
les agences d'architecture

Bordeaux2030.fr

Ouvrage gratuit – ne peut être vendu

ISBN : 978-2-9542960-1-2

La renaissance de notre ville,
c'est pour moi l'aventure d'une vie.
Poursuivons le chemin européen
et conduisons Bordeaux toujours plus loin

Alain Juppé
